BIBLIOTHÈQUE  
DES CLASSIQUES CHRÉTIENS

LATINS ET GRECS.

Publiée sous la direction de M. l’abbé GAUME,

Vicaire-général de Nevers.

SELÉCTÆ

SANCTÓRUM VITÆ,

QUINTÁNIS

LEGÉNDÆ

BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHRÉTIENS.

ouvrages parus

Pour la huitième et la septième.

Bíblia párvula, ad usum studiósæ juventútis adnotáti et rite approbáta. Tomus primus. Génesis. — Exodus. — Levíticus.

1 vol. In-12, cart. — 1 f. 30

Bíblia párvula, ad usum studiósæ, etc. et rite approbáta. Tomus secúndus. Númeri. Deuteronómium. — Jósuë. — Liber Júdicum — Ruth.

1 vol. in-12, cart. — 1 fr. 30

Seléctæ Gregórii magni Homíliæ, ad usum studiósæ, etc.

1 vol. in-12. cart. — 1 fr. 30

Seléctæ Mártyrum Acta, ad usum studiósæ, etc., etc. Tomus primus.

1 vol. in-12 cart. — 1 fr. 30

Pour la sixième.

Bíblia párvula, ad usum studiósæ, etc. Tomus tértius. Libri Regum.

1 vol. in-12, cartonné — 1 fr. 30

S. Hierónymi Commentária in Evangélium S. Matthǽi, ad usum studiósæ, etc. Tomus primus.

1 vol. in-12, cart. — 1 fr. 30

Sélecta mártyrum Acta, ad usum studiósæ, cit. Tomus secúndus.

1 vol. in-12, cart. — 1 fr. 30

Bíblia párvula, etc., etc. Texte grec. Tomus primus.

2 fr.

— Idem opus. Tomus secúndus.

1 fr. 60

Pour la cinquième.

Bíblia párvula, ad usum studiósæ, etc. Tomus quartus. Tobias. — Judith — Esther. — Esdras. — Daniel. — Libri Machabæórum.

1 vol. in-12, cart. — 1 fr. 30

Seléctæ Sanctórum Vitæ.

1 vol. in-12, cart. — 1 fr. 30

S. Jean Chrysostome, Homélies sur la Genèse, en grec, 1 vol.

in-12 — 1 fr. 60

Acta mártyrum, ad usum studiósæ, etc. Tomus tértius.

1 vol in-12 — 1 fr. 30.

Pour la quatrième.

Bíblia párvula, ad usum studiósæ juventútis, etc., etc. Tomus quintus. Provérbia. — Ecclésiastes. — Sapiéntia. — Ecclesiásticus.

In-12, cart. — 1 fr. 30

Évangile de S. Marc, avec les explications de Bède,

1 vol. — 1 fr. 30

Actes des martyrs, en grec. Tome I.

Pour la troisième.

Actes des martyrs, en grec. Tome II.

Pour la seconde

Seléctæ S. Cypriáni Epístolæ, nova edítio, ad usum studiósæ. etc., etc.

1 vol. in-12, cartonné. — 1 fr. 30

Lettres choisies de S. Cyprien, traduites en français avec notes et texte latin en regard.

1 gros vol. in-42, cart. — 3 fr. 30

Actes des Apôtres, accompagnés des commentaires de s. Jean Chrysostome, en grec. Tome I.

1 vol. in-12.

S. Basile. Discours et Lettre ; choisies, en grec.

1 volume in-12 — 1 fr. 50

Pour la rhétorique.

L’Apologétique et les Prescriptions de Tertullien. 1 vol.

Discours de S. Jean Chrysostome, De Láudibus Pauli et De Martýribus, en grec. 1 vol.

Lettres et Poésies de S. Grégoire de Nazianze et des Hymnographes, en grec. 2 vol.



Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2022

Maison Notre-Dame Auxiliatrice,

Domus fundáta Nicǽæ-ad-Varum, Sábbato Sancto 23 aprílis 2011,

Adresse : chez M. Xavier Hasdenteufel

17 place du Général Espagne - C 322

23200 Aubusson, France.

publication internet : maria-auxiliatrix.net

courriel : 2022@maria-auxiliatrix.net

(L’adresse mail change chaque année, le numéro avant @ est toujours le numéro de l’année en cours.)

Date de l’impression numérique : .

Prix du livre : 6€

Référence complète de l’édition copiée : Seléctæ sanctórum vitæ, quintánis legéndæ, Paris, Gaume frères, Libraires, 1852.

# PRÉFACE.

Chers Enfants,

Pour aller d’une ville à une autre, de Paris à Jérusalem par exemple, trois choses sont nécessaires. Avant tout, il faut savoir que Jérusalem existe et dans quelle partie du monde elle est située. De plus, il faut avoir des cartes qui indiquent la position de cette ville par rapport à Paris, et qui tracent la route pour y arriver par terre ou par mer. Ce n’est pas assez. Les bonnes cartes marines ou géographiques vous marquent avec précision les lieux où vous devez passer ; vous indiquent le nom des villes, des ports, des fleuves, des déserts, des nations qui se rencontrent sur la route. Mais, si parfaites qu’elles soient, les cartes ne vous donnent ni la description du pays, ni le détail des dangers que vous pouvez courir, ni l’indication des ressources qui peuvent vous être nécessaires, ni les précautions à prendre pour votre sûreté ou pour votre santé. À plus forte raison ne vous protègent-elles ni contre les voleurs, ni contre les intempéries des saisons ; elles ne vous communiquent ni le courage de résister aux uns, ni la force de supporter les autres. Vous comprenez qu’il vous manque, quelque chose pour faire votre voyage avec sûreté, facilité, plaisir et profit.

Ce quelque chose est un guide expérimenté, courageux et fidèle. Chargé des recommandations les plus tendres de vos parents, il part avec vous ; avec vous, il monte en diligence, en chemin de fer, en bateau à vapeur : il habite avec vous. Tout ce qui se présente à vos regards, il vous l’explique ; il s’occupe de vos besoins ; charme vos ennuis ; vous encourage par son exemple ; vous défend par sa bravoure ; vous introduit dans tous les lieux où une curiosité légitime vous fait désirer de pénétrer : il ne vous quitte qu’après vous avoir remis sain et sauf au seuil de la maison paternelle, riche de précieuses connaissances et en état de servir vous-même de guide à ceux qui voudraient entreprendre le même voyage.

Connaissance des lieux, cartes, guides, ces trois conditions d’un voyage de Paris à Jérusalem, nous vous les offrons pour le voyage bien autrement important de la terre au ciel.

L’Écriture sainte vous révèle l’existence de la Jérusalem céleste, votre bienheureuse patrie. Elle vous fait connaître et le Père qui vous y attend, et les joies qu’il vous réserve.

Les saints Pères viennent par leurs admirables écrits illuminer vos pas, mettre en relief tous les points où vous devez passer ; vous tracer, en détail et dans toute sa longueur, l’unique chemin que vous devez tenir au milieu de tous les autres, dont le pays de la vie est sillonné. Avec ces secours, vous pouvez voyager, sans doute ; mais n’est-il pas vrai que le voyage serait beaucoup plus agréable, plus sûr, plus profitable, si vous aviez quelques amis dévoués, parfaitement au courant de la route pour l’avoir déjà parcourue, et qui s’offriraient à la parcourir encore avec vous, mettant à votre service et leur expérience et leur personne ?

Ces amis, nous les avons trouvés. Vous en avez autant qu’il y a de saints dans le ciel, et vous allez en avoir pour guides autant que nous vous en ferons connaître dans les nouveaux classiques, dont ce volume commence la nomenclature. Avec une confiance sans limites écoutez leurs conseils ; proposez-leur vos doutes ; confiez-leur vos ennuis, vos peines et même vos fautes. Ne craignez pas ; enfants d’Adam comme vous, ils furent comme vous fatigués du chemin ; comme vous irrésolus, faibles, tentés, et même quelquefois coupables. Voyageurs avant vous, ils ne sont étrangers à aucune des difficultés de la route. En vous racontant de quelle manière ils les ont surmontées, ils vous apprendront à les surmonter vous-mêmes ; par leur exemple, ils vous diront comment il faut éviter les voleurs, comment il faut se tirer de leurs mains ; où il faut trouver des provisions pour le voyage, des armes pour le combat, des remèdes pour les blessures, du repos après les fatigues. Leur assistance vous protège, leurs paroles vous animent, leur vie est le meilleur commentaire de la carte géographique mise entre vos mains par les Pères de l’Église.

Jeunes voyageurs du temps à l’éternité, ne l’oubliez jamais : tant que les actes seront plus puissants que les paroles, le livre classique le plus utile sera toujours la Vie des Saints. Un saint est l’explication populaire, palpable, par conséquent souverainement éloquente des ouvrages des docteurs. C’est la traduction vivante de l’Évangile ; c’est le conseil en exemple et le précepte en action. Comme ce n’est point un ange qui agit, mais un homme, à la vue de tant de perfection et de courage comment ne pas rougir de son imperfection et de sa lâcheté ? Comment ne pas redire avec saint Augustin : Pourquoi ne pourrais-tu pas ce qu’ont pu ceux-ci, ce qu’ont pu celles-là ? Oh ! l’heureux temps que celui où, au lieu des romans et des feuilletons, les Vies des Saints formaient avec les récits bibliques toute la littérature populaire ! Alors les pensées de dévouement et d’abnégation, de patience et de résignation, de repentir et de pénitence, ces pensées fécondes en miracles germaient dans les cœurs, et la société était grande et forte. Heureux, on ne songeait qu’à sanctifier son bonheur ; malheureux, on n’osait pas se plaindre : les saints avaient tant souffert ! Il fallait bien souffrir aussi, car on le méritait plus qu’eux. Et il n’y avait ni socialisme, ni communisme, ni suicide.

Autant qu’il est en nous, nous voulons, chers enfants, ramener par vous et pour vous cet heureux temps. Au lieu de vous fatiguer à admirer de faux grands hommes et de fausses vertus, nous voulons vous faire admirer de vrais grands hommes et de vraies vertus. Notre ambition va plus loin. En vous conduisant à leur école, nous voulons vous les faire aimer et imiter, c’est-à-dire, en termes plus clairs, que nous voulons faire de vous de vrais grands hommes.

Tandis que les prétendus modèles de l’antiquité païenne furent tous les contempteurs de la nature humaine en eux-mêmes et dans leurs semblables, les saints furent les protecteurs et les amis constants de l’humanité : leur vie est la plus grande école de respect de l’homme pour l’homme. Disciples fidèles de ces admirables maîtres, vous serez grands par le sentiment chrétien de votre dignité : et toujours vous saurez vous respecter vous-mêmes et respecter les autres. Grands par le courage ; et plus vaillants que les héros si vantés du monde antique, vous ferez mieux que d’emporter des villes d’assaut, de ravager des provinces et de joncher de cadavres des champs de bataille : vous saurez vous vaincre vous-mêmes. Grands par votre désintéressement ; tandis que les orateurs, les poètes, les philosophes, les capitaines de la Grèce et de Rome, ne furent que des animaux de gloire, se repaissant de vent et de fumée ; à l’exemple des saints vous mesurerez la terre, et, la trouvant trop petite pour votre cœur, vous vous écrierez dans un noble enthousiasme : major his sum et ad majóra natus ! puis, laissant aux petites âmes les petites choses d’ici-bas, vous fixerez vos regards sur un but plus élevé : la gloire du monde supérieur sera l’objet constant de vos sublimes efforts, comme elle en sera la récompense. Tels sont les avantages généraux que vous procure la Vie des Saints : mieux que tout autre livre elle fait la vraie éducation, l’éducation du cœur.

Voulez-vous comprendre comment elle développe votre intelligence ? Écoutez l’explication du plan que nous avons suivi dans ce premier volume. Il commence par les Vies des Apôtres. L’éducation païenne apprend à connaître, dès l’enfance, Romulus, Numa, Tarquin, Lycurgue, Cécrops, Minos, Éaque et Rhadamanthe ; mais elle laisse dans l’oubli jusqu’au nom des fondateurs de l’empire chrétien. À plus forte raison leur vie est-elle lettre absolument close : tel académicien connaît par cœur les poulets de Claudius et les oies du Capitole, qui ignore les actes héroïques de saint Paul ou de saint Jean. « Pauvres enfants ! répéterons-nous avec un des plus grands philosophes chrétiens, on vous élève comme les païens de l’ancienne Rome : vous en aurez le langage et les mœurs[[1]](#footnote-2). » Faire cesser à votre égard ce contresens monstrueux, telle est la raison de ce classement exigé d’ailleurs par l’ordre chronologique. De plus, après la vie de N. S. J.-C. et de la sainte Vierge, expliquée dans l’Évangile, rien n’est plus important à connaître que l’histoire des Apôtres.

Mais voici notre principal motif. Toujours préoccupés du but de toute éducation sérieuse, c’est-à-dire, résolus de faire de vous des hommes vraiment dignes de ce nom, nous commençons par vous lancer au milieu des scènes de l’héroïsme le plus sublime : Fortes creántur fórtibus. Vous assistez à cette grande bataille qui se livra, il y a dix-huit siècles, sur tous les points du globe à la fois, contre toutes les citadelles de l’idolâtrie, et surtout contre cet imprenable donjon appelé le Capitole, où, sous le nom de Jupiter, le démon régnait en maître absolu des dieux et des hommes. Nous avons voulu que vous fussiez, bien jeunes encore, témoins de ce grand spectacle devant lequel pâlissent et l’expédition fabuleuse des Argonautes, et le poétique siège de Troie, et tous les faits d’armes de l’antiquité païenne : spectacle unique, où l’on voit d’un côté les Dieux, les Césars, les Proconsuls, les armées, l’univers ; de l’autre, douze Pêcheurs ; d’un côté, les bourreaux ; de l’autre, les victimes ; où la victoire longtemps disputée reste à la faiblesse sur la force ; à la douceur sur la cruauté ; à la croix sur l’aigle romaine ; au christianisme sur l’idolâtrie. &&

Sous d’autres formes, cette lutte gigantesque dure toujours. Peut-être même êtes-vous destinés à lui voir prendre des proportions inconnues. Le monde païen est toujours debout : il a ses Dieux, ses Césars, ses armées, son Capitole. Il vous enveloppe, il vous attaque, il vous défie. Sans rougir et sans pâlir, il faut relever le gant qu’il vous jette ; affronter le feu de ses menaces et de ses promesses, combattre vaillamment avec les armes léguées par les Apôtres ; car vous êtes les fils des héros : comme un sang généreux, la sève de cette foi qui a vaincu le monde coule dans vos veines.

Après vous avoir appris par l’exemple des Apôtres à combattre en plein soleil, sur le premier théâtre où vous devez triompher, nous vous conduisons dans la solitude la plus profonde. Aux Vies des Apôtres succèdent les Vies des Pères des Déserts. Quel est cet enchaînement ? voyez ici la révélation d’une vérité capitale que le paganisme classique vous laissera éternellement ignorer. Il y a deux arènes dans lesquelles l’homme doit lutter et vaincre : le monde et son propre cœur. Toutes les attaques, toutes les séductions, tous les pièges, toutes les fausses maximes que vous rencontrez dans le monde extérieur, vous les trouvez dans le monde intérieur, dans vous-mêmes. Ici comme ailleurs et plus qu’ailleurs l’homme ennemi s’agite et conspire nuit et jour contre vous. Si vous n’apprenez à le terrasser sur ce nouveau champ de bataille, les luttes extérieures vous seront fatales.

Or, quelle école que celle des Pères des Déserts pour vous apprendre à vous vaincre vous-mêmes ? Où trouver des maîtres plus habiles, des héros plus valeureux que ces hommes vénérables, devenus, à force de courage et de persévérance, le type de l’humanité rendue à l’état de primitive innocence avec la plupart de ses glorieuses prérogatives. Vous avez admiré l’héroïsme des Apôtres, applaudi à leurs triomphes ; préparez-vous à admirer un héroïsme non moins sublime, à applaudir à des triomphes non moins glorieux. Quel nouveau spectacle ! quelle nouvelle leçon de vertu pour vos jeunes cœurs, que ces anges revêtus d’un corps humain, maîtres absolus de ses appétits, commandant avec un égal empire aux désirs de la chair et aux mouvements de l’âme ; vivant quarante, soixante, quatre-vingts ans dans un monde jusqu’alors inhabitable ; peuplant ce monde de célestes colonies ; bâtissant contre les puissances infernales autant de forteresses qu’ils bâtissent de cellules et de monastères ; fondant même des villes, telle que la merveilleuse Oxyrinque, qui seule renfermait vingt mille vierges et dix mille solitaires ; autour de laquelle des milliers d’anachorètes formaient comme une vaste ceinture ; qui ne retentissait que des louanges de Dieu ; qui était moins une ville qu’une église, une nouvelle Jérusalem descendue du ciel, une assemblée des premiers-nés dont les noms sont écrits au livre de vie[[2]](#footnote-3).

Votre voyage dans les vastes solitudes de la Thébaïde sera comme un festin délicieux, où votre imagination, votre curiosité, votre cœur et votre intelligence trouveront la nourriture la plus substantielle et la plus variée. Vous en rapporterez surtout un fruit d’autant plus précieux qu’il devient de plus en plus rare, et qu’on ne le rencontre nulle part ailleurs aussi délicat ni aussi parfumé : il s’appelle le bon sens. « La science de Dieu, a dit un grand génie, donne à qui la possède, sagacité et force, parce que tout à la fois elle aiguise et dilate l’esprit. Ce qu’il y a de plus admirable pour moi dans la Vie des Saints, et particulièrement dans celle des Pères du désert, c’est une circonstance qui, je crois, n’a pas encore été convenablement appréciée. L’homme habitué à converser avec Dieu et à s’exercer dans les contemplations divines, toutes circonstances égales d’ailleurs, surpasse les autres, ou par l’intelligence et la force de sa raison, ou par la sûreté de son jugement, ou par la pénétration et la finesse de son esprit, mais surtout je n’en sais aucun qui, en circonstances égales, ne l’emporte sur les autres par ce sens pratique et sage qu’on appelle le bon sens.

 » Si le genre humain n’était pas irrémissiblement condamné à voir les choses à rebours, il choisirait pour conseillers, parmi tous les hommes les théologiens, parmi les théologiens les mystiques, et parmi les mystiques ceux qui ont mené la vie la plus retirée du monde et des affaires. Parmi les personnes que je connais, et j’en connais beaucoup, les seules en qui j’aie reconnu un bon sens imperturbable, une véritable sagacité, une merveilleuse aptitude pour donner des solutions pratiques et sages aux problèmes les plus difficiles, et pour trouver toujours une échappée ou une issue dans les affaires les plus ardues, sont celles qui ont mené une vie contemplative. Au contraire, je n’ai pas encore rencontré, et j’espère ne rencontrer jamais, un de ces hommes qu’on appelle d’affaires, méprisant les contemplations divines, qui soit capable de rien entendre à aucune affaire[[3]](#footnote-4). » Faut-il s’étonner si les plus grands génies tenaient à honneur d’être les disciples de ces vénérables solitaires, et si, dans les circonstances difficiles, les empereurs eux-mêmes se faisaient un devoir de les consulter comme des oracles ?

Mais il est une autre raison pour laquelle des amphithéâtres de Rome nous vous conduisons immédiatement aux solitudes de l’Égypte. Votre esprit doit être initié de bonne heure aux conseils de Dieu dans le gouvernement du monde. Or, ici se révèle à votre admiration une des plus belles lois de la Providence. Cette loi est d’autant plus nécessaire à connaître qu’elle reçoit chaque jour son application et que, étant le fondement de l’ordre moral, elle forme la base de la philosophie de l’histoire.

Vous n’avez pas oublié que le peuple d’Israël traversant le désert pour se rendre dans la Terre promise, les Amalécites vinrent s’opposer à son passage, et de leur multitude armée formèrent devant lui une barrière insurmontable, une grande bataille devint inévitable : elle fut fixée au lendemain. Dès la pointe du jour, Moïse, inspiré de Dieu, quitte le camp d’Israël et monte au sommet d’une montagne voisine. Là, il élève les mains au ciel, sollicitant la victoire pour son peuple : le combat s’engage. Tant que Moïse tient les mains élevées, les Israélites gagnent du terrain, ils le perdent aussitôt qu’ils les laisse retomber. Dans ce seul fait se dévoilent à vos regards les deux pôles du monde moral : la puissance de la prière et la réversibilité des mérites.

Or, au milieu du second siècle, sous un des persécuteurs les plus acharnés de l’Église, la veille du jour où la grande bataille du paganisme contre le christianisme allait devenir la plus affreuse mêlée, je dis mal, allait devenir la plus horrible boucherie que le monde ait jamais vue ; au moment où d’un bout de l’empire à l’autre allait retentir le cri du sang : Les chrétiens au lion ! où des milliers de jeunes enfants, de vierges timides, de faibles femmes allaient descendre dans les amphithéâtres : Dieu fait partir pour les saintes montagnes de la Thébaïde de nouveaux Moïses. Dévoués tout entiers au service de Dieu, dit Origène, et dégagés des soucis de la vie ; ils sont chargés de combattre pour leurs frères, par la prière, le jeûne, la justice, la piété, la douceur, la chasteté et par toutes les vertus[[4]](#footnote-5). Jamais mission ne fut mieux remplie. Du fond de leur solitude, Paul, Antoine, et leurs nombreux disciples élèveront vers le ciel leurs mains suppliantes et demanderont la victoire pour leurs frères ; et la voix de la vertu, en terrassant Dioclétien et Maximien, obtiendra la victoire aux martyrs et Constantin à l’Église.

Ce n’est pas tout. Le démon était vaincu dans les luttes sanglantes des amphithéâtres ; en même temps que les haches émoussées tombaient des mains des bourreaux, ses autels et ses temples s’écroulaient sur toute l’étendue de l’empire ; mais il avait, depuis des siècles, un repaire inaccessible, où il devait être forcé. C’étaient les déserts de la haute Égypte, espèce de bagne où Dieu avait relégué les plus redoutables de ces esprits malfaisants. Vous verrez en effet, dans l’histoire de Tobie, que l’archange Raphaël saisit le démon qui tourmentait Sara, et le confine dans le désert de la haute Égypte*[[5]](#footnote-6)*. Entendez par là qu’au lieu d’avoir la liberté illimitée de nuire aux hommes, ce démon ne pourra plus exercer sa malice que dans l’étendue du terrain qui lui est assigné. Maître souverain de toutes les créatures, c’est Dieu qui prescrit aux démons certaines bornes à leur pouvoir, soit par rapport aux temps, soit par rapport aux lieux, aux choses, aux personnes. Dans l’évangile, notre Seigneur fait allusion au même lieu, en parlant du démon qui chassé de l’âme s’en va dans des pays arides et sans eau où il recrute sept autres démons plus méchants que lui[[6]](#footnote-7). Ces pays mal famés sont, d’après les interprètes, les affreux déserts situés à la partie orientale de l’Égypte, vastes solitudes couvertes de sables brûlants, où il ne pleut jamais, où le Nil ne peut envoyer ses bienfaisantes inondations, où le bruit affreux des cataractes remplit l’âme d’épouvante, et où fourmillent les serpents et les bêtes venimeuses[[7]](#footnote-8).

C’est dans ces lieux d’horreur dont il faisait comme sa citadelle que le prince du mal, déjà vaincu partout ailleurs, devait être terrassé. Sur ce champ de bataille se rendent les Paul, les Antoine, les Pacôme, les Paphnuce et leurs valeureux compagnons. Armés de la croix, ils livrent de fréquents, de gigantesques combats à Lucifer, qui jamais ne montra plus de fureur et d’opiniâtreté que dans la défense de cet antique donjon où il s’était comme retranché et fortifié. Ici encore la victoire reste à celui qui était venu pour renverser toutes les forteresses de Satan, détruire tous ses ouvrages, et le chasser lui-même d’un empire qu’il avait usurpé.

Le voyez-vous, ce fier dragon, suspendu au hameçon de la croix ; traîné par un licol comme une bête de somme ; un carcan au cou et les lèvres percées d’un anneau, comme un esclave fugitif ; le voyez-vous, lui, si orgueilleux, foulé sous les pieds nus d’Antoine comme un passereau, n’osant faire un mouvement, ni soutenir son aspect[[8]](#footnote-9) ? Voyez ensuite ces lieux d’éternelle horreur, purifiés de sa présence, se changer en un paradis de délices, en une terre choisie, où le glorieux vainqueur fait éclater les plus surprenantes merveilles de sa grâce toute-puissante.

Une nouvelle raison de vous conduire sur le théâtre immortel de tant d’exploits, c’est de vous faire contempler un autre spectacle non moins propre à élever votre esprit et à former votre cœur. Vaincu au milieu du monde habité dans les tyrans armés pour sa cause, vaincu lui-même dans les solitudes inhabitables, son dernier retranchement, le démon devait être vaincu dans les philosophes ses plus opiniâtres et peut-être ses plus dangereux soutiens. Ébloui par l’éclat des fausses vertus et de la fausse sagesse des Zénon, des Bias, des Socrate et des Platon, le monde païen refusait de reconnaître la vraie lumière, et ne cessait d’opposer au christianisme et les maximes et la conduite de ses prétendus sages. Eh bien ! dit le Seigneur, je confondrai la sagesse des sages ; je les ferai rougir de leur nudité.

Et le voici qui expose aux regards de l’univers entier des philosophes formés à son école. Entre eux, c’est-à-dire entre les Paul, les Antoine, les Hilarion, les Pacôme, et les Bias, les Socrate, les Platon, les Pythagore, les Sénèque, les Épictète, il y a autant de différence qu’entre l’esprit de Dieu et l’esprit de l’homme ; entre le soleil qui étincelle en son midi, et la lampe qui scintille au fond d’un sépulcre ; entre l’humilité forte et la faiblesse orgueilleuse ; entre le vrai triomphe de la grâce divine sur toutes les passions, et la fausse victoire de la volonté humaine sur une passion par une autre et sur les vices de la chair par ceux de l’esprit ; entre le règne de Dieu qui consiste en des œuvres solides, en des vertus vivantes, en des actions miraculeuses, et le règne de la raison toute seule, qui consiste en des maximes pompeuses et des actions basses, en des discours élégants et des vertus mortes, dignes du royaume des ténèbres.

Cette victoire fut tellement complète qu’à la vue d’une sagesse si humble et si haute, on abandonna l’Académie, le Portique et le Lycée, et qu’une foule de philosophes païens, venus pour tenter ces philosophes du désert, rendirent les armes et se firent leurs disciples. Platon lui-même, saint Augustin n’en doutait pas, en voyant ses plus beaux rêves réalisés avec une perfection et sur des proportions qu’il n’avait jamais soupçonnées, se fût écrié, ou que les dieux sous une figure humaine avaient quitté le ciel pour habiter ces solitudes, ou plutôt que le Dieu des chrétiens était le Dieu véritable, puisqu’il rendait les hommes semblables à Dieu.

Le paganisme était vaincu, complètement vaincu. Restait le judaïsme. Justement fiers des vertus véritables et toutes divines de leurs patriarches et de leurs prophètes, les descendants d’Abraham s’opiniâtraient à regarder le christianisme comme une secte mensongère et inféconde. Pour abattre l’orgueil de cette nation incrédule, et montrer que le Dieu des chrétiens était le même Dieu qui avait suscité les grands hommes de l’ancienne loi, voici que du sein de l’Église surgissent des hommes supérieurs aux patriarches et aux prophètes en science, en vertu, en courage, en miracles. Dans les Apôtres, le monde avait vu plus que Josué, Gédéon, David, Judas Machabée ; dans les solitaires de la Thébaïde, il voit de nouveaux Moïse, de nouveaux Élie, de nouveaux Élisée semblables aux anciens. Afin de montrer qu’ils sont bien leurs successeurs, Dieu les immortalise dans les mêmes lieux où les premiers s’étaient rendus célèbres, les déserts de l’Égypte et de la Judée. Bien plus ; pour qu’il soit évident comme le jour que la Synagogue a fait place à l’Église, et que la vertu de Dieu, franchissant les limites de la Palestine, s’était répandue sur toute chair, il les dissémine bien au-delà de ces régions, dans la Libye, dans la Syrie, dans l’Arabie, dans la Paphlagonie, dans la Cilicie, dans le Pont, dans la Dalmatie, dans la Perse, et dans les provinces les plus reculées de l’Afrique, de l’Europe et de l’Asie.

Toutes les prérogatives des anciens prophètes, ils les possèdent à un degré supérieur. Pour eux, l’avenir n’a point de secrets ; ils prédisent aux empereurs, et leur élévation au trône, et leurs victoires et leurs défaites. Plus courageux qu’Élie qui fuit devant la colère d’une femme, ils ne craignent pas, dès qu’il s’agit de la gloire de Dieu, d’affronter la majesté des Césars. L’empereur arien Valens passe à Antioche. Il a besoin d’une leçon : qui osera la donner à celui qui fait trembler l’Orient ? Un solitaire. Le vénérable Afraate se rend à Antioche et fait en sorte de se trouver sur le chemin de l’empereur. « Où vas-tu, lui dit le tyran ? — Je vais à l’église prier pour le salut de l’empereur et du monde. — Je m’étonne qu’un solitaire quitte son silence et son repos pour venir dans le tumulte des villes ? — Si retirée qu’elle soit dans la maison de son père, la vierge la plus timide en sort si elle y voit mettre le feu et ne néglige rien pour l’éteindre ; je fais de même. Si l’empereur me reprend d’avoir quitté ma solitude, qu’il se reprenne plutôt lui-même d’avoir mis le feu à la maison du Seigneur, mon père, et qu’il ne blâme pas ceux qui, comme moi, s’efforcent de l’éteindre[[9]](#footnote-10). »

Moïse, Josué, Daniel commandent aux éléments et aux animaux les plus féroces. Les Moïses, les Josués, les Daniels de la Thébaïde sont au milieu des créatures comme des monarques entourés de domestiques respectueux et soumis. La mer, les fleuves, le ciel, la terre, les lions, les ours, entendent leur voix. Ce miraculeux pouvoir, ils l’exercent presque continuellement, et la raison même entre de plein pied dans ce prodige. L’homme innocent commandait aux créatures avec un empire aussi doux qu’absolu : les créatures ne lui sont devenues hostiles ou rebelles que lorsque lui-même se fut révolté contre Dieu. Cet empire, glorieux apanage de l’innocence primitive, redevient, je dirais presque naturellement, le partage de l’innocence recouvrée, mais recouvrée à un degré de perfection qui, rendant l’homme maître absolu de lui-même, laisse Dieu régner en lui sans contradiction et sans obstacle. Dans ce seul fait se trouvent tout ensemble et la preuve de la puissance primitive de l’homme innocent, et l’accomplissement des promesses du Fils de Dieu annonçant que ses fidèles disciples feraient des miracles plus grands que les siens ; et le prélude de la toute-puissance dont les élus jouiront dans le ciel[[10]](#footnote-11).

Dans un autre discours nous vous dirons la raison de la vie extraordinaire de ces grands saints.

Tels sont, chers enfants, au lieu des étroites limites de l’ancienne Italie et de l’ancienne Rome, les immenses horizons que nous ouvrons à votre intelligence ; tels sont, au lieu des champs de bataille de Marathon ou de la Trébie, les grands théâtres sur lesquels nous vous conduisons tour à tour ; tels sont les capitaines plus grands que Miltiade ou Annibal que nous vous faisons admirer. Tel est, en un mot, au lieu du terre-à-terre dans lequel se traîne le paganisme classique, le monde supérieur dans lequel nous vous faisons respirer et grandir.

Du désert nous vous ramenons dans le monde où vous devez passer votre vie. Là, nous vous présentons encore des modèles accomplis de toutes les vertus ; cela veut dire, retenez-le bien, les vrais précepteurs à l’école desquels, et non à celle de Virgile, d’Ovide, de Socrate ou de Platon, vous deviendrez des hommes dignes de votre nom et dignes de votre temps. Dignes de votre nom : vous vous appelez chrétiens ; dignes de votre temps : vous êtes les fils du XIXe siècle ; siècle de luttes gigantesques que vous devez soutenir et que vous ne soutiendrez pas à moins d’être trempés comme l’acier ; et vous ne serez pas trempés comme l’acier si, dès votre enfance, vous n’êtes plongés, plongés longtemps, dans l’esprit catholique, et cet esprit ne se trouve ni dans les auteurs païens, ni dans les habitudes de la plupart des familles, ni dans les mœurs générales ; il se trouve seulement, et dans toute sa vigueur, dans les héros de la foi qu’on appelle les saints : le monde ne sera sauvé que par eux.

Un mot maintenant sur les auteurs qui ont écrit leurs vies. Dans ce volume vous aurez tour à tour pour maîtres de latin, saint Jérôme, Sulpice Sévère, Cassien, saint Grégoire le Grand. Le dernier vous est connu ; le premier sera plus tard l’objet d’une notice spéciale. Quant à Sulpice Sévère, appelé le Salluste chrétien, il vit le jour dans l’Aquitaine, province de l’ancienne Gaule, célèbre par ses hommes illustres. Né vers l’an 353 d’une famille très-distinguée par son ancienneté et par son opulence, le jeune Sévère fit de brillantes études, et entra dans la magistrature où il éclipsa tous ses rivaux par la supériorité de son esprit et par son admirable éloquence.

Bientôt, renonçant à toutes les richesses et à tous les avantages de ce monde, il tourna son ambition vers les seuls biens que la mort ne peut ravir, vers les seuls avantages vraiment dignes d’un grand cœur, parce qu’ils sont éternels. Par un rare bonheur il fut l’ami de deux saints illustres entre tous, saint Martin, évêque de Tours, et saint Paulin, évêque de Nole[[11]](#footnote-12). Dans leur commerce il puisa cette haute sainteté qui se reflète sur toute sa vie, comme il avait puisé dans son éducation le rare talent de parler et d’écrire qu’on admire dans ses ouvrages. Sulpice Sévère mourut dans les premières années du cinquième siècle.

De son vivant un concert de louanges retentit à ses oreilles. Excellent juge en matière de littérature, saint Paulin l’appelle le Lauréat de l’éloquence, et le sublime Contempteur de la gloire[[12]](#footnote-13) ; l’habile notaire de saint Ambroise, écrivant à saint Augustin, le met sur la même ligne que saint Jérôme et saint Athanase, et vante en particulier le style de l’histoire de saint Martin[[13]](#footnote-14). Ces éloges et bien d’autres non moins glorieux, répétés de siècle en siècle par les hommes les plus compétents, assurent à Sulpice Sévère le premier rang parmi les meilleurs écrivains, en même temps que sa vie, bien différente de celle des moralistes païens, est l’éclatante confirmation de ses paroles[[14]](#footnote-15). C’est donc avec bonheur que nous le remettons entre vos mains, persuadé que tout en captivant votre esprit par le charme de la diction, il formera votre cœur à la vertu dont les exemples deviennent sous sa plume si persuasifs et si frappants.

Outre la vie de saint Martin qui suffit à immortaliser son nom, Sulpice Sévère a composé plusieurs autres ouvrages. Trois Dialogues où la beauté du style répond à l’importance du sujet : il y traite avec ses amis, et des solitaires d’Orient, et de quelques faits éclatants de la vie de saint Martin ; dix Lettres remplies de détails intéressants et d’instructions solides. La première et la seconde à sa sœur Claudia, la troisième à saint Paulin, passent pour des chefs-d’œuvre. Une Histoire sacrée, depuis le commencement du monde jusqu’aux dernières années du quatrième siècle. L’élégance et la concision forment le double caractère de cet ouvrage qui peut rivaliser avec les compositions les plus vantées de l’antiquité profane.

Cassien, né comme Sulpice Sévère sur le sol gaulois, d’une famille illustre, acheva son éducation sous les plus habiles maîtres du monde, je veux dire les solitaires de la Thébaïde. Les talents distingués qu’il avait reçus de Dieu, il les consacra d’abord à révéler les merveilles cachées dans le désert, puis à propager la vie cénobitique qui a légué au monde un si riche héritage de science et de vertus. Ordonné diacre, à Constantinople, par saint Jean Chrysostome, il reçut de cet illustre docteur une mission de confiance pour le souverain Pontife. Saint Léon le Grand, alors archidiacre de Rome, ayant deviné son mérite, le pria d’écrire contre Nestorius. Une réfutation en sept livres dont le Père de l’histoire ecclésiastique, Baronius, fait le plus grand éloge, fut le résultat de la prière de Léon et du travail de Cassien[[15]](#footnote-16). Selon toute apparence, cette commission glorieuse avait été méritée par les célèbres Conférences des Pères du désert récemment sorties de la même plume. La sagesse chrétienne, le bon sens le plus exquis, en un mot la vraie philosophie coule à pleins bords dans cet ouvrage, dont saint Benoît recommandait la lecture par-dessus tout. Néanmoins quelques erreurs touchant la grâce déparent la treizième Conférence. Comme l’Église n’avait pas encore prononcé sur le point en litige, la méprise de Cassien n’a point empêché que sa mémoire ne fût en vénération. Aux deux précédents succéda un autre ouvrage, d’une importance égale ; c’est le traité des Institutions monastiques. Des trésors y sont renfermés. Le style de Cassien est d’une pureté, d’une netteté, d’une simplicité noble et élégante qui caractérisent et l’homme d’une naissance distinguée et le chrétien longtemps habitué à réfléchir[[16]](#footnote-17).

Après avoir fondé à Marseille plusieurs monastères justement célèbres, Cassien mourut vers l’an 433.

Passons, chers enfants, à un autre sujet. Tandis que vos autres classiques sont richement annotés, celui-ci ne l’est pas ou presque pas. Il en sera de même de tous nos livres de lecture grecque et latine. D’où vient cette différence ? Au point de vue intellectuel, l’enfant qui fait son éducation doit atteindre un double but : remplir un magasin ; se former un instrument de travail.

La mémoire est ce magasin : apprendre, c’est le remplir. Apprendre une langue, c’est graver dans sa mémoire les mots, les phrases, les règles, le génie de cette langue ; et cela avec tant d’abondance et de netteté qu’on soit un jour en état de comprendre, d’écrire, et au besoin de parler facilement et correctement cette langue. On obtient ce résultat en étudiant, en lisant beaucoup de latin, par exemple, ou de grec, si c’est le latin ou le grec qu’on veut apprendre. Voilà pourquoi nous n’avons rien négligé pour vous faciliter l’étude de ces deux idiomes. Tel est en particulier le but des notes nombreuses et variées dont nos classiques sont enrichis. Rarement vous serez dans la dangereuse nécessité de recourir au gros dictionnaire. Nous disons dangereuse, parce que feuilleter un dictionnaire est chose fastidieuse, surtout pour les commençants, soit à raison du temps qu’on y perd, soit à raison du dégoût qu’on y trouve ; dangereuse encore à raison d’inconvénients plus graves, qui en résultent trop souvent.

Mais en aplanissant devant vous toutes les difficultés, ne doit-on pas craindre de rendre votre esprit paresseux et incapable de jamais marcher qu’avec des lisières ? Vous n’aurez pas toujours des livres annotés et étudiés : il faudra en lire, en traduire qui ne le sont pas. Il est donc nécessaire de vous habituer à vaincre vous-mêmes les difficultés, à trouver le sens d’une phrase difficile, à déchiffrer un passage obscur. Il faut, en un mot, jeunes soldats de la science, vous endurcir au travail, vous habituer à lutter seuls et corps à corps avec l’ennemi, afin que, formés de longue main à ce salutaire exercice, vous soyez plus tard en état de marcher sans broncher, déblayant vigoureusement le terrain et triomphant par vos propres forces des difficultés dont le champ de l’intelligence est parsemé. C’est là ce que nous appelons vous former ou vous procurer un instrument de travail.

Ce but est atteint par les Vies des Saints que nous vous donnons. Seuls et sans le secours de notes vous les étudierez et vous serez obligés d’en rendre compte à vos maîtres. Rassurez-vous, néanmoins ; ce travail ne sera pénible que dans les commencements. Bientôt la satisfaction intime d’avoir deviné et deviné seuls la pensée de votre auteur, deviendra pour vous un puissant attrait et une délicieuse récompense. En tout cas, pour vous encourager, il vous suffira de songer à ceux dont vous étudiez la vie, de comparer ce qu’ils ont fait à ce que vous faites, et de vous rappeler qu’ils n’ont travaillé ni pour un autre Dieu, ni pour un autre ciel que vous.

Réunissant ainsi et les classiques annotés et ceux qui ne le sont pas, vous aurez entre les mains l’infaillible moyen de résoudre avec succès le double problème de votre éducation intellectuelle : vous former un magasin, et vous procurer un instrument de travail.

———————

L’usage des classiques chrétiens, tout à la fois si nécessaire et si logique, rencontre cependant un certain nombre de contradicteurs. Rien ne prouve mieux le mal que le paganisme nous a fait, sans même nous en douter. Il n’est pas douteux que le temps ne fasse justice de toutes les objections contre la littérature chrétienne, comme il a fait justice de toutes les objections contre l’art chrétien. Néanmoins nous croyons utile de répondre ici à quelques difficultés, dont un habile professeur de l’Université vient de se faire l’écho. Par la valeur des objections dirigées contre nous, on verra quelle est la valeur de la cause qu’on défend.

1° Pour justifier le paganisme classique, l’honorable professeur auquel nous répondons dit : « Saint Augustin appelle Virgile un illustre et excellent poète. » — Soit ; mais ceci ne prouve rien, à moins qu’on ne cite quelque passage où saint Augustin recommande de mettre Virgile entre les mains des enfants. En attendant cette citation, je me permettrai d’indiquer le chapitre XVI du premier livre des Confessions, où le grand évêque d’Hippone foudroie le paganisme classique, avec les objections de ses modernes défenseurs ; et le chapitre XIII du même livre, dans lequel il déclare en pleurant que c’est la lecture de Virgile en particulier qui a donné la mort à sa jeune âme*[[17]](#footnote-18)*.

2° Pour excuser l’usage si fréquent, si ridicule et si dangereux des expressions mythologiques chez les auteurs de la Renaissance, M. le professeur ajoute : « On ne doit pas oublier que saint Pierre lui-même, qui n’était pas lettré, appelle l’enfer le Tartare, et que Job, que la Renaissance n’avait pas perverti, parle du Cocyte. » — À cette double affirmation, il ne manque qu’une chose, c’est d’être vraie. Le substantif Tartare ne se trouve pas dans saint Pierre. L’idée de l’abîme entre dans la composition d’un verbe très-usité, que l’Apôtre, qui n’était pas lettré, emploie pour marquer le châtiment des anges rebelles, comme il aurait employé tout autre mot de la langue vulgaire. Le savant professeur, qui sait le grec, peut s’en convaincre en lisant la seconde épître de saint Pierre, chapitre II, v. 4[[18]](#footnote-19).

Vous ajoutez que Job n’avait pas été perverti par la Renaissance. Il ne lui aurait plus manqué que cela ; aussi Job n’a jamais parlé du Cocyte. Les textes primitifs, c’est-à-dire le texte hébreu, le texte chaldéen, le texte des Septante portent les sables ou les cailloux du torrent[[19]](#footnote-20). Le Cocyte est le fait du traducteur. Je veux bien que l’Église ait admis ces deux mots dans la traduction latine des Livres Saints, mais ce fait exceptionnel prouve-t-il que toute la terminologie païenne ait le droit d’envahir la littérature chrétienne ?

3° Afin de prouver que les classiques païens n’ont plus aucun inconvénient, l’habile professeur dit : « Si l’on veut juger du progrès moral que l’enseignement des lettres païennes doit à l’Université, que l’on compare les éditions qu’elle a données des auteurs profanes depuis quelques années avec les éditions ad usum delphíni, par exemple. Personne dans l’Université ne signerait aujourd’hui le fameux Juvénal et le célèbre Horace de la Compagnie de Jésus. » — Les corrections, les expurgations peuvent bien faire disparaître les obscénités grossières, les erreurs palpables, mais elles ne changent pas l’esprit païen, qui respire nécessairement, inévitablement dans les ouvrages païens. Là, pourtant, est le vrai danger ; là, il sera toujours. Vous parlez de corrections récentes et qui ne laissent rien à désirer ? Eh bien ! je demanderai à monsieur le professeur lui-même s’il ose expliquer, en pleine classe et ore rotúndo, le sens précis de certains vers de Virgile, d’Homère, de Pindare ou de tel autre classique expurgé, approuvé et, encore à l’heure qu’il est, placé entre les maint des élèves de l’Université ?

L’année dernière, deux journaux rédigés, non par des jansénistes, mais par des hommes du monde, donnaient sur ce point délicat des détails qu’il n’est pas inutile de rappeler. Après avoir cité un morceau d’Euripide, que nous nous abstenons de rapporter, le Messager de l’Assemblée ajoute : « Voilà ce qu’on explique en rhétorique, et ce qu’on expliquera mot à mot, en scrutant, en faisant ressortir le sens de chaque mot. Apparemment cela était bon pour les Grecs, qui adoraient Euripide, puisqu’il suffisait aux Athéniens, vaincus en Sicile, de réciter un seul de ses vers pour se racheter de la mort ; mais cela convient-il à notre temps et à notre pays ? »

À propos du Conciónes qu’elle signale avec raison comme un véritable apprentissage de l’émeute, l’Assemblée nationale s’exprime ainsi : « Nous nous faisons fort de montrer dans les éditions classiques, et en dépit de tous les Communiqués du monde, des exemples de tous les genres d’immoralité, c’est-à-dire l’enseignement sérieux de l’adultère, du vol, du suicide, de l’impiété, etc. Autrefois, on disait : Græcum est, non légitur ; c’est du grec, cela ne se lit pas. Aujourd’hui, il semble qu’on dise : Græcum est, non reprehénditur ; c’est absurde, c’est infâme, mais c’est du grec. On assure qu’une commission est chargée, au ministère de l’instruction publique, de reviser les livres des lycées. Cette commission-là n’est pas inutile[[20]](#footnote-21). »

4° Après nous avoir attaqué par le raisonnement, le savant professeur essaie de nous accabler sous le poids de l’autorité ; il affirme solennellement : « que je n’ai d’autre devancier dans ma croisade contre le paganisme, que le Père Possevin, au XVIe siècle, et que, depuis le XVIe siècle, personne, pas même les grands écrivains chrétiens du XVIIe, n’a ouvert la bouche pour signaler la tradition chrétienne brisée et le monde courant à l’abîme. Comment concevoir cette conspiration involontaire d’aveuglement, non-seulement en Angleterre, en Allemagne, dans tous les pays chrétiens, mais en France, en Espagne, en Italie, dans tous les pays catholiques ? N’y a-t-il pas là un mystère qui doit faire réfléchir M. Gaume, et, en s’émerveillant de la nouveauté de sa cause, n’a-t-il pas à s’effrayer de se trouver plus zélé que Fénelon et plus clairvoyant que Bossuet ? À son réquisitoire fougueux contre le paganisme, quelques prélats ont adhéré, M. Donoso Cortès et M. de Montalembert ont battu des mains. »

M. le professeur connaît toutes les voix qui ont parlé à l’Europe depuis la Renaissance, et, excepté la mienne et celle du Père Possevin, aucune ne s’est élevée contre le paganisme classique : voilà qui est formel. Voyons si cela est vrai.

D’abord, en admettant le fait, qu’en résulterait-il ? Depuis la Renaissance jusqu’à ces derniers temps, l’architecture gothique n’a-t-elle pas été honnie par tous les beaux esprits, dans les pays chrétiens et dans les pays catholiques ; Fénelon lui-même ne présente-t-il pas nos magnifiques cathédrales comme le type du mauvais goût ? M. le professeur prétend-il qu’en cela les beaux esprits de l’Europe et Fénelon lui-même ont eu raison ? Comment explique-t-il cette conspiration involontaire d’aveuglement ? N’y a-t-il pas là un mystère qui doit le faire réfléchir ? Croit-il que les défenseurs de l’architecture catholique, en s’émerveillant de la nouveauté de leur cause, ont à s’effrayer de se trouver plus zélés que Fénelon et plus clairvoyants que Bossuet ?

Ensuite n’arrive-t-il pas tous les jours aux plus grands génies de ne pas voir immédiatement les conséquences d’une institution nouvelle ou d’une coutume qui s’établit ? Croyez-vous, par exemple, que l’empereur Napoléon, lorsqu’il fonda l’Université, connût tous les résultats de son œuvre ?

Enfin, l’expérience du système que je combats n’était pas faite. À moins de se croire un grand homme, supérieur en génie et en zèle à Bossuet et à Fénelon, est-il impossible de dire en présence d’un champ d’ivraie : Ici on n’a pas semé du froment ? Si Fénelon, Bossuet, les grands écrivains chrétiens du XVIIe siècle, vivaient aujourd’hui, s’ils voyaient comme nous le paganisme déborder de toutes parts, dans la philosophie, dans les arts, aussi bien que dans les lettres et dans les mœurs ; s’ils avaient vu la Révolution française, ce drame épouvantable qui, dans chacune de ses phases, fut la parodie atroce ou ridicule du paganisme antique ; et dans son ensemble, la traduction littérale de nos études de collège : dans quel camp pense-t-on qu’ils combattraient ? Parleraient-ils comme le savant professeur, ou comme nos prélats les plus illustres, comme Donoso Cortès et M. de Montalembert ?

Nous le saurons peut-être en examinant la valeur intrinsèque de l’affirmation qui nous occupe. Laissons les pays étrangers, parlons seulement de la France, que M. le professeur doit mieux connaître encore que l’Allemagne et l’Italie. Commençons par où il finit, par Bossuet, et voyons s’il n’a rien dit sur le point en question. Voici le sentiment du grand évêque de Meaux. « Bossuet, dit son illustre historien, aurait désiré que la poésie, dans son langage sublime, eût dédaigné ces frivoles ornements, qui avaient été imaginés pour ajouter une dangereuse séduction aux enchantements d’un culte qui ne parlait qu’aux sens, d’une religion qui n’offrait à l’adoration des peuples que des tableaux voluptueux, des souvenirs coupables et de grands scandales. Il croyait que les grandes images, les nobles pensées, la richesse, la force, l’originalité d’expressions répandues dans les livres sacrés, pouvaient suppléer avec avantage aux plus heureuses conceptions d’une poétique étrangère à la religion, à la morale, à la législation aux habitudes des peuples modernes. Il craignait qu’elles ne servissent plus souvent dans la jeunesse à égarer l’imagination, et à ouvrir le cœur à la séduction des passions, qu’à inspirer ces grandes conceptions qui ont honoré quelques grands génies, auxquels il était bien loin de refuser son admiration[[21]](#footnote-22). »

Croyez-vous qu’il fut grand partisan d’un système d’éducation qui oblige le jeune chrétien à vouer une sorte de culte aux auteurs profanes, à faire ses délices et sa nourriture de Virgile par exemple, Bossuet qui stigmatise ce poète en l’appelant l’avocat du vrai et du faux ; un épicurien et un platonicien ; un adorateur de la vaine gloire et un contempteur de la vérité ; Bossuet qui voyait avec douleur les poètes et les beaux esprits chrétiens prendre le même esprit, et la religion ne pas plus entrer désormais dans le dessein et dans la composition de leurs ouvrages que dans ceux des païens*[[22]](#footnote-23)* ? Bossuet qui parlant du Télémaque, je veux dire de l’application la plus châtiée du paganisme à l’éducation de la jeunesse, prononce le jugement suivant : « Le Télémaque de M. de Cambrai est, sous le nom du fils d’Ulysse, un roman instructif pour monseigneur le duc de Bourgogne : cet ouvrage partage les esprits ; la cabale l’admire ; le reste du monde le trouve peu sérieux et peu digne d’un prêtre*[[23]](#footnote-24)* ? Bossuet enfin qui aimait si peu la phraséologie païenne que vous excusez, et qui est le résultat inévitable de l’enseignement classique, qu’il ne pouvait supporter même le mot divus substitué à celui de sanctus pour désigner ces héros du christianisme dont l’Église a consacré les vertus par des honneurs publics[[24]](#footnote-25) ?

Après Bossuet, qu’il serait aisé de faire parler plus longtemps, voici Malebranche, dont j’abrège les graves et prophétiques paroles : « Qu’on ouvre du moins les yeux. Quoi ! voit-on que ceux qui savent bien Virgile et Horace soient plus sages que ceux qui entendent médiocrement saint Paul ?… Pauvres enfants ! on vous élève comme des citoyens de l’ancienne Rome ; vous en aurez, le langage et les mœurs*[[25]](#footnote-26)*. » Est-ce clair ?

Après les évêques et les prêtres, entendons les hommes du monde. Charles Nodier dépeint les scènes horribles de la Révolution, puis il ajoute : « Ce qu’il y a de remarquable, c’est que nous étions tout prêts pour cet ordre de choses exceptionnel, nous autres écoliers qu’une éducation anomale*[[26]](#footnote-27)* et anormale préparait assidûment depuis l’enfance à toutes ces aberrations d’une politique sans base. Il n’y avait pas grand effort à passer de nos études de collège aux débats du forum et à la guerre des esclaves. Notre admiration était gagnée d’avance aux institutions de Lycurgue et aux tyrannicides des Panathénées : on ne nous avait jamais parlé que de cela[[27]](#footnote-28). »

Des catholiques passons aux protestants. « Ce sera un des étonnements de l’avenir, dit M. de Gasparin, d’apprendre qu’une société, qui se disait chrétienne, a voué les sept ou huit plus belles années de la jeunesse de ses enfants à l’étude exclusive des païens[[28]](#footnote-29). »

J’omets bien d’autres témoignages français et étrangers, pour terminer par les paroles d’un homme dont le savant professeur a plus d’une raison de ne pas récuser l’autorité : « Voyez un peu la gaucherie de ceux qui nous forment. Ils devraient éloigner de nous l’idée du paganisme et de l’idolâtrie, parce que leur absurdité provoque nos premiers raisonnements, et nous prépare à résister à la croyance passive. Et pourtant ils nous élèvent au milieu des Grecs et des Romains, avec leurs myriades de divinités ! Telle a été pour moi et à la lettre la marche de mon esprit : j’ai eu besoin de croire, j’ai cru ; mais ma croyance s’est trouvée heurtée, incertaine, dès que j’ai su raisonner, et cela m’est arrivé d’assez bonne heure, à treize ans[[29]](#footnote-30). »

Celui qui parle ainsi, s’appelle l’empereur Napoléon !

Et l’habile professeur affirme que, depuis le XVIe siècle, jusqu’à nos jours, personne, excepté le P. Possevin et moi, n’a élevé la voix contre le paganisme classique !

J. GAUME.

VIES

DES SAINTS[[30]](#footnote-31).

# SANCTUS PETRUS APÓSTOLUS.

I. Simon Petrus, fílius Joánnis, provínciæ Galilǽæ[[31]](#footnote-32), vico Bethsáida, frater Andréæ Apóstoli, et princeps Apostolórum, post episcopátum Antiochénsis[[32]](#footnote-33) Ecclésiæ et prædicatiónem dispersiónis[[33]](#footnote-34) eórum qui de circumcisióne credíderant in Ponto[[34]](#footnote-35), Galátia[[35]](#footnote-36), Cappadócia[[36]](#footnote-37), Asia et Bithýnia[[37]](#footnote-38), secúndo Cláudii anno[[38]](#footnote-39), ad expugnándum Simónem Magum Romam pergit.

Hic, cum vidísset Petrum et Joánnem per impositiónem mánuum Spíritum sanctum communicántes, obtúlerat eis pecúniam dicens : Date et mihi hanc potestátem. Ad quem Petrus : Pecúnia tua tecum sit in perditiónem ; pœniténtiam age ab hac nequítia tua. Simon autem, spreto Petri consílio, ita Apóstolis infénsus est, ut contra ipsos obníti eorúmque adversári doctrínæ non dubitáverit. Itaque qui jam dementáverat Samarítas[[39]](#footnote-40) dicens se esse magnam Dei virtútem, Judǽos iísdem ártibus aggréssus est. Docébat enim semetípsum esse qui inter Judǽos quidem quasi Fílius apparúerit ; in Samaría autem quasi Pater descénderit ; in réliquis vero géntibus, quasi Spíritus sanctus adventáverit. Romam proféctus, ibi propter mágicas quas exhíbuit virtútes deus hábitus est, atque státua véluti deus honorátus.

II. Tunc Petro appáruit Dóminus in visióne dicens : Surge, Petre, vade ad Occidéntem, opus enim habet ut tuis illustrétur fácibus : ego ero tecum. Sic beatíssimus Petrus, princeps apostólici órdinis, ad arcem Románi destinátur impérii, ut lux veritátis, quæ in ómnium géntium revelabátur salútem, efficácius se ab ipso cápite per totum mundi corpus effúnderet. Cujus autem natiónis hómines in hac urbe non essent, aut quæ usquam gentes ignorárent quæ Roma didicísset ? Hic conculcándæ philosóphiæ opiniónes ; hic dissolvéndæ erant terrénæ sapiéntiæ vanitátes ; hic confutándi dǽmonum cultus ; hic ómnium sacrilegórum impíetas destruénda. Ad hanc ergo urbem, tu beatíssime Apóstole Petre, veníre non métuis, et sylvam istam freméntium bestiárum et turbulentíssimæ profunditátis océanum, constántior quam cum supra mare gradéreris, ingréderis. Nec mundi dóminam times Romam, qui in Cáiphæ domo expáveras sacerdótis ancíllam. &&

III. Cum Romam pervenísset Petrus, ántequam gentílibus Evangélium prædicáret, ad contribúles suos divértit Judǽos. Incolébant illi regiónem Transtiberínam[[40]](#footnote-41), jam ab Augústi tempóribus. Cǽterum ubi Petrus Evangélium prǽdicans, gentílibus Románis innótuit, non ámplius apud Judǽos permíssus est ágere ; sed a Pudénte senatóre[[41]](#footnote-42), qui Christo crédidit, in domum suam excéptus est, quæ erat in Vimináli[[42]](#footnote-43), ubi póstea títulus est eréctus, Pastóris nómine nuncupátus[[43]](#footnote-44). In dies autem Ecclésia apud Romános læta fecunditáte germinávit, ut in multitúdinem ingéntem excrésceret.

Tanta aliúnde pietátis lux gentílium méntibus qui Petrum audiébant, affúlsit, ut non ejus sermóni auscultándo conténti acquiéscerent ; sed a Marco, Petri cómite, multis variísque précibus contendérunt ut monuméntum illud doctrínæ étiam scriptis mandátum relínqueret. Quam scriptúram Petrus auctoritáte sua ratam fecit, ut in ecclésiis passim perlegerétur.

IV. Stabilíta Sede Romána, Petrus Apóstolus, cui univérsi gregis cura a Dómino commíssa erat, ad cǽteras Occidentális orbis partes admóvit óculos, ut apud omnes prædicátio evangélica illucésceret, et discípulos, quos habébat, in divérsas províncias amandávit. Hábuit a Petro institútos epíscopos Sicília Pancrátium, Marciánum, Beríllum et Philíppum ; Cápua, Priscum ; Neápolis, Aspren ; Tarracínam Epaphrodítum ; Ptolemǽum, Nepe ; Rómulum, Fésulæ ; Paulínum, Luca ; Ravénna, Apollinárem ; Veróna, Euprépium ; Patávium, Prosdocimum ; Ticínum, Syrum ; Aquiléia, Hermágoram. In Gálliis, Lemovicénses, Tolosáni et Burdegalénses, Martiálem ; Tungrénses, Coloniénses et Trevirénses, Matérnum nec non Valentíni ; Rheménses, Sixtum ; Arelaténses, Tróphimum ; Senonénses, Sabiniánum ; Cenomanénses, Juliánum ; Viénna et Mogúntia, Crescéntem ; Cataláunum, Mémmium ; Bituricénsem, Ursínum ; Arvernénses, Austremónius ; Sanctonénses, Eutrópium ; Germánia, Euchárium, Egístum et Marciánum ; Hispánia, Torquátum, Ctesiphóntem, Secúndum, Indalítium, Cæcílium, Hesýchium, Euphrátium et álios. In Británnia étiam Petri ópera Evangélium penetrásse tradunt : haud mirum cum, ínsula nuper a Cláudio imperatóre subjugáta, ad prædicatiónem Evangélii pátuit áditus.

Expúlsis per Cláudium imperatórem Urbe Judǽis, Petrus revérsus est Jerosólymam, ubi Concílio Apostolórum prǽfuit. Quo absolúto, remeávit in Occidéntem, Romaníque, Paulo cómite, íterum se cóntulit, ut afflictátæ gládio Nerónis[[44]](#footnote-45) Ecclésiæ Románæ succúrreret.

V. Intérea Simon Magus sese in Nerónis amicítiam insinuárat, atque de se mirífica prædicábat. Ut de his áliquod exémplum próderet, per æra volátum illi pollícitus est. Itaque quadam die in theátrum, merídie, procéssit. Cumque omnes ad spectáculum erécti essent, Petrus seórsum orábat. Tunc sublátus a dæmónibus Simon volábat sublímis, dicens se in cœlum ascéndere, unde illis bona suppeditatúrus esset. Pópulo illi acclamánte óptima, attóllens Petrus manus in cœlum, tota mente supplicábat Deo, ut per Jesum Christum Dóminum frángeret sceléstum illum, et dǽmonum vim labefactáret. Hæc Apóstolo dicénte, desértus ab ímprobis virtútibus Sinum, cum magno fragóre córruit et disrúptus est.

Quem ob casum irátus Nero, Petrum comprehénsum et vínculis alligátum in cárcerem Mamertínum detrúdi jussit[[45]](#footnote-46). Ibi Procéssus et Martiniánus, Petri custódes, ab ipso ad fidem convérsi, sacro Baptísmate initiáti sunt, erumpénte divína virtúte ex petra fonte, qui in hunc usque diem perséverat. Dum vero exspectabátur exsecútio ferális senténtiæ, indigníssime feréntes Christiáni sic a se pastórem ómnium ábripi Petrum, ut fuga sibi suísque consúleret instantíssimis précibus admonéntes, vix tandem ut id fáceret persuasérunt, imo compulérunt. Non déerat ad hæc præstánda cárceris custódum offícium Procéssi et Martiniáni. Quómodo autem egréssus, ac íterum Dómino admonénte sit revocátus ad cárcerem, sanctum Ambrósium hæc accuráte scribéntem audiámus.

VI. Petrus, inquit, victo Simóne, cum præcépta Dei pópulo semináret et docéret castimóniam, excitávit ánimos gentílium. Quibus eum quæréntibus, christiánæ ánimæ deprecáta sunt ut paulísper céderet. Et quamvis esset cúpidus passiónis, tamen contemplatióne pópuli precántis infléxus est. Rogábant enim ut ad instituéndum et confirmándum pópulum se reserváret. Quid multa ? Nocte muro égredi cœpit ; et videns in porta Christum occúrrere Urbémque íngredi, ait : Dómine, quo vadis ?[[46]](#footnote-47) Respóndit Christus : Vénio íterum crucifígi, intelléxit Petrus ad suam crucem divínum pertinére respónsum. Christus enim non póterat íterum crucifígi qui carnem, passióne suscépta mortis, exúerat. Intelléxit ergo Petrus quod íterum Christus crucifigéndus esset in sérvulo. Itaque sponte remeávit. Interrogántibus Christiánis, respónsum réddidit ; statímque corréptus, per crucem suam honorificávit Dóminum Jesum[[47]](#footnote-48).

VII. Porro ántequam mortis supplício Petrus et Paulus afficeréntur, ambo, more Románo, virgis cæsi fuísse tradúntur. Etiámnum Romæ in ecclésia Sanctæ Maríæ Trans Pontem exstant[[48]](#footnote-49), et in honóre summo habéntur colúmnæ illæ[[49]](#footnote-50), quibus Apóstoli alligáti virgis cæsi sunt.

Deínde supplícium mortis subitúri, simul extra Portam Trigéminam[[50]](#footnote-51) perdúcti sunt. More síquidem majórum id actum fuísse vidétur, nam reos extra Urbem pércuti sólitos docent Románi scriptóres. Cum autem Petrus a Paulo, mútua prius salutatióne impartíta in ósculo sancto, divísus esset, ad præscríptum supplícii locum dedúcitur.

Pervénit cum Apóstolo et apparitóribus pópulus infinítus ad locum qui appellátur Naumáchia, juxta obelíscum Nerónis, in monte Vaticáno[[51]](#footnote-52), juxta territórium triumphále[[52]](#footnote-53). Ibi Petrus affíxus cruci martýrio coronátus est, cápite ad terram verso, et in sublíme pédibus elevátis, ásserens se indígnum ut sic crucifigerétur ut Dóminus suus.

Cum martýrium consummásset, a Marcéllo presbýtero corpus ejus curátum aromatibúsque condítum magnificentíssime tráditur sepultúræ in Vaticáno, ubi totíus orbis veneratióne cólitur. Passus est tértio caléndas Júlii, último Nerónis anno, id est décimo quarto.

Scripsit Petrus duas Epístolas quæ Cathólicæ nominántur. Sed et Evangélium juxta Marcum, qui audítor ejus et intérpres fuit, hujus dícitur.

VIII. Non tantum ossa Petri auro carióra, sed étiam sedes atque víncula Romæ servántur. Consuevérunt enim primi Christiáni, tanti mémores benefícii quod apostólica prædicatióne e ténebris ad lucem evécti essent, étiam ipsas sedes lígneas quibus Apóstoli insedíssent summa diligéntia custódias veneratióne prósequi. Cujus rei sit exémplum Hierosolymórum ecclésia, quæ sedem Jacóbi usque ad Constantíni témpora íntegram servávit. Sic prima pontifícia sedes Petri cáthedra lígnea, plúrimis miráculis illustráta, a Románis asserváta, in ejúsdem Petri basílica Vaticána háctenus custodítur, certísque diébus pópulo visénda expónitur.

Víncula étiam quibus Petrus a Neróne in cárcere alligátus fuit, summo stúdio custodíta, ad pósteros per manus transmíssa sunt. E duábus autem caténis quibus beátus Apóstolus, Christi causa, Hierosólymis Heródis jussu vinctus fúerat, álteram Eudóxia Augústa, Theodósii Junióris uxor[[53]](#footnote-54), Constantinópoli vóluit assérvari ; álteram vero Romam misit ad Eudóxiam fíliam. Et sicut Constantinópoli in honórem altérius catenárum est erécta basílica, ita étiam Romæ títulus[[54]](#footnote-55) est eréctus in Esquíliis[[55]](#footnote-56), Sancti Petri ad Víncula nuncupátus.

Felíces illi nexus qui, de mánicis et compédibus in corónam mutándi, Apóstolum contingéntes, mártyrem reddidérunt ! Felíces caténæ quæ, nudátis pene óssibus inhæréntes, vivas relíquias de sánguinis sudóre rapuérunt, tactúsque membrórum cruciátus sui sanctíficat instruméntum, in quo dum afflíctio crescit ad pœnam, causa pœnæ próficit ad glóriam ! Felícia víncula, quæ reum suum usque ad Christi crucem, non tam condemnatúra, quam consecrátum misérunt !

IX. Testátur Eusébius[[56]](#footnote-57) eos qui ex géntibus ab Apóstolis prædicátam Christi fidem accepíssent, illórum imágines colóribus vel álio modo expriméndas curásset addítque se in hunc modum Christi Dómini et Apostolórum Petri et Pauli pictúra expréssas imágines a majóribus conservátas aspexísse. Petrus ígitur haud crassa córporis statúra fuit, sed quæ aliquánto esset eréctior ; fácie sub pállida ; capílli cápitis et barbæ crispi et densi, sed non ádmodum prominéntes fuére. Oculi quasi sánguine respérsi, nigri ; supercília prope evúlsa. Nasus autem lóngior, non tamen in acúmen desíliens, sed pressus simúsque magis.

Quod de sánguinis óculis dícitur sic áccipe, quod Petrus assíduo plorásse ferátur. Notant enim véteres ádeo pœnituísse beátum Apóstolum, ut, per totam post lapsum vitam, síngulis nóctibus áudiens galli cantum in génua procideret, amáras fúnderet lácrymas, et peccáti licet jam remíssi íterum véniam a Deo Christóque flagitáret. Qui étiam se a carne et vino temperábat, lupínis minúto asse veneúntibus famem péllere consuétus.

# SANCTUS PAULUS APÓSTOLUS.

I. Paulus Apóstolus, qui ante Sáulus, extra númerum duódecim Apostolórum, de tribu Benjamin et óppido Judǽæ Giscális fuit. Quo a Románis capto, cum paréntibus suis Tharsum Cilíciæ[[57]](#footnote-58) commigrávit : a quibus ob stúdia legis missus Jerosólymam, a Gamaliéle viro doctíssimo, cujus Lucas méminit, erudítus est.

Cum autem interfuísset neci mártyris Stéphani, et, accéptis a Pontífice templi epístolis, ad persequéndos eos qui Christo credíderant Damáscum[[58]](#footnote-59) pérgeret, revelatióne compúlsus ail iídem, in vas electiónis de persecutóre transtátus est. Cumque primum ad prædicatiónem ejus Sérgius Paulus procónsul Cypri[[59]](#footnote-60) credidísset, ab eo quod eum Christi fídei subégerat, sortítus est nomen ; et juncto sibi Barnaba, multis úrbibus peragrátis, reverténsque Jerosólymam, a Petro, Jacóbo et Joánne géntium Apóstolus ordinátur.

II. Et quia in Actibus Apostolórum pleníssime de ejus conversatióne scriptum est, hoc tantum dicam quod post passiónem Dómini vicésimo quinto anno, id est secúndo Nerónis, eo témpore quo Festus procurátor Judǽæ succéssit Felíci, Romam vinctus míttitur. Ut autem judicátum est navigáre eum in Itáliam, tráditur cum réliquis custódiis centurióni nómine Júlio cohórtis Augústæ. Ascéndens navim Adrumetínam incœ́pit navigáre circa Asiæ loca, perseverántibus cum ipso Luca Antiochénsi et Aristárcho Macédone Thessalonicénsi[[60]](#footnote-61).

Pélagus Cilíciæ et Pamphýliæ[[61]](#footnote-62) navigántes, venérunt Lystram, quæ est Lýciæ[[62]](#footnote-63). Ibi invéniens centúrio navim Alexandrínam[[63]](#footnote-64) navigántem in Itáliam, transpósuit Paulum in eam. Navi autem válida tempestáte jactáta atque confrácta, mílitum consílium fuit ut custódias occíderent, ne quis, cum enatásset, effúgeret. Centúrio autem, volens serváre Paulum, prohíbuit fíeri. Jussit ergo eos qui possent natáre emíttere se primos et ad terram exíre : cǽteros álios in tábulis ferébant, et sic omnes salvi facti sunt. Qui, Cum evasíssent, cognovérunt se esse in ínsula quæ Mélita[[64]](#footnote-65) vocabátur.

Bárbari vero præstábant illis non módicam humanitátem. Accénsa enim pyra, reficiébant eos omnes, propter imbrem qui imminébat et frigus. Cum congregásset autem Paulus sarmentórum aliquántam multitúdinem, et imposuísset super ignem, vípera a calóre procédens invásit manum ejus. Ut vidérunt Bárbari pendéntem béstiam de manu ejus, ad ínvicem dicébant : Utique homicída est homo hic, qui cum eváserit de mari, últio non sinit eum vívere. At ille excútiens béstiam in ignem, nihil mali passus est. Bárbari existimábant eum in tumórem converténdum, et súbito casúrum et moritúrum. Diu autem illis exspectántibus, et vidéntibus nihil mali in eo fíeri, dicébant eum esse deum.

III. Post menses autem tres sustulérunt ; et navigántes in navi Alexandrína, cui erat insígne Cástorum[[65]](#footnote-66), venérunt Syracúsam, ubi tríduo mansérunt. Inde circumlegéntes devenérunt Rhégium. Cum autem Apóstolus civitátem invenísset idóla coléntem, prædicávit in ea verbum Dómini. Et sicut terra bona accéptum semen céntuplum reddit, ita et ejus civitátis íncolæ verbum Dei recepérunt.

Porro constans et antiquíssima apud Rhegiénses est tradítio, hac ratióne et miráculo Paulum Rhegiénses convenísse. Navi quæ Apóstolum vehébat Rhégium appellénte, ejus viséndi causa ad Ultus concurrérunt Rhegiénses, præsértim ut in ea sua númina Cástoris et Pollúcis, quæ præferébat navis, veneraréntur. Mox Paulus de mere prædicáre cœpit Evangélium. Ab eis autem, ut pote idólatris, non audiéntibus, postulávit ut sibi prædicánti vel ad módicum aures commodárent, tantíllo scílicet témpore ; quántulo candéla exígua ardéret.

Eo impetráto candélulam accéndit, affixítque colúmnæ cui naves appelléntes solérent alligári. Cum autem statim candéla absúmpta evanésceret, íllico per miráculum cœpit ardére ipsa colúmna. Quo porténto percússi Rhegiénses, Paulum hóminem divínum prædicántes, ab eo ad Christum tradúcti sunt. In hujus rei fidem et memóriam colúmna in ecclésiam Sancti Pauli póstea in lítore eréctam transláta, honorífice supra altáre majus repósita est. Ibi etiámnum mira veneratióne cólitur multísque miráculis corúscat. Quæ ómnia in hoc perantíquo Rhegiénsium hymno celebrántur.

Hymnus in colúmnam Rhegínam

S. Pauli Apóstoli.

Ave, colúmna nóbilis,

Eléctro et auro dítior,

Illáque Mosis ígnea

Colúmna fortunátior.

Quod ore Paulus prǽdicat,

Te fulguráre cómprobat :

Te conflágrant, Rhégium

Christi fidem compléctitur.

Te palma tangens lánguida

Sensit medélam cœ́licam:

Haustúsque pulvis íllico

Ægris salútem cóntulit.

Ergo, colúmna Rhégia,

Hebros ut Israélica

In terræ óptima tránstulit,

Tu nos in astra dúcito.

Summo Patri sit glória,

Natóque Patris único,

Et Paracléto númini,

Cunctis in ævum sǽculis. Amen.

IV. Post unum diem flante austro, secúnda die venérunt Putéolos[[66]](#footnote-67). Ibi invéntis frátribus, rogáti sunt manére apud eos dies septem. Deínde pedéstri itínere venérunt Romam, Hoc autem cum audíssent fratres Romæ consisténtes, occurrérunt Paulo usque ad Appii Forum ac Tres Tabérnas[[67]](#footnote-68). Quos videns Paulus, grátias agens Deo accépit fidúciam. Cum autem veníssent Romam, permíssum est Paulo manére síbimet cum custodiénte se mílite. Mansit biénnio toto in suo condúcto, et suscipiébat omnes qui ingrediebántur ad eum, prǽdicans regnum Dei.

Paulus in primis hisce vínculis plures e família Nerónis ad Christum convértit, de quibus ipse scribit : Salútant vos omnes Sancti[[68]](#footnote-69), máxime qui de Cǽsaris domo sunt. Inter hos eminuére Torpes, magnus in offício Nerónis, et Evéllius, quos póstea Nero sǽvior factus martýrio coronávit. Paulus autem ad tribúnal Nerónis stetit, et Dóminus confortávit eum, ut per ipsum prædicátio Evangélii implerétur et audírent omnes gentes. Et liberátus sum, ait, da ore leónis ; sic enim Nerónem appéllat, ob immánem ac prorsus ferálem príncipis sævítiam. Porro non tantum coram Neróne, sed et in senátu et apud collégium pontíficum Pauli causa acta est, ita ut víncula sua manifésta fíerent in Christo in omni prætório et in cǽteris ómnibus. Sic Paulus, licet in vínculis pósitus, licet hospítii condúci spátio circumscríptus, licet adhuc militári custódia tentus, Christi Evangélium magna ánimi fidúcia et alacritáte prædicávit.

V. At nec satis sibi esse putávit ad se confluéntes hómines imbúere Evangélio, sed et ad abséntes complúres dedit epístolas verbíque misit somniatóres. Expléto autem biénnio, vínculis solútus, liber jubétur abíre. Vixit adhuc annos octo quibus Hispániam, aliásque orbis Occidentális Orientalísque províncias evangelizándo peragrávit. Quibus exáctis Romam cum Petro rédiens, último supplício a Neróne condemnátus est. Datum enim illi crímini fuit, quod féminas ad meliórem frugem et præcípue castitátem servándam convertísset.

Igitur post custódiam Mamertínam, post fustigatiónem, una cum Petro ad præscríptum supplícii locum perdúcitur. Cum venísset ad Portam Trigéminam, tráditur óbviam habuísse nobilíssimam matrónam nómine Plautíllam, matrem, ut áiunt, Fláviæ Domitíllæ, a Petro baptizátam : quam cum flentem intúitus esset Apóstolus, ab ea velum pétiit quo, feriéndus gládio, ex more obdúceret óculos. Illa libénter trádidit, hoc ipsum, ut erat pollícitus, póstea recéptum. Locus ille ubi hæc facta sunt, etiámnum osténditur prope Portam Ostiénsem, hujus rei grátia véteri memória[[69]](#footnote-70) consecrátus.

VI. Cum autem sic Paulus ducerétur, tres mílites ex his qui ex apparitúra erant, ad Christi Iídem convértit ; quos in confessióne christiánæ religiónis constántes, ejúsdem Nerónis gládius mártyres fecit. Horum nómina fuísse Longínum, Austum et Megístum, vétera Ecclésiæ monuménta testántur. Ubi ad locum supplício destinátum Paulus perdúctus est, fusis ad Deum précibus, álacri ánimo júgulum prǽbuit. Locus ille dícitur ad Aquas Sálvias, tértio ab Urbe milliário distans.

Tres ibi scatent fontículi dulcis aquæ qui tunc primum, fidéli majórum traditióne, erupísse dicúntur, cum Pauli caput excísum se sáltibus vi quadam Spíritus divínitus agitávit. Qui quidem locus plane celebérrimus, Trium Fóntium dictus, frequénti Christianórum visitátur concúrsu.

Sudárium vero Plautílla recépit cum, ministério expléto, Apóstolus eídem per visum appáruit ; illúdque esse putátur quod Constantína Augústa, magna instántia apud sanctum Gregórium Románum Pontíficem agens, ad se mitti postulávit[[70]](#footnote-71). Corpus Apóstoli a Lucína claríssima fémina sublátum, in suo prǽdio, Via Ostiénsi, honestíssimis túmulo locátam fuit, ubi etiámnum, una cum vínculis ejúsdem Pauli, totíus orbis veneratióne cólitur.

Scripsit Paulus Epístolas quatuórdecim : novem ad septem Ecclésias, ad Romános[[71]](#footnote-72) unam, ad Corínthios[[72]](#footnote-73) duas, ad Gálatas[[73]](#footnote-74) unam, ad Ephésios[[74]](#footnote-75) unam, ad Philippénses[[75]](#footnote-76), unam, ad Colossénses[[76]](#footnote-77) unam, ad Thessalonicénses duas[[77]](#footnote-78), prætérea ad discípulos suos, Timótheo[[78]](#footnote-79) duas, Tito[[79]](#footnote-80) unam, Philémoni[[80]](#footnote-81) unam, ad Hebrǽos[[81]](#footnote-82) unam.

Paulus córpore erat parvo et contrácto atque incúrvo et páululum infléxo ; recalváster, fácie cándida, aliásque plures præ se ferénte, et cápite módico. Oculis multa ínerat grátia, supercília seórsum versus vellébant, nasus pulchre infléxui idémque lóngior ; barba dénsior et satis promíssa, eáque non minus quam cápitis coma canis respérsa erat.

Beátis Apóstolis Petro et Paulo, glorióso martýrio coronátis, íllico Nerónem persecúta est divína tam sancti sánguinis últio ; nam anno sequénti eódem mense Júnio, die décima, a senátu proscríptus quæsitúsque ad necem, ex desperatióne semetípsum confódit anno ætátis trigésimo secúndo.

# SANCTUS ANDREAS APÓSTOLUS.

I. Andréas Apóstolus Bethsáidæ natus, qui est Galilǽæ vicus, frater Petri, discípulus Joánnis Baptístæ, cum eum de Christo dicéntem audísset : Ecce Agnus Dei, secútus Jesum, fratrem quoque suum ad eum perdúxit. Cum póstea una cum fratre piscarétur in mari Galilǽæ, ambo a prætereúnte Christo Dómino ante álios Apóstolos vocáti illis verbis : Veníte post me ; fáciam vos fíeri piscatóres hóminum, nullam interponéntes moram, et relíctis rétibus secúti sunt eum. Post ejus passiónem et resurrectiónem, Andréas, cum in Scýthiam Európæ[[82]](#footnote-83), quæ ei província ad Christi fidem disseminándam obtígerat, venísset, deínde Epírum[[83]](#footnote-84) ac Thráciam[[84]](#footnote-85) peragrásset, doctrína et miráculis innumerábiles hómines ad Christum convértit.

Post Patras Acháiæ[[85]](#footnote-86) proféctus, et in ea urbe plúrimis ad veritátem evangélicam perdúctis, Ægéam procónsulem, prædicatióni Evangélicæ resisténtem, libérrime increpávit, quod qui judex hóminum habéri vellet, Christum Deum ómnium júdicem a dæmónibus elúsus non agnósceret.

II. Tum Ægéas irátus : « Désine, inquit, Christum jactáre, cui simília verba nihil profuérunt quóminus a Judǽis crucifigerétur. » Andréam vero de Christo nihilóminus líbere prædicántem, quod pro salúte humáni géneris se crucifigéndum obtulísset, ímpia oratióne interpéllat, ac demum hortátur ut, sibi cónsulens, diis velit immoláre. Cui Andréas : « Ego omnipoténti Deo, qui unus et verus est, ímmolo quotídie, non taurórum carnes nec hircórum sánguinem, sed immaculátum Agnum in altáre : cujus carnem posteáquam omnis pópulus credéntium manducáverit, Agnus qui sacrificátus est, ínteger perséverat et vivus. »

Quámobrem ira accénsus Ægéas, jubet eum in cárcerem detrúdi : unde pópulus Andréam fácile liberásset, nisi ipse sedásset multitúdinem, veheméntius rogans ne se ad optatíssimam martýrii corónam properántem impedírent. Igitur paulo post in tribúnal prodúctum, cum Ægéas crucis extolléntem mystéria sibíque suam impietátem exprobrántem diútius ferre non posset, in crucem tolli et Christi mortem imitári jussit.

III. Addúctus Andréas ad locum martýrii, cum crucem vidísset, longe exclamáre cœpit : « O bona crux, quæ decórem ex membris Dómini suscepísti, diu desideráta, sollícite amáta, sine intermissióne quæsíta, et aliquándo cupiénti ánimo præparáta ; áccipe me ab homínibus, et redde me magístro meo, ut per te me recípiat, qui pelle me redémit. »

Itaque cruci affíxus est : in qua bíduum vivus pendens, et Christi fidem prædicáre nunquam intermíttens, ad eum migrávit, cujus mortis similitúdinem concupíerat.

Quæ ómnia presbýteri et diáconi Acháiæ, qui ejus passiónem scripsérunt, se ita, ut commemoráta sunt, audísse et vidísse testántur. Ejus ossa primum Constantino imperatóre Constantinópolim, deínde Amalphim[[86]](#footnote-87) transláta sunt. Caput, Pio secúndo pontífice, Romam allátum, in basílica Sancti Petri collocátum est.

# SANCTUS JOÁNNES APÓSTOLUS ET EVANGELISTA.

I. Joánnes apóstolus, quem Jesus amávit plúrimum, fílius Zebedǽi, frater Jacóbi apóstoli, quem Heródes post passiónem Dómini decollávit, novíssimus ómnium scripsit Evangélium, rogátus ab Asiæ epíscopis, advérsis Cerínthum[[87]](#footnote-88) aliósque hæréticos, et máxime tunc Ebionitárum[[88]](#footnote-89) dogma consúrgens, qui ásserunt Christum ante Maríam non fuísse : unde et compúlsus est divínam ejus nativitátem edícere.

Non solum scriptis, sed étiam exémplo Ebiónem ceterósque hæréticos vitándis esse dócuit Joánnes. Cum enim quadam die, ductus a Spíritu sancto, venísset ad bálneum públicum ut lavarétur, dixit ad eum qui lavántem vestes suscípere solet : « Quis est intus in bálneo ? » At ille : Ebion intus est. » Tunc Joánnes, in testimónium impollúta Veritátis : « Festináte, inquit, fratres, egrediámur hinc, ne cadat bálneum et cum Ebióne pereámus. »

II. Post ascensiónem Dómini, Joánnes migrávit in Asiam Minórem ; eásque províncias in quibus Petrus ecclésias complúres eréxerat, prædicatióne evangélicæ veritátis excóluit. Una vero cum Joánne proféctam esse sanctíssimam Dei genitrícem Maríam Vírginem, et Ephesi apud eum habitásse, epístola synódica concílii Ephesíni[[89]](#footnote-90) non obscúre significátur. Cǽterum Joánnem non semper in Asia permansísse, sed et álias Oriéntis regiónes Evangélium prædicándo peragrásse, multa sunt testimónia. Ad Parthos[[90]](#footnote-91) enim ascéndit, ulteriorésque Oriéntis partes christiána fide ímbuit.

Cum ad Ephesum revérsus esset, ad Domitiánum[[91]](#footnote-92) imperatórem reus impietátis a procónsule Asiæ Romam vinctus míttitur. Ibi jussu Domitiáni ad portam Latínam ductus atque ignomíniæ causa tonsus, in fervéntis ólei dólium demérsis est. At nihil passus, in Pathmos[[92]](#footnote-93) ínsulam relegáto ad effodiénda metálla. Ipse enim de se scribit : Ego Joánnes, frater vester et sócius in tribulatióne et in regno et in patiéntia Jesu, fui in ínsula quæ vocátur Pathmos, propter verbum Dei et propter testimónium Jesu Christi. Insula illa una est ex Sporádibus habens in circúitu trigínta míllia pássuum. Cum illic exsul morarétur Joánnes, ad pietátem instítuit íncolas, et Apocalýpsim scripsit, quam interpretátur Justínus[[93]](#footnote-94) martyr et Irenǽus[[94]](#footnote-95). Interfécto autem Domitiáno, et actis ejus ob nímiam crudelitátem a senátu rescíssis, sub Nerva[[95]](#footnote-96) príncipe rédiit Ephesum, atque Asiæ ecclésias gubernávit.

III. Igitur cum ad urbem quamdam non longe distántem se contulísset ut consuéta pietátis offícia obíret, adolescéntulum córporis víribus valéntem, ore venústum, ánimi ímpetu flagrántem forte conspéxit. Statim epíscopum qui ibi erat constitútus sic affátus est : « Hunc adolescéntulum omni stúdio coram Ecclésia et Christo teste tibi comméndo. » Quem cum epíscopus in suam tutélam accepísset, et ómnia factúrum fuísset pollícitus, Joánnes íterum atque íterum ejus fidem contéstans, Ephesum redit. Epíscopus ille adolescéntulum sibi concréditum in domum suam recípiens, educávit pro suo, in offício contínuit, fovítque Immániter : ad extrémum, Baptísmi sacraménto illuminávit.

IV. Póstea vero, ubi sigíllo Dómini (nempe Confirmatiónis sacraménto) tanquam perfécta tutáque ejus ánimæ custódia obsignásset, nonníhil de cura in eo instituéndo suscépta remísit. Quem non solum libérior vivéndi potéstas, verum étiam quidam adolescéntes ejus æquáles, ótio lánguidi et omni malórum génere assuefácti, corrupérunt. Et primum exquisítis conviviórum opiparórum delíciis allíciunt, invitúmque noctu educéntes ad furti societátem ineúndam áttrahunt, tum majóra molíri flagítia hortántur.

Iste pedeténtim assuéscit, et propter generósam ánimi magnitúdinem tanquam equus effrenátus extra rectam viam ímpetu fertur, frenáque ácriter præmórdens, proclívius in profúndum vitiórum gúrgitem se præcípitat. Atque cum jam in desperatiónem salútis veníret, non de exíguis noxis cogitávit, sed nullam non scéleris labem cum áliis contráhere státuit. Illis ígitur in familiaritátem adscítis, et magna latrónum turba collécta, ánimo prompto paratóque se ducem prǽbuit.

V. Intérea, cum necessária ad rem incíderet occásio, Joánnes accérsitur. Ille, rebus quarum grátia vénerat recta ratióne dispósitis : « Age, inquit, Epíscope, depósitum nobis redde, quod ego et Christus, Ecclésia teste, tibi commísimus. » Hic vero primo attónitos obstúpuit, arbitrátus pecúniam, quam nunquam accéperat, a se per dolum malum répeti. Verum Joánnes dixit : « Adolescéntulum répeto, et ánimam fratris. » Senex demísso vultu ingemíscens atque lácrymans : « Ille, inquit, mórtuus est. — Quómodo et quo génere mortis ? — Deo, inquit, mórtuus est ; nam nequam et pérditus, latro evásit, et jam pro Ecclésia, in qua versabátur, montem cum nefária hóminum siti simílium turba óccupat. »

VI. His audítis, Apóstolus, veste dilaceráta, ingénti cum gémitu caput fébriens : « Bonum, inquit, custódem ánimi fratris tui te réliqui I Equus jam, jam mihi adsit, et dux áliquis itíneris. » Inde ab ecclésia cum festinatióne se prorípui ! Proféctus autem ad montem, a primis latrónum excubitóribus prehénditur. Tunc nequáquam pugnam parans, sed vociférans dixit : « Huc hujus rei causa accéssi : me ad príncipem vestrum dedúcite. » Qui quidem ad tempus, ut erat armátus, exspectábat.

Verum Joánnem adventántem agnóscens, præ pudóre fugam capéssit. Apóstolus vero ætátis suæ óblitus, illum pro víribus própere inséquitur. Atque clamans : Quid, inquit, fili, me tuum patrem inérmem, sénio conféctum, fugis ? Miserére labóris mei, fili ; ne formídes : adhuc tibi salútis spes réliqua est. Ego Christo pro te reddam ratiónem : consíste, crede ; Christus me misit ad te. »

VII. Ille ubi hæc audíerat, primum óculis humi defíxis, cónstitit ; deínde arma abjécit. Tunc horróre perfúsus, gráviter et acérbe lamentátus est ; senem ad se adventántem compléctitur ; fletu ac mœróre, quoad póterat, pro culpa satisfáceret dextra sola occultáta, lacrimárum unda secúndo baptizátur. Apóstolus rata et constánti asseveratióne ei se a Salvatóre véniam et remissiónem peccatórum précibus suis impetratúrum pollicétur, atque ad génua prócidens, ipsam manum déxteram tanquam aqua pœniténtiæ ablútam purgatámque osculátus, illum ad ecclésiam redúcit.

Crebris précibus Deum pro illo ínvocat, contínuis jejúniis una cum eo se mácerat, váriis divínæ misericórdiæ senténtiis ejus ánimum quasi quibúsdam blandítiis mítigat, neque prius inde recéssit, quam illum Ecclésiæ ministério præfecísset. Cujus conversióne magnum veræ pœniténtiæ exémplum illustréque tropǽum a peccátis resurrectiónis propósuit ad imitándum.

VIII. Fertur ínsuper relatióne majórum, venatórem quemdam vidéndi Joánnis causa ipsum adiísse, eúmque invenísse perdícem manu mólliter demulcéntem. Quod videns, ad coǽvos suos adolescéntes ridéndo dixit : « Vidéte quod ille senex cum avícula, sicut et puer, ludit. » Cui beátus Apóstolus : « Quid est, inquit, quod manu tua gestas ? » At ille : « Arcum, » inquit. « Et quod habet offícium ? — Sagittáriis inde sive béstias, sive aves, vel ália quæque. — Quómodo et quali órdine ? » Et júvenis curváto arcu teténdit illum, et tensum in manu ténuit.

Sed cum beátus Joánnes nihil ámplius díceret, post áliquod témporis spátium júvenis arcum disténdit. Cui Apóstolus : « Quare, inquit, arcum distendísti ? » Ad quem júvenis : « Quia si diútius tensus tenerétur, infírmius tela jactáret, quinímmo emíttere non posset. — Sic et humána fragílitas, inquit beátus Apóstolus, quæ nisi remissióne quadam rigórem intentiónis suæ intérdum reláxet, virtúti, cum nécessitas poscit, obsecundáre non póterit. Nostri ígitur, o júvenis, ánimi te non offéndat tam parva hæc brevísque laxátio. »

IX. His tempóribus Joánnes Evangélium suum édidit. Coáctus est enim, ut díximus, ab ómnibus pene tunc Asiæ epíscopis, et multárum Ecclesiárum legatiónibus, de divinitáte Salvatóris áltius scríbere, et ad ipsum Dei Verbum non tam audáci quam felíci temeritáte prorúmpere. Unde et Ecclesiástica narrat História, cum a pátribus cogerétur ut scríberet, ita factúrum se respondísse, si indícto jejúnio, in commúne omnes Deum deprecarétur. Quo expléto, revelatióne saturátus, inter tonítrua, fúlgura terrorésque complúres, sicut Móyses in vértice Sina, illud proœ́mium e cœlo véniens eructávit : In princípio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum.

X. Beátus autem Joánnes, Ephesi usque ad Trajánum[[96]](#footnote-97) príncipem persevérans, totas Asiæ rexit Ecclésias. Cum ad últimam senectútem pervenísset et vix inter discipulórum manus ad ecclésiam deferrétur ; nec posset in plura vocem verba contéxere, nihil áliud per síngulas solébat proférre colléctas, nisi hac : Filíoli, altérutrum dilígite. Tandem discípuli et fratres qui áderant, tǽdio affécti quod éadem semper audírent, dixérunt : « Magíster, quare semper hoc lóqueris ? » Qui respóndit dignam Joánne senténtiam : « Quia præcéptum Dómini est ; et si solum fiat, súfficit. »

Conféctus sénio, sexagésimo octávo post passiónem Dómini anno, Ephesi mórtuus est, ac juxta eámdem urbem sepúltus.

Scripsit autem tres Epístolas quarum primæ exórdium est : Quod fuit ab inítio, quod vídimus et audívimus óculis nostris, quod perspéximus et manus nostræ contrectavérunt de Verbo vitæ. Reliquárum autem duárum princípium est : Senior Eléctæ[[97]](#footnote-98) dóminæ et natis ejus ; et : Senior Caío[[98]](#footnote-99) charíssimo quem ego díligo in veritáte. Est ergo Joánnes et Apóstolus et Evangelísta et Prophéta : Apóstolus, quia scripsit ad Ecclésias ut magíster ; Evangelísta, quia librum Evangélii cóndidit, quod, excépto Matthǽo, álii ex duódecim Apóstoli non fecérunt ; Prophéta, vidit enim in Pathmos ínsula Apocalýpsim mónita futurórum mystéria continéntem.

# SANCTUS LUCAS EVANGELISTA.

I. Lucas, médicus Antiochénsis, sermónis Græci non ignárus fuit. Sectátor apóstoli Pállii et omnis peregrinatiónis ejus comes, scripsit Evangélium, de quo idem Paulus : Mísimus, inquit, cum illo fratrem, cujus laus est in Evangélio per omnes Ecclésias. Aliud quoque édidit volúmen egrégium, quod título Apostolórum Actus prænotátur. Cujus história usque ad biénnium Romæ commorántis Pauli pervénit, id est usque ad quartum Nerónis annum. Ex quo intellígimus in eádem urbe librum esse compósitum.

Non solum ab apóstolo Paulo Lucas dídicit Evangélium, qui cum Dómino in carne non fúerat, sed et a cǽteris Apóstolis. Quod ipse quoque in princípio sui volúminis declárat, dicens : Sicut tradidérunt nobis qui a princípio ipsi vidérunt, et minístri fuérunt sermónis. Igitur Evangélium sicut audíerat scripsit ; acta vero Apostolórum sicut víderat compósuit.

II. Postquam Paulus biénnium egísset in suo condúcto, et ipse Lucas Roma discéssit. Tráditur in Oriéntem esse revérsum, Líbyam[[99]](#footnote-100) petiísse, Thebános[[100]](#footnote-101) christiána instituísse doctrína, tandémque apud Patras, Acháiæ civitátem, a divíni verbi contemptóribus ex fructífera óleæ árbore suspénsum, Deo spíritum reddidísse, cum octogínta annos natus esset. Constantinópolim vicésimo Constantíni anno, ossa ejus cum relíquiis Andréæ apóstoli transláta sunt.

III. Plures fuísse, ut scitur, qui Evangélia scripsérunt, et Lucas testátur dicens : Quóniam quidem multi conáti sunt ordináre narratiónem rerum quæ in nobis complétæ sunt. Primus ómnium Matthǽus est, publicánus, qui Evangélium in Judǽa hebrǽo sermóne édidit. Secúndus Marcus, intérpres apóstoli Petri, et Alexandréæ Ecclésiæ primus epíscopus. Tértius Lucas médicus, natióne Syrus, Antiochénsis ; qui et ipse discípulus apóstoli Pauli, in Acháiæ Bœotiǽque[[101]](#footnote-102) pártibus volúmen cóndidit. Ultimus Joánnes apóstolus qui, supra pectus Dómini recúmbens, puríssima doctrinárum fluénta potávit.

Ecclésia ígitur, quæ supra petram Dómini voce fundáta est, quáttuor flúmina Paradísi instar erúctans, quáttuor et ángulos habet, per quos quasi arca testaménti, et custos legis Dómini, lignis immobílibus véhitur.

IV. Hæc autem quáttuor Evangélia multo ante prædícta Ezechiélis quoque volúmen probat, in quo prima vísio ita contéxitur : Et in médio sicut similitúdo quáttuor animálium ; et vultus eórum, fácies hóminis, et fácies leónis, et fácies vítuli, et fácies áquilæ.

Prima hóminis fácies Matthǽum signíficat, qui quasi de hómine exórsus est scríbere : Liber generatiónis Jesu Christi fílii David.

Secúnda leónis, Marcum, in qua vox leónis in erémo rugiéntis audítur : Vox clamántis in desérto : Paráte viam Dómini.

Tértia vítuli, quæ Evangelístam Lucam a Zachária sacerdóte sumpsísse inítium præfigúrat.

Quarta áquilæ, Joánnem Evangelístam, qui, assúmptis pennis áquilæ, et ad altióra festínans, de Verbo Dei dísputat.

# SANCTUS PAULUS PRIMUS EREMÍTA.

## PRÓLOGUS[[102]](#footnote-103).

Inter multos sæpe dubitátum est a quo potíssimum monachórum erémus hábitat cœpta sit. Quidam enim áltius repeténtes a beáto Elía et Joánne súmpsere princípium : quorum et Elías pius nobis vidétur fuísse quam mónachus ; et Joánnes ante prophetáre cœpísse quam natus sit. Alii autem, in quorum opiniónem vulgus omne conséntit, ásserunt Antónium hujus propósiti caput : quod ex parte verum est ; non enim tam ipse ante omnes fuit, quam ab eo ómnium incitáta sunt stúdia. Amathas vero et Macárius, discípuli Antónii, e quibus supérior magístri corpus sepelívit, étiam nunc affírmant Paulum quemdam Thebǽum príncipem istíus rei fuísse, non nóminis[[103]](#footnote-104) ; quam opiniónem nos quoque probámus.

Igitur quia de António, tam græco quam románo stylo, diligénter memóriæ tráditum est, pauca de Pállii princípio et fine scríbere dispósui ; magis quia res omíssa erat, quam fretus ingénio. Quómodo autem in média ætáte víxerit, et quas Sátanæ pertúlerit insídias nulli hóminum compértum habétur.

INCIPIT VITA.

## CAPUT PRIMUM.

Décius et Valeriánus Christianórum persecutóres.

Sub Décio et Valeriáno persecutóribus, quo témpore Cornélius Romæ[[104]](#footnote-105), Cypriánus Carthágine, felíci cruóre martýrium pertulérunt, multas apud Ægýptum et Thebáidem[[105]](#footnote-106) Ecclésias tempéstas sæva populáta est. Voti tunc Christiánis erat pro vero Christi nómine gládio pércuti. Verum hostis cállidus tarda ad mortem supplícia conquírens ánimas cupiébat juguláre, non córpora. Et ut ipse, qui ab ipso passus est, Cypriánus ait : « Voléntibus mori non permittebátur occídi. » Cujus ut crudélitas nótior fiat, unum memóriæ causa exémplum subjícimus.

Perseverántem in fide Mártyrem, et inter equúleos laminásque victórem, jussit melle perúngi, et sub ardentíssimo sole, religátus mánibus post tergum, repóni, scílicet ut muscárum acúleis céderet, qui ígnitas sartágines ante superásset.

## CAPUT II.

Pauli dites et erudítio.

Per idem ergo tempus quo tália gerebántur apud inferiórem Thebáidem, cum soróre jam viro trádita, post mortem ambórum paréntum in hæreditáte lócuples, Paulus relíctus est annórum círciter séxdecim, lítteris tam græcis quam ægyptíacis appríme erudítus, mansuéti ánimi, Deum valde amans. Et cum persecutiónis procélla detonáret, in villam remotiórem et secretiórem secéssit. Verum ad quid péctora humána non cogit auri sacra fames ? Soróris marítus cœpit pródere velle quem celáre debúerat. Non illum uxóris lácrymæ, ut ássolet, non commúnio sánguinis, non spectans cuncta ex alto Deus, a scélere revocávit. Aderat, instábat, crudelitáte quasi pietáte utebátur.

## CAPUT III.

Furtíva monétæ officína.

Quod ubi prudentíssimus adoléscens intelléxit, ad móntium desérta confúgiens, dum persecutiónis finem præstolarétur, necessitátem in voluntátem vertit, ac paulátim progrédiens, rursúsque subsístens, atque hoc idem sǽpius fáciens, tandem réperit sáxeum montem, ad cujus radíces haud grandis spelúnca lápide claudebátur. Quo remóto (ut est cupíditas hóminum occúlta cognóscere), avídius explórans, animadvértit intus grande vestíbulum, quod, apérto désuper cœlo, pátulis diffúsa ramis vetus palma contéxerat, fontem lucidíssimum osténdens : cujus rivum tantúmmodo foras erumpéntem, statim módico forámine, eadem quæ genúerat, aquas terra sorbébat.

Erant prætérea per exésum montem haud pauca habitácula, in quibus scabra ; jam incúdes et mállei, quibus pecúnia signátur, visebántur. Hunc locum Ægyptiórum lítteræ ferunt furtívam monétæ officínam fuísse, ea tempestáte qua Cleópatræ junctus est Antónius.

Igitur adamáto (quasi quod a Deo sibi offerrétur) habitáculo, omnem ibídem in oratiónibus et solitúdine duxit ætátem. Cibum et vestiméntum ei palma præbébat. Quod ne cui impossíbile videátur, Jesum testor et sanctos Angelos ejus in ea erémi parte quæ juxta Sýriam Saracénis júngitur, et vidísse me mónachos, et vidére, e quibus unus per trigínta annos clausus, hordeáceo pane et lutulénta aqua vixit, alter in cistérna véteri (quam gentíli sermóne Syri Gubbam vocant) quinque cáricis per síngulos dies sustentabátur. Hæc ígitur incredibília videbúntur his qui non credunt ómnia possibília esse credéntibus.

## CAPUT IV.

Ætas Pállii et Antónii.

Sed ut ad id rédeam unde digréssus sum, cum jam centum trédecim annos beátus Paulus vitam cœléstem ágeret in terris, et nonagenárius iri ália solitúdine Antónius morarétur (ut ipse assérere solébat), hæc in mentem ejus cogitátio íncidit, nullum ultra se perféctum mónachum in erémo consedísse. At illi per noctem quiescénti revelátum est esse álium ultérius in terris multo se meliórem, ad quem viséndum debéret proficísci. Illico erumpénte luce, venerábilis senex infírmos artus báculo regénte susténtans, cœpit ire velle quo nesciébat.

Et jam média dies coquénte désuper sole fervébat, nec tamen a cœpto itínere abducebátur, dicens : Credo in Deum meum, quod olim consérvum, quem mihi promísit, osténdet. Nec plura his, cónspicit hóminem equo mixtum, cui opínio poëtárum Hippocentáuro vocábulum índidit. Quo viso, salutáris impressióne signi armat frontem : Et heus tu, inquit, quanam in parte hic servus Dei hábitat ? At ille bárbarum néscio quid infréndens, et frangens, pótius verba quam próloquens, inter horréntia ora setis blandum quæsívit allóquium. Et déxteræ protensióne manus cupítum índicat iter, et sic paténtes campos vólucri transmíttens fuga, ex óculis micántis evánuit. Verum hæc utrum diábolus ad terréndum eum simuláverit, an (ut solet) erémus monstruosótum animálium ferax istam quoque gignat béstiam, incértum habémus.

## CAPUT V.

Fauni et Satýri. Satýrus allátus vivus Alexandríam.

Stupens ítaque Antónius, et de eo quod víderat secum volvens, ultérius progredítur. Nec mora, inter saxósam convállem haud grandem homúnculum videt, adúncis náribus, fronte córnibus asperáta, cujus extréma pars córporis in caprárum pedes desinébat. Ad hoc Antónius spectáculum, scutum fídei et lorícam spei ut bonus præliátor arrípuit : nihilóminus memorátum ánimal palmárum fructus eídem ad viáticum, quasi pacis óbsides, offerébat.

Quo cógnito, gradum pressit Antónius, et quisnam esset intérrogans, hoc ab eo respónsum accépit : Mortális ego sum, et unus ex áccolis erémi, quos vários delúsa erróre Gentílitas, Faunos Satyrósque vocans colit. Legatióne fungor gregis mei. Precámur ut pro nobis commúnem Dóminum deprecéris, quem in salútem mundi olim venísse cognóvimus, et in univérsam terram éxiit sonus ejus.

Tália eo loquénte, longǽvus viátor libertíni fáciem lácrymis rigábat, quas magnitúdo lætítiæ índices cordis effúderat. Gaudébat quippe de Christi glória, et de intéritu Sátanæ : simúlque admírans quod ejus posset intellígere sermónem, et báculo humum percútiens, aiébat : Væ tibi, Alexandría, quæ pro Deo porténta veneráris. Væ tibi, cívitas méretrix, in quam totíus orbis dæmónia confluxére. Quid nunc dictúra es ? Béstiæ Christum loquúntur, et tu pro Deo porténta veneráris ! Necdum verba compléverat, et quasi pennígero volátu petúlcum ánimal áufugit. Hoc ne cuíquam ad incredulitátem scrúpulum móveat, sub rege Constántio, univérso mundo teste, defénditur. Nam Alexandríam istiúsmodi homo vivus perdúctus, magnum pópulo spectáculum prǽbuit : et póstea cadáver exánime, ne calóre æstátis dissiparétur, sale infúso, Antiochíam ut ab Imperatóre viderétur, allátum est[[106]](#footnote-107).

## CAPUT VI.

Antónius iter perséquitur.

Sed ut propósitum pérsequar, Antónius cœptam regiónem pergébat, ferárum tantum vestígia íntuens, et erémi latam vastitátem. Quid ágeret, quo vérteret gradum, nesciébat. Jam áltera efflúxerat dies. Restábat unum, ut déseri se a Christo non posse confíderet. Pernox secúndas in oratióne exégit ténebras ; et dúbia adhuc luce, haud procul intuétur lupam sitis ardóribus alligántem ad radícem montis irrépere. Quam secútus óculis, et juxta spelúncam, cum fera abiísset, accédens, intro cœpit aspícere, nihil curiositáte proficiénte, ténebris améntibus visum. Verum, ut Scriptúra ait, perfécta diléctio foras mittit timórem[[107]](#footnote-108), suspénso gradu et anhélitu temperáte, cállidus explorátor ingréssus, ac paulátim progrédiens, sæpiúsque subsístens sonum aure captábat.

## CAPUT VII.

Antónius ínvenit Paulum.

Tandem per cæcæ noctis horrórem procul lumen intúitus, dum avídius próperat, offénso in lápidem pede, strépitum concitávit : post cujus sónitum beátus Paulus óstium quod patébat occlúdens, sera obfirmávit. Tunc vero Antónius pro fóribus córruens, usque ad sextam et eo ámplius horam, áditum precabátur dicens : Qui sim, unde, cur vénerim nosti. Scio me non meréri conspéctum tuum : tamen nisi vídero, non recédam. Qui béstias súscipis, hóminem cur repéllis ? Quæsívi, et invéni : pulso ut aperiátur. Quod si non ímpetro, hic móriar ante postes tuos : certe sepélies vel cadáver.

Tália perstábat mémorans, fixúsque manébat.

Ad quem respónsum paucis ita réddidit heros.

Virgil. Æneid. lib. it, v. 650.

Nemo sic petit, ut minétur : nemo cum lácrymis calúmniam facit. Et miráris si non recípiam, cum moritúrus advéneris ? Sic arrídens Paulus patefécit ingréssum. Quo apérto, dum in mútuos miscéntur ampléxus, própriis se salutavére nomínibus : grátiæ Dómino in commúne referúntur.

## CAPUT VIII.

Pauli et Antónii collóquium.

Et post sanctum ósculum resídens Paulus cum António ita exórsus est : En quem tanto labóre quæsísti, pútridis senectúte membris óperit incúlta caníties. En vides hóminem púlverem mox futúrum. Verum quia cháritas ómnia susténtat, narra mihi, quæso, quómodo se hábeat humánum genus : an in antíquis úrbibus nova tecta consúrgant ; quo mundus regátur império ; an supérsint áliqui qui dǽmonum erróre capiántur.

Inter has sermocinatiónes suspírium álitem corvum in ramo árboris consedísse, qui inde léniter subvolábat, et íntegrum panem ante ora mirántium depósuit. Post cujus abscéssum : Eía, inquit Paulus, Dóminus nobis prándium misit, vere pius, vere miséricors. Sexagínta jam anni sunt ex quo dimídii semper panis fragméntum accípio ; verum ad advéntum tuum, milítibus suis Christus duplicávit annónam.

## CAPUT IX.

Pauli et Antónii conténtio.

Igitur Dómino gratiárum actióne celebráta, super vítrei márginem fontis utérque consédit. Hic vero quis frángeret panem obórta conténtio, pene diem duxit in vésperum. Paulus more cogébat hospítii, Antónius jure refellébat ætátis. Tandem consílium fuit ut, apprehénso e regióne pane, dum ad se quisque nítitur, pars sua remanéret in mánibus. Dehinc páululum aquæ in fonte prono ore libavérunt : et immolántes Deo sacrifícium laudis, noctem transégere vigíliis. Cumque jam esset terræ rédditus dies, beátus Paulus ad Antónium sic locútus est : Olim te, frater, in istis regiónibus habitáre sciébam ; olim te consérvum meum mihi promíserat Deus ; sed quia jam dormitiónis meæ tempus advénit, et quod semper cupíeram dissólvi et esse cum Christo, perácto cursu súperest mihi coróna justítiæ : tu missus es a Dómino, qui humo corpúsculum meum tegas, imo terræ terram reddas.

## CAPUT X.

Athanásius pállium dedit António. Monastérium Antónii a Saracénis occupátum.

His Antónius audítis, flens et gemens, ne se deséreret, atque ut cómitem talis itíneris accíperet, precabátur. At ille : Non debes, inquit, quǽrere quæ tua sunt, sed quæ aliéna. Expedit tibi, sárcina carnis abjécta, Agnum sequi. Sed et cǽteris éxpedit frátribus ut tuo adhuc instituántur exémplo. Quámobrem, quæso, perge, nisi moléstum est : et pállium quod tibi Athanásius epíscopus dedit, ad obvolvéndum corpúsculum meum defer.

Hoc autem beátus Paulus rogávit, non quod magnópere curáret utrum tectum putrésceret cadáver, an nudum (quippe qui tanto témporis spátio contéxtis palmárum fóliis vestiebátur), sed ut a se recédent mœror suæ mortis levántur. Stupefáctus ergo Antónius quod de Athanásio et pállio ejus audíerat, quasi Christum in Paulo videns, et in péctore ejus Deum vénerans, ultra respondére nihil ausus est ; sed cum siléntio lácrymas, exosculátis ejus óculis manibúsque, ad monastérium quod póstea a Saracénis[[108]](#footnote-109) occupátum est, regrediebátur. Neque vero gressus sequebántur ánimum. Sed quamvis corpus ináne jejúniis, séniles étiam anni fúgerant, tamen ánimo vincébat ætátem.

## CAPUT XI.

Antónii humílitas.

Tandem fatigátus et anhélus habitáculum suum confécto itínere pervénit. Cui cum duo discípuli, qui ei jam longǽvo ministráre cœ́perant, occurríssent dicéntes : Ubi támdiu morátus es, pater ? Respóndit : Væ mihi peccatóri, qui falsum mónachi nomen fero. Vidi fíliam, vidi Joánnem in desérto, et vere vidi Paulum in paradíso. Et sic ore comprésse, et manu vérberans pectus, ex céllula pállium prótulit. Rogantibúsque discípulis ut plénius quidnam rei esset expóneret, ait : Tempus tacéndi et tempus loquéndi[[109]](#footnote-110).

## CAPUT XII.

Pauli ánima inter Angelórum choros.

Tunc egréssus foras, et ne módicum quidem cibi sumens, per viam qua vénerat regréssus est, illum sítiens, illum vidére desíderans, illum óculis ac tota mente compléctens. Timébat enim, quod et evénit, ne, se absénte, Christo débitum spíritum rédderet. Cumque jam dies ália illuxísset, et trium horárum spátio iter remanéret, vidit inter Angelórum catérvas, inter Prophetárum et Apostolórum choros, níveo candóre Paulum fulgéntem in sublíme conscéndere. Et statim in fáciem suam prócidens, sábulum cápiti superjaciébat, ploránsque et éjulans, aiébat : Cur me, Paule, dimíttis ? cur insalutátus abis ? Tam tarde notus, tam cito recédis.

Referébat póstea beátus Antónius tanta se velocitáte quod réliquum erat viæ cucurrísse, ut ad instar avis pervoláret ; nec immérito : nam introgréssus spelúncam, vidit génibus complicátis, erécti cervíce, extensísque in altum mánibus, corpus exánime. Ac primum et ipse vívere eum credens, páriter orábat. Postquam vero nulla, ut solébat, suspíria precántis audívit, in fíctile ósculum ruens, intelléxit quod étiam cadáver sancti Deum, cui ómnia vivunt, offício gestus precarétur.

## CAPUT XIII.

Christiána tradítio.

Igitur obvolúta et proláta foras córpore, hymnos quoque et psalmos de Christiána traditióne decántans, contristabátur Antónius quod sárculum, quo terram fóderet, non habéret. Flúctuans ítaque vário mentis æstu, et secum multa réputans, dicébat : Si ad monastérium revértar, quatrídui iter est ; si hic máneam, nihil ultra profíciant. Móriar ergo, ut dignum est, juxta bellatórem tuum, Christe, et ruens, extrémum hálitum fundam.

Tália eo ánimo volvénte, ecce duo leónes ex interióris erémi parte curréntes, volatílibus per colla jubis, ferebántur. Quibus aspéctis primo exhórruit ; rursúsque ad Deum réferens mentem, quasi colúmbas vidéret, mansit intrépidus. Et illi quidem dirécto cursu ad cadáver beáti senis, substitérunt, adulantibúsque caudis circa ejus pedes accubuére, frémitu ingénti rugiéntes, prorsus ut intellígeres eos plángere, quo modo póterant. Deínde haud procul cœpérunt humum pédibus scálpere ; arenámque certátim egeréntes, uníus hóminis capácem locum fodérunt.

Ac statim quasi mercédem pro ópere postulántes, cum motu áurium cervíce dejécta, ad Antónium perrexérunt, manus ejus pedésque Ungéntes. At ille animadvértit benedictiónem eos a se precári. Nec mora, in laudatiónem Christi effúsus, quod muta quoque animália Deum esse sentírent, ait : Dómine, sine cujus nutu nec fólium árboris défluit, nec unus pásserem ad terram cadit, da illis sicut tu scis. Et manu ínnuens eis, ut abírent imperávit.

Cumque illi recessíssent, sancti córporis óneri séniles curvávit húmeros ; et depósito eo effóssam désuper humum cóngregans, túmulum ex more pósuit. Postquam autem ália dies illúxit, ne quid pius hæres ex intestáti bonis non possidéret, túnicam ejus sibi vindicávit, quam in sportárum modum de palmæ fóliis ipse sibi contexúerat. Ac sic ad monastérium revérsus, discípulis cuncta ex órdine replicávit ; diebúsque solémnibus Paschæ et Pentecóstes semper Pállii túnica vestítus est.

## CAPUT XIV.

Comparátio Pauli et dívitum sǽculi.

Libet in fine opúsculi eos interrogáre qui sua patrimónia ignórant, qui domos marmóribus véstiunt, qui uno filo[[110]](#footnote-111) villárum ínsuunt prǽdia : Huic seni nudo quid unquam défuit ? Vos gemma bíbitis, ille natúræ concávis mánibus satisfecit. Vos in túnicis aurum téxitis, ille ne vilíssimi quidem induméntum hábuit mancípii vestri. Sed e contrário illi paupérculo paradísus patet, vos aurátas gehénna suscípiet. Ille vestem Christi, nudus licet, tamen servávit ; vos vestíti séricis, induméntum Christi perdidístis. Paulus vilíssimo púlvere coopértus jacet resurrectúrus in glóriam ; vos operósa saxis sepúlcra prement cum vestris ópibus arsúros. Párcite, quæso, párcite saltem divítiis quas amátis. Cur et mórtuos vestros aurátis obvólvitis véstibus ? cur ambítio inter luctus lacrymásque non cessat ? An cadávera dívitum nisi in sérico putréscere nésciunt ?

Obsecro, quicúmque hæc legis, ut Hierónymi peccatóris memíneris : cui si Dóminus optiónem daret, multo magis elígeret túnicam Pauli cum méritis ejus, quam regum púrpuras cum pœnis suis.

# SANCTUS HILARION.

## PRÓLOGUS[[111]](#footnote-112).

Scriptúrus Vitam beáti Hilariónis, habitatórem ejus ínvoco Spíritum sanctum, ut qui illi virtútes largítus est, mihi ad narrántes eas sermónem tríbuat, ut facta dictis exsequémur. Alexánder Magnus Mácedo[[112]](#footnote-113), quem vel aríetem, vel pardum, vel hircum caprárum Daniel[[113]](#footnote-114) vocat, cum ad Achíllis[[114]](#footnote-115) túmulum pervenísset : Felícem te, ait, júvenis, qui magno frúeris præcóne meritórum ! Homérum[[115]](#footnote-116) vidélicet signíficans. Porro mihi tanti ac talis viri conversátio, vitáque dicénda est, ut Homérus quoque si adésset, vel invidéret matériæ, vel succúmberet.

Quanquam enim sanctus Epiphánius[[116]](#footnote-117), Salamínæ[[117]](#footnote-118) Cypri epíscopus, qui cum Hilarióne plúrimum versátus est, laudem ejus brevi epístola scrípserit, quæ vulgo légitur ; tamen áliud est locis commúnibus laudáre defúnctum, áliud defúncti próprias narráre virtútes. Unde et nos favóre magis illíus quam injúria cœptum ab eo opus aggrediéntes, maledíctum voces contémnimus : qui olim detrahéntes Paulo meo, nunc ferte détrahent et Hilarióni ; illum solitúdinis calumniáti, huic objiciéntes frequéntiam : ut qui semper látuit, non fuísse ; qui a multis visus est, vilis existimétur. Fecérunt hoc et majóres eórum quondam Pharisǽi, quibus nec Joánnis erémus ac jejúnium, nec Dómini Salvatóris turbæ, cibi potúsque placuérunt. Verum destináta óperi impónam manum, et Scýlleos[[118]](#footnote-119) canes obturáta aure transíbo.

INCIPIT VITA.

## CAPUT PRIMUM.

Hilariónis ortus et índoles.

Hilárion ortus vico Tábatha, qui círciter quinque míllia a Gaza urbe Palæstínæ ad austrum situs est, cum habéret paréntes idólis déditos, rosa, ut dícitur, de spinis flóruit. A quibus missus Alexandríam, grammático tráditus est : ibíque quantum illa patiebátur ætas, magna ingénii et morum documénta prǽbuit ; in brevi charus ómnibus et loquéndi arte gnarus. Quodque his majus est ómnibus, credens in Dóminum Jesum, non circi furóribus, non arénæ sánguine, non theátri luxúria delectabátur sed tota illi volúptas in ecclésiæ erat congregatióne.

## CAPUT II.

Antónii discípulus effícitur.

Audiens autem tunc célebre nomen Antónii, quod per omnes Ægýpti pópulos ferebátur, incénsus viséndi ejus stúdio, perréxit ad erémum. Et statim ut eum vidit, mutáto prístino hábitu, duóbus fere ménsibus juxta eum mansit, contémplans órdinem vitæ ejus morúmque gravitátem. Quam creber in oratióne, quam húmilis in suscipiéndis frátribus, sevérus in corripiéndis, álacer in exhortátus esset : et ut continéntiam cibíque ejus asperitátem nulla unquam infírmitas frángeret.

Porro frequéntiam eórum qui ad eum ob várias passiónes aut ímpetus dǽmonum concurrébat, ultra non ferens ; nec cóngruum esse ducens pati in erémo pópulos civitátum, sicque sibi magis incipiéndum esse, ut cœpísset Antónius ; illum quasi virum fortem victóriæ prǽmia accípere, se necdum militáre cœpísse : revérsus est cum quibúsdam mónachis ad pátriam. Paréntibus jam defúnctis, partem substántiæ frátribus, partem paupéribus largítus est, nihil sibi omníno resérvans, et timens illud de Actibus Apostolórum, Ananíæ et Sapphíræ vel exémplum, vel supplícium ; maximéque. Dómini memor dicéntis : Qui non renuntiáverit ómnibus quæ habet, non potest meus esse discípulus[[119]](#footnote-120).

Erat autem tunc annórum quíndecim. Sic, nudus et armátus in Christo, solitúdinem, quæ in séptimo milliário a Majoma[[120]](#footnote-121) Gazæ empório per litus eúntibus Ægýptum ad lævam fléctitur, ingréssus est. Cumque essent cruénta latrocíniis loca, et propínqui amicíque ejus ímminens perículum denuntiárent, contémpsit mortem ut mortem eváderet.

## CAPUT III.

Jejúnium Hilariónis.

Mirabántur omnes ánimum, mirabántur ætátem ; nisi quod flamma quædam péctoris et scintíllæ fídei in óculis relucébat. Leves erant genæ, delicátum corpus et ténue, et ad omnem injúriam impátiens, quod levi vel frígore, vel æstu, posset afflígi. Igitur sacco tantum membra coopértus, et pellíciunt habens epéndyten[[121]](#footnote-122), quem illi beátus Antónius proficiscénti déderat, sagúmque rústicum, inter mare et palúdem, vasta et terríbili solitúdine fruebátur, quíndecim tantum cáricas post solis occásum cómedens.

Et quia régio latrocíniis infámis erat, nunquam in eódem loco habitáre consuéverat. Quid fáceret diábolus ? quo se vérteret ? Qui gloriabátur, ante dicens : In cœlum, ascéndam, super sídera cœli ponam thronum meum, et ero símilis Altíssimo[[122]](#footnote-123), cernébat se vinci a púero, et prius ab eo calcátum fuísse, quam per ætátem peccáre potuísset.

## CAPUT IV.

Tentátio Hilariónis.

Titillábat ítaque sensus ejus, et voluptátum incéndia suggerébat. Irátus ítaque sibi, et pectus pugnis vérberans (quasi cogitatiónes cæde manus posset exclúdere) : Ego, inquit[[123]](#footnote-124), aselle, fáciam ut non cálcitres ; nec te hórdeo alam, sed páleis. Fame te confíciam et siti ; gravi onerábo póndere ; per æstus indagábo et frígora, ut cibum pótius quam lascíviam cógites.

Herbárum ergo succo et paucis cáricis post tríduum vel quatríduum deficiéntem ánimam sustentábat, orans frequénter et psallens, et rastro humum fódiens ; ut jejuniórum labórem labor óperis duplicáret. Simúlque Ascéllas junco texens, æmulabátur Ægyptiórum monachórum disciplínam, et Apóstoli senténtiam dicéntis : Qui autem non operátur, non mandúcet[[124]](#footnote-125) : sic attenuátus, et in tantum exéso córpore, ut óssibus vix hæréret.

## CAPUT V.

Insídiæ dǽmonum.

Quadam nocte, infántium cœpit audíre vagítus, balátus pécorum, mugítus boum, planctum quasi mulierculárum, leónum rugítus, murmur exércitus, et rursus variárum porténta vocum, ut ante sónitu quam aspéctu térritus céderet. Intelléxit dǽmonum ludíbria ; et provolútus génibus, Christi crucem signávit in fronte, talíque armátus, jacens fórtius præliabátur, quodámmodo vidére desíderans quos horrébat audíre, et sollícitis óculis huc illúcque circumspíciens.

Cum ínterim ex improvíso, spléndere luna, cernit rhedam fervéntibus equis super se irrúere ; cumque inclamásset Jesum, ante óculos ejus repentíno terræ hiátu, pompa omnis absórpta est. Tunc ille ait : Equum et ascensórem projécit in mare[[125]](#footnote-126). Et : Hi in cúrribus, et hi in equis : nos autem in nómine Dei nostri magnificábimur[[126]](#footnote-127).

Multæ sunt tentatiónes ejus, et die noctúque váriæ dǽmonum insídiæ : quas si omnes narráre velim, modum excédam volúminis. Intérdum orántem lupus úlulans, et vulpécula gánniens transívit, psallentíque gladiatórum pugna spectáculum prǽbuit, et unus quasi interféctus, et ante pedes ejus córruens, sepultúram rogávit.

Orábat semel fixo in terram cápite, et ut natúra fert hóminum, abdúcta ab oratióne mens, néscio quid áliud cogitábat : insíliit dorso ejus agitátor, et látera calícibus, cervícem flagéllo vérberans : Eía, inquit, cur dórmias ? cachinnánsque désuper, an hórdeum vellet accípere sciscitabátur.

## CAPUT VI.

Tuguríolum Hilariónis.

Igitur a sexto décimo usque ad vicésimum suæ ætátis annum, æstus et plúvias brevi tuguriúnculo declinávit quod junco et cárice téxerat. Exstrúcta deínceps brevi céllula, quæ usque hódie pérmanet, altitúdine pedum quinque, hoc est statúra sua humilióra, porro longitúdine paulo amplióra quam ejus corpúsculum patiebátur, ut sepúlcrum pótius quam domum credétis.

## CAPUT VII.

Cultus Hilariónis.

Capíllum semel in anno die Paschæ totóndit ; super nudam humum stratúmque júnceum usque ad mortem cubitávit : saccum quo semel fúerat indútus, nunquam lavans, et supérfluum esse dicens mundítias in cilício quǽrere. Nec mutávit álteram túnicam, nisi cum prior pénitus scissa esset. Scriptúras quoque sanctas memóriter tenens, post oratiónes et psalmos quasi Deo præsénte recitábat. Et quia longum est per divérsa témpora carptum ascénsum ejus edícere, comprehéndam bréviter ante lectóris óculos, Vitam ejus páriter expónens ; ei deínceps ad narrándi órdinem ingrédiar.

## CAPUT VIII.

Victus Hilariónis.

A vicésimo primo anno usque ad vicésimum séptimum, tribus annis dimídium lentis sextárium madefáctum aqua frígida comédit, et áliis tribus panem áridum cum sale et aqua. Porro a vigésimo séptimo usque ad tricésimum, herbis agréstibus et virgultórum quorúmdam radícibus crudis sustentátus est. A tricésimo autem primo usque ad tricésimum quintum, sex úncias hordeácei panis, et coctum módice olus absque óleo in cibo hábuit.

Séntiens autem obligáre óculos suos, et totum corpus impetígine et pumícea quadam scabrédine cóntrahi, ad superiórem victum adjécit óleum : et usque ad sexagésimum tértium vitæ suæ annum hoc continéntiæ cucúrrit gradum, nihil extrínsecus aut pomórum, aut legúminis, aut cujúslibet rei gustans.

Inde cum se vidéret córpore defatigátum, et propínquam putáret imminére mortem, a sexagésimo quarto anno usque ad octogésimum pane abstínuit, incredíbili fervóre mentis, ut eo témpore quasi novus accéderet ad servitútem Dómini, quo cǽteri solent remíssius vívere. Fiébat autem ei de farina et comminúta olére sorbitiúnculas cibo et potu vix quinque úncias appendéntibus : sicque complens órdinem vitæ, nunquam ante solis occásum, nec in diébus festis, nec in gravíssima valetúdine solvit jejúnium. Sed jam tempus est ut ad órdinem revertámur.

## CAPUT IX.

Latrónes véniunt ad Hilariónem nocte.

Cum habitáret adhuc in tuguríolo annos natus decem et octo, latrónes ad eum nocte venérunt, vel æstimántes habére áliquid quod tóllerent, vel in contémptum sui reputántes fíeri, si puer solitárius eórum ímpetus non pertimésceret. Itaque inter mare et palúdem a véspere usque ad solis ortum discurréntes, nunquam locum cubílis ejus inveníre potuérunt.

Porro clara luce repérta púero, quasi per jocum : Quid, ínquiunt, fáceres, si latrónes ad te venírent ? Quibus ille respóndit : Nudus latrónes non timet. Et illi : Certe, áiunt, occídi potes. Possunt, inquit, possum : et ídeo latrónes non tímeo, quia mori parátus sum. Tunc admiráti constántiam ejus et fidem, conféssi sunt noctis errórem cæcatósque óculos, correctiórem deínceps vitam pollicéntes.

## CAPUT X.

Múlier stérilis prima irrúmpere ausa est ad eum.

Vigínti et duos jam in solitúdine habébat annos, fama tantum notus ómnibus et per totas Palæstínæ vulgátus urbes, cum ínterim múlier quædam Eleutheropolitána[[127]](#footnote-128) cernens despéctui se habéri a viro ob sterilitátem, prima irrúmpere ausa est ad beátum Hilariónem ; et nihil tale suspicánti, repénte génibus ejus advolúta : Ignósce, inquit, audáciæ ; ignósce necessitáti meæ. Quid avértis óculos ? quid rogántem fugis ? Noli mulíerem aspícere, sed míseram. Hic sexus génuit Salvatórem. Non habent sani opus médico ; sed qui male habent[[128]](#footnote-129). Tandem súbstitit, et interrogávit causam advéntus ejus ac flétuum. Et postquam dídicit, levátis ad cœlum óculis, fídere jussit : euntémque lácrymis prosecútus, exácto anno vidit cum fílio.

## CAPUT XI.

Múlier nóbilis uxor præfécti prætório. Mónachi non erant in Sýria ante S. Hilariónem.

Hoc signórum ejus princípium, majus áliud signum nobilitávit. Aristænéte Elpídii, qui póstea præféctus prætório fuit, uxor, valde nóbilis inter suos, et inter Christiános nobílior, revértens cum maríto et tribus líberis a beáto António, Gazæ[[129]](#footnote-130) propter eórum infirmitátem Temeráta est. Ibi enim sive ob corrúptum áërem, sive (ut póstea cláruit) propter glóriam Hilariónis servi Dei, hemitritǽo[[130]](#footnote-131) páriter arrépti, omnes a médicis desperáti sunt. Jacébat úlulans mater, et quasi inter tria filiórum discúrrens cadávera, quem prius plángeret nesciébat.

Cógnito autem quod esset quidam mónachus in vicína solitúdine, oblíta matronális pompæ (tantum se matrem nóverat), vadit comitáta ancíllulis et vernáculis : vixque a viro persuásum est ut aséllo sedens pérgeret. Ad quem cum pervenísset : Precor te, ait, per Jesum clementíssimum Deum nostrum, obtéstor per crucem ejus et sánguinem, ut reddas mihi tres fílios ; et glorificétur in urbe Gentílium nomen Dómini Salvatóris, et ingrediátur servus ejus Gazam, et idólum Marnas[[131]](#footnote-132) córruat.

Renuénte illo, et dicénte nunquam se egréssum de cella, nec habére consuetúdinem, ut non modo civitátem, sed ne víllulam quidem ingrederétur, prostrávit se humi crebro clámitans : Hilárion, serve Christi, redde mihi líberos meos. Quos Antónius ténuit in Ægýpto, a te servéntur in Sýria. Flebant cuncti qui áderant, sed et ipse negans flevit. Quid multa ? non prius múlier recéssit, quam ille pollícitus est se post solis occásum Gazam íntroi Utrum.

Quo postquam venit, singulórum léctulos et ardéntia membra consígnat, invocávit Jesum. Et, o mira virtus ! quasi de tribus fóntibus sudor páriter erúpit ; (??) eadem hora accepérunt cibos, lugentémque matrem cognoscéntes, et benedicéntes Deum, sancti manus deosculáti sunt.

Quod postquam audítum est et longe latéque percrébuit, certátim ad eum de Sýria et Ægýpto confluébant : ita ut multi créderent in Christum, et se mónachos profiteréntur. Necdum enim tunc monastéria erant in Palæstína, nec quisquam mónachum ante sanctum Hilariónem in Sýria nóverat. Ille fundátor et erudítor hujus conversatiónis et stúdii in hac província fuit. Habébat Dóminus Jesus in Ægýpto senem Antónium ; habébat in Palæstína Hilariónem juniórem.

## CAPUT XII.

Cæca múlier a decem annis.

Facídia vículus est Rhinocorúræ urbis Ægýpti[[132]](#footnote-133). De hæ ergo vico, decem jam annis cæca múlier addúcta est ad beátum Hilariónem ; ( ??) oblitáque ei a frátribus (jam enim multi cum eo mónachi erant), omnem se substántiam expendísse ait in médicos. Cui respóndit : Si quæ in médicis perdidísti dedíssem paupéribus, curásset te verus médicus Jesus. Clamánte autem illa et misericórdiam deprecánte, éxspuit in óculos ejus : statímque Salvatóris exémplum virtus eadem prosecúta est.

## CAPUT XIII.

Auríga Gazénsis.

Auríga quoque Gazénsis in curru percússus a dǽmone, totus obríguit, ita ut nec manum agitáre, nec cervícem posset refléctere. Delátus ergo in lecto, cum solam linguam movéret ad preces, audit non prius posse sanári quam créderet in Jesum, et se spondéret arti prístinæ renuntiatúrum. Crédidit, spopóndit, sanátus est, magísque de ánimæ quam de córporis salúte exsultávit.

## CAPUT XIV.

Marsitas, júvenis fortíssimus.

Prætérea fortíssimus júvenis nómine Marsitas, de território Jerosólymæ, tantum sibi applaudébat in víribus, ut quíndecim fruménti módios diu longéque portáret ; et hanc habéret palmam fortitúdinis suæ, si ásinos vínceret. Hic afféctus péssimo dǽmone, non caténas, non cómpedes, non claustra ostiórum íntegra patiebátur : multórum nasum et aures mórsibus amputáverat ; horum pedes, illórum crura frégerat. Tantúmque sui terrórem ómnibus incússerat, ut onerátus caténis et fúnibus, quasi ferocíssimus taurus ad monastérium pertraherétur ; quem postquam fratres vidére, pertérriti (erat enim miræ magnitúdinis) nuntiavérunt patri.

Ille, sicut sedébat, jussit eum ad se pértrahi, et dimítti. Solutóque : Inclina, ait, caput, et veni. Trémere ille, et cervícem fléctere, nec aspícere contra ausus, omníque ferocitáte depósita, pedes cœpit sedéntis lámbere. Adjurátus ítaque dæmon et tortus, qui júvenem posséderat, séptima die egréssus est.

## CAPUT XV.

Orion vir primárius.

Sed nec illud tacéndum est, quod Orion, vir primárius et ditíssimus urbis Ailæ[[133]](#footnote-134), quæ mari Rubro ímminet, a legióne posséssus dǽmonum, ad eum addúctus est. Manus, cervix, látera, pedes ferro oneráti erant, furorísque sævítiam toni óculi minabántur. Cumque deambuláret sanctus cum frátribus, et de Scriptúris néscio quid interpretarétur, erúpit ille de mánibus se tenéntium, et ampléxus eum post tergum, in sublíme levávit.

Clamor ortus ab ómnibus ; timébant enim ne confécta jejúniis membra collíderet. Sanctus arrídens : Siléte, inquit, et mihi meum palæstrítam dimíttite. Ac sic refléxa super húmeros manu, caput ejus tétigit, apprehensóque crine, ante pedes addúxit. Stringens ambas manus ejus, et plantas utróque calcans pede, simúlque ingéminans : Torquére, ait, dǽmonum turba, torquére. Cumque ille ejuláret, et refléxa cervíce terram vértice tángeret : Dómine, inquit, Jesu, solve míserum, solve captívum : ut unum, ita et plures víncere tuum est. Rem loquor inaudítam : ex uno hóminis ore divérsæ voces, et quasi confúsus pópuli clamor audiebátur.

Curátus ítaque et hic, non post multum témporis cum uxóre et líberis venit ad monastérium, plúrima, quasi grátiam redditúrus, dona áfferens. Cui sanctus : Non legísti, inquit, quid Gíezi[[134]](#footnote-135), quid Simon[[135]](#footnote-136) passi sint : quorum alter accépit prétium, alter óbtulit : ut ille vénderet grátiam Spíritus sancti, hic mereántur.

Cumque Orion flens díceret : Accipe, et da paupéribus, respóndit : Tu mélius potes tua distribúere, qui per urbes ámbulas et nusti páuperes. Ego qui mea réliqui, cur aliéna áppetant Multis nomen páuperum occásio avarítiæ est ; misericórdia vero artem non habet. Nemo mélius érogat quam qui sibi nihil resérvat. Tristi autem et in terra jacénti : Noli, inquit, contristári, fili : quod fácio pro me, et pio te fácio. Si enim hæc accépero, et ego offéndam Deum et ad te légio revertétur.

## CAPUT XVI.

Paralýticus curátus.

Quis vero possit siléntio præteríre quod Gazánus Majómites[[136]](#footnote-137), haud longe a monastério ejus lápides ad ædificándum de ora maris cædens, totus parálysi dissolútus, et ab óperis sóciis delátus ad sanctum, statim sanus ad opus revérsus est ? Etenim litus quod Palæstínæ Ægyptóque præténditur, per natúram molle, arénis in saxa durescéntibus asperátur ; paulatímque cohæresceris sibi glárea, perdit tactum, cum non perdat aspéctum.

## CAPUT XVII.

Candidátum Constántii a dǽmone líberat. Decuriónes locórum.

Non solum autem in Palæstína et in vicínis úrbibus Ægýpti vel Sýriæ, sed étiam in longínquis provínciis fama ejus percrebúerat. Namque candidátus Constántii[[137]](#footnote-138) imperatóris, rútilus coma, et candóre córporis índicans provínciam (inter Sáxones quippe et Alemános gens ejus non tam lata quam válida ; apud históricos Germánia, nunc Fráncia vocátur), ab infántia posséssus dǽmone qui nóctibus eum ululáre, ingemíscere, frémere déntibus compellébam secréto ab imperatóre evectiónem pétiit, causam ei simplíciter índicans. Et accéptis ad consulárem quoque Palæstínæ lítteris, cum ingénti honóre et comitátu Gazam dedúctus est.

Qui cum a decuriónibus illíus loci quæsísset ubi habitáret Hilárion mónachus, térriti Gazénses veheménter, et putántes eum ab imperatóre missum, ad monastérium adduxérunt ut et honórem commendáta exhibérent ; et si quid ex prætéritis injúriis in Hilariónem esset offénsæ, novo offício deferétur. Deambulábat tunc senex in arénis móllibus, et secum de psalmis néscio quid submurmurábat ; vidénsque tantam turbam veniéntem súbstitit. Et resalutátis ómnibus manúque eis benedícens, post horam cǽteros abíre præcépit, illum vero cum servis suis et apparatóribus remanére ; ex óculis enim ejus et vultu cur venísset agnóverat.

Statim ergo ad interrogatiónem Dei servi suspénsus homo, vix terram pédibus tángere cœpit, et immáne rúgiens, syro quo interrogátus fúerat sermóne respóndit.

Vidéres de ore bárbaro, et qui francam tantum et latínam linguam nóverat, syra ad purum verba resonáre ; ut non stridor, non aspirátio, non idióma áliquod, palæstíni deésset elóquii. Conféssus est ítaque quo in eum intrásset órdine. Et ut intérpretes ejus intellígerent, qui græcam tantum et latínam linguam nóverant, græce quoque eum interrogávit. Quo simíliter et in verba éadem respondénte, multásque incantatiónum occasiónes, et necessitátes magicárum ártium obténdere : Non curo, ait, quómodo intráveris ; sed ut éxeas in nómine Dómini nostri Jesu Christi ímpero. Cumque curátus esset, decem auri libras ófferens, hordeáceum ábeo panem accépit : áudiens quod qui tali cibo aleréntur, aurum pro luto dúcerent.

## CAPUT XVIII.

Bruta animália curáta.

Parum est de homínibus loqui : bruta quoque animália quotídie ad eum fulgéntia pertrahebántur, in quibus Bactriánum[[138]](#footnote-139) camélum enórmis magnitúdinis, qui jam multos obtríverat, trigínta et eo ámplius viri disténtum solidíssimis fúnibus cum clamóre adduxérunt. Sanguínei erant óculi, spumábat os, volúbilis lingua tingébat, et super omnem terrórem rugítus personábat immánis. Jussit ígitur eum dimítti senex.

Statim vero et qui addúxerant, et qui cum sene erant, usque ad unum omnes diffúgere. Porro ille solus perréxit óbviam, et sermóne syro : Non me, inquit, ferres, diábole, tanta mole córporis ; et in vulpécula, et in camélo unus atque idem es. Et ínterim porrécta stabat manu. Ad quem dum furens et quasi eum devorátum béllua pervenísset, statim córruit, submissúmque caput terræ coæquávit, mirántibus cunctis qui áderant, post tantam feróciam, tantam súbito mansuetúdinem.

Docébat autem senex hóminum causa diábolum étiam juménta concípere ; et tanto eórum ardére ódio, ut non solum ipsos, sed et ea quæ ipsórum essent, cúperet interíre. Hucúsque rei proponébat exémplum, quod ántequam beátum Job tentáre permitterétur, omnem substántiam ejus interfécerit ; nec movére quémpiam debére quod, Dómini jussióne, duo míllia porcórum a dæmónibus interfécta sunt[[139]](#footnote-140), síquidem eos qui víderant non potuísse áliter crédere exísse de hómine tantam dǽmonum multitúdinem, nisi grandis porcórum númerus, et quasi a multis actus, páriter corruísset.

## CAPUT XIX.

Hilariónem colébat beátus Antónius.

Tempus me defíciet, si volúero univérsa signa, quæ ab eo perpetráta sunt, dícere. In tantam enim a Dómino fúerat elevátus glóriam, ut beátus quoque Antónius, áudiens conversatiónem ejus, scríberet ei libentérque ejus epístolas súmeret. Et si quando de Sýriæ pártibus ad se languéntes perrexíssent, díceret eis : Quare vos tam longe vexáre voluístis, cum habeátis ibi fílium meum Hilariónem ?

Exémplo ítaque ejus per totam Palæstínam innumerabília monastéria esse cœpérunt, et omnes ad eum mónachi certátim cúrrere. Quod ille cernens, laudábat Dómini grátiam ; et ad proféctum ánimæ síngulos cohortabátur, dicens præteríre figúram hujus mundi, et illam esse veram vitam, quæ vitæ præséntis emerétur incómmodo.

## CAPUT XX.

Visitábat monastéria Hilárion.

Volens autem exémplum eis dare et humilitátis et offícii, statis diébus ante vindémiam lustrábat céllulas monachórum. Quod postquam cógnitum est a frátribus, omnes ad eum confluébant, et, comitáti tali duce, circumíbant monastéria, habéntes viáticum suum : quia intérdum usque ad duo míllia hóminum congregabántur. Sed et procedénte témpore, unaquǽque vília vicínis mónachis ad susceptiónem sanctórum gaudens cibos offerébat.

Quartum autem fúerit in eo stúdii, ut nullum fratrem quamvis húmilem, quamvis páuperem præteríret, vel illud indício est, quod vadens in desértum Gades[[140]](#footnote-141) ad unum de discípulis suis viséndum, cum infiníto ágmine monachórum pervénit Elusam[[141]](#footnote-142), eo forte die quo anniversária solémnitas omnem óppidi pópulum in templum Véneris congregáverat. Colunt autem illam ob Lucíferum, cujus cúltui Saracenórum nátio dédita est. Sed et ipsum óppidum ex magna parte semibárbarum est propter loci situm.

Igitur audíto quod sanctus Hilárion præteríret (multos enim Saracenórum arréptos a dǽmone frequénter curáverat), gregátim ei cum uxóribus et líberis óbviam processére, submitténtes colla, et voce Sýria Barech, id est bénedic, « clamántes. Quos ille blande humilitérque suscípiens, obsecrábat ut Deum magis quam lápides cólerent : simúlque ubértim flebat, cœlum spectans, et póllicens, si Christo créderent, ad eos se crebro esse ventúrum. Mira Dómini grátia, non prius abíre passi sunt, quam futúræ ecclésiæ líneam mítteret ; et sacérdos eórum ; ut erat Coronátus, Christi signo demerétur.

## CAPUT XXI.

Mónachus largus Sabas.

Porro suscépti mónacho, cui Sabas vocábulum est quia Domínicus erat dies, invitabátur ab eo univérsi in víneam, ut ante horam cibi uvárum pastu labórem viæ subleváret. Et sanctus : Maledíctus, ait, qui prius refectiónem córporis quam ánimæ quæsíerit. Orémus, psallámus, reddámus Dómino offícium, et sic ad víneam properábitis.

Compléto ítaque ministério, in sublími stans benedíxit víneæ, et suas ad pascéndum dimísit oves. Erant autem qui vescebántur non minus tribus míllibus. Cumque centum lagénis æstimáta fuísset íntegra adhuc vínea, post dies vigínti trecéntas fecit.

Detestabátur autem præcípue mónachos qui infidelitáte quadam in futúrum reservárent sua, et diligéntiam habérent, vel súmptuum, vel vestítus, aut alicújus eárum rerum quæ cum sǽculo tránseunt.

## CAPUT XXII.

Frater nimis cautus.

Dénique unum de frátribus in quinto fere a se milliário manéntem, quia comperiébat hórtuli sui nimis cautum timidúmque custódem, et pauxíllum habére nummórum, ab óculis abégerat. Qui volens sibi reconciliári senem, frequénter veniébat ad fratres, et máxime ad Hesýchium, quo ille vehementíssime delectabátur. Quadam ígitur die cíceris fascem viréntis, sicut in herbis erat, détulit.

Quem cum Hesýchius posuísset in mensa ad vésperam, exclamávit senex se putárent ejus ferre non posse, simúlque unde esset rogávit. Respondénte autem Hesýchio quod frater quidam primítias agélli siti frátribus detulísset : Non sentis, inquit, putórem tetérrimum, et in cínere fœtére avarítiam ? Mitte bobus, mitte brutis animálibus, et vide an cómedant. Quod cum ille juxta præcéptum in præsépe posuísset, extérriti boves et pius sólito mugiéntes, ruptis vínculis in divérsa fugérunt. Habébat enim senex hanc grátiam, ut ex odóre córporum vestiúmque, et eárum rerum quas quis tetígerat, sciret cui dǽmoni vel cui vítio subjacéret.

## CAPUT XXIII.

Turbárum inimícus erat Hilárion.

Igitur sexagésimo tértio vitæ suæ anno cernens grande monastérium, et multitúdinem fratrum secum habitántium ; turbásque eórum qui divérsis languóribus et immúndis spirítibus occupátis ad se deducébant, ita ut omni génere hóminum solitúdo per circúitum replerétur, flebat quotídie, et incredíbili desidério conversatiónis antíquæ recordabátur.

Interrogátus a frátribus quid habéret, cur se confíceret, ait : Rursum ad sǽculum rédii, et recépi mercédem meam in vita mea. En hómines Palæstínæ et vicínæ provínciæ exístimant me alicújus esse moménti ; et ego sub prætéxtu monastérii ad dispensatiónem fratrum útilem supelléctilem hábeo. Servabátur autem a frátribus, máxime ab Hesýchio, qui miro amóre veneratióni senis déditus erat.

Cumque ita vixísset lugens biénnium, Aristænéte illa, cujus supra fécimus mentiónem, præfécti tunc uxor, sed nihil de præfécti ámbitu habens, venit ad eum, volens étiam ad Antónium pérgere. Cui ille flens : Vellem, ait, ipse quoque ire, si non cárcere hujus monastérii clausus tenéret[[142]](#footnote-143), et si eúndi fructus esset. Bíduum enim hódie est, quod totus mundus tali parénte orbátus est. Crédidit illa et súbstitit. Et post paucos dies veniénte núntio, Antónii dormitiónem audívit.

## CAPUT XXIV.

Contémptus glóriæ mirábilis. Dracóntius et Philo epíscopi éxsules.

Miréntur álii signa quæ fecit ; miréntur incredíbilem abstinéntiam, sciéntiam, humilitátem. Ego nihil ita stúpeo, quam glóriam illum et honórem calcáre potuísse. Concurrébant epíscopi, presbýteri, clericórum et monachórum greges, matronárum quoque christianárum, et hinc inde ex úrbibus et agris vulgus ignóbile, sed et poténtes viri, et júdices, ut benedíctum ab eo panem vel óleum accíperent. At ille nihil áliud nisi solitúdinem meditabátur, intántum ut quadam die proficísci statúerit : et addúcto aséllo (nimis quippe exésus jejúniis, vix íngredi póterat) iter arrípere conarétur.

Quod cum percrebuísset, et quasi vástitas et justítiam Palæstínæ induerétur, pius quam decem míllia hóminum divérsæ ætátis et sexus ad retinéndum eum congregáta sunt. Immóbilis ille ad preces, et báculo arénas discútiens, loquebátur : Fallácem Dóminum meum non fáciam ; non possunt vidére subvérsas ecclésias, calcáta Christi altária, filiórum meórum sánguinem. Univérsi autem qui áderant, intelligébant revelátum ei quiddam esse secréti quod nollet confitéri ; et nihilóminus custodiébant eum, ne proficiscerétur. Decrévit ergo, pública omnes voce contéstans, non cibi se, non potus quidquam súmere, nisi dimitterétur.

Et post septem dies, inédia tandem relaxátus, ac valedícens plúrimis, cum infiníto ágmine prosequéndum venit Betílium[[143]](#footnote-144), ubi, persuásis turbis ut reverteréntur, elégit quadragínta mónachos qui habérent viáticum, et possent jejunántes íngredi, id est, post solis occásum ; visitatísque frátribus qui in vicína erémo erant et in loco qui dícitur Lychnos morabántur[[144]](#footnote-145), perréxit post tríduum ad castrum Thebátum ut vidéret Dracóntium epíscopum et confessórem qui ibi exsulábat. Quo incredibíliter consoláta tanti viri præséntia, post áliud tríduum multo Babylónem[[145]](#footnote-146) labóre pervénit, ut víseret Philónem epíscopum et ipsum confessórem. Constántius enim rex, Arianórum favens hǽresi, utrúmque in ea loca deportáverat.

Inde egrédiens, post tríduum venit ad óppidum Aphrodíton[[146]](#footnote-147) : ubi convénta diácono Balsáne (qui, locátis dromádibus camélis, ob aquæ in erémo penúriam consuéverat eúntes ad Antónium dúcere), conféssus est frátribus instáre diem dormitiónis beáti Antónii ; et pervígilem noctem in ipso quo defúnctus fúerat loco, a se ei debére celebrári. Tribus ígitur diébus per vastam et horríbilem solitúdinem tandem ad montem altíssimum pervenérunt, repértis ibi duóbus mónachis, Isaac et Pelusiáno, quorum Isaac intérpres Antónii fúerat.

## CAPUT XXV.

Habitáculum S. Antónii. Céllula Antónii. Ignótum sepúlcrum B. Antónii.

Et quia se præbet occásio, et ad loci vénimus, dignum vidétur brevi sermóne habitáculum tanti viri descríbere.

Sáxeus et sublímis mons, per mille círciter passus, ad radíces suas aquas éxprimit, quarum álias arénæ ébibunt, áliæ ad inferióra delápsæ, paulátim rivum effíciunt ; super quem ex utráque ripa palmæ innumerábiles multum loco et amœnitátis et cómmodi tríbuunt. Vidéres senem huc atque illuc cum discípulis beáti Antónii discúrrere. Hic, aiébant, psállere, hic oráre, hic operári, hic fessus residere sólitus erat. Has vites, has arbúsculas ipse plantávit ; illam aréolam mánibus suis ipse compósuit. Hanc piscínam ad irrigándum hórtulum múlio sudóre fabricátus est. Istum sárculum ad fodiéndam terram plúribus annis hábuit.

Jacébat in stratu ejus, et quasi calens adhuc cubíle deosculabátur. Erat autem céllula non pilis mensúræ per quadrum tenens quam homo dórmiens exténdi póterat. Prætérea in sublími montis vértice, quasi per cóchleam ascendéntibus, et árduo valde nisu, duæ ejúsdem mensúræ céllulæ visebántur : in quibus veniéntium frequéntiam et discipulórum suórum contubérnium fúgiens, morátus est. Verum hæ in vivo excísæ saxo, óstia tautum áddita habébant.

Postquam autem ad hórtulum vénerant : Vidétis, inquit Isaac, hoc pomárium arbúscula cónsitum, et oléribus virens ; ante hoc ferme triénnium cum onagrórum grex vastáret, unum e doctóribus eórum stare jussit, baculóque fundens látera : Quare, inquit, coméditis quod non seminástis ? Et exínde excéptis aquis, ad quas potándas ventilábant, nunquam eos nec arbúsculam nec ólera contigísse. Prætérea rogábat senex ut sibi locum túmuli ejus osténderent. Qui cum seórsum eum adduxíssent, utrum monstráverit nec ne, ignorátur : causam occultándi juxta præcéptum Antónii fuísse referéntes, ne Pergámus, qui in illis locis ditíssimus erat subláto ad villam suam sancti córpore, martýrium fabricarétur.

## CAPUT XXVI.

Plúvium ímpetrat Hilárion.

Igitur revérsus ad Aphrodíton, duóbus secum tantum reténtis frátribus, in vicína erémo morátus est : tanta abstinéntia et siléntio, ut tunc primum se cœpísse Christo servíre díceret. Porro jam triénnium erat, quod clausum cœlum illas terras arefécerat, ut vulgo dícerent, Antónii mortem étiam eleménta lugére. Non látuit fama Hilariónis áccolas quoque illíus loci : et certátim virílis ac mulíebris sexus ore lúridi et attenuáti fame, plúvias a servo Christi, id est, a beáti Antónii successóre deprecabántur.

Quos ille cernens, mire dóluit ; elevatísque in cœlum óculis, et utrásque in sublíme érigens palmas, statim impetrávit quod rogáverant. Ecce autem sítiens arenosáque régio, postquam plúviis irrigáta est, tantam serpéntum et venenatórum animálium ex improvíso ebullívit multitúdinem, ut percússi innumerábiles, nisi ad Hilariónem concurríssent, statim interírent. Benedícto ítaque óleo univérsi agrícolæ atque pastóres tangéntes vúlnera, certam salútem resumébant.

## CAPUT XXVII.

Pergit in álias regiónes.

Videns étiam ibi se miris honóribus áffici, perréxit Alexandríam, inde ad ulteriórem Oasim erémum[[147]](#footnote-148) transitúrus. Et quia nunquam ex quo céperat esse mónachus, in úrbibus mánserat, divértit ad quosdam fratres sibi notos in Bráchio[[148]](#footnote-149), haud procul ab Alexandria. Qui cum miro gáudio suscepíssent senem, et jam vicína nox esset, repénte áudiunt discípulos ejus ásinum stérnere, illúmque paráre proficísci. Itaque ejus advolúti pédibus rogábant ne hoc fáceret ; et ante limen prostráti, cítius se mori quam tanto carére hóspite testabátur. Quibus ille respóndit : Idcírco abíre festíno, ne vobis moléstiam génerem. Certe ex posterióribus cognoscétis non sine causa me súbito ambulásse.

Igitur áltera die Gazénses cum lictóribus præfécti (nam prídie eum venísse cognóverant) intrántes monastérium, cum illum mínime inveníssent, ínvicem loquebántur : Nonne vera sunt quæ audívimus ? magus est, et futúra cognóscit. Urbe enim Gaza, postquam, profécto de Palæstína Hilarióne, Juliánus[[149]](#footnote-150) in impérium succésserat, destrúcto monastério ejus, précibus ad imperatórem datis, et Hilariónis et Hesýchii mortem impetráverat : ambóque ut quæreréntur toto orbe scriptum erat.

## CAPUT XXVIII.

De Adriáno discípulo.

Egréssus ergo de Bráchio, per ínviam solitúdinem intrávit Oasim : ibíque anno pius minus exácta, quia illuc quoque sua fama pervénerat, quasi jam in Oriénte látere non posset, ubi multi illum et opinióne et vultu nóverant, ad solas navigáre ínsulas cogitábat, ut quem terra vulgáverat, saltem mária celárent. Eódem ferme témpore Adriánus discípulus ejus de Palæstína supervénit, dicens Juliánum occísum, et christiánum imperatórem, Joviánum[[150]](#footnote-151), regnáre cœpísse ; revertíque eum debére ad monastérii sui relíquias.

Quod ille áudiens detestátus est : et condúcto camélo, per vastam solitúdinem pervénit ad marítimam urbem Líbyæ, Paretónium : ubi Adriánus infélix volens Palæstínam revérti, et prístinam sub nómine magístri quærens glóriam, multas ei fecit injúrias. Ad extrémum, convasátis quæ a frátribus ei missa detúlerat, nesciénte illo, proféctus est. Super hoc quia alter locus referéndi non est, hoc tantum díxerim in terrórem eórum qui magístros despíciunt, quod post aliquántulum témporis computrúerit morbo régio.

## CAPUT XXIX.

Evangeliórum códicem manu sua scrípserat.

Habens ígitur senex Gazánum secum, ascéndit classem quæ Sicíliam navigábat. Cumque venundáto Evangeliórum códice, quem manu sua adoléscens scrípserat, dare naulum dispóneret in médio ferme Adriæ, naucléri fílius, arréptis a dǽmone, clamáre cœpit et dícere : Hilárion serve Dei, cur nobis per te in pélago tutos esse non licet ? Da mihi spátium donec ad terram véniam, ne hic ejéctus, præcípiter abýssum. Cui ille : Si Deus meus, ait, tibi concédit ut máneas, mane ; sin autem ille te éjicit, quid mihi invídiam facis, hómini peccatóri atque mendíco ? Hoc autem dicébat, ne nautæ et negotiatóres qui in navi erant se, cum ad terram perveníssent, próderent. Nec multo post purgátus est puer, patre fidem dante, et cǽteris qui áderant, nulli se super ejus nómine locutúros.

Ingréssus autem Páchynum[[151]](#footnote-152) promontórium Sicíliæ, óbtulit naucléro Evangélium pro subvectióne sua et Gazáni. Qui nolens accípere, máxime cum vidéret illos, excépto illo códice et his quibus vestíti erant, ámplius nihil habére, ad extrémum jurat se non acceptúrum. Sed et senex accénsus fidúcia páuperis consciéntiæ, in eo magis lætabátur, et quod nihil habéret sǽculi, et ab áccolis illíus loci mendícus putarétur.

## CAPUT XXX.

Fugit ad mediterránea loca.

Hydrópicus curátus. Porro recógitans ne negotiatóres de Oriénte veniéntes se notum fácerent, ad mediterránea fugit loca, id est, vicésimo a mari milliário ; ibíque in quodam desérto agéllo, lignórum quotídie fascem álligans, imponébat dorso discípuli. Quo in próxima vília venundáto, et sibi alimóniam, et his qui forte ad eos veniébant, pauxíllulum panis emébant.

Sed vere juxta quod scriptum est : Non potest cívitas látere super montem pósita[[152]](#footnote-153), scutárius quidam cum in basílica beáti Petri Romæ torquerétur, clamávit in eo immúndus spíritus : Ante paucos dies Sicíliam ingréssus est Hilárion servus Christi, et nemo eum novit, et putat se esse secrétum ; ego vadam, et prodant illum. Statímque cum sérvulis suis ascénsa in portu nave, appúlsus est Páchynum, et deducénte se dǽmone, ubi ante tugúrium senis se prostrávit, íllico curátus est.

Hoc inítium signórum ejus in Silícia, innumerábilem ad eum deínceps ægrotántium, sed et religiosórum hóminum addúxit multitúdinem : intántum, ut de primóribus viris quidam tumens morbo intercútis aquæ, eódem die quo ad eum vénerat, curátus sit. Qui póstea ófferens ei infiníta múnera, audívit dictum Salvatóris ad discípulos : Orátis accepístis, gratis date[[153]](#footnote-154).

## CAPUT XXXI.

Hesýchius discípulus quærit Hilariónem.

Dii in hæc ita gerúntur in Sicília, Hesýchius, discípulus ejus, toto senem orbe quærébat, lustrans líttera, desérta pénetrans, et hanc tantum habens fidúciam, quia ubicúmque esset, diu látere non posset. Transácto ígitur jam triénnio, audívit Méthonæ[[154]](#footnote-155) a quodam Judǽo, vília pópulis scrúta vendénte, prophétam Christianórum apparuísse in Sicília, tanta mirácula et signa faciéntem, ut de vetéribus sanctis putarétur. Interrogans ítaque hábitum ejus, incéssum et linguam, maxillǽque ætátem, nihil díscere pótuit. Ille enim qui referébat, famam ad se venísse tantum hóminis testabátur.

Ingréssus ígitur Addam, próspero cursu venit Páchynum ; et in quadam curvi lítoris víllula, famam senis sciscitátus, cónsona voce ómnium cognóvit ubi esset, quid ágeret : nihil in eo ita cunctis admirántibus, quam quod post tanta signa atque mirácula, ne fragmen quidem {lanis a quoquam in illis locis accepísset. Et ne longum fáciam, sanctus vir Hesýchius ad magístri génua provolútus, plagásque ejus lácrymis rigans, tandem ab eo sublevátus, post bídui triduíque sermónem audit a Gazáno non posse senem jam in illis habitáre regiónibus, sed velle ad bárbaras quasdam pérgere natiónes, ubi et nomen et rumor suus incógnitus foret.

## CAPUT XXXII.

Combúrit serpéntem boam Siclum.

Duxit ítaque eum ad Epidáurum Dalmátia óppidum, ubi paucis diébus in vicíno agello mánsitans, non pótuit abscóndi. Síquidem draco miræ magnitúdinis, quos gentíli sermóne boas vocant, ab eo quod tam grandes sint, ut boves glutíre sóleant, omnem late vastábat provínciam, et non solum arménta et pécudes, sed agrícolas quoque et pastóres absolvébat. Cui cum pyram jussísset præparári, et oratióne ad Christum emíssa, evocáto præcepísset struem lignórum scándere, ignem suppósuit. Tum ítaque cuncta spectánte plebe, immánem béstiam concremávit. Unde ǽstuans quid fáceret, quo se vérteret, áliam parábat fugam ; et solitárias terras mente perlústrans, mærébat quod, tacénte de se lingua, mirácula loqueréntur.

## CAPUT XXXIII.

Egréssum términis mare compéscat.

Ea tempestáte, terræmótu totíus orbis, qui post Juliáni[[155]](#footnote-156) mortem áccidit, mária egréssa sunt términos suos, et quasi rursum Deus dilúvium minarétur, vel in antíquum chaos redírent ómnia, naves ad prærúpta delátæ móntium pependérunt. Quod cum vidérent Epidauritáni, treméntes scílicet fluctus et undárum moles, et montes gúrgitum littóribus inférri, veréntes, quod jam evenísse cernébant, ne óppidum fúnditus subverténtur, ingréssi sunt ad senem ; et quasi ad prǽlium proficiscéntes, posuérunt eum in lítore.

Qui cum tria crucis signa pinxísset in sábulo, ília imáque contra ténderet, incredíbile dictu est in quali tam altitúdinem intuméscent ; mare ante eum stéterit ; ac diu fremens, et quasi ad óbicem indígnans, paulátim in semetípsum relápsum est. Hoc Epidáurus et omnis illa régio usque hódie prǽdicat, matrésque docent líberos suos ad memóriam in pósteros transmitténdam. Vere illud quod ad Apóstolos dictum est : Si credidéritis, dicétis huic monti : Transi in mare, et fiet[[156]](#footnote-157), étiam juxta lítteram impléri potest, si tamen quis habúerit Apostolórum fidem, et talem qualem illis habéndam Dóminus imperávit. Quid enim ínterest utrum motis descéndat in mare, an imménsi undárum montes repénte obrigúerint, et ante senis tantum pedes sáxei ex ália parte mólliter dúxerint ?

## CAPUT XXXIV.

Fugit Cyprum.

Mirabátur omnis cívitas, et magnitúdo signi Salónis[[157]](#footnote-158) quoque percrebúerat. Quod intélligens senex, in brevi lembo clam nocte fugit, et invénta post bíduum onerária navi, perréxit Cyprum. Cumque inter Máleam[[158]](#footnote-159) et Cythéram[[159]](#footnote-160) pirátæ, derelícta classe in lítore, duóbus haud parvis myoparónibus occurríssent, rémiges omnes qui in navi erant trepidáre, flere, discúrrere, præparáre contos, et quasi non suffíceret unus núntius, certátim seni pirátas adésse dicébant. Quos ille procul íntuens subrísit, et convérsus ad discípulos dixit : Módicæ, inquit, fídei, quare trepidátis[[160]](#footnote-161) ? Numquid plures sunt hi quam Pharaónis exércitus ? tamen omnes Deo volénte submérsi sunt.

Loquebátur his, et nihilóminus spumántius rostris hostíles carínæ imminébant, jactu tantum lápidis médio. Stetit ergo in prora navis, et porrécta contra veniéntes manu : Huc usque, ait, venísse suffíciat. O mira rerum fides ! statim respúere navículæ, et impelléntibus contis ranis, ad puppim ímpetus redit. Mirabántur pirátæ post tergum se redíre noléntes : totóque córporis nisu ut ad navígium pervenírent laborántes, velócius multo quam vénerant, ad litus ferebántur.

## CAPUT XXXV.

Multos ab immúndis spirítibus curat.

Prætermítto cǽtera, ne vídear in narratióne signórum volúmen exténdere. Hoc solum dicam, quod próspero cursu inter Cýclades[[161]](#footnote-162) návigans, hinc inde clamántium de úrbibus et vicis, et ad líttera concurréntium, immundórum spirítuum voces audiébat. Ingréssus ergo Paphum, urbem Cypri nóbilem carmínibus poëtárum, quæ frequénter terræmótu lapsa, nunc ruinárum tantum vestígiis quid olim fúerit osténdit, in secúndo ab urbe milliário habitábat ignóbilis, gaudénsque quod paucis diébus quiéte víveret.

Verum non ad plenum vigínti transiére dies, cum per omnem illam ínsulam quicúmque immúndos habébant spíritus, clamáre cœpérunt venísse Hilariónem servum Christi, et ad eum se debére properáre. Hoc Salamína, hoc Cúrium, hoc Lapétho[[162]](#footnote-163) et urbes réliquæ conclamábant, plerísque asseréntibus scire se quidem Hilariónem, et vere illum esse fámulum Dei, sed ubi esset ignoráre. Intra trigínta ígitur nec multo ámplius dies, ducénti ferme, tam viri quam mulíeres, ad eum congregáti sunt. Quos cum vidísset, dolens quod se non pateréntur quiéscere, et quodámmodo in ultiónem sui sǽviens, tanta eos oratiónum instántia flagellávit, ut quidam statim, álii post bíduum triduúmve, omnes vero intra unam hebdómadam curaréntur.

## CAPUT XXXVI.

In secretiórem locum ascéndit.

Manens ítaque ibi biénnio, et semper de fuga cógitans, Hesýchium, ad se veris témpore reversúrum, Palæstínam ad salutatiónem fratrum et monastérii sui cíneres viséndos misit. Qui cum revertísset, cupiénti rursum ad Ægýptum navigáre, hoc est, ad ea loca quæ vocántur Bucólia[[163]](#footnote-164), eo quod nullus ibi Christianórum esset, sed bárbara tantum et ferox nátio, suásit ut in ipsa magis ínsula ad secretiórem locum conscénderet. Quem cum diu lustrans ómnia reperísset, perdúxit eum duódecim míllibus a mari procul inter secrétos asperósque montes, et quo vix reptándo mánibus genibúsque posset ascéndi.

Qui introgréssus, contemplátus quidem est terríbilem valde et remótum locum, arbóribus hinc inde circúmdatum, habéntem étiam aquas de supercílio collis irríguas, et hórtulum peramœ́num, et pomária plúrima, quorum fructum nunquam in cibo sumpsit ; sed et antiquíssimi juxta templi ruínam ex quo (ut ipse referébat et ejus discípuli testántur) tam innumerabílium per noctes et dies dǽmonum voces resonábat, ut exércitum créderes. Quo ille valde delectátus, quod scílicet antagonístas habéret in próximo, habitávit ibi per annos quinque, et sæpe invisénte se Hesýchio in hoc extrémo jam vitæ suæ témpore refocillátus est, quod propter asperitátem difficultatémque loci, et umbrárum (ut ferebátur vulgo) multitúdinem, aut nullus, aut rarus ad se vel posset vel audéret ascéndere.

## CAPUT XXXVII.

Testaméntum Hilariónis. — Olei unctióne curáti fília et gener Constántiæ.

Igitur octogésimo ætátis suæ anno, cum absens esset Hesýchius, quasi testaménti vice brevem manu própria scripsit epístolam, omnes divítias suas ei derelínquens (Evangélium scílicet, et túnicam sácceam, cucúllam et pallíolum), nam miníster ejus ante paucos dies obíerat. Venérunt ítaque ad ægrotántem de Papho multi religiósi viri, et máxime quod eum dixísse audíerant jam se ad Dóminum migratúrum et de córporis vínculis liberándum, sed et Constántia quædam sancta fémina, cujus génerum et fíliam de morte liberáverat unctióne ólei. Quos omnes adjurávit ut ne puncto quidem horæ post mortem reservarétur, sed statim eum in eódem hórtulo terra operírent, sicut vestítus erat in túnica cilicína et cucúlla, et sago rústico.

Jamque módicus calor tepébat in péctore, nec præter sensum quidquam vivi hóminis supérerat, et tamen apértis óculis loquebátur : Egrédere, quid times ? egrédere, ánima mea, quid dúbitas ? Septuagínta prope annis servísti Christo, et mortem times[[164]](#footnote-165) ? In hæc verba exhalávit spíritum. Statímque humo óbrutum, ante urbi sepúltum quam mórtuum nuntiavérunt.

## CAPUT XXXVIII.

Hesýchius furátur corpus S. Hilariónis. Integrum corpus Hilariónis et illǽsæ vestes.

Quod postquam sanctus vir audívit Hesýchius, perréxit ad Cyprum, et símulans se velle habitáre in eódem hórtulo, ut diligéntis custódiæ suspiciónem áccolis tólleret, cum ingénti vitæ suæ perículo, post decem fere menses corpus ejus furátus est : quod Majúmam[[165]](#footnote-166) déferens, totis monachórum et oppidórum turbis prosequéntibus, in antíquo monastério cóndidit ; illǽsa túnica, cucúlla et pallíolo, et toto córpore, quasi adhuc víveret, íntegro, tantísque fragránte odóribus ut delibútum unguéntis putáres.

## CAPUT XXXIX.

Constántia dolóre mórtua propter furátum corpus S. Hilariónis.

Non mihi vidétur in calce libri tacénda Constántiæ illíus sanctíssimæ mulíeris devótio, quæ, perláta ad se núntio quod corpúsculum Hilariónis Palæstínæ esset, statim exanimáta est, veram in servum Dei dilectiónem étiam morte cómprobans. Erat enim sólita pervígilem in sepúlcro ejus noctes dúcere, et quasi cum præsénte ad adjuvándas oratiónes suas sermocinári. Cernas usque hódie miram inter Palæstínis et Cýprios contentiónem, his corpus Hilariónis, illis spíritum se habére certántibus. Et tamen in utrísque locis magna quotídie signa fiunt ; sed magis in hórtulo Cypri, fórsitan quia pius illum locum diléxerit.

# SANCTI EPICTETUS PRESBYTER ET ASTIO MONACHUS[[166]](#footnote-167).

I. Tempóribus Diocletiáni profaníssimi imperatóris, erat quidam présbyter in pártibus Oriéntis, nómine Epictétus, religiósam vitam agens, et castus in omni sua conversatióne exístens. Hic namque, a parva ætáte in servítio Dómini enutrítus, exercebátur in ómnibus justificatiónibus Jesu Christi[[167]](#footnote-168). Cum autem ad matúram pervenísset ætátem, ut Sámuel quondam ephod sacerdotále proméruit portáre[[168]](#footnote-169), eo quod multa signa ac prodígia per eum divína grátia in ómnibus operabátur. Dénique cæcórum sæpe óculos oratiónibus illuminábat, sed et leprósos ad se veniéntes emundábat, paralýticos sanábat, ac de obséssis corpóribus dæmónia effugábat.

II. Igitur una e diébus, dum solus sua in cella resíderet, ac sólitas oratiónes Christo exhibéret, quædam puélla cómitis cujúsdam fília, ómnibus membris præter linguam tota mórtua, ad eum perdúcitur. Cumque pro (??) fóribus ejus pater fíliam posuísset, ingréssus ipse ad sanctum, génibus ejus súbito advólvitur, táliter clamans et dicens : Miserére mei, o homo Dei excélsi, eo quod Deus tuus, totus miséricors et miserátor a servis suis pronuntiátur. Ne velis me, quæso, projícere a fácie tua, cum ille gratánter suscípiat omnes ad se confugiéntes. Ego enim únicam hábeo fíliam annos fere quíndecim ætátis agéntem, sed hæc per triénnium témporis a nímia parálysi dissolúta est. Itaque non dúbito quin ille qui duódecim annórum fluxum sánguinis restrínxit[[169]](#footnote-170), póterit, si volúerit, et fíliæ meæ per te íntegram incolumitátem præstáre, eo quod fídei ipsíus nos vóvimus, et fílii sanctæ Ecclésiæ exístimus, atque in nómine Patris et Fílii ei Spíritus sancti sumus baptizáti.

III. Hoc áudiens sacérdos Dómini, jussit puéllam ultro ad se perdúci. Quam cum ante ipsíus pedes pater posuísset, táliter pro ea homo Dei preces profúdit ad Dóminum Deum dicens : Deus ætérne, agitátor Chérubim, qui de cœlo descendísti, ut paradíso exsúltum in antíquam redúceres possessiónem ; qui per humanitátis tuæ dispensatiónem nostram infirmitátem suscepísti, ut te nos in nostris vasis fictílibus possidére promereántur : quæso, Dómine, quæso, dignáre respícere in fidem fámuli tui ; et sicut fíliam archisynagógi de mortis jánuis invocásti ad vitam[[170]](#footnote-171), ita et nunc hujus únicum pignus per tuam grátiam recuperáre in priórem hábitum dignáre, ut agnóscat hæc generátio incrédula et pervérsa sanctum et terríbile nomen tuum cólere, et enarráre mirabília tua in omni témpore.

IV. Et finíta oratióne, (le sanctificáto óleo puéllæ membra univérsa perúnxit. Quæ hanc sanitátem ac medélam consecúta, una cum paréntibus suis Dóminum benedicébat. Tunc sanctus Epictétus præcépit patri puélla dicens : Si cupis, o charíssime, ut nulla de réliquo infírmitas seu vexátio áliqua in domo tua præváleat, per síngulas septimánas cum omni tua família Domínica sacraménta cum devotióne íntima et mundo corde percípere festína. Hæc cum dixísset, lætum eum et bono ánimo cum ómnibus ad própria abíre ímperat.

V. Item álio témpore dæmoníacus quidam ad eum est dedúctus. Quem cum secum dégere Dei homo fecísset, cœpit diábolus ad eum vociferári et dícere : O crux, o torménta, quæ sine causa pátior ! Quam bene mihi semper in Phrýgiæ pártibus erat, quómodo quotídie homínibus meum sacrifícium ritúmque suadébant ! in quantis ítaque honóribus ego miser illic degébant ! Sed nunc usque non intelléxi, et levitáte quadam inde recéssi et huc pervéni. Ego namque sum qui per Montánam[[171]](#footnote-172) plúrima verba et blasphémia plena prótuli. Ego per Maximíllam[[172]](#footnote-173) divérsa penetrávi scélera. Ego totam illam regiónem ad meam cultúram sordésque detráxi. Ego per Aríum[[173]](#footnote-174) Alexandrínam urbem invási, atque ut Fílium Dei vivi creatúram díceret persuási. Ego per Manent[[174]](#footnote-175) Manichæórum hǽresim instítui, atque ut mihi jejúnia consecrárent osténdi. Ego per Donátum[[175]](#footnote-176) totam Africam devastávi. Et ecce nunc ab uno fámulo tuo ut mancípium fugitívum ligátus téneor, o Christe. Hæc et plura horum simília dǽmone vociferánte, a beáto viro increpátus, tértio die a suo domicílio recéssit, purgatáque persóna Christo Dómino grátias referébat.

VI. Alio rursus témpore cæca múlier ad eum perdúcta est, et stans coram ipso, deflébat dicens : Qui sis agnósco ; sed et quantum apud Deum váleas credo. Ne ergo velis despícere fletum meum, nec in vanum dúcere obsecratiónem meam. Totíus namque provínciæ hujus médici suam in me prudéntiam industriámque exercéntes, in nullo prodésse potuérunt ; sed et quantum in me suam artem demonstravérunt, intántum ego mísera dolóribus dissolvébar. Unde óbsecro ut dignéris tantúmmodo déxteram tuam super óculos meos in nómine Christi tui impónere, et credo quod mox meórum lúminum vísio per te mihi tribuátur. Tunc sanctus Epictétus admírans hujus féminæ Iídem, déxteram suam super óculos ejus pósuit, gloríficans Dómini bonitátem, et dicens ad eam : Secúndum quod credidísti, o fília, fiat tibi. Adhuc verba in ore Christi sacerdótis volvebátur, et repénte patefáctis óculis múlier lumen aspéxit, clamans et dicens : Glória tibi, Deus Christianórum, qui non déspicis peccatóres in erróre pósitos, sed propter magnam misericórdiam tuam súscipis et salvas ad te converténtes se. Et cum hæc dixísset, statim cum univérsa domo sua crédidit in Deum Salvatórem. Et quia satis longum est, si velímus univérsa mirabília quæ per eum Dóminus operátus est studióse lectóri expónere, hæc ínterim pauca de multis in transcúrsu perstrinxísse suffíciat. Nunc vero ad propósitum opus revertámur.

VII. Una ítaque e diébus, dum quidam adoléscens nímium decórus vultu et pulcher aspéctu, Astion nómine, visitatiónis grátia ad eum devenísset atque juxta se eum sedére beátus présbyter rogásset, ponens manum super caput ejus, cœpit eum blandis sermónibus táliter ad fidem Dómini exhortári, dicens : Quis, inquit, es tu, o dulcíssime fili, et unde venis, aut quo vadis ? aut cujus fílius seu géneris sis índica mihi. At ille respóndens dixit ad eum : Oríginem vel genus meum, quáliter expónant, o beatíssime pater, ignóro. Hoc ergo quod scio, tantúmmodo bréviter et in transcúrsu tibi indicábo. Pater meus primárius urbis hujus et nímium ditíssimus habétur ; mater vero de illústrium génere et Juliáni senatóris éxstitit lília, qui me quotídie quasi únicum pignus ac pretiosíssimam inspíciunt margarítam.

VIII. Et sanctus ad hæc : Benedixísti, illi nate, quia velut margarítam inspíciunt ; non enim jam habent, sed inspíciunt tantúmmodo, eo quod benedícta ánima tua pretiósior omni margaríta omníque metállo habétur Christo, quam sibi ipse Salvátor noster jam in suum ministérium et ad serviéndum elégit, ut vídeo. Veni ergo, et réspue ea quæ in mundo hoc habéntur ut cum sanctis ómnibus illa in futúro percípias quæ hic non vidéntur. Ista enim ómnia quæ hic intuéntur, transitória sunt et peritúra ; illa autem quæ Deus sibi serviéntibus præparávit, manent in ætérnum, sicut et ipse manet in ætérnum. Nam aurum hoc, hii, quod vidétur, non est verum, sed quædam vánitas est phantásiæ, per quam in hoc mundo illudúntur ánimæ justórum. Simíliter et argéntum, quod istis óculis cérnitur, falsum póssidet nomen quod ab ómnibus fabricátur et limátus, tantúmmodo ut decípiat rapáces et suádeat insipiéntes.

IX. Veni ergo, et audi me, fili dulcíssime, et ego tibi osténdo quale aurum tibi est eligéndum, vel quale argéntum sit concupiscéndum : illud scílicet quod Dóminus noster atque Salvátor in se credéntibus impartítur dicens : Suádeo tibi émere a me aurum igne probátum, ut lócuples fias et vestiméntis albis induáris, ut non appáreat confúsio nuditátis tuæ[[176]](#footnote-177). Aurum ergo hoc igne probátum Christus Dóminus noster est ; et qui volúerit eum in sede sui péctoris habére, statim divítias cœléstes promerébitur, et vestiméntis albis induétur, id est, fide, spe et charitáte, per quas de réliquo non hunc visíbilem mundum tantum, sed et diábolum, quem vos ut dóminum cólitis, cum univérsis ángelis ejus póteris superáre. Nam et pater tuus iste qui vidétur, fili, non est verus pater, sed omnípotens dícitur Deus Pater tuus, et ídeo álius dícitur ille, et álius iste pronuntiátur. Ille namque invisíbilis et inenarrábilis exístit, hic vero visíbilis et corruptíbilis est. Ille incomprehensíbilis pérmanet et immortális, hic corruptíbilis et mortális in ómnibus degit. Per illíus ígitur dispensatiónem constant univérsa, per istíus vero ordinatiónem nihil pérmanet stabíliam. Ille jussit, et factus es ; mandávit, et in útero matris formátus es ; præcépit, et egréssus es ; imperávit, et ad hanc juvénilem ætátem perdúctus es.

X. Et quidem iste visíbilis pater honorándus est, fili, non tamen sicut ille ; eo quod ille ad imáginem et similitúdinem suam nos cóndidit et creávit, intelléctum quoque ac prudéntiam donávit, sensum pervígilem ei memóriam bonórum habére concéssit, atque super ómnia ópera sua nos constítuit dominatóres, ex servis in fílios et fratres atque amícos nos sibi per suam grátiam adoptávit : et ídeo hunc verum patrem, qui nobis tanta, prǽstitit bona, semper convénit, fili, agnóscere et adoráre. Nam et isto visíbili patri ad hoc tantum honor est deferéndus, quod servi ministérium erga nos sæpe exércuit in parva ætáte constitútos, frequénter nos dum pavit, sǽpius dum sollícitus fuit ad ea quæ infántiæ nostræ erant necessária, dum osculáta est caro quæ carnis sunt, dum sollicitúdinem hábuit pro viscéribus própriis. Ecce ítaque pro tálibus causis honor ei deferéndis est.

XI. Sed et mater nostra ália habétur, fili. Non hæc visíbilis, sed immortális pérmanet ; et quæ digne Salvatóri nostro est desponsáta, atque per Angelos est decoráta, per Prophétas exornáta, per Apóstolos glorificáta, per Mártyres et Confessores exaltáta, atque in Christo et per Christum in cœlésti thálamo est eleváta, quæ et ab homínibus hæc sancta mater Ecclésia pronuntiátur. Cujus vox ut túrturis habétur ; ad cujus lábia distíllant arómata, scílicet Apostolórum doctrína ; cujus óculi duo sunt luminária ; de cujus mánibus stillat myrrha, quod est justítia et fides vera ; cujus decem dígiti Decálogi virtútem cóntinent et sacraméntum ; cujus úbera duo sunt Testaménta, Mosáica scílicet lex, et Evangélii grátia ; cujus pedes símiles sunt orichálco ; cujus venter et interióra sacratíssimi fontem Baptísmi et ómnium géntium declárant regeneratiónem. Veni ergo, mi nate, et hujus veríssimæ matris tuæ úbera suge ; et acquiéscens monitiónibus, réspue quæ in hoc sǽculo vidéntur, ut illis frui mereáris quæ in futúra vita suis fíliis se Deus repromísit donáre.

XII. Sed et verum Patrem nostrum audi dicéntem : Exi de terra tua, et de cognatióne tua, et veni in illam terram quam monstrábo tibi[[177]](#footnote-178), in terram scílicet vivéntium, in terram fluéntem lacte et melle, id est, in doctrína Apostolórum et Prophetárum. Et cum univérsa quæ fílii præcéperat expléveris, tunc tradet possessiónes paradísi, pandet tibi sacraménta cœléstia, donábit regni cœlórum glóriam, demonstrábit Apostolórum imménsam lætítiam, Mártyrum choros, Angelórum atque Archangelórum frequéntiam sǽpius declarábit. Sed super hæc ómnia, ut fílium et fratrem te sibi per grátiam adoptábit.

Hæc áudiens júvenis sapientíssimus, prócidit ad senis génua, et rogáre eum cœpit ut illi se pótius offérret, cui ipse ab ineúnte ætáte deservíret, qui et tantæ poténtiæ et magnitúdinis solus haberétur. Et quia propter servos seu minístros, qui ad ejus erant obséquium, ne quíspiam eórum hæc patri indicáret, ámplius nihil Astion in die illa ad hóminem Dei locútus est.

XIII. Alia vero die surgens primo dilúculo, ut apis prudentíssima, ad eúmdem locum unde hestérna die cœléstes flores fúerat depástus, properávit. Et ingréssus in mansiónem sacerdótis Dómini, salutávit eum, dicens : Ave, apóstole Christi et novi Testaménti miníster. Et sanctus ad hæc : Ave et tu, júvenis, qui martýrii stolam et corónam váriis gemmis contéxtam in cápite gestas. Cumque juxta se eum sedére fecísset, táliter ad eum locútus est : Quid est, fili ? Semen Domínicum, quod hestérna die in terram cordis tui per divínam grátiam seminávimus, ascéndit ad fructum, an adhuc infidelitátis vítio detinétur ? Et Astion ait : Ut nosti, sanctíssime pater, únicus mei genitóris nimiúmque charus exísto ; et satis tímeo, si christiánus efféctus fúero, ille præ nímia desperatióne aut spíritu violénter cáreat, aut in profúndum maris semetípsum præcípitet ; et aut vere, quod absit, propter me amens efficiátur ; atque unde mihi salútem spero deveníre, illi mortem perpétuam et gehénnæ prǽparent ignes.

XIV. Ergo si dignáris consílium meum accípere, fácito ínterim quæ dico. Jube me hódie fíeri catechúmenum, et impóne mihi jejúnium in quantos volúeris dies, et post dies definítos ínibi sacraméntum Baptismátis tríbue. Cumque ómnia quæ christiánæ pertinent religióni explévero, tunc precor ut páriter ab hac urbe ambo egrediámur, et in regiónem longínquam, ubi nos Spíritus sanctus perdúxerit, properémus, ne immaculátam consciéntiam meam per suas lácrymas pólluat pater.

Cumque in prudentíssimo júvene, quæ disposúerat ipse, consummáta fuíssent, post dies paucos, oratióne ad Christum præmíssa, ambo ab urbe egrediúntur ; et descendéntes navim, in Scythárum fines ingréssi sunt, atque in Almiridénsium civitátem[[178]](#footnote-179) devenérunt, ubi nullus erat qui eos vel eórum pátriam posset agnóscere.

XV. Igitur cum hanc sanctam fugam beatíssimi viri perpetrássent, cœpérunt paréntes sancti Astiónis per divérsa loca eum requírere, et nomen ejus, huc illúcque discurréntes, cum nímio mœróre inclamáre. Síquidem pater ejus vociferabátur, dicens : Fili dulcíssime, et únicum meum pignus, Astion charíssime, quid tibi factum est, vel qualis fera te súbito devorávit, ut nec parum áliquid reliquiárum tuárum potúerim reperíre ? O báculus senectútis meæ, et oculórum meórum tamen, ubi te jam ultérius requíram néscio, et inquam regiónem propter te meos mittam fámulos ignóro. Tu enim eras urbis hujus pretiosíssima margaríta ; tu inter tuos cives colúmba pulchérrima ; tu rádius solis inter omnes refúlgens ; tu inter sapiéntes sapiéntior existébas. Et quid multa ? Per tua mellíflua verba univérsos ad tui amóris desidérium provocábas. Hæc quidem pater.

XVI. Sed et mater scindens vestiménta sua, æ feriétis mánibus pectus, tali modo deflébat, dicens : Quis te a me separávit ? quis sedúxit ? quis de grémiis rápuit, o dulcíssime fili Astion, ignóro. Sed, ut súspicor, forte ille Christianórum Deus unum misit de suis, et pervértit cor tuum, et abalienávit te a nobis. Et nunc væ mihi míseræ soli ! Infiníta tristítia et intolerábilis dolor me apprehéndit, et tantórum annórum labor inánis invéntus est. Mater fui usque hódie per te, fili illi, ac regína : et nunc te amíttens, nec regínæ glóriam, nec matris gáudium hábeo. Sed et tu, nate dulcíssime, arbor fuísti, et excísa es ; margaríta, et a Galilǽis furátus es ; gemma pretiósa, et in obscúro collocátus es ; lampas, et exstíncta es ; colúmna, et dejéctus es ; regális státua, et evérsus es. Et quid multa ? Homo fuísti, et in moménti hora, ut suspicor, súbito mórtuus es. Et nunc propter te, fili mi, amens effécta sum, ut nec vel vitam, vel nomen meum intélligam. Hæc et hujuscémodi verba pater ejus et mater dicéntes, nullo modo se póterant a mœróre máximo releváre.

XVII. Igitur cum in memoráta urbe sancti Dei hómines mansiónes sibi aptas inveníssent, in ea gratiárum actiónes soli Deo exhibébant. Et quia scriptum est : Non potest cívitas abscóndi super montem pósita[[179]](#footnote-180), neque divína grátia látere sub módio, cœpit íterum cœléstis virtus per sanctum Epictétum plura signa et prodígia in regióne Scythárum, quam ea quæ in Oriéntis pártibus fécerat operári. Nam quædam múlier ad eum véniens, óbtulit ei lílium suum, annórum fere quíndecim, mutum et surdum, et áridum existéntem ; projiciénsque eum ad pedes sancti Epictéti táliter ad illum loquebátur, dicens : Unde advéneris néscio, vel de qua regióne exístis ignóro. Hoc autem tantúmmodo credo, quia si vis potes languéntibus sanitátis medélam præstáre, eo quod hábitus tuus atque relígio Nazaréni illíus te esse discípulum decláret. Audívimus síquidem quanta signa et prodígia álii de número tuo in illíus sunt nómine operáti. Ergo quia unus ex illíus discípulis habens, súbveni infirmitátibus nostris. Prǽdica nobis de mirabílibus illíus, expóne de natióne ipsíus, seu divinitátis sacraméntum, ut et nos servi ejus per te éffici mereámur.

XVIII. Hæc áudiens sacérdos Dómini respóndit : Si crédere vis, múlier, in eum quem ego prædíco Deum, et nullum deínceps infidelitátis vítium in ánimo tuo reséderit, sed credíderis ex toto corde tuo quod ipse sit cónditor cœli et terræ, maris quoque et fóntium aquárum, et ómnium quæ in eis sunt, erit quod petísti. Nec enim longe est ab unoquóque nostram, eo quod in ipso sumus, vívimus, et movémur[[180]](#footnote-181). His dictis, púerum dissolútum jubet elevári ; et sublevátis óculis ad cœlum, pro eo Dóminum deprecabátur, dicens : Omnípotens Deus, qui es imménsus et invisíbilis, inenarrábilis quoque et incomprehensíbilis, salus Christianórum, infirmántium médicus, gubernátor navigántium, periclitántium portus, lumen cæcórum, pes claudórum, via errántium, réspice, quæso, Dómine, super hunc fámulum tuum, et solve vínculum linguæ illíus ad laudem nóminis tui. Aperi quoque aures ipsíus ad audiéndum tua cœléstia sacraménta. Sana univérsa membra ejus contríta, tam ánimam quam étiam corpus, sicut illíus paralýtici quem post trigínta et octo annos tuus venerábilis advéntus íntegra donávit sanitáte[[181]](#footnote-182), ut agnóscant nomen tuum qui te non novérunt, et credant quia tu es solus et verus Deus qui regnas et pérmanes una cum Patre et Spíritu sancto in sǽcula sæculórum.

Expléta oratióne, éxspuit ter in os infántis, atque intérrogans eum, dixit : Fili, in quem Deum nos cónvenit crédere, in idóla quæ ab homínibus fiunt, aut in Jesum Christum crucifíxum, qui te hódie sanáre dignátus est ? At ille cum magna voce exclamávit dicens : In Jesum Christum nos cónvenit crédere, o beatíssime, qui tanta benefícia semper et usque in præséntem diem in homínibus operátur. Cumque hoc miráculum cérneret Almiridénsium multitúdo, dedit glóriam Deo, et pius quam mille ánimæ in illa die credidérunt in Dóminum Salvatórem.

XIX. Non solum ígitur sanctus Epictétus, sed et beatíssimus Astion plúrima mirácula in nómine Dómini operabátur. Dénique colláta est eis plúrima grátia advérsus omnes infirmitátes, sed et contra dǽmones máxima illis potéstas tribúta est. Una ígitur e diébus dum ad hauriéndum aquam pérgeret ad Danúbium, occúrrit ei Immo qui a dæmónio vexabátur. Et apprópians juxta ílium, et orans pro eo, salutáre signum in fronte ejus fecit, et per univérsa membra ejus depínxit. Qui eádem hora egréssus est ab eo. Fúgiens autem diábolus, dicébat : Fides tua, o Astion, ac púritas mentis, magnam advérsus genus nostrum a Salvatóre accépit potestátem. Et hæc dicens, nusquam compáruit.

XX. Item álio témpore vidit hóminem qui de nímia altitúdine lapsus, semimórtuus a paréntibus in domum própriam ducebátur. Cumque intuerétur illos de repentíno tacto nímium lamentátæ, pia miseratióne commótus, secéssit in quemdam locum occúltum ; et stans, táliter Dóminum nostrum pro eo precátus est, dicens : Christe Deus, qui, per beátum Paulum apóstolum, Eutychum de fenéstra mentem a mortis jánuis invocásti ad vitam[[182]](#footnote-183), et qui Ænéæ ab annis octogínta in grabáto jacénti per sanctum Petrum stabilitátem tribuísti membrórum, et claudo ex útero matris exístens íntegram sanitátem præstitísti[[183]](#footnote-184), et nunc, quæso, Dómine, réspice super istum hóminem, qui per diáboli operatiónem tanta cecidit altitúdine ; dona ei íntegram sanitátem, factóque eum esse de número gregum tuórum, quia tu es pastor noster, verus Dóminus, qui in tuo sancto Evangélio locútus es, dicens : Ego sum pastor bonus, et cognósco meas oves, et cognóscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnósco Patrem, et ánimam meam pono pro óvibus meis[[184]](#footnote-185).

Oratióne finíta, accédens juxta hóminem dixit : In nómine Jesu Christi surge et ámbula. Et apprehénsa ejus manu déxtera elevávit eum ; et prótinus consolidátæ sunt bases ejus et plantæ, et exsilívit et ambulávit. Et véniens una cum paréntibus suis usque ad habitáculum sanctórum, exclamávit magna voce, dicens : Unus Deus Epictéti et Astiónis, vere unus Deus Christianórum ; ideóque non recédo hinc, nisi hódie christiánus cum meis paréntibus fúero efféctus. Tunc sacérdos Dómini assúmens hóminem, cum univérsis qui áderant, eádem hora catechúmenos effécit, et post paucos dies sacraméntum eis Baptísmi trádidit.

XXI. Alio quoque témpore, dum ad hauriéndam aquam ex flúmine ipse beatíssimus Astion sine jussióne vel commendatióne senis perrexísset, turpis quædam cogitátio in via, eúnte illo, mentem ejus súbito invásit. Et cum per tríduum hic talis ac tantus vir non potuísset de suo péctore eam extrádere, nímium tristis efféctus est, et vultus ejus valde permanébat confúsus. Quem íntuens venerábilis sénior, ait ad eum : Quid est hoc, fili, quod sic tristem te intúeor, et insólita mœróre aspício conféctum ? Hæc síquidem tristítia, quæ te nunc detinére vidétur, non est illa quam sancti solent habére in vultu, vel pœniténtes pro sua commúni salúte ; sed puto hanc esse illam mortíferam tristítiam, quæ aut apóstatam Judam[[185]](#footnote-186), vel Achitóphël consolatórem Absalónis necávit[[186]](#footnote-187).

Tunc ille : Ante hoc tríduum, quando tu cum homínibus illis de cœlésti mystério loquebáris, pudóre vetánte, ego, te nesciénte, ad hauriéndam aquam ad flúvium perréxi. Eúnte me vero in via, turpis quædam ei satis sórdida cogitátio, et, ut puto, per diábolum in mentem mihi ascéndit. Et nunc ítaque, ecce jam per tríduum, quantum váleo cum lácrymis et oratióne Scriptúram labóro ad expelléndam eam, et nullo modo váleo superáre.

XXII. Tunc sanctus Epictétus terríbilem ei vultum osténdens, et indígnans quodámmodo advérsus dǽmonem, dixit ei : Et quare absque mea senténtia óstium céllulæ egréssus es, vel sine oratióne Christi sacerdótis perrexísti ad flúvium ? An ignóras quia commendátio præpósiti semper junióribus murus inexpugnábilis et loríca fídei ad superándum diábolum exístit ? Et hæc dicens, jubet eum páriter secum in oratióne ante Dóminum prostérnere. Cumque diu multúmque Salvatóris misericórdiam precáti fuíssent, et finíti oratióne ex solo surrexíssent, vidit beátus Astion púerum quemdam nigrum cum ígnea fácula de suo sinu egrediéntem, ac tália sibi dicéntem : Conféssio tua, Astion, magnas meas contrívit hódie vires, et una orátio vestra me inérmem in ómnibus réddidit ac desolátum. Ideóque egréssus hinc, intrábo in cor Latroniáni ducis, et excitábo eum advérsum vos celériter, et per vária suppliciórum génera vos expéndet, eo quod ingréssi estis, ut quidam latrónes sive maléfici, in provínciam ipsíus, et multos hómines a cultúra deórum per venefícia vestra averténtes, Deo vestro sociátis. Et hæc dicens dæmon, ultra non compáruit.

XXIII. Igitur cum hujuscémodi spiritálibus exercítiis sancti Dei fámuli conversántur, et Salvatóri nostro Jesu Christo in psalmis et oratiónibus unanímiter deservírent, ac multa mirabília non solum in homínibus, verum étiam et in pecóribus divína grátia per eósdem operarétur, súbito advénit Latroniánus dux in Almiridénsium civitátem. Cum per tríduum ópera pública et imperiália ministéria quæ ibídem erant pervidísset, quarta die nuntiavérunt ei quidam de offício de beatíssimis viris, dicéntes ei quod maléfici et magi multos per sua venefícia avérteret jam a sacrifíciis deórum. Hæc áudiens contínuo ímperat áliquos ex quæstionáriis, ut post solis occásum pérgerent ad habitáculum sanctórum, et ferro vinctos perdúcerent in custódiam.

XXIV. Cum ergo comprehénsi beatíssimi viri in vinculatórium duceréntur, psallébant dicéntes : Deus noster refúgium et virtus, adjútor in tribulatiónibus quæ invenérunt nos nimis[[187]](#footnote-188). Et íterum : Dóminus virtútum nobíscum, suscéptor noster Deus Jacob[[188]](#footnote-189). Rursúmque : Multæ tribulatiónes justórum, et non impiórum ; sed tamen ex ómnibus his liberábit eos Dóminus. Custódit Dóminus ómnia ossa eórum, unum ex his non conterétur[[189]](#footnote-190). Qui in cárcerem ingréssi, totam noctem more sibi sólito in psalmis et oratiónibus transegérunt. Post explétam autem vigiliárum solemnitátem, sanctus Epictétus ad beátum Astiónem dixit : Si nos, o dulcíssime fili, crástino die interrogáverit judex, dicens : Quod genus, vel quæ nómina vestra, vel ex qua província estis, et unde huc venístis ? nos nihil illi pénitus respondeámus ; neque genus ei vel nómina nostra indicémus, sed nec pátriam unde sumus oriúndi illi fateámur : nisi hoc tantum dicámus, quia Christiáni sumus, et hoc nomen nobis, hoc genus, hoc pátria ; et nihil áliud sumus quam veri Dei cultóres. Et íterum : Si nobis post hanc confessiónem supplícia jússerit adhibéri, nihil áliud in torméntis pósiti dicámus, nisi : Dómine Jesu, tua volúntas semper fiat in nobis.

XXV. Igitur ália die, primo dilúculo jubet Latroniánus tribúnal præparári in média civitáte, et præcónibus ímperat ut cum nímio clamóre ad tam nefándum et hórridum spectáculum multitúdinem pópuli invitárent. Lacta jam hora diéi tértia, quasi furibúnda béstia Latroniánus procédit ; et pópulo úndique exspectánte, sedens pro tribunáli jubet addúci sanctos in conspéctu suo. Cumque exhíbui coram eo astárent, mox ut vidit eos, pavóre nímio totus obriguít ; non enim póterat inténdere in sanctos, eo quod instar solis, præ nímia grátia, fulgébant fácies eórum. Erat síquidem sanctus Epictétus annórum fere sexagínta, statúra procérus, barba prolíxa, et splendóre canitiéi decorátus. Simíliter et beatíssimus Astion mónachus, statúra et ipse procérus existébat ; sed et nímium pulcher ac delicátus, et quasi trigínta quinque annos ætátis agens.

XXVI. Cumque uníus horæ spátium transísset, inter rogávit eos Latroniánus, dicens : Quæ sunt vocábula vestra, quod genus, seu de quali província vos estis oriúndi, nobis in conspéctu hujus multitúdinis explanáte. Respondéntes sancti dixérunt : Nos christiáni sumus, et de paréntibus nati christiánis, atque de Christianórum pátria nos sumus oriúndi. Latroniánus dixit : Ego nómina vestra ínterim vólui audíre. Nam eo quod de illa maledícta perfídia estis, et ego novi, et univérsi circumstántes. Ad hæc sancti mártyres dixérunt : Nos christiáni sumus, et Jesum Christum Dóminum nostrum, in cujus potestáte cuncta habéntur, agnóscimus et adorámus, univérsa idóla tua abominámur, dicénte Scriptúra : Símiles Hiis fiant qui fáciunt ea, sed et omnes qui confídunt in eis[[190]](#footnote-191).

XXVII. Hæc áudiens dux, nímium irátus est, et ímperat ut exspoliátos fórtiter verberárent. Cumque a minístris Christi mártyres cæderéntur, oculórum suórum obtútum elevántes ad cœlum, dicébant : Dómine Jesu, magíster noster, tua volúntas fiat in nobis. Sed cum diu multúmque cæderéntur, et nihil ejus immánitas advérsus Dei cultóres prævaluísse, irátus contra eos Latroniánus, dixit : Ubi est mirábilis ille vester defénsor, quem sine cessatióne vobis in auxílium invenístis ? Véniat ítaque nunc, et, si potest, de meis vos erípiat mánibus. Sancti mártyres dixérunt : Christiáni sumus, o tyránne, fiat volúntas Dei nostri in nobis. Hæc cum audísset Latroniánus, jussit eos in equúleum levári, et fórtiter úngulis férreis radi. Cumque meréntur, íterum dicébant : Christiáni sumus, fiat volúntas Dei nostri in nobis. Tunc jussit tyránnus lámpades ardéntes, cum adhuc in equúleo pendérent, ad látera eórum applicári. Qui et hoc torménti genus magnanímiter tolerántes, dicébant : Christiáni sumus, o tyránne, fiat volúntas Dei in nobis. Et cum jam hora séptima facta fuísset, jussit eos Latroniánus de equúleo depóni, et in custódiam cárceris perdúci.

XXVIII. Unus autem ex quæstionátus, nómine Vigilántius, áudiens hunc versículum sanctos mártyres in torméntis pósitos frequénter et sǽpius iteráre, id est, Christiáni sumus, o tyránne Latroniáne, fiat volúntas Dei nostri in nobis ; exístimans quod áliquam magníficæ præcantatiónis in se habéret virtútem, quia dicébant nullo modo posse meditántibus eum dolórem sentíre : cœpit hunc ipsum versículum incessábili meditatióne rumináre, infra domum et in platéis, dórmiens atque exsúrgens, et in omni témpore decantáre. Cumque per tríduum júgiter non quiésceret decantándo, quarti demum die cœpit voce pública proclamáre, dicens : Ego christiánus sum, o tyránne Latroniáne, fiat volúntas Dei nostri in nobis. Et pervéniens ad beatíssimos mártyres in custódia cárceris, signáculum vitæ ab eis proméruit percípere ; et cum omni domo sua credens in Deum Salvatórem, beatórum sancta córpora ipse póstmodum cum honóre máximo sepelívit.

XXIX. Igitur post quintam diem, sedens íterum Latroniánus pro tribunáli, jussit sanctum Epictétum presbýterum et Astiónem mónachum in conspéctu suo perdúci. Cumque a minístris dǽmonum duceréntur, psallébant, dicéntes : In te inimícos nostros ventilábimus, Dómine, et in nómine tuo spernémus insurgéntes in nobis. Non enim in arcu nostro sperámus, et gládius humánus nequáquam salváre nos póterit ; sed déxtera tua, et bráchium tuum, et illuminátio vultis tui, quóniam tu complacuísti in nobis[[191]](#footnote-192). Cumque ante subséllium profaníssimi ducis Christi mártyres astitíssent, ait ad eos Latroniánus : Acquiéscitis mihi, et sacrificátis diis, an adhuc in vestra insánia perdurátis ? Sanctus. Epictétus respóndit : Sǽpius nos interrogásti, frequénter nobis blandítiis es, multotiésque dona plúrima et honóres nobis máximos promisísti, et tamen pénitus nihil áliud a nobis audíre potuísti, nisi quia christiáni sumus, et ecce nunc hoc ipsum iteráre non quiéscimus.

XXX. His audítis, Latroniánus dedit mugítum ut leo ; et exclámans voce magna, dixit ad mílites suos : Velóciter sal et acétum huc afférte, et prióribus eórum laceratiónibus confricáte, simúlque picem et ádipem in cácabum ǽneum míttite, et cum cœ́perit fórtiter ebullíre, eos in eúmdem míttite. Et sancti hæc audiéntes dicébant : Christiáni sumus, o tyránne, fiat volúntas Dei in nobis. Cumque hoc torménti genus pro Christi nómine magnanímiter tolerássent, et in nullo pénitus læsi fuíssent, imperávit sævíssimis tyránnus ut inde eos ejícerent, et in custódiam cárceris dénuo perdúcerent : Ne forte, inquit, et constántia eórum nobis ignomíniam et Christiánis audáciam generáre videátur. Et sic jussit, ut per trigínta dies nullus ad eos introíret, neque ab áliquo cibus potúsque deferrétur. Sed athlétæ Christi de plenitúdine verbi divíni, et de illo pane qui de cœlo descéndit, quotídie reficiebántur, atque indesinénter psallébant, dicéntes : Deus misereátur nostri, et benedícat nobis ; illúminet vultum suum super nos, et misereátur nostri ; ut cognoscámus in terra viam tuam, in ómnibus géntibus salutáre tuum[[192]](#footnote-193).

XXXI. Igitur cum in urbe Almiridénsium sancti mártyres hæc torménta pro Christi nómine tolerárent, quidam peregrínus, quodam die, videns beatíssimum Actiónem ante tribúnal júdicis consisténtem, et cognóscens quis cujúsque géneris haberétur, festinánter návigans in pártibus Oriéntis descéndit, et véniens in civitátem unde erat oriúndus, nuntiávit patri ejus et matri hæc univérsa quæ illi accíderant, dicens eum cum sene quodam Christiáno, Epictéto nómine, in martýrio consístere. Simíliter nomen civitátis in qua essent diligentíssime eos edócuit. At illi hæc audiéntes, mox ad génua sibi ista referéntis advebúntur ; et fórtiter eum rogáre cœpérunt, ut ea quæ vera essent eis díceret. At ille jurejurándo vera hæc esse affirmábat.

XXXII. Tunc cœpit dícere pater ejus : Si ego infélix méritus fúero ut vídeam fáciem fílii mei, quidquid illud est quod mihi mandáverit et docúerit, hoc sine áliqua mora factúrus sum. Simíliter vero et mater dicébat : Ego miserábilis et humiliáta per ómnia, si illum adhuc in hoc córpore mérita fúero intuéri, et domum universámque meam substántiam derelínquam, et illi soli adhærébo, eo quod super hæc ómnia ipse solus mihi chárior et dúlcior habeátur. Quod et si me imperáverit fíeri Christiánam, nec hoc recusábo fácere, et cum ipso póstmodum, si volúerit, paráta sum torménta sustinére, et mortem gratánter accípere. Hæc dicéntes, univérsam substántiam suam ac divítias sub actóribus et procuratóribus reliquérunt. Et egréssi cum tribus púeris de domo sua, navim prótinus conscendérunt, et navigáre cœpérunt, ut in Scythárum terram atque in Almiridénsium civitátem devenírent. Cujus provínciæ tunc póntifex, præpósitus sanctárum Dei ecclesiárum, beatíssimus Evangélicus habebátur.

XXXIII. Igitur expléto número trigínta diérum, jussit tyránnus ut sancti mártyres coram se exhiberéntur. Qui cum hílari ánimo et vultu spléndido coram illo constitíssent, sic ad eos Latroniánus locútus est : Sǽpius vos de nóminum vestrórum vocábulo interrogávi, vel génere, seu unde estis oriúndi, et nunquam mihi veritátem dixístis. Nunc ítaque, cum nec pátriam novi, nec genus agnósco, sed nec nómina vestra pótui addíscere, hoc cogitávi apud memetípsum, dicens : Eo quod nihil áliud vos esse vidémini, nisi corpórei dǽmones, qui sine nómine vel génere esse noscúntur, ídeo secúndum quod digni estis, hoc vos vocábulo nuncupáto. Dícite ígitur mihi vos, o corpórei dǽmones, si non sacrificátis immortálibus diis, fácio hódie ut cápita vestra abscindántur. Christi mártyres dixérunt : Nos christiáni sumus, et in nómine Christi dǽmones, quos vos ut deos adorátis et cólitis, nos de obséssis corpóribus effugámus ; et útinam in te dæmon péssimus non habitáret !

XXXIV. Hoc áudiens vesánus ille, nímium efferátus est ; et jussit minístris suis ut cum lapídibus ora sanctórum contúnderent. Deínde imperávit ut virgas afférrent fraxíneas, et sic támdiu eos verberáret, quámdiu spíritum exhalárent. Beatíssimi vero athlétæ Christi táliter patiéntes, nihil áliud dicébant, nisi : Dómine Deus noster, tua volúntas fiat in nobis. Sed cum diu multúmque cæderéntur, et semper hílares magnanimésque in confessióne Dómini perdurárent, videns miníster ille diáboli quod nullo modo prævaluísset ejus insánia cólito ipsórum constántiam, jussit minístris scélerum duci eos foras civitátem, et cápita eórum gládio amputári. Cumque duceréntur psallébant, dicéntes : Laudáte nomen Dómini, laudáte, servi, Dóminum[[193]](#footnote-194), quia facta est volúntas Dei nostri in nobis per ómnia.

XXXV. Cum autem perveníssent ad locum ubi feriéndi essent, stantes cólito partem Oriéntis, expánsis mánibus, et sublevátis óculis in cœlum, táliter Dóminum oravérunt, dicéntes : Benedíctus es, Dómine Deus patrum nostrórum, et laudábilis, et superexaltátus in sǽcula, eo quod non humána, sed tua volúntas per ómnia facta est in nobis. Tu es enim qui doces in te credéntes, ut fáciant voluntátem tuam, et ut annúntient mirabília tua in omni témpore. Tu es qui Abraham secúndum tuam voluntátem semper gubernásti, Isaac sanctificásti, et cum Jacob « Eluctátus es ; qui sanctórum Prophetárum tuórum corda purificásti, et beatissimórum Apostolórum mentes per donum sancti Spíritus illustrásti ; qui athlétas tuos per grátiam tuam coronásti ; qui nos humíllimos et peccatóres fámulos tuos ad hanc pátriam perduxísti, ut prædicémus Evangélii tui doctrínam his qui in ea hábitant ; qui nobis magíster ac bonus provísor in ómnibus exstitísti ; qui usque ad hanc horam secúndum tuam voluntátem nos semper gubernásti.

Quǽsumus, Dómine, ut dignéris nobis sanctos tuos ángelos transmíttere, qui nos líberent et deféndant ab adversariórum potestáte, et victóres nos ac triumphatóres per tuam grátiam usque ad thronum tuæ majestátis perdúcant. Sed et viros hujus regiónis consérva in timóre tuo, prótege in misericórdia tua, gubérna secúndum voluntátem tuam, atque pro honóre quem nobis propter nomen sanctum tuum exhibuérunt, repræsénta eis mercédem in beatitúdine sempitérna. Tríbue quoque nobis fidúciam, ut quotiescúmque divínam tuam majestátem exoravérimus, adímpleas petitiónes nostras in bono. Et nunc, quǽsumus, Dómine, súscipe nos in mánibus tuis sempitérnis, et íntroduc nos in Jerúsalem cœléstem, quæ est mater ómnium sanctórum, cujus ipse es lumen et sponsus, cónditor quoque ac fabricátor, ut una cum Angelis et Archángelis, Pátribus, Patriárchis, Prophétis, Apóstolis, Martýribus, Confessóribus, júgiter, collaudémus et glorificémur Patrem, et Fílium, et Spíritum sanctum in sǽcula sæculórum[[194]](#footnote-195).

XXXVI. Et cum respondíssent circumstántes, Amen, rogáre cœpit carnífices sanctus Epictétus ut ante se prius beátum percúterent Astiónem. Sed ille dicébat : Te primum decet, o beatíssime Pater, hanc salutíferam propriámque propitiatiónem meréri. Sanctus Epictétus respóndit : Veterána callíditas serpéntis satis subtílis est, fili ; et ídeo quod nunc júbeo fíeri, pro tua salúte ac mea réquie habétur. Hódie namque decem et septem annos per divínam grátiam munus castum immaculatúmque te servávi, et modo vis ut in puncto uníus horæ tantórum annórum labórem perdam ! Non ita. Quod enim cúpio fácere, per inspiratiónem Spíritus sancti fácio. Sic enim Abraham in holocáustum Isaac fílium óbtulit ; Jephte fíliam Dómino in sacrifícium exhíbuit ; Petrus quoque Stéphanum ante se in cœléstibus præmísit. Et quamvis ego non possim esse incrédulus de bonitáte Dei, qui potest te et sine me in ómnibus conserváre, tamen agnóscere debes quod bonus pastor semper pio óvibus suis ánimam ponit[[195]](#footnote-196). Ergo quod fácio, pro me et te fácio, fili.

XXXVII. Hæc et horum amplióra áudiens beatíssimus Astion, respóndit : Fiat volúntas Dei et tua, o sacérdos Dei ac venerándo pater. Et fáciens signáculum crucis in fronte sua, orávit Dóminum, dicens : Quóniam tu es protéctor meus, Dómine, in manus tuas comméndo spíritum meum[[196]](#footnote-197). Et hæc dicens statim a spiculatóre caput ejus amputátur. Hoc cum factum fuísset, cernens sanctus Epictétus, dedit glóriam Deo. Et projíciens se super corpúsculum ejus, rogáre cœpit a carnifícibus ut quómodo jáceret super cadáver sancti mártyris, sic et ipsum percúterent. Quod cum explétum fuísset, intuéntes univérsi qui áderant, Christiáni páriter ac gentíles, de bono magístro Epictéto ac de perfécta discípuli obediéntia, cum lácrymis Deo grátias retulérunt.

XXXVIII. Et dum illi darent Deo glóriam et honórem, ecce súbito córpora sanctórum Mártyrum in modum nivis facta sunt cándida, atque præ nimietáte splendóris, quasi solis rádii esse videbántur. Omnes a quacúmque infirmitáte deténti córpora statim ut ipsórum ex fide contingébant, contínuo univérsa anxíetas seu dolor ab eis fugabátur. Circa solis vero occásum véniens Vigilántius cum omni domo sua et cum áliis Christiánis, occúlte tulit córpora sanctórum Mártyrum, et perfúndens ea myrrha et aromátibus pretiosíssimis, in loco aptíssimo cum hymnis et psalmis sepelívit. In quo loco multa signa et prodígia ad laudem nóminis Christi usque in præséntem diem celebrántur.

XXXIX. Latroniánus vero superveniénte nocte invadiátur[[197]](#footnote-198) péssimo dǽmone, et surgens primo dilúculo venit in prætórium, atque ibi pósitus cœpit plúrima améntiæ inaniáque verba proférre ; deínde arrépto gládio, prióres quosque de offício suo ínsequi et vulneráre, super álios vero ut canis rábidus insíliit, atque aliórum induménta dilánians, huc illúcque discúrrere. Hoc illi intuéntes quia insánus exstíterit, despumántes illum, pugnis ac verbéribus mactáre cœpérunt, ligatísque inánibus ac pédibus in parvíssimo domicílio projecérunt. Qui post bíduum suffocátus a dǽmone, violénter spíritum exhalávit.

XL. Igitur cum dies tértia passiónis sanctórum Mártyrum illuxísset, et Vigilántius ad sepúlcrum eórum oratiónis grátia devenísset, súbito appáruit ei beátus Astion, et dixit ad eum : Genitóres mei ad quæréndum me de pátria nostra hódie huc sunt ventúri. Rogo ígitur te, frater charíssime, festína descéndere ad portum, et súscipe eos in domum tuam, atque per ómnia consoláre eos, eo quod propter me válida sunt tristítia inauráti ; sed et de Salvatóris nostri fide atque divérsis magnátibus fácias eos monére. Hæc áudiens Vigilántius, dedit glóriam Deo, et statim cum festinatióne ad flúvium descéndit. Et ecce, circa horam tértiam, cernit navículam parvam súbito applicuísse ad portum. Cumque egréssi de nave epibátæ fuíssent, cœpérunt a circumstántibus ibídem viris sollícite inquírere, si áliquis eórum aliquándo audísset ibídem aut vidísset júvenem Astion nomen habéntem.

XII. Cumque multi multa de eo dícerent, Vigilántius supervénit, et dixit : Ego vere vidi et novi eum. Sed ínterim veníte in domum meam, et quiéscite pusíllum, eo quod valde fatigáti estis in navi, et póstmodum, si vultis, ego vos ad eum, cum opportúnum fúerit, sine áliqua mora perdúcant At illi procidéntes ad génua ejus cœpérunt fórtiter plantas ejus constríngere, osculántes atque obsecrántes ut, si possíbile sibi esset, ántequam cibum cáperent, perdúceret eos ad illum. Et Vigilántius ad hæc : Fácite prius ínterim quæ rogo, ut et ego vestram petitiónem atque voluntátem ímpleam. Cumque domum ipsíus ingréssi fuíssent, et ad mensam consedíssent, cœpit mater sancti Astiónis ad Vigilántiam dícere : Si mihi locum demonstráveris, o dulcíssime frater, ubi nunc meus únicus demorátus Astion, hódie corónam áuream cápiti tuo impónam. Simíliter quoque et pater ejus dicébat : Ego si illum per te, o júvenis, mérear hódie vidére, induménta auro texta te adopériam, atque dimídium bonórum meórum tibi condonábo.

XLII. Ad hæc Vigilántius respóndit : Ille ante tríduum hinc egréssus, in regiónem ambulávit longínquam, atque dimídium substántiæ suæ una cum domo mihi cum quadam chártula commendávit, dicens : Si áliquis vénerit, missus a patre meo ad quæréndum me, íntroduc eum in hanc domúnculam meam, et dícito ei : Hæc dicit Astion mónachus : Sústine me hic quoadúsque rédeam ad te cum salúte. Quod et si volúeris hæres meæ substántiæ esse, festína univérsa illa quæ in hoc libro scripta sunt adimplére. Et mater :

Quæ dícitur, inquit, régio illa, quo perréxit dulcíssimus meus et únicus Astion ? Vigilántius respóndit : Régio robustórum, seu fórtium virórum. Et mater : Sunt áliqui hómines ibídem commanéntes ?

XLIII. Vigilántius respóndit : Plures et valde nóbiles, quorum posséssio paradísus dícitur ; quorum tabernácula ex lúmine sunt constrúcta ; quorum vita Deus est, et conversátio immortális exístit ; quorum vestes sánguine sunt respérsæ, et in cápite corónæ ex auro puríssimo cum gemmis váriis fabricátæ habéntur. Sed et Rex nímium potentíssimus ac metuéndus est in eádem regióne, cujus nomen Deus deórum et Dóminus dominántium ; cujus núntii Angeli dicúntur, quorum vestis una est ómnibus, et tactus eórum igni assimilátur urénti.

Sed et senátus hujus Imperatóris valde clarus habétur ; et média pars Prophétæ, ália vero Apóstoli nuncupátur. Sed et cívitas istíus Regis valde est præclára, cujus murus ex auro puríssimo est constrúctus, habens portas duódecim et in ipsis síngulis síngulæ depéndent margarítæ, atque sínguli ex senatóribus per síngulas sedent indesinénter[[198]](#footnote-199). Et prima quidem porta dícitur Petri, secúnda Pauli, tértia Andréæ, quarta Joánnis, quinta Jacóbi, sexta Philíppi, séptima Bartholomǽi, octáva Thomæ, nona Matthǽi, décima Thaddǽi, undécima Simónis, duodécima Mathíæ.

Sed et templum miríficum est in ea, habens Sancta sanctórum et altáre áureum ; ante cujus conspéctum vir quidam astat miríficus, tenens decem chordárum psaltérium, ac júgiter ibídem degéntes ad laudem Regis illíus cohortátur, dicens : Laudáte Dóminum de cælis, laudáte eum, omnes Angeli ejus, laudáte eum, omnes Virtútes ejus[[199]](#footnote-200). Hujus ítaque nomen, David fílius Jesse. Sed et platéæ hujus civitátis ex auro puríssimo sunt strato, cujus flúvius vitam ætérnam emánat, cujus pomífera per síngulos menses reddunt fructus suos, et fólia eórum ad medicaméntum procédunt animárum ; cujus lumen inenarrábile est, et portæ nunquam claudúntur, eo quod nunquam ibi nox, nec ullæ ténebræ, sed semper gáudium et perpétua lætítia commorátur.

XLIV. Múlier ad hæc respóndit : Et non intellexísti a quo vocátus illic meus Astion perréxit ? Et Vigilántius : Ab ipso príncipe regiónis illíus cum multo honóre et comitátu ibídem vocátus perréxit. Ego síquidem tunc minístros ipsos vidére non pótui ; áttamen sicut ipse mihi referébat, valde pulchérrimo ac spléndide vultu habebántur, geréntes áurea arma et hyacínthina induménta. Et quia in hac nostra regióne fidéliter ex toto ánimo quæ sibi ab illo injúncta fúerant adimplévit, hac de causa eum illuc per suos minístros dicébat vocitátum fuísse, ut principátum ei vidélicet, super decem civitátes, condonáret. Et mater : Putas ígitur, in tanta glória nunc ibídem pósitus habet memóriam nostri ? Et Vigilántius : Ille quidem memóriam vestri nímium habet in mente, et valde cupit vos juxta se habére semper, si tamen ea quæ scripta sunt in libro illo quem mihi relíquit adimplére voluéritis. Et mater ad hæc : Age ergo, et depósitum nobis celériter repræsénta. Et hæc dicéntes, e mensa páriter consúrgunt.

XLV. Tunc Vigilántius assúmens eos, in cellam sanctórum Mártyrum introdúxit ; et osténdens eis Domínicam crucem et sacrosánctum Evangélium Christi, ait ad eos : Hæc sunt quæ Astion fílius vester mihi derelíquit. Si ergo mystérium hujus divínæ virtútis et ea quæ in hoc códice scripta sunt fecéritis, profécto vidébitis eum, et cum ipso in perpétuum éritis in illa regióne. Hæc áudiens pater ejus, accépit Evangélium Christi præ mánibus, et apériens pervénit ad eum locum ubi Dóminus Jesus locútus est ad discípulos suos, dicens : Amem, amem dico vobis, quod vos qui secúti estis me, in regeneratióne cum séderit Fílius hóminis in sede majestátis suæ, sedébitis et vos super sedes duódecim, judicántes duódecim tribus Israël. Et omnis qui relíquerit domum, vel fratres, aut soróres, aut patrem, aut matrem, aut uxórem, aut fílios, aut agros, propter nomen meum, céntuplum accípiet, et vitam ætérnam possidébit. Multi autem sunt primi novíssimi, et novíssimi primi[[200]](#footnote-201). Et pater : Quis est, inquit, iste Dóminus Jesus, et qui sunt qui secúti sunt eum ? sed et qui sunt illi qui jubéntur relínquere patrem aut matrem, uxórem et fílios, propter nomen ejus, quos dicit perceptúros esse in futúra beatitúdine vitam ætérnam ? Quæsumus te, frater charíssime, ut si áliquid in his quæ vera sunt nosti, nobis explanáre non pigritéris.

XLVI. Apériens autem Vigilántius os suum, et incípiens a Scriptúra ista, evangelizávit illis Dóminum Jesum Christum, quáliter ab orígine mundi ómnia per ipsum facta sunt, et quáliter hóminem ad imáginem et similitúdinem suam fécerit, et in paradísum deliciárum posúerit ; et quómodo unam costam túlerit de látere ipsíus, et finxit eam in mulíerem : sed et quómodo propter serpéntem, Adam de paradíso deliciárum in hanc terram mortálium éxpulit ; et quáliter Eva, quia ipsi serpénti magis obedíre vóluit quam Dómino Deo suo, anxietátibus et dolóribus in parturitióne est condemnáta ; sed et quáliter sancti Prophétæ ante primum advéntum Fílii Dei veniéntes, prædicavérunt eum esse ventúrum, et non sunt recépti ; vel quómodo Dóminus Deus noster Jesus Christus, qui est únicus Patris, Verbum ac Sapiéntia, virtus scílicet ac splendor glóriæ, dignátus sit in novíssimis diébus, de Spíritu sancto et María semper vírgine in mundo nasci ; et quómodo illos qui secúti sunt eum, discípulos suos fecit esse, et mittens eos ad prædicándum verbum salútis géntibus, Apóstolis imposúerit nomen ; sed et quod regni sui partícipes eos effécerit qui hujus sǽculi contémpserint vanitátem, et ipsum solum super amórem propinquórum dilígerent.

XLVII. Cumque hæc et horum amplióra sapiénter eis Vigilántius disseruísset, íterum venérunt in locum illum ubi scriptum est : Et dixit Jesus discípulis suis : Amen, amem dico vobis, quia omnis qui me conféssus fúerit coram homínibus, confitébor et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis ; qui autem negáverit me coram homínibus, denegábo et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis. Nolíte ígitur arbitrári, quia veni pacem míttere in terram ; non veni pacem míttere, sed gládium. Veni enim separáre hóminem advérsus patrem suum, et fíliam advérsus matrem suam, et nurum advérsus socrum suam, et inimíci hóminis doméstici ejus. Qui amat patrem aut matrem pius quam me, non est me dignus. Et qui non áccipit crucem suam, et séquitur me, non est me dignus. Et qui invénit ánimam suam, perdet eam. Et qui perdíderit ánimam suam propter me et Evangélium meum, invéniet eam[[201]](#footnote-202). Et íterum : Cum autem tradíderim vos apud reges et prǽsides, nolíte cogitáre quómodo aut quid loquámini. Non enim vos estis qui loquímini, sed Spíritus Patris vestri, qui lóquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater fílium ; et surgent fílii in paréntes, et morte eos affícient ; et éritis ódio ómnibus, propter nomen meum. Qui autem perseveráverit usque in finem, hic salvus erit. Rursúmque pervéniens in últimam partem sancti Evangélii, cœpit secúndum Joánnem íterum légere, dicens : Pater, quos dedísti mihi, volo ut ubi ego sum, et illic sint mecum, ut vídeant claritátem meam quam dedísti mihi, quia dilexísti me ante constitutiónem mundi[[202]](#footnote-203). Et dénuo : Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misísti. Et ego claritátem quam dedísti mihi dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummáti in unum, et cognóscat mundus quia tu me misísti, dilexísti eos sicut et me dilexísti.

XLVIII. Hæc dum legísset pater, ad Vigilándum ait : Precor, frater charíssime, íterum explána nobis diligéntius ea quæ modo légimus, eo quod nos pénitus in his verbis nihil intellígimus. Vigilántius respóndit : Illos quos dici ! Dóminus Jesus noster : Quia qui me conféssi fúerint coram homínibus, confitébor et ego eos coram Patre meo, qui est in cœlis ; qui autem denegáverint me coram homínibus, denegábo eos et ego coram Patre meo, qui est in cœlis, nos sumus qui in eum crédimus, et in nómine sancto ejus sperámus. Si ergo evénerit tempus persecutiónis, et díxerint nobis príncipes hujus sǽculi : Abnegáte Deum vestrum, et adoráte nobíscum idóla, qui sunt magni dii nostri, qui et univérsa fecérunt ; si eis non consénserimus, vel quæ jússerint non fecérimus, sed pro nómine ejus tyrannórum mulas tormentáque toleráverimus, contínuo et ipse in illa sua felíci regióne, coram Patre et coram sanctis suis Angelis confitébitur nos, id est, amícos, et nímium charos sibi constítuet nos. De quorum número exístit nunc ille vester únicus et nímium sanctus Astion.

XLlX. Nam ante hos paucíssimos dies, dux provínciæ istíus Latroniánus, dum compélleret eum ut abnegáret Jesum Christum, verum illum quem nos dícimus imperatórem cœléstem, ut consentíret ejus voluntáti et dæmónibus famulátum exhibéret, ille nullo modo acquiéscens jússibus ejus parére, fortis in fide sua, et nímium magnánimus advérsus ea quæ sibi ingerebántur mala, cum álio quodam venerábili sene Christiáno, Epictéto nómine, pérstitit usque in finem immóbilis in sua sancta confessióne. Hoc íntuens ejus imperátor ille cœléstis, et valde admírans de benevoléntia et sincéra ipsíus erga se dilectióne, mittens suos minístros, hoc est, salutíferos Angelos, cum ingénti eum honóre in illam civitátem ubi ipse demorátur assúmpsit, ut illi prǽmia sempitérna, pro eo quod viríliter contra ipsíus adversários decertátus sit condonáret. Et ídeo tam Astióni vestro quam ejus simílibus, aptántur ea quæ legísti sacraménta : Ut omnes, inquit, unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te ; et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misísti. Et ego claritátem quam dedísti mihi dedi illis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ideo quicúmque merúerint esse de número Astiónis vestri, o honorábilis pater, Salvatóris nostri mártyres vocántur.

L. Et mater ad hæc : Ne, inquit, mórtuus est, et non vis nobis fácere maniféstum ? Vigilántius respóndit : Mórtui nos sumus, qui in hac mortáli carne dégimus, et in hoc sǽculo vano absque notítia nostri factóris exístere vidémur. Nam vera vita ibi est, et verus cibus potúsque ibídem habétur, ac dígnitas sine fine, his qui meruérunt eam accípere ; ibi est ubi semper immortálitas regnat et perpétua gáudia commorántur. Tunc lini ter : Volébam, inquit, modo eum vidére in illa glória consisténtem. Putásne agnóscere me hábeat, eo quod génitrix ejus fúerim aliquándo ? Et Vigilántius : Si féceris quæ scripta sunt in hoc libro, quem mihi derelíquit sanctus Epictétus et Astion, et credíderis ex toto corde in Jesum Christum regem ipsíus, in quem et iste crédidit, póteris eum vidére. Sin vero nolúeris crédere, impossíbile est ut tu illum vídeas, vel matrem suam nóminet aliquándo, eo quod incrédula exstitísti in mandátis Patris ipsíus. Et mater : Ecce, inquit, pater ipsíus iste est. Vigilántius respóndit : Verum Pater ejus ille est qui et Dóminus, cum quo nunc demorátur, qui et tanta bona et in futúra beatitúdine condonávit : de quo scriptum est : Pater noster, qui es in cœlis, sanctificétur nomen tuum.

LI. Igitur cum per unam Septimánam inter se disputárent et Christi mirabília dícerent ad ínvicem et libénter audírent, Domínica die adveniénte, ambo páriter credidérunt in Christum. Quos assúmens Vigilántius perdúxit ad quemdam presbýterum sanctum, nómine Bonósum, qui persecutiónis atrocitátem devítans, in quodam secréto loco occúlte degébat. Qui orans pro eis et catechízat eos, eadem hora catechúmenos fecit. Igitur cum inde egréssi fuíssent, cœpérunt dícere ad Vigilántiam : Ecce adimplévimus ea quæ in libro illo quem nobis dedísti continéntur : veni modo, et thesáurum illum osténde nobis, quem Astion noster, ut ipse affirmásti, tibi commendávit. Et Vigilántius : Sequímini me, ego eum vobis sine mora áliqua demonstrábo. Et cum sol declinásset, assúmens eos Vigilántius, foras civitátem cum illis egréditur. Et perveniéntes ad sepúlcrum Sanctórum, ádmonet eos secum totam noctem in oratiónibus vigiláre.

LII. Cumque jam auróra ascénderet, et lucére incíperet dies, ecce vident súbito circa se lumen refugísse imménsum, ac nímium suavitátis odórem fragráre, sanctósque Mártyres, qui jam dormíerant, in córpore juxta se consístere, ac Dóminum secum collaudáre. Tunc sanctus Astion írruens in ampléxibus matris suæ, cœpit osculári eam, dicens : Bene advenísti ex Oriéntis pártibus, o discípula Christi, et mea mater Marcellína. Simíliter et beatíssimus Epictétus apprehénso cápite viri ejus, exosculabátur eum, dicens : Lætáre in Dómino, o dulcíssime frater Alexánder, eo quod dignus hábitus es in número fidélium deputári, et perénnem beatitúdinem promeréri. Sed et ad Vigilándum dixérunt : Gaude et tu in Dómino, o dulcíssime frater Vigilánti, eo quod dignus efféctus es ut impleátur in te, quod scriptum est : Qui convérti fécerit peccatórem ab erróre viæ suæ, salvábit ánimam ejus a morte, et óperit multitúdinem peccatórum.

Lílii. Tunc sanctus Astion hoc modo cœpit dícere ad matrem : O dulcíssima ac benedícta dómina mea mater, illa ómnia quæ in sacrosáncto Evangélio Christi Dómini nostri scripta sunt, vera sunt et firma. Festina ergo ea sine mora áliqua adimplére, ut ea quæ illic scripta sunt cónsequi promereáris. Igitur portiónem mihi de tua substántia obtingéntem, pio tua salúte paupéribus dívide, ut sic mereáris cum justítiæ coróna et bonis opéribus decoráta ad nos perveníre. Et mater : Bene, inquit, habens a Rege tuo, seu a familiáribus ejus, dulcíssime fili ? Respóndit Astion : Ingrátum dego bene, ut quáliter tibi expónant nésciam ; fílium namque suum Dóminus ac Deus noster ex servo per suam grátiam me adoptávit, in civitáte sua mansiónem mihi tríbuit, in palátio suo militáre me fecit, inter senatóres máximam dignitátem mihi compilávit, paradísi amœnitátem mihi ac delícias trádidit. Sed et minístri ejus tanquam de suis me habére dignáti sunt ac díligunt. Pergo namque cum eis per síngulos dies ad visitándum infírmos, ad elevándum elísos, ad illuminándum cæcos, ad salvándum periclitántes in mari, ad expugnándum gentes bárbaras præliántes in terra, ad consolándum mæstos, ad deferéndum impoténtes, atque effugándos dǽmones de obséssis corpóribus, in nómine Dómini nostri Jesu Christi. Sed et quotídie de vobis mihi præcípiunt, dicéntes : Admone patrem tuum et matrem, ut ad hæc pervéniant loca.

CIV. Et mater : Agnóscunt ítaque nos, fili mi ? Respóndit sanctus Astion, et dixit : Nímium vos díligunt et agnóscunt, dómina mater : tantum si vestra volúntas est agnóscere eos, ut ad illam beatitúdinem sine áliqua dubitatióne possítis perveníre. Et mater, præ nímio gáudio feriétis pectus suum, dicébat : Putas quandóque infélix et mísera illuc pervéniam ? Et beatíssimus Astion respóndit : Si credíderis perfécte in Jesum Christum Dóminum ac Deum nostram, quemádmodum crédidit Vigilántius, atque ómnia bona tua distribúeris indigéntibus, sine dúbio et vívere et exsultáre habes mecum in illa, in qua et ego dego, beatitúdine sempitérna. Cumque his et hujuscémodi verbis athlétæ Christi instrúcti essent, recessérunt ab eis.

LV. Igitur cum quadragésima dormitiónis eórum dies illuxísset, et Christi póntifex Evangélicus in urbem Almiridénsium devenísset, assúmens eos Vigilántius una cum sancto presbýtero Bonóso, ad eum perduxérunt ; exponentésque illi per órdinem cuncta quæ acta fuíssent, rogábant ut in número fidélium eos Christo consecráret. At ille nímium gavísus in Dómino, assúmens eos, sacraméntum Baptísmi trádidit. Et exsúltans cum eis per dies octo, in áliam civitátem, quæ in próximo habétur, remeávit. Cumque sacérdos Dómini inde remeásset, táliter ad Vigilántium Alexánder et Marcellína dícere cœpérunt : Multa benefícia tua erga nos habéntur, o dilectíssimo et nímium nobis amábilis frater, quod per tuam salutíferam doctrínam jugum diáboli merúimus evádere, et ad Christi Salvatóris nostri notítiam perveníre. Igitur nihil áliud est de te pronuntiándum, nisi quod unus ei íntimis Dei amícis habéris. Et hæc dicéntes, tam eum quam sanctum ac venerábilem presbýterum Bonórum ducéntes secum, ad própriam civitátem hílares ánimo et perfécti in Dómino remeárunt ; atque univérsa bona sua egéntibus distribuéntes, glorificábant Deum Patrem omnipoténtem, qui eos de ténebris ad cognitiónis suæ lumen perdúcere dignátus est.

Pertulérunt autem martýrium sancti atque athlétæ Christi, Epictétus présbyter et Astion mónachus in Almiridénsium civitáte, octáva die mensis júlii, tempóribus Diocletiáni tyránni, sub duce Latroniáno[[203]](#footnote-204) ; secúndum nos vero, regnánte in cœlis Jesu Christo Salvatóre nostro, quem decet glória et impérium una cum Patre et Spíritu sancto in sǽcula sæculórum. Amen.

# SANCTI PATRES IN EREMIS.

## PRÓLOGUS.

Frequénter ac sǽpius a me, fratres, flagitátis ut vobis grátia ædificatiónis, regréssus de pártibus transmarínis, edísseram meæ peregrinatiónis históriam : vel quáliter in Oriénte fides Christi flóreat, quæ sit príncipum pax, quæ sanctórum quies, quæ institúta monachórum, quæ eremitárum vita vel conversátio ; si vel in erémo vívere Christiánis licet, quantísque signis ac virtútibus in servis suis Christus operétur, quemádmodum étiam mihi próspera navigátio fúerit, qui vel quo me iter terrénum perdúxerit. Vestris ergo adjútus oratiónibus fáciam ut desideráre vos vídeo, et quæso ut libentíssime ad ea quæ narro aurem accómmodet[[204]](#footnote-205).

## CAPUT PRIMUM.

De mónacho solitário qui in fínibus Cyrenǽum in parvo tugúrio commanébat.

I. Ante hoc triénnium, quo témpore hinc[[205]](#footnote-206) ábii, ubi a Narbóna[[206]](#footnote-207) navim sólvimus, quinto die portum Africæ intrávimus, ádeo próspera Dei nutu navigátio fuit. Líbuit ánimo adíre Cartháginem[[207]](#footnote-208), loca visitáre sanctórum, ei præcípue ad sepúlcrum Cypriáni mártyris adoráre[[208]](#footnote-209). Quinto décimo ígitur die ad portum regréssi, profectíque in altum Alexándriam peténtes, reluctánte Austro, pene in Syrtim[[209]](#footnote-210) illáti sumus : quod próvidi nautæ cavéntes, jactis ánchoris navim sistunt. Sub óculis autem terra cóntinens erat, in quam scaphis egréssi, cum vácua ómnia ab humáno cultu cernerémus, ego studiósus explorandórum locórum, lóngius procéssi.

Tribus fere a lítore míllibus, parvum tugúrium inter arénas conspício, cujus tectum, quasi carína navis, erat contíguum terræ, satis firmis tábulis constrúctum. Non quod ibi ímbrium ulla vis timeátur ; fuísse autem illic plúviam nec aliquándo quidem audítum est ; sed quod ventórum tanta vis est, ut si quando vel clementióre cœlo aliquántum spiráre flatus cœ́perit, majus in illis terris quam in ullo mari naufrágium sit. Nulla ibi gérmina, sata nulla provéniunt : quippe in instábili loco arántibus arénis, ad omnem motum ventórum credéntibus. Verum ubi advérsa quædam a mari promontória ventis resístunt, terra aliquántulum solídior herbam raram atque hispídam gignit : ea óvibus est pábulum satis útile.

Incolæ loci illíus lacte vivunt. Qui solertióres sunt, vel (ut ita díxerim) ditióres, hordeáceo pane utúntur. Et ibi sola messis est quæ, celeritáte provéntus, per natúram solis sive áëris, ventórum casus evádere solet. Quippe fertur a die jacti séminis, trigésimo die maturéscere. Consístere autem ibi hómines non ália rátio facit, quam quod omnes tribúto líberi sunt. Extréma síquidem Cyrenórum[[210]](#footnote-211) ora est desérto illi contígua, quod inter Ægýptum et Africam intérjacet, et per quod olim Cato Cǽsarem fúgiens duxit exércitum.

Ergo ut ad tugúrium illud, quod éminus conspéxerant, perténdi, invénio ibi senem in veste pellícea, molam manu verténtem. Consalutátus, accépit nos benigníssime. Ejéctos nos in illud litus expónimus, et ne statim repétere cursum possémus, maris mollítie detinéri. Egréssos in terram, ut est mos humáni ingénii, natúram locórum cultúmque habitántium voluísse cognóscere ; Christiános nos esse, id præcípue quǽrere, an essent áliqui inter illas solitúdines Christiáni.

Tunc vero ille flens præ gáudio, ad génua nostra provólvitur, iterúmque ac sǽpius nos deósculans, invítat ad oratiónem. Deínde expósitis in terram ferínis péllibus, facit nos discúmbere ; appónit prándium sane locupletíssimum, dimídium panem hordeáceum. Erámus autem nos quáttuor, ipse erat quintus. Fascículum herbæ étiam íntulit, cujus nomen mihi éxcidit, quæ menthæ símilis est, exuberánsque fóliis sapórem mellis præstábat. Hujus prædúlci ádmodum suavitáte et delectáti sumus et satiáti. Septem enim diébus apud illum fúimus.

Póstera ígitur die, cum áliqui ex íncolis ad nos continére cœpíssent, cognóscimus illum hóspitem nostrum esse presbýterum, quod summa nos dissimulatióne ille celáverat. Deínde cum ipso ad ecclésiam procéssimus, quæ fere duóbus míllibus a conspéctu nostro, interjéctu montis, exclúsa áberat. Erat autem vítibus texta vírgulis, non multo ambitiósior quam nostri hóspitis tabernáculum, in quo vix quis, nisi curvus, póterat consístere. Cum hóminum mores quærerémus, illud præclárum animadvértimus, nihil eos neque véndere, neque émere. Quid sit fraus atque furtum nésciunt : aurum atque argéntum neque habent, neque habére cúpiunt. Nam cum ego presbýtero illi decem áureos obtulíssent, refutávit. Et cum nollet eos accípere, aliquántulum vestimentórum ei indúlsimus. Quod cum ille benígne accepísset, invocántibus nos ad mare nautis, discéssimus ab eo.

## CAPUT II.

De dictis Orígenis, quod hærética sint.

Prospero ígitur cursu, séptimo die Alexándriam pervénimus, ubi fœda inter epíscopos atque mónachos certámina gerebántur, ex ea occasióne vel causa, quod congregáti in unum sǽpius sacerdótes, frequéntibus decrevísse sýnodis videbántur, ne quis Orígenis libros légeret aut habéret, qui tractátor sanctárum Scripturárum peritíssimus habebátur, sed epíscopi quædam in libris illíus insanítis scripta memorábant. Quæ assertóres Orígenis non ausi deféndere, ab hæréticis pótius fraudulénter insérta dicébant ; et ídeo non propter illa quæ in reprehensiónem mérito vocarétur, étiam réliqua esse damnánda. Advérsum hoc epíscopi obstinátus inniténtes, pro potestáte cogébant recta étiam univérsa cum pravis et cum ipso auctóre damnáre ; respuendámque esse pénitus lectiónem quæ plus esset nócitum insipiéntibus quam profutúra sapiéntibus. Me quidem epíscopus illíus civitátis benígne ádmodum, et mélius quam opinábar, excépit, securéque ténere tentábat. Sed non fuit ánimus ibi consístere, ubi recens fratérnæ cladis fervébat invídia.

## CAPUT III.

De conversatióne Hierónymi Jerosolymitáni.

Igitur inde egréssus, Béthleem óppidum pétii, quod ab Jerosólymis sex míllibus separabátur. Ab Alexandría autem sédecim mansiónibus abest ecclésia loci illíus, quam Hierónymus présbyter regébat. Nam paróchia est epíscopi qui Jerosólymam tenet. Mihi jam pridem Hierónymus, superióre illa mea peregrinatióne compértus, fácile obtinúerat ut nullum præter illum mihi expeténdum réctius arbitrátur. Vir enim præter fídei méritum dotémque virtútum, non solum latínis atque græcis, sed et hebráicis étiam lítteris erudítus est, ut se illi in omni sciéntia nemo áudeat comparáre.

Sex menses apud ipsum fui conversátus. Cui jugis advérsum malos pugna perpetuúmque certámen concívit ódia perditórum. Vere fáteor, pinxísse mihi vidétur in alíquibus opúsculis vítia multórum[[211]](#footnote-212), imo quod nihil pénitus omísit quod non cárperet, laceráret, expóneret ; præcípue avarítiam, nec minus vanitátem insectátus est. Multa de supérbia, non pauca de superstitióne disséruit. Odérunt eum hærétici, quia eos impugnáre non désinit. Odérunt eum mali, quia vítia eórum insectátur et crímina. Sed plane eum boni hómines admirántur et díligunt. Nam qui eum hæréticum esse albi tr an fur, insániunt.

Vere díxerim, cathólica hóminis sciéntia, sana doctrína est : totus semper in lectióne, totus in libris est. Non die, non nocte quiéscit ; aut legit áliquid semper, aut scribit. Quod nisi mihi fuísset fixum ánimo et promíssum, Deo teste, ante propósitum erémum adíre, vel exíguum témporis punctum a tanto viro discédere noluíssent. Huic ergo tráditis atque commíssis ómnibus meis omníque família, quæ me contra voluntátem ánimi mei secúta tenébat implícitum, liber egréssus sum ad Alexándriam. Vísitans ibi frátribus, ad superiórem inde Thebáidam, id est ad Ægýpti extréma conténdi. Ibi enim vastæ patérnis erémi solitúdinis plúrimum ferebántur habére monachórum. Longum est, si ómnia cúpiam reférre quæ vidi : pauca namque perstríngam.

## CAPUT IV.

Quod abbátes frátribus suis corum licéntia in erémo constitútis victum adminístrant.

Haud longe ab erémo contígua Nilo, multa sunt monastéria. Habitant in uno loco plerúmque centéni, quibus summum jus est sub abbátis império vívere, nihil arbítrio suo ágere, per ómnia ad nutum illíus potestatémque pendére. Ex bis ergo si qui majórem virtútem mente concéperint, ut actúri solitáriam vitam se ad erémum cónferant, non nisi permitténte abbáte discédunt. Hæc illórum prima virtus est, parére aliéno império. Transgréssis ergo ad erémum abbátis illíus ordinatióne, panis et quílibet álius cibus ministrátur.

## CAPUT V.

Quod frater in erémo páscitur pane cœ́lico.

Casu per illos dies quibus illuc advénerant, cuídam solitário qui nuper ad erémum secésserat, neque ámplius ab hoc monastério quam sex míllibus tabernáculum sibi constitúerat, panem abbas per duos púeros míserat. Quorum major habébat ætátis annos quíndecim, minor duodecénnis erat. His ergo inde redeúntibus, aspis miræ magnitúdinis venit óbviam : cujus occúrsu nihil pertérritis, ubi ante pedes eórum venit, quasi incarnáta carmínibus, cærúlea colla depósuit. Minor ex púeris manu eam apprehénsam ac pállio involútam ferre cœpit. Deínde monastérium quasi victor ingréssus, in occúrsum fratrum captívam béstiam, resolúto pállio, non sine jactántiæ tumóre depósuit.

Sed cum infántium fidem atque virtútem cǽteri prædicárent, abbas ille altióri consílio, ne infírmior ætas insolésceret, utrúmque virgis compéscuit, multum objúrgans cur ipsi quod per eos operátus fúerat Dóminus prodidíssent ; opus illud non suæ fídei, sed divínæ fuísse virtútis ; díscerent pótius Deo in humilitáte servíre, non in signis et virtútibus gloriári, quia mélior esset infirmitátis consciéntia virtútum vanitáte. Hoc ubi ille frater audívit solitárius, et periclitátos infántulos serpéntis occúrsu, et ipsos ínsuper multa vérbera victo serpénte meruísse, abbátem óbsecrat ne sibi post hæc ullus panis aut cibus áliquis mitterétur.

Jamque octávus dies fúerat eménsus quo se homo Christi infra perículum famis ipse conclúserat. Arébant membra jejúnio, sed defícere mens cœlo inténta non póterat. Corpus inédia fatiscébat, fides firma dicábat. Citra ínterim admónitus abbas ille per Spíritum ut discípulum visitáret, pia sollicitúdine cognóscere cúpiens qua vitæ substántia vir fidélis alerétur, qui ministrári sibi panem ab hómine noluísset, ad requiréndum eum ipse abbas proficíscitur. At ille, ubi éminus senem veníre conspéxit, occúrrit ei óbviam, agit grátias, ducit ad céllulam. Cum ingréssi páriter ambo, conspíciunt palmíceam sportam, cálido pane congéstam, fóribus affíxam de poste pendére ; ac primum panis cálidus sentítur odóre, tactu vero ac si ante páululum foco esset eréptus, osténditur, ægýptii tamen panis forma non cérnitur.

Obstupefácti ambo, munus cœléste cognóscunt, cum ille hoc abbátis advéntu prǽstitum faterétur, abbas vero illíus fídei ac virtúti adscríberet ; ita ambo cœléstem panem cum magna exsultatióne fregérunt. Quod cum abbas ad monastérium post regréssus frátribus retulísset, tantus omnes incénderat ardor animárum, ut certátim ad erémum et sacras solitúdines ire properárent.

In hoc monastério duos ego jam senes vidi qui per quadragínta annos ibi dégere, ita ut nunquam inde discésserat, ferebántur. Síquidem id de eórum virtútibus, et abbátis ipsíus testimónio, et ómnium fratrum audíerim sermóne cónsono celebrári, quod unum eórum sol nunquam vidísset epulántes, álterum nunquam vidísset irátum. Sed quia uníus eremítæ cognovístis virtútem, réferam vobis adhuc pauca de plúribus.

## CAPUT VI.

Quod leǽna tanquam ánimal mansuétum a sene escam cepit.

Ego ubi primam partem erémi ingréssus sum, duódecim fere a Nilo míllibus (habébant autem unum ex frátribus ducem locórum perítum) pervénimus ad quemdam senem mónachum, sub radíce montis habitántem. Ibi, quod in illis locis raríssimum est, púteus erat. Bovem unum habébat, cujus hic erat totus labor, impúlsa rotáli máchina aquam prodúcere ; nam mille aut ámplius pedum profúndum pútei ferebátur. Hortus et illic erat multis oléribus copiósus. Id quidem contra natúram erémi, ubi ómnia aréntia, exústa solis ardóribus, nullíus unquam séminis vel exíguam radícem ferunt. Verum hoc sancto illi labor cum pécude commúnis, et própria præstábat indústria ; frequens enim irrigátio aquæ tantam pinguédinem arénis dabat, ut mirum in modum vívere atque fructificáre hórtuli illíus ólera viderémus. Ex his ergo una cum dómino suo bos ille vivébat ; nobis quoque ex ea cópia cœnam sanctus ille dedit.

Post cœnam autem, jam inclinánte véspera, invítat nos ad árborem palmæ, cujus intérdum pomis uti solébat, quæ fere duóbus míllibus áberat. Nam hæ tantam in erémo árbores, licet raræ, habéntur tamen : quod utrum solers antíquitas procuráverit, an solis natúra gignat, ignóro : nisi Deus prǽscius futurórum habitándam quandóque sanctis erémum, hæc servis suis præparáverit,

Ergo ubi ad illam, ad quam nos hospes noster ducébat, árborem pervénimus, leónem ibi offéndimus. Quo viso, ego et ille dux meus intremúimus ; sanctus ille incunctánter accéssit ; nos, licet trépidi, secúti sumus. Fera, ab eo imperáta, modésta discéssit et cónstitit, dum ille attígua ramis humilióribus poma decérperet. Cumque palmis plenam manum obtulísset, occúrrit béstia, accepítque tam líbere quam nullum ánimal domésticum. Et cum comedísset, abscéssit nos hæc intuéntes, et adhuc treméntes, fácile potúimus agnóscere quanta in illo virtus fídei, et quanta in nobis esset infírmitas.

## CAPUT VII.

Quod lupa a sene páscitur ; furti rea véniam precátur.

Alium atque singulárem virum vídimus, in parvo tugúrio, in quo non nisi unus récipi posset, habitántem. Huic lupa sólita erat astáre cœnánti, nec fácile unquam béstia fallebátur, quin illi ad legítimam horam refectiónis occúrreret, et tam diu pro fóribus exspectáret, donec ille panem, qui in cœna supérerat, offérret. Illa manum ejus lámbere sólita, atque ita quasi impléta offício et prǽstita consolatióne discedébat. Sed forte áccidit ut sanctus ille, dum fratrem qui ad eum vénerat dedúcit abeúntem, diútius abésset, et non nisi sub nocte remeáret, ínterim béstia ad consuétum illud tempus cœnæ occúrreret ; vácuam cellam, cum familiárem patrónum abésse sentíret, ingréssa est, curiósius explórans úbinam esset habitátor.

Casu contígua cum pánibus quinque palmícea fiscélla pendébat : ex his unum sumit et dévorat, deínde perpetráto scélere discéssit. Regréssus eremíta, vidit spórtulam dissólvam, non Constánte panum número. Damnum rei familiáris intélligit, ac prope limen panis assúmpti fragménta cognóscit. Sed non erat incérta suspício quæ furtum persóna fecísset. Ergo cum sequéntibus diébus secúndum consuetúdinem béstia non veníret, nimírum audácis facti cónscia ad eum veníre dissímulans cui fecísset injúriam, ægre patiebátur eremíta se alúmnæ solátio destitútam. Postrémo illíus oratióne revocáta, séptimum post diem áffuit, ut solébat, ante fores cœnánti.

Sed ut fácile cérneres verecúndiam pœniténtis, non ausa própius accédere, Rejéctis profúndo pudóre in terram lumínibus, quod palam licébat intélligi, quamdam véniam precabátur. Quam illíus confusiónem miserátus eremíta, jubet eam própius accédere, ac manu blanda caput triste permúlcet ; deínde pane duplicáta ream suam refécit : ita indulgéntiam consecúta, offícii consuetúdinem depósito mœróre reparávit. Intuémini, quæso, Christi étiam in hac parte virtútem, cui sapit omne quod brutum est, cui iníte est omne quod sævit : lupa offícium præstat, béstia furti crimen agnóscit, lupa cónscio pudóre confúnditur ; vocáta adest, caput præbet, et habet sensum indúltæ sibi véniæ, sicut pudórem gessit erráti. Tua hæc virtus, Christe ; tua hæc sunt, Christe, mirácula. Etenim quæ in tuo nómine operántur servi tui, tua sunt mirabília ; et in hoc ingemíscimus, quod majestátem tuam feræ séntiunt, hómines non veréntur. Ne cui autem hoc incredíbile videátur, majóra adhuc memorábo. Fides Christi adest me nihil fíngere, sed quæ mihi bene compérta sunt explicábo.

## CAPUT VIII.

Quod quinque cátuli leónum cæci per anachorétam illumináti sunt.

Habitant pleríque in erémo sine ullis tabernáculis, quos anachorétas[[212]](#footnote-213) vocant. Vivunt herbárum radícibus, nullo unquam certo loco consístunt, ne ab homínibus visiténtur. Ad quemdam ígitur hoc ritu atque hac lege vivéntem, duo ex Nítria[[213]](#footnote-214) mónachi, licet longe divérsi regióne, tamen quia olim ipsis in monastérii conversatióne charus et familiáris fuísset, audítis ejus virtútibus, tetendérunt. Quem diu multúmque quæsítum, tandem mense séptimo reperérunt in extrémo illo desérto quod est Memphis[[214]](#footnote-215) contíguum demorántem, quas ille solitúdines jam per annos duódecim dicebátur habitáre. Qui, licet ómnium hóminum vitáret occúrsum, tamen ágnitis frátribus non réfugit, seque claríssimis per tríduum non negávit.

Quarto die aliquántulum progréssus, cum prosequerétur abeúntes, leǽnam miræ magnitúdinis ad se veníre conspíciunt. Béstia, licet tribus repértis, non incérta quem péteret, anachorétæ pédibus advólvitur, ac deínde præcedéntem sequúntur. Nam illa prǽiens et subínde restans, in eos intendébat ut fácile posset intélligi id eam velle, ut quo illa ducébat anachoréta sequerétur. Quid multa ? ad spelúncam béstiæ pervenítur, ubi illa adúltos jam quinque cátulos maleféta nutriébat. Qui ut clausis lumínibus ex alvo matris exíerant, cæcitáte perpétua tenebántur. Quos síngulos de rupe prolátos, ante anachorétæ pedes mater expósuit. Tunc demum sanctus advértit quid béstia postuláret ; invocatóque Christi nómine, contrectávit manu clausa lúmina catulórum ; ac statim cæcitáte depúlsa, apértis óculis bestiárum diu negáta lux pátuit. Ita fratres illo anachoréta, quem desideráverant, visitáta, fructuósa labóris sui mercéde ad monastérium rediérunt, et fidem sancti gloriámque Christi quam ipsi víderant enarravérunt.

## CAPUT IX.

Frater quidam íbicis exémplo dídicit quid de herbis édere, quidve respúere debéret.

Fuit et álius in illis regiónibus anachoréta, qui in ea parte quæ est Syénes[[215]](#footnote-216) habitábat. Hic cum primum se ad erémum contulísset, herbis herbarúmque radícibus, quas prædúlcis intérdum et sapóris exímii fert aréna, victúrus, ignárus gérminis eligéndi, nocíva plerúmque carpébat ; nec erat fácile vim radícum sapóre discérnere, quia ómnia æque dúlcia, sed pleráque occultióre natúra virus lethále cohibébant. Cum ergo edéntem vis intérna torquéret, et imménsis dolóribus vitália univérsa quaterétur, ac frequens vómitus cruciátibus non feréndis ipsam ánimæ sedem, stómacho jam fatiscénte, dissólveret, eremíta ómnia pénitus quæ essent edénda formidátis, nihil jam attrectáre aut gustáre audébat. Séptimum quoque jejúnus diem, spíritu jam deficiénte, ducébat, cum ad eum fera, cui íbicis est nomen, accéssit : huic própius astánti, fascículum herbárum, quem colléctum prídie attíngere eremíta non audébat, objécit. Sed fera quæ virulénta erant ore discútiens, quæ innóxia nóverat eligébat. Ita vir sanctus ejus exémplo quid édere, quid respúere debéret edóctus, et perículum famis evásit, et herbárum venéna vitávit.

## CAPUT X.

Frater quidam, quinquagínta annis in monte Sina constitútus, non pátitur aliórum fratrum accéssus.

Sed longum est de ómnibus qui erémum íncolunt compérte nobis memoráre. Annum íntegrum et septem fere menses intra solitúdinem constitútus exégi, sǽpius tamen cum illo sene qui púteum et bovem hábuit habitávi. Duo beáti Antónii monastéria ádii, quæ hodiéque ab ejus discípulis incolúntur. Ad eum étiam locum in quo beatíssimus Paulus primus eremíta est diversátus, accéssi : jugum Sina[[216]](#footnote-217) montis vidi, cujus cacúmen, cœlo pene contíguum, nequáquam adíri potest. Inter hujus montis secéssus anachoréta esse áliquis ferebátur, quem diu multúmque quæsítum vidére non pótui. Qui fere jam ante quinquagínta annos a conversatióne humána remótus erat. Hic ítaque quóties eum religiósi viri adíre voluérunt, cursu rápido ávia petens, occúrsum fugiébat humánum. Uni tantúmmodo ferebátur se ante quinquénnium præbuísse vidéndum, qui, credo, poténti fide id obtinére proméruit. Cui inter multa collóquia percontánti cur hómines tantópere fúgeret, respondísse ille perhibétur : Qui ab homínibus frequentátur, non potest ab ángelis visitári. Unde non immérito recépta opinióne multórum, fama vulgáverat sanctum illum ab ángelis visitári.

Ego autem a Sina monte digréssus, ad Nilum[[217]](#footnote-218) flumen regréssus sum, cujus ripas frequéntibus monastériis consértas utráque ex parte lustrávi. Plerúmque vidi, ut dudum díxeram, uno in loco habitáre centénos, sed et bina et terna míllia in iísdem vículis ágere constábat. Nec sane ibi minórem putétis diversántium in multitúdine monachórum esse virtútem, quam eórum esse cognovístis qui se ab humánis cœ́tibus removérunt. Præcípua, ut jam dixi, et prima ibi virtus, obediéntia. Neque enim ibi áliter quis advéniens a monastérii abbáte suscípitur, quam qui tentátus fúerit et probátus, nullum unquam recusatúrus, licet árduum et diffícile, abbátis impérium.

## CAPUT XI.

Obediéntiæ incredíbilis magna mirácula.

Réferam vobis duo incredíbilis obediéntiæ magna mirácula. Igitur cum quidam frater, sǽculi áctibus abdicátis, monastérium magnæ dispositiónis ingréssus, súscipi se rogáret in congregatiónem, abbas cœpit ei multa propónere : graves esse illíus disciplínæ labóres, sua vero dura impéria, quæ nullíus fácile posset implére patiéntia ; áliud pótius monastérium, ubi facinóribus légibus viverétis, expéteret, et non tentáret ággredi quod non posset adimplére. Ille vero bis terróribus nihil permovére sed magis omnem obediéntiam ita pollicéri cœpit, ut si eum abbas in ignem ire præcíperet, non recusáret intráre.

Quam illíus professiónem ubi abbas accépit, non cunctátus probáre, jubet eum in clíbanum, qui coquéndis pánibus parabátur, intráre. At ille non dístulit parére præcépto, sed statim médias flammas nihil cunctátus ingréssus est. Quæ mox tam audáci fide victæ, velut illis quondam Hebrǽis púeris, cessérunt, et conféstim fugit incéndium. Et ipse qui ingréssus est et putabátur arsúrus, velut frígido rore perfúsum se esse mirátus est. Sed quid mirum, si tuum, Christe, tirónem ignis ille non tétigit, ut nec abbátem pigéret dura mandásse, nec discípulum pœnitéret obediéntiam explésse ? Hinc ergo intelligéndum est quantum obediéntia obtinére apud Deum mereámur, dum ille qui eo quo advénerat dic tentátur infírmus, per agilitátem obediéntiæ perféctus invéntus est. Mérito felix, mérito gloriósus probátus obediéntia, glorificátus est passióne.

## CAPUT XII.

Aliud miráculum obediéntiæ.

Quidam ítidem frater in eódem monastério ad eúmdem abbátem recipiéndus advénerat. Cum pruna ei lex obediéntiæ proponerétur, ac pérpetem polluerétur ad ómnia vel extréma patiéntiam, casu abbas storácinam virgam áridam manu gerébat. Hanc fixit in terram, atque illi ádvenæ id óperis injúnxit, ut tam diu vírgulæ aquam irríguam ministráret, donec (quod contra natúram erat) virga árida in solo arénte virésceret. Subjéctus ille frater duræ legis império, aquam própriis húmeris quotídie condiébat, quæ a Nilo flúmine per duo fere míllia petebátur. Jamque eménso anni spátio, labor non cessábat operántis : de fructu óperis spes esse non póterat, tamen obediéntiæ virtus in labóre durábat. Sequens quoque annus vano labóre tantum efféctum fratris elúdit. Tértio demum anno, succedéntem témporum labénte currículo, cum neque nocte neque dic aquárius ille cessáret, virga flóruit. Ego ipse ex illa vírgula arbúsculam vidi, quæ hodiéque intra átrium monastérii ramis viréntibus quasi in testimónium manens, quantam obediéntia méruit, et quantam fides posset, osténdit.

## CAPUT XIII.

Dæmónia ejíciens étiam a dǽmone possidétur, fine tamen salúbri restitúitur.

Quidam ex sanctis Pátribus fugandórum de corpóribus obséssis dǽmonum incredíbili prǽditus potestáte, multa signa faciébat. Non solum enim præsens, neque verbo tantum, sed et absens quoque, intérdum cilícii sui fímbriis aut epístolis missis obséssa córpora curábat. Hic ergo mirum in modum frequentábant a pópulis ex multis locis ad eum veniéntibus. Táceo de minóribus ; præfécti, cómites, atque diversárum júdices potestátum, præ fóribus illíus sæpe jacuérunt. Hic enim omni potu in perpétuum pénitus abstínuit, ac pro cibo septem tantum cáricis sustentabátur.

Intérea sancto viro, ut ex virtúte honor, ita ex honóre vánitas cœpit strépere. Quod malum ubi ille primum pótuit in se sentíre grassári, diu multúmque discútere conátus est, sed repéllere pénitus non pótuit. Ubíque nomen ejus dǽmones fatebátur ; exclúdere a se confluéntem pópulum non valébat. Virus ínterim latens serpébat in péctore, et cujus nutu ex aliórum corpóribus dǽmones fugabátur, seípsum occúltis cogitatiónibus vanitátis purgáre non póterat. Totis ígitur précibus convérsus ad Dóminum, orávit, ut, permíssa in se diáboli potestáte, símilis illis fíeret quos ipse curáverat. Quid multa ? Ille prǽpotens, ille signis atque virtútibus toto Oriénte vulgátus, ille ad cujus límina pópuli ante conflúxerant, corréptus a dǽmone est ; ac reténtus in vínculis, ómnia illa quæ energúmeno solent fíeri perpéssus, quinto demum mense purgátus est non tantum dǽmone, sed quod illi erat utílius atque optátius, étiam vanitáte.

## CAPUT XIV.

De hábitu vel vestiménto Ægyptiórum monachórum.

Sunt prætérea quædam in ipso Ægyptiórum hábitu non tantum ad curam córporis quantum ad morum fórmulam cóngruens. Curáliis namque perpárvis indesinénter utúntur diébus ac nóctibus, scílicet ut innocéntiam et simplicitátem parvulórum júgiter custodíre étiam imitatióne ipsíus veláminis commoneántur.

Colóbiis quoque líneis induúntur quæ vix ad cúbitos usque pertíngunt, nudas de réliquo circúmferunt manus, ut amputátos eos habére actus et ópera mundi hujus súggeret abscíssi mandárunt.

Post hæc angústo pallíolo tam amíctus humilitáte quam vilitáte prétii, colla páriter atque húmeros tegunt, quod mafórtes tam nostro quam ipsórum nuncupátur elóquio.

Ultimum est hábitus eórum pellis caprína, quæ mentes appellátur. Qui tamen hábitus pellis caprínæ signíficat mortificáte membra omni petulántia carnálium passiónum, debére eos iit summa virtútum gravitáte consístere.

Calceaménta quoque, velut interdícta Evangélico præcépto recusántes[[218]](#footnote-219), cum infírmitas córporis vel matutínus rigor híemis sævit, seu meridiáni æstus fervor exégerit, tantúmmodo múniunt pedes. Quibus tamen cálicis quanquam lícito utántur, ut pote Dómini mandáto concéssis[[219]](#footnote-220), nequáquam tamen pédibus eas inhærére permíttunt, cum accédunt ad celebránda seu ad percipiénda sacrosáncta mystéria, illud étiam existimántes secúndum lítteram custodíri debére, quod dícitur ad Móysen et ad Jesum fílium Nave : Solve corrígiam, calceaménti tui, lucus enim in quo stas terra sancta est[[220]](#footnote-221).

## CAPUT XV.

De canónico oratiónum modo, et perfécta abrenuntiatióne sǽculi.

Itaque per univérsam Ægýptum et Thebáidam, ubicúmque habéntur monastéria, legítimum oratiónum modum in vespertínis convéntibus seu noctúrnis vigíliis tenent. Non enim illic quisquam congregatióni fratrum interésse permíttitur, nisi prius univérsis facultátibus suis reddátur extráneus. Et qui ingréssus in congregatiónem fúerit, sic obedíre cógitur cunctis, ut redeúndum sibi secúndum senténtiam Dómini ad infántiam prístinam nóverit, nihil sibi consideratióne ætátis vel annórum numerositáte præsúmens, quam in sǽculo inániter consúmptam se réputat perdidísse ; sed pro rudimentórum mérito et tirocínii novitáte, quam se gérere in Christi milítia recognóscit, súbdere se étiam junióribus compéllitur.

Igitur per univérsam (ut díximus) Ægýptum duodenárius psalmórum númerus, tam in vespertínis quam in noctúrnis solemnitátibus custodítur, ita duntáxat, ut post ipsos psalmos duæ lectiónes, una Véteris, ália Novi Testaménti, subsequántur. Qui modus antíquitus constitútus, idcírco per tot sǽcula intemerátus perdúcit, quia non humána adinventióne statútas a senióribus a Abutátur, sed cǽlitus angélico ministério Pátribus antíquis fuísse delátus.

## CAPUT XVI.

Quanta discrétio et observántia in oratióne tenénda sit.

Cum ígitur prædíctas solemnitátes, quas illi synáxeos vocant, celebratúri convéniunt, tantum præliétur a cunctis siléntium, ut cum in unum tam numerósa fratrum multitúdo convéniat, nullíus vox, excépto canénte, pérsonet. In qua oratióne non sputum emíttitur, non exscreátio óbstrepit, non oscitátio somnolénta tráhitur : nulláque vox absque sacerdótis precem concludéntis audítur. Cum autem ille qui oratiónem collectúrus est e terra surréxerit, ita (est) ut nullus nec ántequam inclinétur ille, genufléctere, nec cum ex terra surréxit, morári præsúmat. Ideo enim oratiónes illi céleri fine conclúdunt, ne forte immorántibus eis diútius, redundántia quædam sputi seu phlégmatis interrúmpat oratiónis excéssum ; et idcírco dum adhuc fervet, vehit de fáucibus inimíci velóciter rapiénda est. Qui cum sit nobis semper inféstus, tunc máxime assístit inféstior, cum contra se efférre nos Dómino preces videt.

Quámobrem utílius censent breves quidem oratiónes, sed crebérrimas fíeri. Mentísque esse dicunt decem psalmi vernis cum contritióne cordis et cum rationábili assignatióne cantáre, quam tótidem psalmos cum Confusióne mentis effúndere.

Les pères des déserts.

## CAPUT XVII.

De ópere mánuum, et cur tértia, sexta et nona psallátur.

Ita namque ab eis incessánter operátio mánuum privátim per céllulas exercétur, ut Psalmórum quoque vel ceterárum Scripturárum stúdium per totum diéi spátium júgiter meditántes, in his offíciis quæ nos statúto témpore celebrámus, totum diéi tempus assúmant.

Tértiam vero horam, et sextam, atque nonam[[221]](#footnote-222), trinis psalmis quotídie fíniunt. His enim tribus tempóribus étiam Daniélem prophétam quotídie, fenéstris apértis in cœnáculo, preces Dómino fudísse cognóscimus[[222]](#footnote-223). Nec immérito hæc speciáles témpora religiósis sunt offíciis deputáta, in his síquidem promissiónum perféctio, et summa nostræ salútis est adimpléta.

Hora namque tértia, repromíssa olim per prophétas Spíritus sanctus super Apóstolos descéndit, linguarúmque ómnium eis sciéntiam dedit[[223]](#footnote-224). Hora autem sexta, immaculáta hóstia Dóminus noster Jesus Christus oblátus est Patri, crucémque pro totíus mundi salúte conscéndens, humáni géneris delévit peccáta[[224]](#footnote-225). Eadem quoque hora Petro in excéssu mentis vocátio géntium, per submissiónem vasis Evangélia cǽlitus deláti, et purificátio ómnium génerum animántium in eódem vase consisténtem, deláta ad eum voce divínitus revelátur, dicénte ei : Surge, Petre, occíde et mandúca[[225]](#footnote-226). Quod vas quáttuor inítiis de cœlo submíssum, non áliud quam Evangélium designáre maniféste cognóscitur.

Hora vero nona Christus inférna pénetrans, inextricábiles tártari ténebras coruscatióne sui splendóris exstínxit[[226]](#footnote-227) ; portásque ǽreas ejus effríngens, et seras férreas cónterens, captivitátem sanctórum quæ clausa tenebátur, secum transvéxit ad cœlos, igneáque rhomphǽa submóta, antíquum íncolam paradíso restítuit. Eadem quoque hora Cornélius centúrio in précibus persístens[[227]](#footnote-228), commemoratiónem oratiónum et eleemosynárum suárum ante Deum factam ab ángelo sibi loquénte cognóscit.

Quibus testimóniis líquido comprobátur non immérito Sanctis et apostólicis viris has horas religiósis obséquiis consecrátam a nobis quoque observári simíliter oportére : qui nisi velut lege quadam sólvere hæc pietátis offícia saltem statútis tempóribus adigámur, totum diéi spátium oblivióne aut desídia vel vanis occupatiónibus involúti, absque oratiónis interpellatióne consumámus.

## CAPUT XVIII.

Cum quanta discretióne et cautéla suscipiántur in monastério abrenuntiántes sǽculo.

Cum ígitur quis renuntiatúro sǽculi negótiis, in monastérium se súscipi rogáverit, non ante admíttitur quam diébus decem vel eo ámplius pro fóribus monastérii éxcubans, indícium perseverántiæ suæ, páriter humilitátis ac patiéntiæ demonstráverit. Cumque ómnium fratrum prætereúntium génibus provolútus, et ab univérsis refutátus atque despéctus sit, quasi qui non causa religiónis, sed necessitátis obténtu monastérium aptet intráre, injúriis quoque multis afféctus, experiméntum déderit constántiæ suæ ; et qualis futúrus sit in tentatiónibus, oppróbrii tolerántia declináverit ; atque ita póstmodum suscéptus, diligéntia summa perquíritur ne de facultátibus suis inhǽserit ei vel uníus nummi contágio. Scient enim eum sub monastérii disciplína diutúrnum esse non posse, sed nec humilitátem aut obediéntiam obtinére, si in conspéctu ejus quantumcúmque pecúniæ latitáverit.

Quámobrem ita nudátur unusquísque, cum recéptus fúerit, omni prístina facultáte, ut ne ipsum quidem vestiméntum quo indútus est habére permittátur ultérius. Sed in convéntu fratrum prodúctus in médium, exúitur própriis induméntis, ac per manus abbátis indúitur monastérii vestiméntis, ut per hoc non solum se univérsis rebus suis antíquis nóverit spoliátum, sed étiam omni mundiáli fastu depósito, ad Christi paupertátem et inópiam se descendísse cognóscat.

Illa vero quæ pósuit vestiménta, támdiu reservántur in monastério, donec proféctus et conversatiónis ejus ac tolerántiæ virtútem evidénter agnóscant. Et si posse eum ibi perduráre perspéxerint, tunc indigéntibus eadem vestiménta largiúntur ; sin vero, in quadam illum murmuratióne vel quálibet inobediéntia deprehénderit, exuéntes eum monastérii, quibus indútus erat, vestiméntis, et revestítum antíquis, quæ serváta fúerant, depéllunt de congregatióne.

Cum ígitur quis suscéptus, et hac perseverántia (qua díximus) fúerit cómprobans, ac depósitis própriis induméntis, hábitu monasteriáli fúerit accínctus, non statim congregatióni fratrum commiscéri permíttitur ; sed deputátur alícui senióri, qui seórsum non longe a vestíbulo monastérii cómmanens, habet curam peregrinórum atque adveniéntium deputátam, eísque omnem diligéntiam susceptiónis et humanitátis impéndit. Cumque ibídem cum ipso íntegro anno desérviens, absque ulla queréla suum circa peregrínos exhibúerit famulátum, doctus hac prima institutióne humilitátis, admiscétur posthac congregatióni fratrum.

Ac demum docétur primítus suas víncere voluntátes, et ea illi sǽpius imperáre student, quæ sénserat ánimo ejus esse contrária. Pronúntiant enim nullátenus posse mónachum prævalére vel iræ, vel tristítiæ, vel spirítui fornicatiónis, nisi prius didícerit mortificáre per obediéntiam suas voluntátes ; sed nec humilitátem quidem cordis veram, nec cum frátribus concórdiam firmam posse retinére, nec in monastério diútius permanére eum qui voluntátes suas non didícerit superáre.

## CAPUT XIX.

Quod nullus in monastério sine jussióne seniórum ágere áliquid præsúmat.

Post hæc tanta observántia apud eos obediéntiæ régula custodítur, ut junióres absque præpósiti siti sciéntia vel permíssu nec ad ipsas quidem naturáles necessitátes prógredi præsúmant ; et sic univérsa præcépta quæ eis ab abbáte fúerint imperáta complére festínant, tanquam si ex Deo sint cǽlitus édita, ut aliquándo étiam impossibília síbimet imperáta, ea fide ac devotióne suscípiant, ut tota virtúte perfícere ea et consummáre nitúntur.

Itaque consíderes intra cubília sua, et óperi ac meditatióni stúdium páriter incendéntes, cum signum áliquod audíerint ad oratiónem eos seu ad opus áliquod invítans, certátim de cubílibus suis unusquísque prorúmpe, ita ut ille qui scriptúras exércet, cum repértus fúerit inchoásse lítteram, finíre non áudeat ; sed in eódem puncto quo ad aures ejus sónitus pulsántis signi advénerit, summa velocitáte prosiliéns, ne tantum quidem moræ ei interpéllat quantam cœpti ápicis consúmmet effígiem.

Illam sane virtútem inter cǽteras institutiónes eórum magnam esse cognóvimus, quod nulli fiscéllam, nulli peculiárem sportam, nec áliquid áliud quasi próprium possidére líceat, sed nec verbo quidem áudeat quis dícere áliquid esse suum.

## CAPUT XX.

De tribus granis lentículæ negligénter dimíssis.

Igitur in septimána cujúsdam fratris qui offício coquínæ deserviébat, cum prætériens præpósitus monastérii, tria grana lentícula jacere vidísset in terra, quæ fratri festinánti ad coctiónem præparándam, inter manus, quando aqua lavabántur, elápsa fúerant, conféstim super hoc abbátem consúluit. Tunc frater ille, velut intervérsor et negléctor sacri pecúlii judicátus, ab oratióne suspénsus est : cujus negligéntiæ reátus non áliter ei remíssus est, nisi cum pública pœniténtia dituísset.

## CAPUT XXI.

De beáto Joánne qui habitábat juxta Lyco óppidum.

Necessárium reor huic óperi commemoratiónem fácere beáti Joánnis, qui commorátus est juxta Lyco[[228]](#footnote-229), quod est óppidum Thebáidæ, quique propter obediéntiæ virtútem usque ad prophetíæ grátiam sublimátur. Sic enim per totum cláruit mundum, ut et régibus mundi hujus mérito suo redderétur illústris. Nam cum in extrémis, ut dixi, Thebáidas pártibus commanéret, non ante præsumébat Theodósius imperátor[[229]](#footnote-230) ad præpopoténtium tyrannórum bella procédere, quam illíus animarétur oráculis atque respónsis. Quibus confídens, velut cǽlitus sibi delátis, tropǽa de desperátis bellis atque hóstibus semper reportávit.

## CAPUT XXII.

De mirábili patiéntia abbátis Mútii.

Hic namque abbas Mútius, abrenuntiáre desíderans huic mundo, monastérium pétiit. Qui tam diu pro fóribus monastérii cum párvulo fílio octo círciter annórum excitávit, donec súscipi mererétur. Cumque tandem recépti fuíssent, conféstim ab ínvicem separáti sunt, ne scílicet jugi visióne párvuli, reminiscéntur pater quam abjécerat facultátem ; et quemádmodum dívitem se jam non esse sciébat, ita et patrem se esse nescíret. Quod ut plénius probarétur, utrum ipse pius fáceret affectióne sánguinis an obediéntiæ, negligébant párvulus, pannis pótius quam vestiméntis indútus. Sed et cólaphis atque álapis expósitus diversórum, quos plerúmque sub óculis suis pater innocénti párvulo étiam grati s cernébat inférri, ita ut nunquam genas ejus nisi lacrymárum sordéntibus vestígiis vidéret inféctas. Cumque táliter infans sub óculis ejus per síngulos dies agerétur, ille pro amóre Christi et obediéntiæ virtúte, rígido semper et immóbili víscere perdurávit. Non enim reputávit jam suum fílium, quem secum páriter obtúlerat Christo, nec curábat de præséntibus ejus injúriis. Sed magis exsultábat quod ille nequáquam districtiónem mentis illíus atque immóbilem rigórem emollíret.

Quod videns Pater monastérii, ad comprobándam magis ejus constántiam, cum vidísset quadam die infántem ploráre, símulans se irátum, præcépit patri ejus ut, tollens eum, jactáret in aquam. Tunc ille velut a Dómino hoc sibi esset præcéptum, conféstim céleri cursu rápiens fílium, ad ripam flúminis jactatúrus advéxit. Quod profécto fervóre fídei et obediéntiæ ejus fuísset ópere consummátum, nisi procuráti fuíssent ab abbáte fratres qui sollícite ripam flúminis possidérent ad párvulum eméndum, projectúmque jam quodámmodo de flúminis álveo párvulum conféstim rapuérunt et cum summa devotióne, præcépto patris compléto, ab efféctu óperis invocavérunt.

Cujus fides atque obediéntia et devótio intántum fuit Deo accépta ut statim divíno testimónio comprobáta sit. Revelátum namque est contínuo senióri hac eum obediéntia Abrahæ patriárchæ opus implésse[[230]](#footnote-231). Cumque, brevi témpore exácte, idem abbas migráret de sǽculo, hunc patrem Mútium pro obediéntia cunctis frátribus propónens, successórem siti atque abbátem monastério relíquit.

## CAPUT XXIII.

De mónachi cujúsdam cómitis fílio, qui sportas per platéas jussus fúerat portáre.

Nóvimus quemdam fratrem, secúndum sǽculi hujus órdinem, summæ famíliæ, nam patre cómite et ditíssimo oriúndus fuit. Qui relíctis paréntibus cum ad monastérium pervolásset, ad comprobári ani ejus humilitátem statim ei a senióre præcéptum est ut decem sportas grandes, quas necésse non erat tunc véndere, cervícibus suis impósitas, distrahéndas per platéas circumférret ; adjécta conditióne, quo diútius in hoc offício ipse detinerétur, ut si forte unus eas émere páriter voluísset, non céderet, sed sigillátim eas quæréntibus venderet. Quod ille tota devotióne complévit ; et omni verecúndia pro Christi desidério calcáta, sportas húmeris suis impónens, et per platéas portans, statúto prétio distráxit, et pecúniam ad monastérium reportávit.

## CAPUT XXIV.

Da abbáte Pinúphio, qui, pio humilitáte fúgiens, ite monastério lóngius secéssit.

Vidimus et abbátem Pinúphium, qui cum esset immánis[[231]](#footnote-232) monastérii présbyter, quod est in Ægýpto, non longe a Panephysi civitáte[[232]](#footnote-233), et pio ipsa reveréntia vel vitæ suæ, vel ætátis, vel sacerdótii, cunctis honorábilis exístere. Videns se pro hac ipso humilitátem tenére non posse, occúlte fúgiens de cœnóbio, secéssit solus in Thebáidis últimas partes ; ibíque depósito induménto monachórum, assúmpta sæculári veste, monastérium Tabennensiotárum[[233]](#footnote-234) expetívit, quod sciébat cunctis monastériis esse distríctius, et in quo se pro longitúdine regiónis crédidit ignorátum. Ubi dum diutíssime pio fóribus persevérans, cunctórum fratrum génibus provolútus, ut susciperétur summis précibus ambívit. Cumque multo despéctu probátus, et tandem fuísset admístus, contínuo ut seni, nullíque óperi pénitus apto, horti cura diligentiáque mandátur. Quam ille óperam sub álio fratre junióre, qui eum sibi créditum retinébat, exércens, sic eídem sedebátur, ut non solum ea quæ ad horti diligéntiam pertinébant, sed étiam univérsa offícia quæ erant cunctis frátribus áspera vel indígna, tota quotídie sedulitáte compléret : complúra vero étiam nocte consúrgens ita furtim nullo teste operabátur, ut pénitus auctórem óperis nemo deprehénderet.

Cumque ibídem triénnio delitéscens, per univérsam Ægýptum dispérsis ubíque frátribus quærerétur, a quodam tandem visus fratre, qui de Ægýpti pártibus advénerat, vix pótuit, pro humilitáte hábitus sui ac vilitáte offícii quod gerébat, agnósci ; nam sárculo deórsum incúrvus, præparábat oléribus terram ; deínde stercus húmeris suis apportáte, eórum radícibus ingerébat. Cumque hæc íntuens frater, super agnitióne ejus diutíssima hæsitatióne fuísset deténtus, própius tandem accédens, non solum vultum, sed étiam sonum vocis ejus diligénter exploráta, ad pedes ejus cóminus se projécit. Tunc fratres stupére cœpérunt, et inquírere cur hoc fecísset ei qui, apud ipsos velut nuper de sǽculo egréssus, habebátur extrémus. Cumque eis frater ille rei órdinem et nomen ipsíus abbátis indicásset, majóri miráculo sunt percúlsi, quóniam et apud ipsos magni opinióne fúerat compértus. Tunc ignorántiæ suæ véniam ab eo postulábant, quod eum tanto témpore inter junióres ac párvulos deputássent. At ille flebat multum et lugébat, quod scílicet invídia diáboli fuísset próditus, nec licuísset ei diútius in tali humilitáte atque abjectióne per duráre. Tunc eum fratres invítum ac flentem ad próprium monastérium reduxérunt, custodiéntes eum summa diligéntia, ne simíliter quoque delápsus aufúgeret.

Ubi cum fuísset módico témpore demorátus, eódem rursus humilitátis desidério accénsus, captans noctúrna siléntia, ita defúgit, ut jam non vicínam provínciam, sed incógnitas regiónes expéteret. Nam conscéndens navim, in Palæstínæ partes commeáre curávit, credens se tútius latinárum, si ad illa semetipsum asportásset loca, in quibus nec nomen quidem suum fuísset audítum. Quo cum advenísset, nostrum monastérium prótinus expetívit, quod non longe erat a spelǽo in quo Dóminus noster ex Vírgine nasci dignátus est. In quo monastério módico témpore supradícti abbas Pinúphius delitéscens, secúndum senténtiam Dómini, tanquam cívitas supra montem pósita, diútius abscóndi non pótuit[[234]](#footnote-235). Nam contínuo quidam fratrum, qui ad loca sancta de Ægýpti pártibus oratiónis causa vénerant, ágnitum eum cum multa prece et máxime invítum, ad suum íterum cœnóbium revocavérunt.

## CAPUT XXV.

Exhortátio óptima ad novítium mónachum.

Hunc ígitur senem, pro illa quæ nobis fúerat apud ipsum in nostro monastério familiáris amicítia, cum post hæc in Ægýpto requisissémus, cóntigit ut nobis illic commorántibus, fratrem quemdam in monastério suo recíperet. Cui miram exhortatiónem sub nostra præséntia índidit, quam mihi ánimus fuit huic opúsculo intéxere.

Ait ergo ad eum : Nosti, fili, quot diébus pro fóribus éxcubans, hódie sis recéptus. Cujus difficultátis causam primítus debes agnóscere. Póterit enim tibi in hac vita quam íngredi concupíscis multum conférre, si, ratióne ejus ágnita, ad servítium Christi sicut opórtet accésseris. Sicut namque imménsa glória fidéliter serviéntibus Deo ac secúndum institutiónes hujus régulæ ei cohæréntibus repromíttitur in futúrum, ita pœnæ gravíssimæ præparántur his qui tépide eam negligentérque fúerint exsecúti ; et secúndum hoc quod proféssi sunt, vel quod ab homínibus esse credúntur, fructus étiam cóngruos sanctitátis eídem exhibére negléxerint. Mélius est enim non vovére, quam vovére et non réddere[[235]](#footnote-236) ; et maledíctus qui facit opus Dómini negligénter[[236]](#footnote-237). Igitur ob id a nobis diutíssime refutátus es, non quia tuam vel ómnium salútem non toto desidério cupiámus amplécti, sed ne témere recéptus, et nos apud Deum levitátis, et te reum gravióris supplícii fecérimus, si ad præsens fácile suscéptus, nec pondus professiónis hujus intélligens, vel destitútor posthæc, vel tépidus exstitísses.

Nóveris ergo hodiérna die te huic mundo et áctibus ejus esse defúnctum ; teque secúndum Apóstolum, mundo huic esse crucifíxum, tibíque hunc mundum[[237]](#footnote-238). Sed forte dicis : Quómodo quis vivens potest esse crucifíxus ? Audi bréviter ratiónem.

Crux nostra timor Dómini est. Sicut enim quis crucifíxus jam non pro ánimi sui motu membra sua quoquam movéndi vel converténdi habet potestátem, ita et nos voluntátes nostras ac desidéria, non secúndum id quod nos deléctat ad præsens, sed secúndum præcéptum Dómini, quo nos constrínxit, applicáre debémus. Iit sicut ille qui patíbulo crucis affígitur non jam præséntia contemplátur, nec de suis affectionális cógitat, nulli jam possidéndi concupiscéntia permovétur, seque cum adhuc spirat in córpore, cunctis eleméntis credit esse defúnctum ; ita nos quoque timóre Dómini opórtet esse crucifíxos ómnibus carnálibus vítiis, et illuc semper habére óculos mentis nostræ defíxos, quo nos speráre debémus moméntis síngulis esse migratúros.

Cavéndum est ergo ne quid aliquándo eórum præsumámus quæ renuntiántes abjécimus. Non enim qui cœ́perit hæc, sed qui perseveráverit in his usque in finem, hic salvus erit[[238]](#footnote-239).

Versútus enim serpens calcánea nostra semper obsérvat[[239]](#footnote-240), id est, insidiátur exítui nostro, et usque ad finem vitæ nos semper supplantáre conátur ; et idcírco bene cœpísse nihil próderit, si bene consummátum non fúerit.

Quaprópter, secúndum Scriptúræ senténtiam, ingréssus ad serviéndum Dómino, sta in timóre Dómini, et prǽpara ánimam tuam non ad réquiem, non ad delícias, sed ad tentatiónes et angústias[[240]](#footnote-241) ; per multas enim tribulatiónes opórtet nos introíre in regnum Dei[[241]](#footnote-242). Angústa namque est porta, et arcta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui invéniunt eam[[242]](#footnote-243).

Princípium erga nostræ salútis timor Dómini est. Per hunc enim et inítium conversiónis, et virtútis custódia acquíritur. Qui cum penetráverit hóminis mentem, contémptum ómnium rerum parit, et mundi gignit horrórem. Contémptu autem ac privatióne ómnium facultátum, humílitas vera acquíritur. Humílitas autem his indíciis comprobátur : primo, si mortificátas in se quis omnes hábeat voluntátes ; secúndo si actus et cogitatiónes non Geláverit seniórem ; tértio, si nihil suæ discretióni, sed judício ejus univérsa commútat ; quarto, si in ómnibus præcéptis servet obediéntiæ mansuetúdinem et patiéntiæ constántiam ; quinto, ut nulli ínferat injúriam, sed et illátas sibi patiénter tólerat ; sexto, si nihil agat præter régulæ exémpla ; séptimo, si ad ómnia quæ sibi imperántur.

velut operárium malum se judicáverit et indígnum ; octávo, si semetípsum cunctis inferiórem pronúntiet ; nono, si linguam suam exhíbeat, et non sit carnósus in voce ; décimo, si non sit fácilis ac promptus in risu. Tálibus namque indíciis humílitas vera dignóscitur.

Sed et hæc quoque tibi in congregatióne necessário custodiénda sunt, ut, scílicet secúndum Psalmístæ senténtiam, sis tanquam surdus non áudiens, et sicut mutus non apériens os suum[[243]](#footnote-244), nihil discérnens, nihil dijúdicans ex bis quæ tibi fúerint imperáta.

Ergo patiéntiam tuam non debes speráre de aliórum virtúte, id est, ut tunc eam tantúmmodo possídeas, cum a némine fúeris irritátus.

Princípium nostræ salútis (sicut jam dictum est) timor Dómini est. De timóre Dómini náscitur compúnctio salutáris ; de conjunctióne cordis procédit contémptus ómnium facultátum ac núditas ; de nuditáte humílitas procédit ; de humilitáte generátur mortificátio voluntátum ; mortificatióne voluntátum exstirpántur univérsa vítia ; expulsióne vitiórum virtútes fructíficant atque succréscunt ; pulsatióne virtútum púritas cordis acquíritur ; puritáte cordis apostólicæ charitátis perféctio possidétur.

## CAPUT XXVI.

Ite mónacho qui ante constitútam horam peregrínos refícere coégit.

Cum de Sýriæ[[244]](#footnote-245) pártibus Ægýpti provínciam pensémus, quidam mónachus senex probatíssimus gratífice nos suscípiens, refectiónem nobis ante constitútam horam jejúnii præparávit. Percontántibus ergo nobis cur ante canónicam refectiónis horam nos prandére cógeret, respóndit et ait : Jejúnium, fratres, semper est mecum ; vos autem contínuo dimissúrus, mecum júgiter tenére non pótero. Itaque Christum in vobis suscípiens, refícere eunt débeo ; et cum vos dedúxero, districtiónem jejúnii in memetípso pótero compensáre. Non enim possunt lílii sponsi jejunáre, donec cum illis est sponsus ; cum autem discésserit, tunc lícito jejunábunt[[245]](#footnote-246).

## CAPUT XXVII.

De Machéte sene mónacho.

Vidimus et álium senem, Machétem nómine, solitárium, cui hanc grátiam donáverat Dóminus, ut si quando in convéntu fratrum per totam noctem et diem agitántur collátio spiritális, nunquam ille somno opprimerétur ; si quis vero detractiónis verbum seu otiósum tentásset inférre, statim ille in somnum concidébat.

Huic étiam seni, cum aliquándo epístolæ patris ejus ac matris amicorúmque multórum de província Ponti transmíssæ fuíssent, accípiens grandem fascículum litterárum, diúque apud semetípsum volvens, dixit : Quantárum cogitatiónum causa erit mihi istárum léctio, quæ me vel ad ináne gáudium, vel ad tristítias infructuósas ímperent ? Quantis diébus horum recordatióne qui scripsérunt, intentiónem péctoris mei a propósita contemplatióne invocábunt ? Et hæc volvens in suo péctore, non solum nullam resólvere epístolam definívit, sed ne ipsum quidem fascículum resignáre : ne scílicet eórum qui scripsérunt, vel nómina recenséndo, vel vultus recordándo, a spíritus sui intentióne cessáret. Itaque ut eum constríctum accéperat, igni trádidit cremándum : Ite, ínquiens, cogitatiónes pátriæ, páriter concremámini, nec me ultérius ad ea quæ fugi revocáre tentétis.

## CAPUT XXVIII.

De duóbus adolescéntibus qui ficus ad ægrótum feréntes in itínere defúncti sunt.

Quidam autem frater, cum ficus de Maréote[[246]](#footnote-247), abbáti Joánni in erémum Scythim[[247]](#footnote-248) detulísset, ille statim eas ad senem quemdam, qui in interióre desérto mala valetúdine laborábat, per duos adolescéntulos misit, síquidem decem et octo míllibus longe ab ecclésia commanébat hic solitárius. Qui adolescéntes, accéptis pomis, cum ad prædícti senis ténderent céllulam, infúsa repénte densíssima nube, trámitem recti itíneris perdidérunt. Cumque tota die ac nocte discurréntes per áviam erémi vastitátem, nequáquam potuíssent eremítæ ægrotántis céllulam inveníre, tam itíneris lassitúdine quam inédia sitíque confécti, fixis in terram génibus, dum orárent, spíritum Dómino reddidérunt. Qui post hæc vestigiórum indíciis diutíssime perquísiti, quæ in locis illis arenósis tanquam návibus impréssa designántur, donec ea levi flatu ventórum ténuis aréna discúrrens cooperíret, invénti sunt tandem sicut oráverint jacéntes, et ficus intáctus, ut accéperant, reservántes. Elegérunt enim ánimam magis quam fidem depósiti pérdere, ne scílicet absque jussu abbátis quidquam victus præsúmerent, vitámque pótius voluérunt amíttere temporálem, quam senióris violáre mandátum.

## CAPUT XXIX.

Quanta sit júgitas óperum apud Ægýpti mónachos.

Per totam ítaque Ægýptum mónachi nullo modo patiúntur esse otiósi, sed victum suum labóre mánuum consequúntur. Et non solum de labóribus suis peregrínos et adveniéntes fratres secum refíciunt, sed étiam per loca Líbyæ, quæ fame labórant, nec non étiam per civitátes his qui in carcéribus et divérsis vínculis tenéntur, immánem cónferunt alimóniæ substántiam, de fructu mánuum suárum rationábile sacrifícium Dómino tali oblatióne se offérre credéntes.

Dicunt enim operántem mónachum dǽmone uno pulsári, otiósum vero innumerabílibus spirítibus devastáta.

## CAPUT XXX.

De abbáte Paulo.

Dénique abbas Paulus probatíssimis Patrum, cum in erémo vastíssima consísteret, quæ Porphýrio nuncupátur, tantum palmárum frúctibus et horto módico sustentabátur ; nec póterat áliud unde sustentarétur óperis exercére, eo quod ab homínibus vel habitábili terra ámplius quam septem mansiónibus áberat in desérto. Hic ergo, ne moméntum témporis pénitus otiósus staret, colligébat palmárum fólia ; et quotidiánum pensum, velut exínde sustentánda, ipse a semetípso exigébat júgiter. Cumque ópere totíus anni spelúnca ejus fuísset impléta, et non habéret qui hoc distráheret, neque ipse otiósus posset manére, totum quod sollícita cura laboráverat, annis síngulis igne suppósito concremábat. Intántum probans, sino ópere mánuum nec in loco posse mónachum perduráre, nec ad perfectiónis culmen aliquándo conscéndere.

## CAPUT XXXI.

Ibi plúrimi convenérunt senióres ad sanctum Antónium grátia consolatiónis.

Quodam autem témpore convenérunt plúrimi seniórum ad beátum Antónium, commorántem in Thebáidas pártibus, perfectiónis inquisitiónis et collatiónis grátia. Cumque a vespertínis horis usque ad lucem fuísset protrácta collátio, quǽstio discretiónis máximum noctis spátium consúmpsit. Nam diutíssime inter eos quærebátur quænam virtus vel observátio mónachum a diáboli láqueis custodíre posset illǽsum, vel certe ad Deum recto trámite firmóque gressu perdúcere. Pro captu mentis suæ unusquísque senténtiam prótulit in médium ; et álii quidem hoc in jejuniórum vigiliarúmque stúdio collocábunt, álii in nuditáte ei contémptu rerum, álii remotiórem vitam et erémi secréta censébat ; et nonnúlli in primis sectánda charitátis, id est, humanitátis offícia definiérunt quia ipsa piæ erga fratres et peregrínos stúdio susceptiónis impendúntur.

Cumque in hunc modum pia contentióne decertárent, essétque jam noctis máximum tempus consúmptum, respóndens demum beátus Antónius univérsis, dixit : Omnia quidem hæc quæ dixístis, necessária sunt et utília sitiéntibus Deum ; sed his principálem tribúere grátiam nequáquam nos innumerábiles multórum fratrum casus et experiménta permíttunt. Nam sæpe vídimus fratres lias observatiónes tenéntes, repentíno casu decéptos, eo quod in bono quod cœpérunt, discretiónem mínime tenuérunt. Nec étiam ália causa lapsus eórum deprehénditur, nisi quod minus a senióribus institúti, nequáquam potuérunt ratiónem discretiónis hujus adipísci, quæ viam régiam docet mónachum semper incédere, et nec excéssu continéntiæ modum transíre permíttit, nec defléctere ad vítia concédit. In ómnibus ergo quæ ágimus discrétio anteponénda est. Manifestíssime enim declarátur nullam sine discretiónis grátia perfécte posse vel pérfici vel stare virtútem.

Et hæc dicénte António, universórum senténtia definítum est discretiónem esse quæ fixo gradu intrépidum mónachum perdúcat ad Deum, et prædíctas virtútes júgiter consérvet illǽsas. Omnium namque virtútum génitrix et custos atque moderátrix discrétio est.

## CAPUT XXXII.

De abbáte Serapióne.

Abbas Serápion solébat frequénter junióribus frátribus, instructiónis grátia, de seípso narráre, dicens : Cum adhuc essem puérulus et cum abbáte Theóne commanérem, hæc mihi consuetúdo erat, inimíco imminénte, ut, postquam refecíssem cum sene hora nona, unum panicéllum quotídie in sinu meo laténter abscónderent : quem sero, ignoránte sene, occúlte comedébant. Quod furtum licet quotídie perfícerem, expléta tamen concupiscéntia fraudulénta, ad meípsum revértens super admísso furto ácrius cruciábat quam super esum illíus fúerant jucundátus.

Cumque istud molestíssimum opus síngulis diébus explére non sino cordis mei dolóre compélleret et clandestínum furtum patefácere seni confúnderer, cóntigit per Dei providéntiam, quosdam fratres ædificatiónis obténtu céllulam senis avidíssimus expetísse. Cumque, refectióne transácta, contabulátio spiritális interésse cœpísset, respondénsque senex propósitis interrogatiónibus eórum, de gastrimárgiæ vítio et occultátum cogitatiónum expélleret, ad últimum íntulit, dicens : Nihil sic nóxium est mónachis, et lætíficat dǽmones, quam si celent cogitatiónes suas spiritáles patres.

Tunc ego compúnctus corde, existimávi seni secréta péctoris mei patefácta, et in occúltos primum gémitus excitátus, deínde cordis mei compunctióne crescénte, in apértos singúltus lacrymásque prorúmpens, cœpi amaríssima flere ; et contínuo ejéci de sinu meo panicéllum quod vitiósa consuetúdine clánculo paráverant comedéndum. Cumque in médium próferens, quómodo quotídie invólvens eum occúlte éderem, prostrátus in paviménto, cum véniæ postulatióne conféssus sum ; et libertíni profúsis lácrymis, oratiónibus eórum véniam apud Deum postulábam.

Tunc senex dixit : Confíde, hii, quia liberávit te a captivitáte ista conféssio tua ; victórem namque adversárium tuum hódie triumphásti, valídius eum tua confessióne elídens, quam ipse fúeras ab eo tua taciturnitáte dejéctus. Et idcírco post hanc publicatiónem tuam iste malígnus spíritus non dominábitur tibi, nec in te latíbulum sibi tetérrimus serpens háctenus usurpábis, quia de ténebris cordis tui per hanc confessiónem projéctus est. Necdum senex hæc verba compléverat ; et ecce statim velut lampas magis accénsa, de meo sinu procédens, tanto fetóre cellam replévit, ut vix in ea resídere possémus. Resuménsque senex, dixit : Ecce probávit tibi Dóminus veritátem sermónum meórum, ut passiónis illíus incentórem de corde tuo confessióne salúbri fugatúra oculórum fide percíperes, patefactúmque hostem nequáquam locum in te ultérius habitúrum, apérta ejus expulsióne cognósceres. Itaque secúndum senténtiam senis, ita est in me virtúte confessiónis dominátio diabólica exstíncta, ut nunquam mihi ultérius nec memóriam concupiscéntiæ hujus tentáverit inimícus ingérere.

## CAPUT XXXIII.

De abbáte Daniéle.

Inter cǽteros eremítas, abbátem quoque vídimus Daniélem, æquálem cǽteris in ómnibus virtútibus, sed peculiárius grátia humilitátis prǽditum. Qui mérito puritátis ac mansuetúdinis suæ a sancto Paphnútio, ejúsdem solitúdinis presbýtero, ad diacónii offícium est præféctus. Intántum enim idem beátus Paphnútius virtútibus ipsíus adgaudébat, ut quem vitæ méritis et grátia parem sibi nóverat, coæquáli sibi étiam sacerdótii órdine festináret. Dénique optans síbimet successórem digníssimum providére supérstes, presbytérii honóre eum provéxit. Qui tamen prióris consuetúdinem humilitátis non omíttens, nihil unquam sibi, illo præsénte, de sublimióris órdinis adjectióne donávit ; sed semper, abbáte Paphnútio offerénte spiritáles hóstias, ille velut diáconus in prióris ministérii permánsit offício. In quo tamen beátum Paphnútium, cum talis vir esset ac tantus, ut in multis étiam præsciéntiam grátiæ possidéret, hæc spes de substitutóris electióne frustráta est. Nam non longe post, hunc ipsum quem sibi paráverat successórem, ante se ad Deum præmísit.

## CAPUT XXXIV.

De abbáte Sereno.

Summæ sanctitátis et continéntiæ virum, nómini : — que sui spéculum, abbátem vídimus Serenum, quem singulári veneratióne præ cǽteris admiráti sumus. Cui supra omnes virtútes quæ non solum in actu ejus vel móribus, sed étiam ipso vultu per Dei grátiam redigébant, ita est peculiári benefício donum castitátis infúsum, ut nec se ipsis quidem naturálibus incentívis in quietári vel in sopóre sentíret. Ad quam tamen carnis puritátem quómodo pervénerit, quia supra conditiónem humánæ natúræ vidétur, necessárium esse reor explicáre.

Hic ígitur beátus Serénus, pro intérna cordis atque córporis castitáte, noctúrnis Munúsque précibus, jejúniis quoque ac vigíliis infatigabíliter insístens, cum se vidísset oratiónum suárum obtinuísse vota, cunctósque æstus in corde suo concupiscéntiæ exstínctis, velut suavíssimo gustu puritátis accénsus in majórem suam sitim zelo castitátis exársit, et interióribus cœpit jejúniis atque obsecratiónibus incubáre, ut mortificátio passiónis hujus, ad exterióris étiam puritátem eátenus perveníret, ut ne ipse quidem vel ullo símplici ac naturáli motu, qui étiam in párvulis excitátur, ultérius pulsántur. Cumque petitióni cœptæ supplicatióne jugi ac lácrymis indeféssus insísteret, advéniens ad eum ángelus in visióne noctúrna, dixit ad eum : Obtinuísse te nóveris hodiérno die perpétuam córporis puritátem, quam fidéliter postulásti. Hæc de grátia Dei, quæ memoráto viro peculiáriter attribúta est, bréviter dixísse suffíciat.

Cǽterum cum ad eum die quadragésimi venissémus, ac de divérsis quæstiónibus eum flagitarémus, ad extrémum de impugnatióne dǽmonum eum requirebámus. Tunc ille, ut semper erat, placidíssimo vultu respóndens, dixit : Non enim dǽmones habére potestátem quemquam hóminum lædéndi, exémplum beáti Job manifésta ratióne demónstrat[[248]](#footnote-249), ubi non ámplius eum tentáre, audet inimícus, quam divína ei dispensatióne concéditur.

## CAPUT XXXV.

De eo quod non eámdem vim hábeant nunc dǽmones contra mónachos, quómodo anterióri témpore.

Satis tamen nobis experiéntia nostra et seniórum nostrórum relatióne compértum est, non eámdem vim dǽmones nunc habére contra mónachos, quam anterióri témpore inter anachoretárum princípia, in quibus adhuc ráritas monachórum in erémo commanébat. Tanta namque tunc erat dǽmonum féritas, ut vix paucíssimi toleráre habitatiónem solitúdinis possent. Síquidem in ipsis cœnóbiis, in quibus commorabántur decem vel duódecim, ita eórum atrócitas grassabátur, et frequénter visíbiles sentiebántur aggréssus, ut non audérent omnes páriter nóctibus obdórmis ; sed vicíssim áliis degustántibus somnum, álii vigílias celebrántes, psalmis et oratiónibus seu lectiónibus inhærébant. Cumque illos ad sopórem natúræ necéssitas invitásset, expergefáctis áliis ad eórum qui dormitúri erant custódiam, simíliter vigíliæ tradebátur. Unde dubitári non potest unum e duóbus nunc esse : aut enim virtúte crucis étiam desérta penetránte, et ejus grátia Ubíque coruscánte, retúsa est nequítia dǽmonum ; aut negligéntia nostra illos ab impugnatióne prístina réddidit levióres, dum dedignántur advérsum nos illa intentióne conflígere, qua tunc contra illos probatíssimos Christi mílites sæviébat.

# SANCTUS PAULÍNUS, Nolánus epíscopus[[249]](#footnote-250).

I. Paulínus, consulári et patrício génere natus, Hebrómagi in Santónia, pátrio in óppido ad Garúmnam flúvium haud procul a Burdégala, rhetóricis et poéticis ártibus ab Ausónio institútus est. Património perámplo potítus, ac in ipso juventútis flore consulátum consecútus, Therásiam, piam ac locuplétam mulíerem, uxórem duxit, e qua post longa vota fílius ei in Hispánia, quo cum uxóre ob negótia proféctus fúerat, natus est ; qui sub octávum ab ortu diem Complúti óbiit. Circa annum vitæ suæ trigésimum octávum a Delphíno, Burdegalénsi epíscopo, baptizátus, relícta cognatióne, in Hispániam soli Deo vacatúrus rédiit, Therásia a viri propósito non dissentiénte. Sed cum virtus ejus látere non posset, Barcinóne, facta in eum multitúdinis ímpetu, die natális Dómini, presbýterum se ordinári a Lámpio Barcinonénsi epíscopo passus est, ea tamen lege ut Ecclésiæ Barcinonénsi non alligántur, in sacerdótium tantum Dómini, non in locum Ecclésiæ consecrátus.

II. Inde, post facultátes, étiam conjugáles, in Gállia potíssimum paupéribus erogátis, in Itáliam proféctum, ut Nolæ[[250]](#footnote-251), juxta quam prǽdium ipsi erat, ad túmulum sancti Felícis réliquum vitæ Deo servíret, sanctus Ambrósius clero suo adscríbere vóluit ; ut, etsi divérsis in locis dégeret, ipsíus présbyter censerétur. Nolæ postquam per séxdecim annos mónachi vitam egísset, ejúsdem civitátis episcopátum suscípere coáctus est. Vastántibus póstea Nolam Vándalis[[251]](#footnote-252), Paulínus ex opulentíssimo dívite, ut sanctus Augustínus scribit, voluntáte paupérrimo, et copiosíssime sanctus, cum ab eis tenerétur, sic in corde suo precabátur : Dómine, non excrúcier propter aurum et argéntum ; ubi enim sint ómnia mea tu scis.

III. Depopuláta Campánia, multi de hac terra in Africánam regiónem a Vándalis transducebántur. Tunc vir Dómini Paulínus cuncta quæ ad episcópii usum habére pótuit captívis indigentibúsque largítus est. Cumque jam nihil omníno superésset quod peténtibus dare potuísset, quodam die quædam vídua advénit, quæ a regis Vandalórum género suum fílium in captivitátem fuísse ductum perhíbuit, atque a viro Dei ejus prétium postulávit, si forte illíus dóminus hoc dignarétur accípere, et hunc concéderet ad própria remeáre. Sed vir Dei magnópere peténti féminæ quid dare potuísset ínquiens, nihil apud se áliud nisi se invénit, pelentíque féminæ respóndit, dicens : Múlier, quod possim dare non hábeo, sed memetípsum tolle, servum me juris tui esse profitére, atque ut fílium tuum recípias, me vice illíus in servítium trade.

IV. Quod illa ex ore tanti viri áudiens, irrisiónem poti iis crédidit quam compassiónem. At ille, ut erat vir eloquentíssimus, atque appríme exterióribus quoque stúdiis erudítus, dubitánti féminæ cítius persuásit ut audíta créderet, et pro receptióne fílii sui in servítium epíscopum trádere non dubitáret. Perrexére ígitur utríque ad Africam. Procedénti autem regis género, qui ejus fílium habébat, vídua rogatúra se óbtulit, ac prius pétiit ut ei fílium donáre debuísset. Quod eum vir bárbarus typho supérbiæ túrbidus, gáudio transitória ; prosperitátis inflátus, non solum fácere, sed étiam audíre despíceret, vídua subjúnxit, dicens : Ecce hunc hóminem pro eo vicárium prǽbeo, solúmmodo pietátem iri me éxhibe, mihíque únicum fílium redde.

V. Cumque ille venústis vultus hóminem conspexísset, quam artem nosset inquisit. Cui vir Dei Paulínus respóndit, dicens : Artem quidem áliquam néscio, sed hortum bene excólere scio. Quod vir gentílis valde libénter accépit, cum in nutriéndis oléribus quia perítus esset audívit. Suscépit ítaque servum, et rogánti víduæ réddidit fílium. Quo accépto, vídua ab Africáno, regióne discéssit. Paulínus vero excoléndi horti suscépit curam. Cumque idem regis gener crebro ingrederétur hortum, suúmque hortulánum quædam requíreret, et sapiéntem valde esse hóminem vidéret, amícos cœpit et familiáres desérere, et sǽpius cum suo hortuláno cólloqui, atque ejus sermónibus delectári.

VI. Cui Paulínus quotídie ad mensam odoríferas virentésque herbas deférre consuéverat, et accépto pane ad curam horti remeáre. Cumque hoc diútius agerétur, quadam die suo dómino secum secrétus loquénti ait : Vide quid agas, et Vandalórum regnum quáliter dispóni débeat próvide, quia rex cítius et sub omni celeritáte est moritúrus. Quod ille áudiens, quia ab eódem rege præ cǽteris diligebátur, et mínime tácuit, sed quid a suo hortuláno, sapiénti scílicet viro, agnovísset indicávit. Quod dum rex audísset, íllico respóndit : Ego vellem hunc de quo lóqueris hóminem vidére. Cui gener ejus, venerábilis Paulíni temporális dóminus, respóndit díceris : Viréntes herbas mihi ad prándium deférre consuévit, lias ítaque huc ad mensam eum deportáta fácio, ut quis sit qui mihi hæc est locútus agnóscas. Factúmque est.

VII. Et dum rex ad prandéndum discúbuit, Paulínus ex suo ópere ólera quæque et viréntia delatúrus advénit : eúmque hunc rex súbito conspexísset, intrémuit, atque, accersíto ejus dómino, sibi per fíliam propínquo, ei secrétum quod prius abscónderat indicávit, dicens : Verum est quod audísti ; nam nocte hac in sómnio, sedéntes in tribunálibus contra me júdices vidi, inter quos iste étiam simul sedébat, et flagéllum quod aliquándo accéperam eórum mihi judício tenebátur. Sed percontáre quisnam sit ; nam ego hunc tanti mériti virum, populárem, ut conspícitur, esse non suspicor.

VIII. Tunc regis gener secréto Paulínum tulit, et quisnam esset requisívit. Cui vir Dómini respóndit : Servus tuus sum, quem pro lílio víduæ vicárium suscepísti. Cumque instánter ille requíreret ut non quid esset, sed quid in terra sua fuísset indicáret, atque hoc ab eo iteratióne frequéntis inquisitiónis exígeret, vir Dómini, constríctus magnis conjuratiónibus, jam non valens negáre quid esset, epíscopum se fuísse testátus est. Quod posséssor ejus áudiens, valde pertímuit, atque humíliter óbtulit, dicens : Pete quod vis, quátenus ad terram tuam a me cum magno múnere revertáris.

IX. Cui vir Dómini Paulínus ait : Unum est quod mihi impéndere benefícium potes, ut omnes civitátis meæ captívos relaxes. Qui cuncti prótinus in Africána regióne requisíti, cum onústos fruménto návibus pro venerándi viri Paulíni satisfactióne, in ejus comitátu laxáti sunt. Post non multos vero dies Vandalórum rex occúbuit, et flagéllum quod ad suam perníciem, dispensánte Deo, pro fidélium disciplína accéperat, amísit. Sicque factum est ut omnipoténtis Dei fámulus Paulínus vera prædíceret, et qui se in servítium solum tradíderat, cum multis a servítio ad libertátem redíret, illum vidélicet imitátus qui formam servi assúmpsit, ne nos essémus servi peccáti. Cujus sequens vestígia Paulínus, ad tempus voluntárie servus factus est solus, ut esset póstmodum liber cum multis.

X. Nolam revérsus cum láterum dolóre corréptus esset, cubículum in quo jacébat terræmótu contrémuit ; ac paulo post ánimam Deo réddidit, anno salútis quadringentésimo trigésimo primo. Multa elegánter scripsit vérsibus et solúta oratióne. Hunc sanctus Martínus discípulis imitándum proponébat, suúmque sǽculum felix judicábat tantæ fídei virtutísque documénto. Hunc et sanctus Hierónymus ferventíssimæ fídei presbýterum, beátus autem Euchérius Lugdunénsis peculiáre Gálliæ exémplum, ac ubérrimum eloquéntiæ fontem appellábat. Ejus relíquiæ, post multos annos Romam delátæ, in ecclésia Sancti Adalbeiti, quæ nunc Sancti Bartholomǽi in Insula dícitur, collocátæ sunt.

# SÁNCTULUS, SERVUS DEI[[252]](#footnote-253).

I. Ante dies fere quadragínta vidísti apud me[[253]](#footnote-254) venerábilis vitæ presbýterum Sánctulum, qui ad me ex Núrsiæ província annis síngulis veníre consuévit. Sed ex eadem província quidam mónachus ante tríduum venit, qui gravis núntii mœróre me pérculit, quia eúmdem virum obiísse nuntiávit. Hujus ergo viri, etsi noti sine gémitu dulcédinis récolo, jam tamen sine formídine virtútes narro, quas a vicínis ejus sacerdótibus mira veritáte et simplicitáte prǽdiis agnóvi. Et sicut inter amántes se ánimos magnum charitátis familiáritas ausum præbet, a me plerúmque ex dulcédine exáctus, ipse quoque de his quæ égerat extréma quædam fatéri cogebátur.

II. Hic namque quodam témpore cum in prelo Langobárdi[[254]](#footnote-255) olívas prémerent, ut in óleum liquári debuísset, sicut jucúndi erat et vultus et ánimi, utrem vácuum ad prelum détulit, laborantésque Langobárdos læto vultu salutávit, utrem prótulit, et jubéndo pótius quam peténdo eum impléri sibi dixit. Sed gentíles viri, qui tota jam die frustra laboráverat, atque ab olívis exígere óleum torquéndo non póterant, verba illíus moléste suscepérunt, eúmque injúriis insectáti sunt. Quibus vir Dómini lætióri adhuc vultu respóndit, dicens : Sic pro me orétis, istum utrem Sánctulo impleátis, et sic a vobis revertétur. Cumque illi ex olívis óleum deflúere non cérnerent, et virum Dei ad impléndum utrem sibi insístere vidérent, veheménter accénsi, majóribus hunc verbórum contuméliis detestári cœpérunt. Vir autem Dei videns quod ex prelo óleum nullo modo exíret, aquam sibi dari pétiit, quam cunctis vidéntibus benedíxit, atque in prelum suis mánibus jactávit. Ex qua prótinus benedictióne tanta ubértas ólei erúpit, ut Langobárdi, qui prius diu incássum laboráverat, non solum sua váscula ómnia, sed utrem quoque quem vir Dei detúlerat implérent, et grátias ágerent, quia is qui óleum pétere vénerat, benedicéndo dedit quod postulábat.

III. Alio quoque témpore véhemens ubíque fames incubúerat, et beáti Lauréntii mártyris ecclésia fúerat a Langobárdis incénsa. Quam vir Dei restauráre cúpiens, artífices multos ac plures subministrántes operários adhíbuit, quibus necésse erat ut quotidiáni sumptus laborántibus sine dilatióne præbeántur. Sed exigénte ejúsdem famis necessitáte, panis défuit ; cœperúntque laborántes instánter victum quǽrere, quia vires ad labórem per inópiam non habérent. Quod vir Dei áudiens, eos verbis consolabátur foris, promitténdo quod déerat ; sed ipse gráviter anxiabátur intus, exhibére cibum non valens quem promittébat.

IV. Cum vero huc illúcque ánxius pérgeret, devénit ad clíbanum, in quo vicínæ mulíeres prídie panes cóxerant, ibíque incurvátus aspéxit, ne forte panis a coquéntibus remansísset. Tunc repénte panem miræ magnitúdinis, atque insóliti candóris invénit : quem quidem tulit, sed deférre artifícibus nóluit, ne fortásse aliénus esset, et culpam velut ex pietáte perpetráre ! Per vicínas ítaque hunc mulíeres détulit, eúmque ómnibus osténdit, ac ne cui eárum remansísset inquisívit. Omnes autem quæ prídie panem cóxerant, suum hunc esse negavérunt, atque panes suos número íntegro se a clíbano retulísse proféssæ sunt.

V. Tunc lætus vir Dómini perréxit ad multos artífices cum uno pane ; ut omnipoténti Deo grátias ágerent admónuit ; et quia eis annónam præbúerat, indicávit ; eísque ad refectiónem prótinus invitátis invéntum panem appósuit. Quibus sufficiénter plenéque satiátis, plura ex eo quam ipse panis fúerat, fragménta collégit, quæ die quoque áltero eis ad refectiónem íntulit ; sed id quod ex fragméntis supérerat, ipsa quoque, quæ appósita fúerant, fragménta superábat. Factúmque est ut per dies decem omnes illi artífices atque operárii ex illo uno pane satiáti, hunc et quotídie éderent, et ex eo quotídie quod edi posset in crástinum superésset, ac si fragménta panis illíus per esum créscerent, et cibum comedéntium ora reparárent. Mira res, atque in exémplum Domínici óperis veheménter ómnibus stupénda. Ipse, multos de uno pane pavit per servum, qui ex quinque pánibus quinque míllia hóminum satiávit per semetípsum, qui pauca séminis grana in innúmera ségetum fruménta multíplicat, qui ipsa quoque sémina prodúxit e terra, et simul ómnia creávit e níhilo.

VI. Sed ne diútius miréris quid in virtúte Dómini venerándus vir Sanctínus extérius fécerit, audi ex virtúte Dómini qualis intérius fuit. Die étenim quadam a Langobárdis captus quidam diáconus tenebátur ligátus, eúmque ipsi qui tenúerant interfícere cogitábant. Advesperascénte autem die, vir Dei Sánctulus ab eísdem Langobárdis pétiit ut relaxári eíque vita concédi debuísset : quod posse se fácere omníno negavérunt. Cumque mortem illíus deliberásse eos cérneret, pétiit ut sibi ad custódiam tradi debuísset. Cui prótinus respondérunt : Tibi quidem eum ad custodiéndum damus, sed ea conditióne interpósita ut, si iste fúgerit, pio eo ipse moriáris. Quod vir Dómini libénter accípiens, prædíctum diáconum in suam suscépit Iídem, quem nocte média, cum Langobárdos omnes somno gravi depréssos aspíceret, excitávit et ait : Surge, et contrítus fuge, líberet te omnípotens Deus.

VII. Sed idem diáconus, promissiónis ejus non ímmemor, respóndit dicens : Fúgere, Pater, non possunt, quia si ego fúgere, pro me sine dúbio ipse moriéris.

Quem vir Dómini Sánctulus ad fugiéndum cómpulit, dicens : Surge, et vade, te omnípotens Deus erípiat ; nam ego in manu ejus sum, tantum in me possunt fácere quantum ipse permíserit. Fugit ítaque diáconus, et quasi decéptus in médio fidejússor remánsit. Factu ígitur mane, Langobárdi, qui diáconum ad custodiéndum déderant, venérunt, quem déderant petiérunt ; sed hunc venerándus présbyter fugísse respóndit. Tunc illi ínquiunt : Scis ipse mélius quid convénit. Servus autem Dómini constánter ait : Scio. Cui dixérunt : Bonus homo es, nólumus te per vários cruciátus mori, élige fílii mortem quam vis. Quibus vir Dómini respóndit, dicens : In manu Dei sum, ea morte me occídite qua me occídi ipse permíserit. Tunc ómnibus qui illic áderant Langobárdis plácuit ut eum cápite trunca re debuíssent, quátenus sine gravi cruciátu vitam ejus compendiósa morte terminárent. Cógnito ítaque quini Sánctius qui inter eos pro sanctitátis reveréntia magni honóris habebátur occidéndus esset, omnes qui in eódem loco invénti sunt Langobárdi convenérunt (sicut sunt nímiæ crudelitátis) læti ad spectáculum mortis. Circumstetérunt ítaque ácies. Vir autem Dómini dedúctus in médium est, atque ex ómnibus viris ; fórtibus eléctus est unus, de quo dúbium non esset quin uno ictu caput ejus abscínderet.

VIII. Venerándus ígitur vir inter armátos dedúctus, ad sua arma statim cucúrrit ; nam pétiit ut sibi páululum orándi licéntia darétur. Cui dum concéssum fuísset, in terram se stravit et orávit. Qui dum paulo diútius oráret, hunc eléctus interféctor calce pulsávit ut súrgeret dicens : Surge, et flexo genu tende cervícem. Surréxit autem vir Dómini, genufléxit, cervícem teténdit ; sed tenso collo edúctam contra se spátium íntuens, hoc unum públice fertur dixísse : Sancte Joánnes, súscipe illam. Tunc eléctus cárnifex evaginátum gládium tenens, nisu forti in altum bráchium percussúrus levávit, sed depónere nullo modo pótuit, nam repénte diríguit, et erécto in cœlum gládio bráchium inflexíbile remánsit.

IX. Tunc omnis Longobardórum turba quæ ad illud mortis spectáculum áderat, in laudis favórem convérsa, mirári cœpit, virúmque Dei cum timóre venerári, quia profécto clarúerat cujus sanctitátis esset, qui carníficis siti bráchium in áëre ligásset. Itaque postulátus ut súrgeret, surréxit ; postulátus ut bráchium sui carníficis sanáret, negávit, dicens : Ego pro eo nullo modo orábo, nisi mihi ante juraméntum déderit quia cum ista manu Christiánum hóminem non occídat. Sed Langobárdus idem, qui, ut ita dicam, bráchium contra Deum tendéndo perdíderat, pœna sua exigénte, compúlsus est juráre se Christiánum hóminem nunquam occisúrum.

X. Tunc vir Dómini præcépit, dicens : Depóne manum deórsum. Qui statim depósuit. Atque íllico adjúnxit : Remítte gládium in vagínam. Et statim remísit. Omnes ergo tantæ virtútis hóminem cognoscéntes, boves et juménta quæ deprædáti fúerant, certátim ei offérre in mulíere volébant ; sed vir Dómini tale munus suscípere rénuit, munus autem bonæ mercédis quæsívit, dicens : Si mihi áliquid vultis concédere, omnes captívos quos habétis mihi tribúite, ut hábeam unde pro vobis débeam oráre. Factúmque est ; et omnes captívi cum eo dimíssi sunt, atque, supérna grátia disponénte, nun se unus pro uno morti óbtulit, multos a morte liberávit. Mira res, et quamvis hanc ab áliis et ipse cognóverint vere tamen fáteor quia mihi quóties narrátur innovátur.

Xf. Nihil in hac re in Sánctulo miréris, sed pensa, si potes, quis ille spíritus fúerit qui ejus tam símplicem mentem ténuit, atque in tanto Virtútis cúlmine eréxit. Ubi enim ejus ánimus fuit, quando mori pro próximo tam constánter decrévit, et pro temporáli vita fratris uníus suam despéxit, atque sub gládio cervícem teténdit ? Quæ ergo vis amóris illud cor ténuit, quod mortem suam pro uníus salúte próximi non expávit ? Scimus certe quia idem venerábilis vir Sánctulus ipsa quoque eleménta litterárum bene non nóverat. Legis præcépta nesciébat ; sed quia plenitúdo legis est cháritas[[255]](#footnote-256), legem totam in Dei ac próximi dilectióne servávit ; et quod foris in cognitióne non nóverat, intus vivébat in amóre. Et qui nunquam fortásse légerat quod de Redemptóri Joánnes Apóstolus dixit : Quóniam sicut ille pro nobis ánimam suam pósuit, sic et nos debémus pro frátribus ánimal : pónere[[256]](#footnote-257), tam sublíme apostólicum præcéptum faciéndo magis quam sciéndo nóverat. Comparémus, si placet, cum hac nostra indócta sciéntia illíus doctam ignorántiam. Ubi hæc nostra jacet, ibi illíus disciplína éminet. Nos ite virtútibus vácui lóquimur, et quasi inter fructífera arbústa pósiti, odorámus poma, nec manducámus ; ille virtútum fructus cárpere nóverat, quamvis hos in verbis odoráre nesciébat.

EUTYCHIUS, SERVUS DEI[[257]](#footnote-258).

I. Neque hoc síleam quod venerábilis viri Sánctuli presbýteri narratióne cognóvi ; de cujus verbis ipse non dúbitas, quia ejus vitam fidémque mínime ignóras. In Núrsiæ provínciæ pártibus duo viri in vita atque hábitu sanctæ conversatiónis habitábant, quorum unus Eutýchius, alter vero Floréntius dicebátur. Sed idem Eutýchius in spirituáli zelo atque in fervóre virtútis excréverat, multorúmque ánimas ad Deum perdúcere exhortándo satagébat ; Florentína vero simplícitas atque oratióni déditam ducébat vitam. Non longe autem erat monastérium, quod rectóris siti morte erat destitútam, ex quo sibi mónachi eúmdem Eutýchium præésse voluérunt. Qui eórum précibus acquiéscens, multis annis monastérium rexit, discipulorúmque ánimas in stúdio sanctæ conversatiónis exércuit. Ac ne oratórium in quo prius habitáverat solum remanére potuísset, illic venerábilem virum Florentínus relíquit. In quo dum solus habitáret, dic quadam sese in oratiónem prostrávit, atque ab omnipoténte Dómino pétiit ut ei illic ad habitándum áliquod solátium donáre dignarétur.

II. Qui mox ut implévit oratiónem, oratórium egréssus, ante fores ursum réperit stantem. Qui dum ad terréni caput deprímeret, nihílque feritátis in suis mótibus demonstráret, apérte dabat intélligi quod ad viri Dei obséquium venísset, quod vir quoque Dómini prótinus agnóvit. Et quia in eadem cella quáttuor vel quinque pécudes remánserant, quas omníno déerat qui pásceret et custodíret, eídem urso præcépit, dicens : Vade, atque oves lias ad pastum éjice, ad horam vero sextam revértere. Cœpit ítaque hoc indesinénter ágere. Injungebátur urso cura pastorális, et quas manducáre consuéverat, pascébat oves béstia jejúna. Cum vir Dómini jejunáre voluísset, ad nonam horam præcipiébat urso cum óvibus revérti ; cum vero noluísset, ad sextam. Atque ita in ómnibus mandáto viri Dei obtemperábat ursus, ut neque ad sextam jussus redíret ad nonam, neque ad nonam jussus redíret ad sextam.

III. Cumque diu hoc agerétur, cœpit in loco eódem tantæ virtútis fama longe latéque crebréscere. Sed quia antíquus hostis unde bonos cernit enitéscere ad glóriam, inde pervérsos per invídiam rapit ad pœnam, quáttuor viri ex discípulis venerábilis Eusébii veheménter invidéntes quod eórum magíster signa non fáceret, et is qui solus ab eo relíctus fúerat, tanto hoc miráculo clarus apparéret, eúmdem ursum insidiántes occidérunt. Cumque hora qua jussus fúerat non redíret, vir Dei Florentína suspéctus est rédditus : quem usque ad horam vésperi exspéctans, afflígi cœpit, quod is quem ex simplicitáte multa fratrem vocáre consuéverat ursus mínime reverterétur. Die vero áltera perréxit ad agrum, ursum páriter ovésque quæsitúrus ; quem occísum réperit. Sed sollícite ínquiens, cítius a quibus fúerat occísus invénit.

IV. Tunc sese in laméntis dedit, fratrum malítiam magis quam ursi mortem deplórans. Quem venerándus vir Eutýchius ad se dedúctum consolári stúduit ; sed idem vir Dómini, coram eo dolóris magni stímulis accénsus, imprecátus est, dicens : Spero in omnipoténti Deo, quia in hac vita ante óculos ómnium ex sua malítia vindíctam recípiant qui nihil se Sedéntem ursum meum occidérunt. Cujus vocem prótinus últio divína secúta est. Nam quáttuor viri qui eúmdem ursum occíderant statim elephántino morbo percússi sunt, ut membris putrescéntibus interírent. Quod factum vir Dei Floréntes veheménter expávit, seque ita frátribus maledixísse pertímuit. Omni enim vitæ suæ témpore flebat quia exaudítus fúerat, se crudélem, se in eórum morte clamábat homicídam. Quod idcírco omnipoténtem Dóminum fecísse crédimus, ne vir miræ simplicitátis, quantálibet dolóre commótus, intorquére ultra præsúmeret jáculum maledictiónis.

# SANCTUS MARTÍNUS, Turonénsis epíscopus[[258]](#footnote-259).

## CAPUT PRIMUM.

Pátria sancti Martíni. Invítus mílitat. Fit catechúmenus. Cógitur milítiæ óperam dure. Ejus humílitas.

Martínus Sabária[[259]](#footnote-260), Pannoniárum[[260]](#footnote-261) óppido, oriúndus fuit, sed intra Itáliam Ticíni[[261]](#footnote-262) álitus est, paréntibus secúndum sǽculi dignitátem non ínfimis, gentílibus tamen. Pater ejus miles primum, post tribúnus mílitum fuit. Ipse armátam milítiam in adolescéntia secútus, inter scholáres alas sub rege Constántio, deínde sub Juliáno Cǽsare militávit : non tamen sponte, quia a primis fere annis divínam pótius servitútem sacra illústris púeri spirávit infántia. Nam cum esset annórum decem, invítis paréntibus ad ecclésiam confúgit, seque catechúmenum fíeri postulávit. Mox mirum in modum totus in Dei ópere convérsus, cum esset annórum duódecim, erémum concupívit : fecissétque votis satis, si ætátis infírmitas non obstitísset. Animo tamen aut circa monastéria, aut circa ecclésias semper inténtus, meditabátur in ætáte pueríli, quod póstea devótus implévit.

Sed cum edíctum esset a régibus ut veteranórum fílii ad milítiam scriberéntur, prodénte patre, qui felícibus ejus áctibus invidébat, cum esset annórum quíndecim, raptus et catenátus, sacraméntis militáribus[[262]](#footnote-263) est implicátus, uno tantum servo cómite conténtus, cui tamen versa vice dóminus serviébat, ádeo ut plerúmque ei et calceaménta ipse detráheret, et ipse detergéret, cibum una cáperent, hic sǽpius ministráret.

Triénnium fere ante baptísma in armis fuit, ínteger tamen ab his vítiis quibus illud hóminum genus inchoári solet. Multa illi circa commilitónes benígnitas, mira cháritas ; patiéntia vero atque humílitas ultra humánum modum. Nam frugalitátem in eo laudáre non est necésse, qua ita usus est, ut jam illo témpore non útiles, sed mónachus putarétur. Quibus rebus ita sibi omnes commilitónes suos devínxerat, ut eum miro veneraréntur afféctu. Necdum tamen regenerátis in Christo, agébat quemdam bonis opéribus baptísmatis candidátam : assístere scílicet laborántibus, opem ferre míseris, egéntes álere, nudos vestíre, nihil sibi ex milítiæ stipéndiis, præter quotidiánum victum, reserváre. Jam tum Evangélii non surdus audítor, de crástino[[263]](#footnote-264) non cogitábat.

## CAPUT II.

Insígnis cháritas. Videt Christum. Baptizátur.

Quodam ítaque témpore, cum jam nihil præter arma et símplicem milítiæ vestem habéret, média híeme, quæ sólito assértor inhorrúerat, ádeo ut plerósque vis algóris exstíngueret, óbvium hábuit in porta Ambianénsium civitátis páuperem nudum. Qui cum prætereúntes, ut sui misereréntur, oráret, omnésque míserum prætérient, intelléxit vir Deo plenus sibi illum, áliis misericórdiam non præstántibus, reservári. Quid tamen ágeret ? Nihil præter chlámydem, qua indútus erat, habébat. Jam enim réliqua in opus símile consúmpserat. Arrépto ítaque ferro quo erat accínctus, médiam dívidit, partémque ejus páuperi tríbuit, réliqua rursus indúitur. Intérea de circumstántibus ridére nonnúlli, quia defórmis esset, et truncátus hábitu viderétur : multi tamen, quibus erat mens sánior, áltius gémere, qui símile nihil fecíssent, cum útique pius habéntes, vestíre páuperem sino sua nuditáte potuíssent.

Nocte ígitur insecúta, cum se sopóri dedísset, vidit Christum chlámydis suæ, qua páuperem téxerat, parte vestítum. Intuéri diligentíssime Dóminum, vestémque quam déderat, jubétur agnóscere. Mox ad Angelórum circumstántium multitúdinem audívit Jesum clara voce dicéntem : Martínus adhuc catechúmenus hac me veste contéxit. Vere memor Dóminus dictórum suórum, qui ante prædíxerat : Quámdiu fecístis hæc ani eæ mínimis istis, mihi fecístis[[264]](#footnote-265) : se in páupere proféssus est fuísse vestítum. Et ad confirmándum tam boni óperis testimónium, in eódem se hábitu, quem pauper accéperat, est dignátus osténdere.

Quo viso, vir beatíssimus non in glóriam est elátus humánam, sed bonitátem Dei in suo ópere cognóscens, cum esset annórum duodevigínti, ad baptísmum convolávit. Nec tamen statim milítiæ renuntiávit, tribúni siti précibus evíctus, cui contubérnium familiáre præstábat. Etenim, transácto tribunátus siti témpore, renuntiatúrum se sǽculo pollicétur. Qui Martínus exspectatióne suspénsus, per biénnium fere, posteáquam est baptísmum consecútus, solo scílicet nómine militávit.

## CAPUT III.

Detréctat milítiam.

Intérea irruéntibus intra Gállias Bárbaris. Juliánus Cæsar coácto in unum exércitu, apud Vangiónum[[265]](#footnote-266) civitátem donatívum cœpit erogáre milítibus. Et (ut est consuetúdinis) sínguli citabántur, donec ad Martínum ventum est. Tum vero opportúnum tempus exístimans, quo péteret missiónem (neque enim íntegrum sibi fore arbitrabátur, si donatívum, non militatúrus, accíperet) : Háctenus, inquit ad Cǽsarem, militávi tibi : nunc patére ut mílitem Deo ; donatívum tuum pugnatúrus accípiat alter : Christi ego miles sum, pugnáre mihi non licet. Tum vero advérsus hanc vocem tyránnus infrémuit, dicens eum metu pugnæ, quæ póstera dic erat futúra, non religiónis grátia, detrectáre milítiam. At Martínus intrépidus, imo illáta sibi terróre constántior : Si hoc, inquit, ignávia ? adscríbitur, non fídei, crástina die ante áciem inérmis adstábo, et in nómine Dómini Jesu, signo crucis, non clýpeo protéctus aut gálea, hóstium cúneos penetrábo secúrus. Retrúdi tergit in custódiam jubétur : factúrus fidem dictis, ut inérmis bárbaris objicerétur.

Postera dic hostes legátos de pace misérunt, sua ómnia seque decéntes. Unde quis dúbitet hanc vere beáti viri fuísse victóriam, cui prǽstitum sit ne inérmis ad prǽlium mitterétur ? Et quamvis pius Dóminus serváre mílitem suum inter hóstium gládios et tela potuísset, tamen ne vel aliórum morte sancti violarétur obtútus, exémit pugnæ necessitátem. Neque enim áliam pro mílite suo Christus débuit præstáre victóriam, quam ut, subáctis sino sánguine hóstibus, nemo morerétur.

## CAPUT IV.

Relícta mílitis, venit ad Hilárium epíscopum. Fit exorcísta. Incidit in latrónes. Ejus constántia. Lotiónem convértit. Multa ab Ariánis pátitur. Medioláni condit monastérium. Vitat venénum.

Exínde relícta milítia, sanctum Hilárium[[266]](#footnote-267) Pictávis : epíscopum civitátis, cujus tunc in Dei rebus spectáta et cógnita fides habebátur, expetívit, et aliquándiu apud eum commorátus est. Tentávit autem idem Hilárius, impósito diaconátus offício, sibi eum árctius implicáta, et ministério vincíre divíno. Sed cum sæpíssime restitísset, indígnum se esse vociférans, intelléxit vir Dei altióris ingénii, hoc eum modo posse constríngi, si id ei offícii impóneret, in quo quidam locus injúriæ viderétur. Itaque exorcístam eum esse præcépit. Quam ille ordinatiónem, ne despexísse tanquam humiliórem viderétur, non repudiávit. Nec multo post admónitus per sopórem ut pátriam parentésque, quos adhuc gentílitas detinébat, religiósa sollicitúdine visitáret, ex voluntáte sancti Hilárii proféctus est, multísque ab eo obstríctos précibus et lácrymis ut redíret, mœstus, ut ferunt, peregrinatiónem illam aggréssus est, contestátus fratres multa se advérsa passúrum : quod póstea probávit evéntus.

Ac primum inter Alpes dévia secútus, íncidit in latrónes. Cumque unus secúrim elevátam in caput ejus librásset, ictum feriéntis dextræ sustínuit alter. Vinctis tamen post tergum mánibus, uni servándus et custodiéndus tráditur. Qui cum eum ad remotióra duxísset, percontári ab eo cœpit quisnam esset. Respóndit Christiánum se esse. Quærébat étiam ab eo an timéret. Tunc vero constantíssime profitebátur nunquam se tam fuísse secúrum, quia sciret misericórdiam Dómini máxime in tentatiónibus affutúram : se magis illi dolére, qui Christi misericórdia, ut pote latrocínia exércens, esset indígnus. Ingressúsque Evangélicam disputatiónem, verbum Dei latróni prædicábat. Quid lóngius morer ? Latro crédidit, prosecutúsque Martínum viæ réddidit, orans ut pro se Dóminum precarétur. Idémque póstea religiósam dúcere vitam visus est, ádeo ut hæc, quæ supra retúlimus, ab eo audíta dicántur.

Igitur Martínus inde progréssus, cum Mediolánum præterísset, diábolus in itínere, humána spécie assúmpta, se ei óbviam tulit, quo ténderet requírens. Cumque id a Martíno respónsi accepísset, se quo Dóminus vocáret inténdere, ait ad eum : Quocúmque íeris, vel quæcúmque tentáveris, diábolus tibi adversábitur. Tunc ei prophética voce respóndit : Dóminus mihi adjútor est, non timébo quid fáciat mihi homo[[267]](#footnote-268) : statímque e conspéctu ejus inimícus evánuit. Itaque ut ánimo ac mente concéperat, matrem gentilitátis absólvit erróre, patre in malis perseveránte : plures tamen suo salvávit exémplo. Deínde cum hǽresis Ariána per totum orbem, et máxime intra Illýricum[[268]](#footnote-269) pullulásset, cum advérsus perfídiam sacerdótum solus pene acérrime repugnáret, multísque supplíciis esset afféctus (nam et públice virgis cæsus est), et ad extrémum de civitáte exíre compúlsus ; Itáliam répetens, cum intra Gállias quoque discéssu sancti Hilárii, quem ad exsílium hæreticórum vis coégerat, Illibátam Ecclésiam comperísset, Medioláni sibi monastérium státuit. Ibi quoque eum Auxéntio, auctor et princeps Arianórum, gravíssime insectátus est : multísque afféctum injúriis de civitáte exturbávit.

Cedéndum ítaque témpori arbitrátus, ad ínsulam Gallináriam nómine secéssit, cómite quodam presbýtero, magnárum virtútum viro. Hic aliquándiu radícibus vixit herbárum. Quo témpore helléborum, venenátum, ut ferunt, gramen in cibum sumpsit. Sed cum vim vellem in se grassántis, vicína jam morte, sensísset, ímminens perículum oratióne répulit, statímque omnis dolor fugátus est. Nec multo post, cum sancto Hilário comperísset regis pœniténtia potestátem indúltam fuísse redeúndi Romam, ei tentávit occúrrere ; profectúsque est ad Urbem.

## CAPUT V.

Mórtuum éxcitat précibus suis.

Cum jam Hilárius præteriísset, ita eum est vestígiis prosecútus : cumque ab eo gratíssime esset suscéptus, haud longe sibi ab óppido monastérium collocávit. Quo témpore quidam ei se catechúmenus junxit, cúpiens viri sanctíssimi instítui disciplínis. Patrísque interpósitis diébus, languóre corréptus, vi fébrium laborábat. At tum Martínus forte discésserat : et cum per tríduum defuísset, regréssus exánime corpus invénit. Ita súbita mors fúerat, ut absque baptísmate humánis rebus excéderet. Corpus in médio pósitum, tristi mœréntium fratrum frequentabátur offício, cum Martínus flens et éjulans accúrrit.

Tum vero tota Spíritum sanctum mente concípiens, égredi céllulam, in qua corpus jacébat, cǽteros jubet, ac, fóribus obserátis, super exanimáta defúncti fratris membra prostérnitur. Et cum aliquándiu oratióni incubuísset, sensissétque per spíritum Dómini adésse virtútem, eréctus páululum, et in defúncti ora defíxus, oratiónis suæ ac misericórdiæ Dómini intrépidus exspectábat advéntum. Vixque duárum fere horárum spátium intercésserat, vidit defúnctum paulátim membris ómnibus commovéri, et laxátis in usum vidéndi palpitáre lumínibus. Tum vero magna ad Dóminum voce convérsus, grátias agens, céllulam clamóre compléverat.

Quo audíto, qui pro fóribus adstíterant, statim írruunt. Mirum spectáculum, quod vidébant vívere quem mórtuum reliquíssent ! Ita rédditus vitæ, statim baptísma consecútus, plures póstea vixit annos, primúsque apud nos Martíni virtútum vel matéria vel testimónium fuit. Idem tamen reférre erat sólitus se córpore exútum, ad tribúnal Júdicis ductum, deputatúmque obscúris locis et vulgáribus turbis, tristem excepísse senténtiam : tunc per duos Angelos Júdici fuísse suggéstum hunc esse pro quo Martínus oráret ; ita per eósdem Angelos se jussum redúci, et Martíno rédditum, vitǽque prístinæ restitútum. Ab hoc primo témpore ita beáti viri nomen enítuit, ut qui sanctus jam ab homínibus habebátur, potens étiam et vere Apostólicus haberétur.

## CAPUT VI.

Alterum defúnctum éxcitat.

Nec multo post dum agrum Lúmini cujúsdam, honoráti secúndum sǽculum viri præteríret, clamóre et luctu turbæ plangétis excípitur. Ad quam cum sollícitus adstitísset, et quis esset hic fletus inquíreret, indicátur unum e família sérvulum láqueo sibi vitam extorsísse. Quo cógnito, céllulam in qua corpus jacébat ingredítur, exclusísque ómnibus turbis, superstrátus córpori, aliquantísper orávit. Mox viviscénte vultu, inardescéntibus óculis, in ora illíus defúnctus erígitur, filióque conámine enísus assúrgere, apprehénsa beáti viri dextra, in pedes cónstitit, atque ita cum eo usque ad vestíbulum domus, turba omni inspectánte, procéssit.

## CAPUT VII.

Creátur Turonénsis Epíscopus. In Episcopátu ut se gésserit. Monastérium éxstruit. Vitæ aspéritas in illo monastério.

Sub idem fere tempus ad Episcopátum Turónicæ petebátur Ecclésiæ. Sed cum érui a monastério suo non fácile posset, Rurícius quidam unus e cívibus, uxóris languóre simuláta, ad génua illíus provolútus, ut egrederétur obtínuit. Ita dispósitis jam in itínere cívium turbis, sub quadam custódia ad civitátem usque dedúcitur. Mirum in modum incredíbilis multitúdo non solum ex illo óppido, sed étiam ex vicínis úrbibus, ad suffrágia ferénda convénerat. Una ómnium volúntas, eadem vota, eadémque senténtia, Martínum Episcopátu esse digníssimum ; felícem fore tali Ecclésiam sacerdóte. Pauci tamen repugnábant, dicéntes, scílicet contemptíbilem esse persónam, indígnum esse Episcopátu hóminem despicábilem, veste sórdidum, crine defórmem. Ita a pópulo senténtia ; sanióris hæc illórum irrísa deméntia est, qui illústrem virum, dum vituperáre cúpiunt, prædicábant. Nec vero áliud his fácere lícuit, quam quod pópulus Dómino volénte cogébat.

Jam vero sumpto Episcopátu, qualem se quacúmque præstíterit, non est nostræ facultátis evólvere. Idem enim constantíssime perseverábat, qui prius fúerat. Eadem in corde ejus humílitas, eadem in vestítu ejus vílitas erat. Atque ita plenus auctoritátis et grátiæ, implébat Epíscopi dignitátem, ut non tamen propósitum mónachi virtutémque deséreret. Aliquándiu ergo adhærénte ad ecclésiam céllula usus est.

Deínde cum inquietúdinem se frequentántium ferre non posset, duóbus fere extra civitátem míllibus monastérium sibi státuit. Qui locus tam secrétus et remótus erat, ut erémi solitúdinem non desideráret. Ex uno enim látere præcísa montis excélsi rupe audiebátur, réliquam planítiem Liger flúvius redúcto páululum sinu cláuserat. Una tantum eadémque arcta ádmodum via adíri póterat. Ipse ex lignis contéxtam céllulam habébat ; multíque ex frátribus in eúmdem modum ; pleríque saxo superjécti montis caváto receptácula sibi fécerant. Discípuli vero octogínta erant, qui ad exémplum beáti magístri instituebántur. Nemo ibi quidquam próprium habébat, ómnia in médium conferebántur. Non émere, aut véndere (ut plerísque mónachis moris est) cuíquam licébat. Ars ibi, excéptis scriptóribus, nulla habebátur : cui tamen óperi minor ætas deputabátur ; majóres oratióni vacábant. Rarus cuíquam extra céllulam suam egréssus, nisi cum ad locum oratiónis conveniébant.

Cibum una omnes post horam jejúnii accipiébant. Vinum nemo nóverat, nisi quem infírmitas elegísset. Pleríque camelórum setis vestiebántur : molítor ibi hábitus pro crímine erat. Quod eo magis sit mirum necésse est, quod multi inter eos nóbiles habebántur, qui longe áliter educáti, ad hanc se humilitátem et patiéntiam coégerant ; plurésque ex his póstea Epíscopos vídimus. Quæ enim esset cívitas aut Ecclésia quæ non sibi de Martíni monastério cúperet sacerdótem ?

## CAPUT VIII.

Error rusticórum in Gálliis.

Accidit autem in sequénti témpore, dum iter ágeret, ut gentílis cujúsdam corpus, quod ad sepúlcrum cum superstitióse, fúnere deferebátur, óbvium habéret. Conspicatúsque éminus veniéntem turbam, quidnam id esset ignárus, páululum stetit. Nam cum fere quingentórum pássuum intervállum esset, et diffícile fúerit dignóscere quid vidéret, tamen quia rústicam manum cérneret, et agénte vento linteámina córpori superjécta volitárent, profános sacrificiórum ritus agi crédidit : quia esset hæc Gallórum rústicis consuetúdo, simulácra dǽmonum cándido tecta velámine mísera per agros suos circumférre deméntia.

Eleváto ergo in advérsum signo crucis, ímperat turbæ non movéri loco, onúsque depónere. Hic vero mirum in modum vidéres míseros primum velut saxa riguísse ; deínde cum primo movére se summo conámine niteréntur, ultra accédere non valéntes, ridículam in vertíginem lætabántur, donec victi, córporis onus depónunt attóniti, et semet ínvicem adspectántes, quidnam sibi accidísset táciti cogitábant. Sed cum beátus vir comperísset exsequiárum illam esse frequéntiam, non sacrórum, eleváta rursum manu, dat eis abeúndi et tolléndi córporis potestátem. Ita eos et cum vóluit, stare cómpulit ; et cum líbuit, abíre permísit.

## CAPUT IX.

Vis signi sanctæ crucis. Multi éthnici credunt.

Item dum in vico quodam templum antiquíssimum licuísset, et árborem pinum, quæ fano erat próxima, esset aggréssus excídere ; tum vero antístes loci illíus cæteráque gentílium turba cœpit obsístere. Et cum iídem illi, dum templum evértitur, imperánte dómino, acquievíssent, succídi árborem non patiebántur. Ille quidem eos sédule commonére, nihil esse religiónis in stípite, Dóminum pótius, cui servíret ipse, sequeréntur : árborem illam excídi oportére, quia esset dǽmoni dedicáta.

Tum unus ex illis, qui erat audácior cǽteris : Si habes, inquit, áliquam de Deo tuo, quem dicis te cólere, fidúciam, nosmetípsi succídimus hanc árborem : tu ruéntem éxcipe, et si tecum est tuus, ut dicis, Dóminus, evádes. Tum ille intrépide confísus in Dómino, factúrum se pollicétur. Hic vero ad istiúsmodi conditiónem omnis illa gentílium turba conséntit, faciámque árboris suæ habére jactúram, si inimícum sacrórum suórum casu illíus obruíssent. Itaque cum unam in partem pinus illa esset acclívis (ut non esset dúbium quam in partem succísa corrúeret), eo loco vinctus statúitur pro arbítrio rusticórum, quo árborem esse casúram nemo dubitábat. Succídere ígitur ipsi suam pinum cum ingénti gáudio lætitiáque cœpérunt.

Aderat éminus turba mirándum. Jamque paulátim nutáre pinus cœpit, et ruínam suam casúra minitári. Pallébant éminus mónachi, et perículo jam propióre contérriti, spem omnem fidémque perdíderant, solam Martíni mortem exspectántes. At ille confísus in Dómino, intrépidus oppériens, cum jam fragórem sui pinus cóncidens edidísset, jam cadénti, et super se menti, eleváta prótinus óbviam manu, salútis signum oppósuit. Tum vero túrbinis modo retroáctam putáres : ita divérsam in partem ruit, ádeo ut rústicus, qui in tuto loco stéterant, pene prostráverit. Tum vero in cœlum clamóre subláto, gentíles stupére miráculo, mónachi flere præ gáudio, Christi nomen in commúne ab ómnibus prædicári : satísque cónstitit, eo die salútem illi venísse regióni.

Nam nemo fere ex immáni illa multitúdine gentílium fuit, qui non, impositióne manus desideráta, in Dóminum Jesum Christum, relícto impietátis erróre, credíderit. Et vere ante Martínum pauci ádmodum, imo pene nulli, in iis regiónibus Christi nomen recéperant. Quod ádeo virtútibus illíus exemplóque conváluit, ut jam ibi nullus locússit qui non aut ecclésiis frequentíssimus aut monastériis sit replétus. Nam ubi fana destrúxerat, statim ibi aut ecclésias aut monastéria constituébat.

## CAPUT X.

Virtus cœléstis adest everténti fanum dǽmonum. Divínitus puniúntur eum cǽdere voléntes.

In vico autem cui Leprósum nomen est, cum ídeæ templum opulentíssimum superstitiósæ religiónis voluísset evértere, réstitit ei multitúdo gentílium, ádeo ut non absque injúria sit repúlsus. Itaque secéssit ad próxima loca, ibíque per tríduum cilício tectus et cínere, jejúnans semper atque orans, precabátur Dóminum ut, quia templum illud evértere humána manus non potuísset, virtus illud divína dirúeret. Tum súbito ei duo Angeli hastáti atque scutáti instar milítiæ cœléstis se obtulérunt, dicéntes missos se a Dómino ut rústicam multitúdinem fugárent, præsidiúmque Mártio ferrent, ne quis, dum templum demerétur, obsísteret : redíret ergo, et opus cœptum devótus impléret.

Ita regréssus ad vicum, spectántibus gentílium turbis et quiescéntibus, dum profánam ædem usque ad fundaménta dirúeret, aras omnes atque simulácra redégit in púlverem. Quo viso, rústici cum se intellígerent divíno nutu obstupefáctos atque per térritos, ne Epíscopo repugnárent, omnes fere in Jesum Dóminum credidérunt, clamántes palam et confiténtes Deum Martíni esse coléndum, idóla negligénda, quæ sibi adésse non possent.

Quid étiam in pago Æduórum gestum sit, réferam, ubi, dum templum ítidem evérteret, furens gentílium rusticórum in eum írruit multitúdo. Cumque unus audácior cǽteris, stricto eum gládio péteret, rejécto pállio, nudam cervícem percussóri prǽbuit. Nec cunctátus est feríre gentílis : sed cum déxteram áltius extulísset, resupínus ruit, consternatúsque divíno metu, véniam precabátur.

Nec dissímile huic fuit illud : Cum eum idóla destruéntem cultro quidam feríre voluísset, in ipso ictu ferrum ei de mánibus excússum, non compáruit. Plerúmque autem contradicéntibus sibi rústicis, ne eórum fana destrúeret, ita prædicatióne sancta gentílium ánimos mitigábat, ut, luce eis veritátis osténsa, ipsi sua templa subvérterent. Curatiónum vero tam potens in eo grátia erat, iit nullus fere ad eum ægrótus accésserit, qui non contínuo recéperit sanitátem : quod vel ex consequénti liquébit exémplo.

## CAPUT XI.

Præclárum miráculum adhíbito óleo benedícto.

Tréviris puélla quædam dira parálysis ægritúdine tenebátur, ita ut jam per multum tempus nullo ad humános usus córporis offício fungerétur ; omni ex parte præmórtua, vix ténui spíritu palpitábat. Tristes ad solam fúneris exspectatiónem assistébant propínqui, cum súbito nuntiátur ad civitátem illam venísse Martínum. Quod ubi puéllæ pater cómperit, cucúrrit exánimis, pro fília rogatúrus. Et forte Martínus jam ecclésiam fúerat ingréssus. Ibi inspectánte pópulo, multísque áliis Epíscopis præséntibus, éjulans senex génua ejus ampléctitur, dicens : Fília mea móritur mísero génere languóris, et quod ipsa est morte crudélius, solo spíritu vivit, jam carne præmórtua. Rogo ut eam ádeas atque benedícas ; confído enim quod per te reddénda sit sanitáti.

Qua ille voce confúsus obstúpuit, et réfugit, dicens hoc suæ non esse virtútis ; senem erráre judício ; non esse se dignum per quem Deus signum virtútis osténderet. Perstáre cœpit veheméntius flens pater, et oráre ut exánimem visitáret : postrémo a circumstántibus Epíscopis ire compúlsus, descéndit ad domum puéllæ. Ingens turba præ fóribus, exspéctans quidnam Dei servus esset factúrus. Ac primum (quæ erant illíus familiária in istiúsmodi rebus arma) solo prostrátus orávit. Inde ægram íntuens, dari sibi óleum póstulat. Quod cum benedixísset, in os puéllæ vim sancti liquóris infúdit, statímque vox réddita est. Tum paulátim síngula contáctu ejus cœpérunt membra vivíscere, donec firmátis gréssibus, pópulo teste, surréxit.

## CAPUT XII.

Sanat dæmoníacum et proconsuláris vir credit.

Eódem témpore Tetrádii cujúsdam proconsuláris viri servus dæmónio corréptus, doléndo éxitu cruciabátur. Rogátus ergo Martínus ut ei manum impóneret, dedúci eum ad se jubet. Sed nequam spíritus nullo proférri modo ex cella, in qua erat, pótuit : ita in adveniéntes rábidis déntibus sæviébat. Tum Tetrádius ad génua beáti viri advólvitur, orans ut ad domum, in qua dæmoníacus habebátur, ipse descénderet. Tum vero Martínus negat se profáni et gentílis hóminis domum adíre posse. Nam Tetrádius eo témpore adhuc gentilitátis erróre implícitus tenebátur. Spondet ergo se, si de púero dæmon fúerit ejéctus, Christiánum fore. Ita impósiti manu púero, immúndum ab eo spíritum ejécit. Quo viso, Tetrádius Dóminum nostrum Jesum Christum crédidit, statímque catechúmenus factus, nec multo post baptizátus est, sempérque Martínum salútis suæ auctórem miro cóluit afféctu.

## CAPUT XIII.

Leprósus et álii ægróti curántur.

Apud Parísios vero, dum portam civitátis illíus, magnis secum turbis eúntibus, introíret, leprósum miserábili fácie, horréntibus cunctis, osculátus est atque benedíxit : statímque omni malo emundátus, póstero die ad ecclésiam véniens niténti cute, grátias pro sanitáte quam recéperat agébat. Sed nec hoc prætereúndum est, quod fímbriæ vestiméntis ejus cilicióque detráctæ, crebras super infirmántibus egére virtútes ; nam cum aut dígitis illigátæ, aut collo índitæ sunt, persǽpe ab ægrotántibus morbos effugavérunt.

Arbórius autem, vir præfectórius, sancti ádmodum et fidélis ingénii, cum fília ejus gravíssimis quartánæ fébribus urerétur, epístolam Martíni, quæ casu ad eum deláta fúerat, péctori puéllæ in ipso accéssu ardóris inséruit ; statímque fugáta febris est. Quæ res apud Arborem tantum váluit, ut statim puéllam Deo vovéret, et perpétuæ virginitáti ditáret. Profectúsque ad Martínum, puéllam ei præsens ob virtútum ejus testimónium, quæ per abséntem licet curáta esset, óbtulit. Neque ab álio eam quam a Martíno, hábitu virginitátis impósito, passus est consecrári.

Paulínus vero, vir magni póstmodum futúrus exémpli, cum óculum gráviter dolére cœpísset, et jam pupíllam ejus crássior nubes superdúcta texísset, óculum ei Martínus penículo cóntigit, pristinámque ei sanitátem, subláto omni dolóre, restítuit.

Ipse autem cum casu quodam esset de cœnáculo devolútus, et per confragósos scalæ gradus décidens, multis vulnéribus esset afféctus, cum exánimis jáceret in céllula et immódicis dolóribus cruciarétur, nocte ei Angelus visus est elúere vúlnera, et salúbri unguénto contúsi córporis membra contíngere. Atque ita póstero die restitútus, est sanitáti, ut nihil unquam pertulísse incómmodi putarétur. Sed quia longum est ire per síngula, suffíciant hæc, vel pauca de plúrimis ; satísque sit nos et in excelléntius non subtráhere veritátem, et in multis vitáre fastídium.

## CAPUT XIV.

Máximus imperátor feróci ingénio. Sanctus Martínus ut se erga eum gésserit. Quantum vir sanctíssimus tribúerit sacerdótio. Prædíxit Máximo intéritum.

Cum ad imperatórem Máximum[[269]](#footnote-270), ferócis ingénii virum, et bellórum civílium victória elátum, plures ex divérsis pártibus Epíscopi conveníssent, seque régiæ clientélæ sacerdotális dígnitas subdidísset, in solo Martíne Apostólica auctóritas permanébat. Nam etsi pro alíquibus supplicándum regi fuit, imperávit pótius quam rogávit. Et a convívio ejus frequénter rogátus abstínuit, dicens se mensæ ejus partícipem esse non posse, qui duos Imperatóres, unum regno, álterum vita expulísset[[270]](#footnote-271). Postrémo cum Máximus se non sponte sumpsísse impérium affirmáret, sed impósitam sibi a milítibus divíno nutu necessitátem regni, armis defendísse ; et non aliénam ab eo Dei voluntátem vidéri, penes quem tam incredíbili evéntu victória fuísset, nullúmque ex adversáriis, nisi in ácie, occubuísse, tandem victus vel ratióne, vel précibus, ad convívium venit, mirum in modum gaudénte rege quod id impetrásset.

Convívæ autem áderant, véluti ad diem festum evocáti, summi atque illústres viri, præféctus itémque cónsui Evodíus, quo nihil unquam jústius fuit, cómites duo, summa potestáte prǽditi, frater regis et pátruus : médius inter hos Martíni présbyter accubúerat : ipse autem séllula juxta regem pósita coméderat. Ad médium fere convívium (ut moris est), páteram regi miníster óbtulit : ille sancto ádmodum Epíscopo dari pótius jubet, exspéctans atque ámbiens ut ab illíus déxtera póculum súmeret. Sed Martínus, ubi ébibit, páteram presbýtero suo trádidit, nullum scílicet exístimans digniórem qui post se prior bíberet, nec íntegrum sibi fore, si aut regem ipsum, aut eos qui a rege erant próximi, présbyter prætulísset.

Quod factum Imperátor, omnésque qui tunc áderant, ita admiráti sunt, ut hoc ipsum eis, in quo contémpti fúerant, placéret. Celeberrimúmque per totum palátium fuit, fecísse Martínum in regis prándio quod in infimórum júdicum convíviis Episcopórum nemo fecísset. Eidémque Máximo longe ante prædíxit futúrum ut, si ad

Itáliam pérgeret, quo ire cupiébat, bellum Valentiniáno imperatóri ínferens, sciret se primo quidem ímpetu futúrum esse victórem, sed parvo post témpore esse peritúrum. Quod quidem ita vídimus. Nam primo advéntu ejus, Valentiniánus in fugam versus est ; deínde post annum fere, Theodósius, captum intra Aquiléiæ muros Máximum interfécit.

## CAPUT XV.

Sulpítius a sancto viro humaníssime accéptus. Sancti Paulíni encómium. Præclárum testimónium de doctrína sancti viri.

Cum olim, audíta ejus fide, vita atque virtútibus, desidério illíus æstuarémus, gratam nobis ad eum vidéndum peregrinatiónem suscépimus, simul quia jam ardébat ánimus illíus scríbere vitam, partim ab ipso, inquántum ille interrogári pótuit, sciscitáti sumus ; partim ab his qui interfúerant, vel sciébant, cognóvimus. Quo quidem témpore credi non potest qua me humilitáte, qua benignitáte suscéperit, congratulátus plúrimum, et gavísus in Dómino, quod tanti esset hábitus a nobis, quem peregrinatióne suscépta expetissémus. Míserum me ! pene non áudeo confitéri, cum me sancto convívio suo dignátus est adhibére. Aquam mánibus nostris ipse óbtulit ; ad vésperum autem ipse nobis pedes ábluit. Nec reníti, aut contra ire constántia fuit, ita illíus auctoritáte oppréssus sum, ut nefas putárent si non acquievíssent Sermo autem illíus non álius apud nos fuit, quam mundi hujus illécebras et sǽculi ónera relinquénda, ut Dóminum Jesum líberi expeditíque sequerémur.

Præstantissimúmque nobis præséntium témporum illústris viri Paulíni[[271]](#footnote-272), cujus supra mentiónem fécimus, exémplum ingerébat : qui, summis ópibus abjéctis, Christum secútus, solus pene his tempóribus Evangélica præcépta complésset. Illum nobis sequéndum, illum clamábat imitándum, beatúmque esse præsens sǽculum tantæ fídei virtutísque documénto ; cum secúndum senténtiam Dómini, dives et póssidens multa, vendéndo ómnia et dando paupéribus[[272]](#footnote-273), quod erat facto impossíbile, possíbile fecísset exémplo.

Jam vero in verbis et confabulatióne ejus quanta grávitas, quanta dígnitas erat ! Quam álacer, quam éfficax, quam in absolvéndis Scripturárum quæstiónibus promptus et fácilis ! Et quia multos ad hanc partem incrédulos scio, quippe quos vidérim, meípso étiam referénte, non crédere ; Jesum testor, spemque commúnem, me ex nullíus unquam ore tantum sciéntiæ, tantum ingénii, tam boni et tam puri sermónis audísse. Quanquam in Martíni virtútibus quántula est ista laudátio ! nisi, quod mirum est, hómini illitteráto ne hanc quidem grátiam defuísse.

## CAPUT XVI.

Abstinéntia, jejúnia, vigíliæ et oratiónes sancti Martíni. Exercítia ejus. Summa patiéntia. Mira ánimi serénitas.

Et si facta illíus explicári verbis utcúmque potuérunt, interiórem vitam illíus, quotidiánam conversatiónem, et ánimum cœlo semper intérnum, nulla unquam (vere profíteor), nulla explicávit orátio : illam scílicet perseverántiam et temperaméntum in abstinéntia et jejúniis, poténtiam in vigíliis et oratiónibus, noctésque ab eo perínde ac dies actas, nullúmque vácuum ab ópere Dei tempus, quo vel ótio indúlserit, vel negótio, sed ne cibo aut somno quidem, nisi quátenus natúræ cogébat necéssitas. Vere fatébor, non, si ipse (ut áiunt) ab ínferis Homérus emérgeret, posset expónere ; ádeo Martíni ómnia majóra sunt, quam ut verbis cóncipi queant. Nulla unquam hora momentúmque prætériit, quin aut oratióni incúmberet, aut insísteret lectióni. Quanquam enim inter legéndum, aut si quid áliud forte agébat, nunquam ánimum ab oratióne laxábat. Nimírum, ut fabris ferráriis moris est, qui inter operándum pro quodam labóris levámine incúdem suam fériunt ita Martínus, étiam dum áliud ágere viderétur, semper orábat.

O vere beátus, in quo dolus non fuit, néminem júdicans, néminem damnans, nulli malum pro malo reddens. Tantam quippe advérsum omnes injúrias patiéntiam assúmpserat, ut, cum esset summus sacérdos, impúne étiam ab ínfimis cléricis læderétur ; nec propter id eos aut loco unquam amóverit, aut a sua, quantam in ipso fuit, charitáte repúlerit. Nemo unquam illum vidit irátum, nemo mœréntem, nemo ridéntem : unus idémque, semper cœléstem quodam modo lætítiam vultu prǽferens, extra natúram hóminis videbátur. Nunquam in illíus ore, nisi Christus ; nunquam in illíus corde, nisi píetas, nisi pax, nisi misericórdia ínerat.

Plerúmque étiam pro eórum qui obtrectátor illíus videbántur, solébat flere peccátis, qui remótum et quiétum venenátis linguis et vipéreo ore carpébant. Et vere nonnúllos expérti sumus ínvidos virtútis vitǽque ejus, qui in illo óderant quod in se non vidébant, et quod imitári non valébant. Nec vero quemquam nomináre necésse est, licet nos ipsos pleríque circumlátrent. Súfficit ut si quis ex his hæc légerit et agnóverit, erubéscat.

## CAPUT XVII.

Martínus seípsum nudat, et vestit páuperem[[273]](#footnote-274).

Quadam die beátum virum eúntem ad ecclésiam clérici sequebántur. Interim ei seminátis hibérnis ménsibus pauper occúrrit, orans sibi vestiméntum dari. Tunc ille, accersíto archidiácono, jussit eligéntem sine dilatióne vestíri. Deínde secretárium ingréssus, cum solus, ut erat illi consuetúdo, resíderet (hanc enim sibi étiam in ecclésia solitúdinem, permíssa a cléricis libertáte, præstábat), cum quidam in álio secretário presbýteri sedérent, vel salutatiónibus vacántes, vel audiéndis negótiis occupáti. Martínum vero usque in eam horam, qua solémnia pópulo agi consuetúdo depósceret, sua solitúdo adhibébat. Illud non præteríbo, quod in secretário sedens, nunquam cáthedra usus est. Nam in ecclésia nemo unquam illum sedére conspéxit, sicut quemdam nuper (testor Deum) non sine meo pudóre vidi sublími sólio, et quasi régio tribunáli, celsa sede residéntem. Sedébat autem Martínus in séllula rusticána, ut sunt istæ in úsibus servulórum, quas nos rústici Galli tripédias nuncupámus.

Ergo hoc secrétum beáti viri pauper ille captans, cum ei archidiáconus dare túnicam distulísset, irrúpit, dissimulátum se a clérico querens, ac algére deplórans. Nec mora : sanctus, páupere non vidénte, intra amphibálum[[274]](#footnote-275) sibi túnicam laténter edúcit, pauperémque contéctum discédere jubet. Dein paulo post archidiáconus ingréssus, ádmonet pro consuetúdine exspectáre in ecclésia pópulum, illum ad agénda Missárum solémnia debére procédere. Cui ille respóndens, ait páuperem prius (de se autem dicébat) oportére vestíri ; se ad ecclésiam non posse procédere, nisi vestem pauper accíperet.

Diáconus vero nihil intélligens, quia extrínsecus indútum amphibálo, veste nudum intérius non vidébat, postrémo páuperem non comparére causátur. Mihi, inquit, vestis, quæ paráta est, deferátur ; pauper non déerit vestiéndus. Arctátus demum cléricus, et necessitáte compúlsus, jamque felle commótus, e próximis tabérnis nigérrimam vestem, brevem atque hispídam quinque comparátam argénteis rapit, atque ante Martíni pedes irátus expónit. En, inquit, vestem : sed pauper hic non est. Ille nihil motus, jubet eum paulum stare pro fóribus ; secrétum útique procúrans, dum sibi vestem nudus impóneret : totis víribus elabórans, ut posset occúltum esse quod fécerat. Sed quando in sanctis viris latent ista ? Quæréntibus, velint, nolint, cuncta prodúntur.

Cum hac ígitur oblatúrus sacrifícium Deo veste procédit. Quo quidem die (mira dictúrus sum), cum jam altárium, sicut est solémne, benedíceret, globum ignis de cápite illíus vídimus emicáre, ita ut in sublíme conténdens, lóngius collum crinémque flamma prodúceret. Hoc licet celebérrimo factum die, in magna pópuli multitúdine vidérimus, tamen una tantum de virgínibus, et unus de presbýteris, tres tantum vidére de mónachis. Cǽteri cur non víderint, non potest nostri esse judícii.

## CAPUT XVIII.

Admiránda sancti viri tolerántia. Divína últio in eos qui eum cecidérunt.

Consequénti ítidem témpore, iter cum eódem, dum diœcéses vísitat, agebámus. Nobis néscio qua necessitáte remorántibus, aliquántulum ille procésserat. Interim per ággerem públicum plena militántibus viris fiscális rheda veniébat. Sed ubi Martínum in veste híspidam, nigro et péndulo pallíolo circumtéctum contígua de látere juménta vidérunt, páululum in partem álteram pavefácta cessérunt. Deínde fúnibus implicátis proténsos illos, quibus (ut sæpe vidístis) mísera illa animália conglobántur, órdines miscuérunt. Dumque ægre expediúntur, moram fecére properántibus. Qua permóti injúria militántes, præcipitáte in terram sáltibus, se dedérunt, deínde Martínum flagris ac fústibus urgére cœpérunt : cum quidem ille mutus, et incredíbili patiéntia præbens terga cædéntibus, majórem insániam infelícibus commovéret ; magis ex hoc furéntes quod ille, quasi non séntiens, vérbera illáta contémneret.

Nos íllico consecúti, fœde cruéntum, atque univérsa córporis parte laniátum, cum exánimis in terram procubuísset, invénimus : statímque eum aséllo suo imposúimus, ac locum cædis illíus exsecrántes, raptim abíre properávimus. Intérea illi regréssi ad rhedam suam, furóre satiáto, agi, quo ire cœ́perant, juménta præcípiunt : quæ cum ómnia solo fixa, ac si aénea riguíssent, tolléntibus áltius vocem magístris, flagris hinc atque inde resonántibus, nihil pénitus movebántur. Consúrgunt deínde omnes páriter in vérbera ; sed nihil pénitus sævæ manus agébant, uno eodémque loco stabant fixa simulácra. Quid ágerent infelíces hómines nesciébant. Nec jam ultra dissimuláre póterant quin, quámlibet brutis pectóribus, agnóscerent divíno númine se tenéri. Tandem ergo in sese revérsi, cœpérunt quǽrere quis ille esset quem in eódem loco páululum ante cecidíssent.

Cum percontántes cognóscunt ex viántibus Martínum a se tam crudéliter veneratúra tum vero apparére ómnibus causam maniféstam, nec ignoráre jam póterant quin ob illíus viri injúriam teneréntur ; ígitur omnes rápidis nos pássibus consequúntur, cónscii audáces facti, ac mérito pudóre confúsi, flentes, et púlvere, quo se ipsi fœdáverant, cápita atque ora conspérsi, ante Martíni se génua provólvunt, véniam precántes, et ut eos abíre síneret postulántes : satis se vel soli consciéntia dedísse pœnárum satísque intellexísse quod eósdem ipsos vivos absólvere terra potuísset, vel ipsi pótius, amíssis sénsibus, in immóbilem saxórum natúram rigéscere debuísset, sicut affíxa locis, quibus stéterant, juménta vidíssent ; oráre se atque obsecráre ut indúceret scéleri véniam, et cópiam præstáret abeúndi. Sénserat étiam, priúsquam accúrrerent, vir beátus illos tenéri, nobísque id ante jam díxerat. Véniam tamen cleménter indúlsit, eosdémque abíre permísit, animálibus restitútis.

## CAPUT XIX.

Verba sale cóndita. Vir pius lepúsculi miserétur.

Alio autem témpore cum diœcéses circuíret, venántium agmen incúrrimus. Canes léporem sequebántur. Jamque multo spátio victa bestíola, cum úndique campis late paténtibus nullum esset effúgium, mortem imminéntem jam jamque capiénda crebris fléxibus differébat. Cujus perículum vir beátus pia mente miserátus, ímperat cánibus ut desísterent sequi, et silérent abíre fugiéntem. Qui contínuo ad primum ejus sermónis impérium constíterant. Créderes vinctos, imo pótius affíxos, in suis hærére vestígiis. Ita lepúsculus, persecutóribus alligátis, incólumis evásit.

Operæ prétium autem est étiam famíliam illíus verba, spiritáli sale cóndita, memoráre. Ovem recens tonsam forte conspéxerat : Evangélicum, inquit, mandátum ista complévit : duas hábuit túnicas, unam eárum largíta est non habénti[[275]](#footnote-276). Ita ergo et vos fácere debétis.

Item cum subúlcum algéntem ac pene nudum in pellícea veste vidísset : En, inquit, Adam ejéctus de paradíso, in veste pellícea sues pascit : sed nos, illo vétere depósito, novum Adam pótius militámus.

Boves ex parte prata expáverant ; porci étiam nonnúlla suffóderant : pars cǽtera, quæ manébat illǽsa, divérsis flóribus quasi picta vernábat. Spéciem, inquit, gerit pars illa conjúgii, quæ pécore depásta, etsi non pénitus grátiam amísit herbárum, nullam tamen florum rétinet dignitátem. Illa vero, quam porci, pécora immúnda, fodérunt, libídinis imáginem fœdam præténde. Cǽterum illa pórtio, quæ nullam sensit injúriam, glóriam virginitátis osténdit. Herbis fecúnda luxúriat, feni in ea fructus exúberant, et ultra omnem spéciem distíncta flóribus, quasi gemmis infántibus ornáta rádiat. Beáta spécies, et Deo digna. Nihil enim virginitáti est comparándum.

## CAPUT XX.

Vir sanctíssimus miro modo líberat multos mísere perdéndos. &&

Avitiáni quondam cómitis noverátis bárbaram nimis, et ultra omnes cruéntam feritátem. Hic rábido spíritu ingréssus Túronum civitátem, sequéntibus eum miserábili fácie ordínibus catenátis, divérsa perdéndis parári jubet génera pœnárum, dispónens póstero die, attóniti civitáte, ad opus tam triste procédere. Quod ubi Martíno compértum est, solus paulo ante médiam noctem ad prætórium béstiæ illíus tendit. Sed cum profúndæ noctis siléntio quiescéntibus cunctis, nulli fóribus obserátis patéret ingréssus, ante límina cruénta prostérnere.

Intérea Avitiánus, gravi somno sepúltus, Angelo irruénte percéllere : Servus, inquit, Dei ad tua límina jacet, et tu quiéscis ? Qua ille voce percépta, lecto suo turbátus excútitur : convocatísque servis, trépidus exclámat Martínum esse pro fóribus : irent prótinus, claustra reserárent, ne Dei servus paterétur injúriam. Sed illi (ut est ómnium natúra servórum) vix prima límina egréssi, irridéntes dóminum suum quod somno fuísset illúsus, negant quemquam esse pro fóribus, ex suómet ingénio conjectántes néminem nocte posse vigiláre, nedum illi créderent in illo noctis horróre jacere ad aliéna límina sacerdótem. Idque Avitiáno fácile persuásum : rursum sólvitur in sopórem.

Sed mox vi majóre concússus, exclámat Martínum stare pro fóribus, sibi ídeo nullam quiétem ánimi corporísque permítti. Tardántibus servis, ipse ad límina exterióra progredítur. Ibi Martínum, ut sénserat, deprehéndit. Percúlsus miser tantæ manifestatióne virtútis : Quid, inquit, hoc, dómine, mihi fecísti ? Nihil te loqui necésse est : scio quod desíderes ; vídeo quid requíras : discéde quantócius, ne me ob injúriam tui cœléstis ira consúmat ; satis sólverim huc usque pœnárum : crede, quia non léviter apud me actum est, ut ipse procéderem. Post discéssum autem sancti, ádvocat officiáles suos ; jubet omnes custódias relaxári : et mox ipse proficíscitur. Ita fugáto Avitiáno, lætáta est cívitas et liberáta. Hæc cum multis Avitiáno referénte compérta sunt, tum nuper Refrigérius présbyter, quem coram vidétis, ab Evágrio fidéli viro ex tribúnis sub invocatióne divínæ majestátis audívit, qui sibi hoc ab ipso Avitiáno relátum esse jurábant.

## CAPUT XXI.

Priscilliánus hæréticus occísus a Máximo.

Véniam ad illud quod propter notam témporum semper occultávit, sed nos celáre non pótuit. In quo illud est miráculi, quod fácie ad fáciem cum eo Angelus est collocútus. Máximus imperátor, álias sane bonus, depravátus consíliis, post Priscilliáni necem, Ithácium Epíscopum Priscilliáni[[276]](#footnote-277) accusatórem, cæterósque illíus sócios, quos nomináre non est necésse, vi régia Alebátur, ne quis ei crímini daret, ópera illíus cujuscúmque modi hóminem fuísse damnátum. Intérea Martínus multis gradibúsque laborántium causis ad comitátum ire compúlsus, procéllam ipsam totíus tempestátis incúrrit. Congregáti apud Tréviros Epíscopi tenebántur, qui quotídie communicántes Ithácio, commúnem sibi causam fécerant.

His ubi nuntiátum est inopinántibus adésse Martínum, totis ánimis labefácti, mussitáre et trepidáre cœpérunt. Et jam prídie Imperátor ex eórum senténtia decréverat tribúnos summa potestáte armátos ad Hispánias míttere, qui hæréticos inquírerent, deprehénsis vitam et bona adímeret. Nec dúbium erat quin sanctórum étiam máximam turbam tempéstas illa depopulatúra esset, parvo discrímine inter hóminum génera. Etenim tum solis óculis judicabátur, cum quis pallóre pótius, aut veste, quam fide, hæréticus æstimarétur. Hæc nequáquam plácitum Martíno Epíscopi sentiébant ; sed male confídis illa vel molestíssima erat cura, ne se ab eórum communióne advéniens abstinéret, non defutúris qui tanti viri constántiam præmíssa auctoritáte sequeréntur. Ineunt cum Imperatóre consílium, ut, missis óbviam Magístri officiálibus, urbem illam própius vetántur accédere, nisi se cum pace Episcopórum ibi consisténtium áffore faterétur.

Quos ille cállide frustrátus, profitétur se cum pace Christi esse ventúrum. Postrémo ingréssus noctúrno témpore, ádiit ecclésiam tantum oratiónis grátia. Póstero die palátium petit. Præter multas, quas enumeráre longum est, has principáles petitiónes habébat, pro Narséte cómite, et Leucádio prǽside, qui ambo Gratiáni pártium fúerant, pertinacióribus stúdiis, quæ non est hujus témporis explicáre, iram Imperatóris emériti : illa præcípua cura, ne tribúni cum jure gladiórum ad Hispánias meteréntur. Pia enim erat sollicitúdo Martíne, ut non solum Christiános, qui sub illa erant occasióne vexándi, sed ipsos étiam hæréticos liberáret. Verum primo die atque áltero suspéndit hóminem cállidus Imperátor sive ut rei pondus impóneret, sive quia nimis sibi implacábilis erat ; seu quia, ut pleríque tum arbitrabántur, avarítia repugnábat : síquidem in bona eórum inhiáverat.

Intérea Epíscopi, quorum communiónem Martínus non iníbat, trépidi ad regem concúrrunt, prædamnátos se conqueréntes, actum esse de suo olim statu, si Theognísti[[277]](#footnote-278) pertináciam, qui eos solus palam lata senténtia condemnáverat, Martíni amáret autóritas ; non oportuísse hóminem récipi mœ́nibus ; illum jam non defensórem hæreticórum esse, sed víndicem ; nil actum morte Priscilliáni, si Martínus exérceat illíus ultiónem. Postrémo prostráti, cum fletu et lamentatióne potestátem régiam implórant, ut utátur advérsus unum hóminem vi sua. Nec multum áberat quin cogerétur Imperátor Martínum cum hæreticórum sorte miscére.

Sed ille, licet Epíscopis nímio favóre esset obnóxius, non erat néscius Martínum fide, sanctitáte ac virtúte cunctis præstáre mortálibus. Alia longe via sanctum víncere parat : ac primum secréto accersítum blande appéllat, hæréticos jure damnátos more judiciórum punicórum, pótius quam insectatiónibus sacerdótum ; non esse causam qua Ithácii, cæterorúmque partis ejus communiónem putáret esse damnándam ; Theognístum ódio pótius quam causa fecísse dissídium, eumdémque tamen solum esse qui se a communióne ínterim séparant ; a réliquis nihil novátum ; quin étiam ante paucos dies hábita sýnodus Hilárium pronuntiáverat culpa non tenéri.

Quibus cum Martínus parum moverétur, rex ira accénditur, ac se de conspéctu ejus ábripit : et mox percussóris iis, pro quibus Martínus rogáverat, dirigúntur. Quod ubi Martíno compértum jam noctis témpore est, palátium irrúpit, spondet, si pararétur, se communicatárum, dúmmodo et tribúni jam in excídium Ecclesiárum ad Hispánias missi retraheréntur. Nec mora intercéssit, Máximus indúlget ómnia. Postrídie Felícis Epíscopi ordinátio parabátur, sanctíssimi sane viri, et plane digni qui melióre témpore sacérdos fíeret. Hujus diéi communiónem Martínus inívit, sátius ǽstimans ad horam cédere, quam his non consúlere quorum cervícibus gládius imminébat. Verúmtamen summa vi Epíscopis niténtibus ut communiónem illam subscriptióne firmáret, extorquéri non pótuit.

Póstero die se inde prorípiens, cum revértens in via mœstus ingemísceret se vel ad horam nóxiæ communióni fuísse permíxtum, haud longe a vico, cui nomen est Andethánna, quo vastam solitúdinem sylvárum secréta patiúntur, progréssis páululum comítibus, ille subsédit, causam dolóris et facti, recusánte at deféndere ínvicem cogitatióne, pervólvens. Adstitit ei repénte Angelus : Mérito, inquit, Martíne, compúngeris, sed áliter exíre nequísti : repara virtútem, resúme constántiam, ne jam non perículum glóriæ, sed salútis incúrras. Itaque ab illo témpore satis cavit cum illa Ithaciánæ partis communióne miscéri. Cǽterum cum quosdam ex energúmenis tárdius quam solébat, et grátia minóre curáret, subínde nobis cum lácrymis fatebátur se propter communiónis illíus malum, cui se ipse vel puncto témporis necessitáte, non spíritu, miscuísset, detriméntum sentíre virtútis. Sédecim póstea vixit annos : nullam sýnodum ádiit, ab ómnibus Episcopórum convéntibus se remóvit.

Sed plane, ut expérti sumus, imminútam ad tempus grátiam multíplici mercéde reparávit. Vidi póstea ad fores monastérii ipsíus addúctum energúmenum, et priúsquam limen attíngeret, fuísse curátum.

Testántem quemdam nuper audívi, cum in Tyrrhéno mari, cursu illo quo Romam ténditur, navigáret, súbito turbínibus exórtis, extrémum vitæ ómnibus fuísse discrímen ; in quo cum quidam Ægýptius negotiátor, necdum Christiánus, magna voce clamáverit : Deus Martíni, éripe nos ; mox tempestátem fuísse sedátam, seque optátum cursum cum summa plácidi ǽquoris quiéte tenuísse.

## CAPUT XXII.

Bríctius Martíno convícium facit. Bríctius, póstea corréctus, succéssit viro Dei et vixit sanctíssime.

Quodam ítidem die, dum in área, quæ parva ádmodum, tabernáculum illíus ambiébat, in illo suo, quod nostis omnes, sedíli lígneo resedísset, vidit duos dǽmones in excélsa illa, quæ monastério superéminet, rupe consístere ; inde alacres ac, lætos vocem istiúsmodi adhortatiónis emíttere : Eía te, Bricti ! Eía te, Bricti ! Credo, cernébant míserum éminus propinquántem, cónscii quantam illi rábiem spíritus suscitássent. Nec mora, Bríctius furibúndus irrúpit : ibi plenus insánia, evómuit in Martínum mille convícia. Objúrgans enim prídie ali eo fúerat, cur qui nihil unquam ante clericátum (quippe in monastério ab ipso Martíno nutrítus) habuísset, equos áleret, mancípia comparáret. Quibus rebus infelicíssimus, insáno felle commótus, et, ut credo, præcípio dǽmonum illórum agitátus instínctu, Martínum ita aggréssus est, ut vix mánibus temperáret ; cum quidem Sanctus vultu plácido, mente tranquílla, infelícis améntiam per inítia verba cohibéret. Sed ita in eo nequam spíritus redundábat, ut ne sua quidem illi, quamvis vana ádmodum, mens subésset : treméntibus lábiis, incertóque vultu décolor, præ furóre rotábat verba peccáti, se ásserens sanctiórem ; quippe quia a primis annis in monastério inter sacras ecclésiæ disciplínas, ipso Martíno educánte, crevísset : Martínum vero, et a princípio, quod ipse diffitéri non posset, milítiæ ártibus sorduísse, et nunc per inánes superstitiónes et phantásmática visiónum ridícula prorsus inter deliraménta genuísse. Hæc cum multa atque ália étiam, quæ refícere mélius est, acerbióra vomuísset, egréssus tandem furóre satiáta, quasi qui se pénitus vindicásset, rápidus e parte, qua vénerat, recurrébat. Cum intérea, credo, per Martíni oratiónes fugátis ab illíus corde dæmónibus, redúctus in pœniténtiam, mox revértitur, atque ad Martíni se génua prostérnit : véniam poscens, fatétur errórem, nec sine dǽmone se fuísse, tandem sánior confitétur. Non erat apud Martínum labor iste diffícilis ut ignósceret supplicánti. Tum et ipsi et nobis ómnibus Sanctus expósuit quáliter illum vidísset a dæmónibus agitári, se convítiis non movéri, quæ magis illi a quo essent effúsa nocuíssent. Exínde cum idem Bríctius multis apud eum magnísque crimínibus persǽpe premerétur, cogi non pótuit ut eum a presbytério súbmovent, ne suam pérsequi viderétur injúriam, illud sæpe commémorans : Si Christus Judam passus est, cur ego non pátiar Bríctium[[278]](#footnote-279) ?

## CAPUT XXIII.

Martíni fama et encómium.

De Martíno autem exspectáre non debes, Postumiáne[[279]](#footnote-280), ut ulla sit meta referéndi : látius ille diffúnditur, quam ut ullo váleat sermóne conclúdi. Ista ínterim de illo viro portábis Oriénti, et dum recúrris, diversásque regiónes, loca, portus, ínsulas urbésque præterlegis, Martíni nomen et glóriam sparge pópulis.

In primis meménto non præteríre Campániam : etsi máxime cursus in dévio sit, non tamen tibi tanti sint vel magnárum morárum ulla dispéndia, quin illic ádeas illústrem virum ac toto laudátum orbe Paulínum. Illi, quæso te, primum sermónis nostri, quem vel hestérno confécimus vel hódie díximus, volúmen evólve. Illi ómnia réferes, illi cuncta recitábis, ut mox per illum sacras viri laudes Roma cognóscat ; sicut primum illum nostrum libéllum non per Itáliam tantum, sed per totum étiam diffúdit Illýricum. Ille Martíni non ínvidus gloriámur, sanctarúmque in Christo virtútum piíssimus æstimátor, non ábnuet Prǽsulem nostrum cum suo Felíce compónere.

Inde si forte ad Africam transfretábis, réferes audíta Carthágini : licet jam pridem, ut ipse dixísti, virum nóverit, tamen nunc præcípue de eo plura cognóscat, ne solum ibi Cypriánum mártyrem suum, quamvis sancto illíus sánguine consecráta, mirétur.

Jam si ad lævam Acháiæ sinum páululum devéxus intráveris, sciat Corínthus, sciant Athénæ, non sapientiórem in academía Platónem, nec Sócratem in cárcere fortiórem : felícem quidem Grǽciam quæ méruit audíre apóstolum prædicántem ; sed nequáquam a Christo Gállias derelíctas, quibus donáverit habére Martínum. Cum vero ad Ægýptum usque pervéneris, quanquam illa suórum sanctórum número et virtútibus sit supérba, tamen non dedignétur audíre, quia illi vel univérsæ Asiæ in solo Martíno Európa non cessent.

## CAPUT XXIV.

Pacis reformándæ stúdio iter súscipit morti propínquus[[280]](#footnote-281).

Martínus óbitum suum longe ante præscívit ; dixítque frátribus dissolutiónem sui córporis imminére. Intérea causa éxstitit qua Condaténsem vicum[[281]](#footnote-282) visitáret. Nam cléricis inter se Ecclésiæ illíus discordántibus, pacem cúpiens reformáre, licet finem diérum suórum non ignoráret, proficísci tamen ob istiúsmodi causam non recusávit, bonam hanc virtútum suárum consummatiónem exístimans, si pacem Ecclésiæ rédditam reliquísset. Ita proféctus cum suo illo, ut semper, frequentíssimo discipulórum sanctissimóque comitátu, mergos in flúmine conspicáta píscium prædam sequi, et rapácem inglúviem assíduis urgére captívis : Forma, inquit, hæc dǽmonum est ; insidiántur incáutis, cápiunt nesciéntes, captos dévorant, exsaturaríque non queunt devorátis. Imperat deínde, poténti virtúte verbórum, ut eum, cui innatábant, gúrgitem relinquéntes, áridas péterent desertásque regiónes : eo nimírum circa aves illas visus império, quo dǽmones fugáre consuéverat. Ita grege facto, omnes in unum illæ vólucres congregátæ, relícto flúmine, montes silvásque petiérunt, non sine admiratióne multórum, qui tantam in Martíno virtútem vidérunt, ut étiam ávibus imperáret.

Aliquándiu ergo in vico illo vel in ecclésia, ad quam íverat, commorátus, pace inter cléricos restitúta, cum jam régredi ad monastérium cogitáret, víribus córporis cœpit repénte destítui. Convocatísque discípulis, índicat se jam resólvi. Tum vero mœror et luctus ómnium, vox una plangéndum : Cur nos, pater, déseris ? aut cui nos desolátos relínquis ? Invádent enim gregem tuum lupi rapáces, et quis eos a mórsibus, percússo pastóre, prohibébo ? Scimus quidem desideráre te Christum, sed salva tibi sunt tua prǽmia, nec diláta minuéntur : nostri pótius miserére, quos déseris. Tum ille motus his flétibus, ut totus semper in Dómino misericórdiæ viscéribus affluébat, lacrymásse perhibétur. Conversúsque ad Dóminum, hac tantum fléntibus voce respóndit : Dómine, si adhuc pópulo tuo sum necessárius, non recúso labórem : fiat volúntas tua. Nimírum inter spem amorémque pósitus, dubitávit pene quid mallet ; quia nec hos desérere, nec a Christo volébat diútius separári : nihil tamen in voto suo ponens aut voluntáti relinquens, totum se Dómini arbítrio potestásque commíttens. O virum ineffábilem, nec labóre victum, nec morte vincéndum, qui in nullam se partem prónior inclináverit, nec mori tímuit, nec vívere recusávit !

## CAPUT XXV.

Felicíssime vir sanctíssimus Christo reddit spíritum.

Itaque cum jam per áliquot dies vi fébrium tenerétur, non tamen a Dei ópere cessábat : pernox in oratiónibus et vigíliis, fatiscéntes artus spirítui servíre cogébat, nóbili illo strato suo in cínere et cilício récubans. Et cum a discípulis rogarétur ut saltem vília sibi síneret straménta suppóni : Non decet, inquit, fílii, Christiánum nisi in cínere mori. Ego si áliud vobis exémplum relínquo, ipse peccávi. Oculis ac mánibus in cœlum semper inténtus, invíctum ab oratióne spíritum non relaxábat. Et Cum a presbýteris, qui tunc ad eum conflúxerat, rogarétur ut corpúsculum láteris mutatióne releváret : Sinite, inquit, sínite me, fratres, cœlum pótius respícere quam terram, ut suo jam itínere itúrus ad Dóminum spíritus dirigátur. Hæc locútus, diábolum vidit prope assístere. Quid hic, inquit, adstas, cruénta béstia ? Nihil in me, funéste, repéries : Abrahæ me sinus recípiet.

Cum hac ergo voce fatigátum divínis opéribus spíritum cœlo réddidit, testatíque nobis sunt qui adfuérunt, jam exánimi córpore, glorificáti hóminis glóriam se vidísse. Vultus luce clárior, renitébat, cum membra cǽtera ne ténuis quidem mácula fuscáret. In áliis étiam, et in illo, septénnis quodámmodo púeri grátia videbátur. Quis istum unquam cilício tectum, quis cinéribus créderet involútum ? Ita vitro púrior, lacte candídior, jam in quadam futúræ resurrectiónis glória et natúra demutátæ carnis osténsus est.

Jam vero in obséquium fúneris credi non potest quanta hóminum multitúdo convénerit. Tota óbviam córpori cívitas ruit. Cuncti ex agris atque vicis, multíque ex vicínis étiam úrbibus adfuérunt. O quantus luctus ómnium, quanta præcípio mœréntium laménta monachórum, qui eo die fere ad duo míllia convenísse dicúntur. Speciális Martíni glória : ejus exémplo in Dómini servitúte stirps tanta fructificáverat. Agébat nimírum ante se pastor exstínctus greges suos, sanctæ illíus multitúdinis pállidas turbas, ágmina palliáta, et aut eméritos senes, aut jurátis Christi in sacraménta tirónes. Tum vírginum chorus fletu ábstinens præ pudóre, cum lætándum illi pótius esse sentíret, quem jam suo Dóminus grémio confovéret, quam sancto dissimulábat gáudio, quod dolébat ! Síquidem fides flere prohibéret, gémitum extorquéret afféctus. Etenim tam erat sancta de illíus glória exsultátio, quam pia de morte confúsio. Ignósce fléntibus, gratuláre gaudéntibus : quia et pium est gaudére Martíno, et pium est flere Martínum, dum unusquísque et sibi præstat ut dóleat, et illi debet ut gáudeat.

Hæc ígitur beáti viri corpus usque ad locum sepúlcri hymnis canóra cœléstibus turba proséquitur. Comparétur, si placet, sæculáris illa pompa, non dicam fúneris, sed triúmphi. Quid símile Martíni exséquiis conferétur ? Ducant illi præ cúrribus suis vinctos post terga captívos : Martíni corpus hi, qui mundum ducátu illíus vícerant, prosequúntur. Illos confúsis pláusibus populórum honóret insánia : Martíno divínis pláudite psalmis ; Martínus hymnis cœléstibus honorátur. Illi post triúmphos suos in tártara sæva tradúntur : Martínus Abrahæ sinu lætus excípitur ; Martínus hic pauper et módicus, cœlum dives ingredítur, hymnis cœléstibus honorátur : illinc nos, ut spero, custódiens, me hæc scribéntem réspicit, te legéntem.

## CAPUT XXVI.

Pictaviénses et Turonénses conténdunt de retinéndis beáti viri relíquiis[[282]](#footnote-283).

Arcádio ígitur et Honório imperántibus, sanctus Martínus Túronum Epíscopus, plenus virtútibus et sanctitáte, præbens infírmis multa benefícia, octogésimo primo ætátis suæ anno, episcopátus autem vigésimo sexto, apud Condaténsem diœcésis suæ vicum excédens a sǽculo, felíciter migrávit ad Christum. Tránsiit autem média nocte, quæ Domínica habebátur, Attico Cæsarióque consúlibus[[283]](#footnote-284). Multi enim in ejus tránsitu psalléntium voces audiérunt in cœlo. Nam cum primum Sanctus Dei apud Condaténsem, ut díximus, vicum ægrotáre cœpísset, Pictávi pópuli ad ejus tránsitum, sicut et Turónici, convenérunt.

Quo migránte, grandis altercátio inter utrúmque pópulum surréxit. Dicébant enim Pictávi : Noster est mónachus, nobis abbas éxstitit : nos requírimus commendátum : suffíciat vobis quod, dum esset in mundo, usi fuístis ejus collóquio, participástis convívio, firmáti fuístis benedictiónibus, ínsuper et virtútibus jucúndam. Suffíciant vobis ista ómnia : nobis líceat auférre vel cadáver exánime. Ad hæc Turónici respondébant : Si virtútes nobis factas suffícere dícitis, scitóte quia vobíscum pósitus, ámplius est quam hic operátus. Nam ut prætériit Hamus plúrima, vobis suscitávit duos mórtuos, unum nobis ; et, ut ipse sæpe dicébat, Major ei virtus ante episcopátum fuit quam post episcopátum. Ergo necésse est ut quod nobíscum non implévit vivus, éxpleat vel defúnctus. Vobis est enim ablátus, nobis a Deo donátus. Verum si mos antíquitus institútus servátur, in urbe qua ordinátus est habébit, Deo jubénte, sepúlcrum. Certe si eum pro monastérii privilégio cúpitis vindicáre, scitóte quia primum ei monastérium cum Mediolanénses fuit.

His ergo litigántibus, sole ruénte dies cláuditur, corpúsque in médio pósitum, ab utróque pópulo custodítur, futúrum ut mane facto a Pictávis per violéntiam auferrétur. Sed Deus omnípotens nóluit urbem Turónicam próprio frustrári patróno. Dénique nocte média omnes Pictávi a somno falláciæ comprimúntur, nec ullus supérfuit qui ex tanta multitúdine vigiláret. Igitur ubi Turónici eos obdormísse conspíciunt, apprehénsam sanctíssimi córporis glebam álii per fenéstram ejíciunt, álii a foris suscípiunt ; positámque in navi, cum omni pópulo per Viénnam flúvium descéndunt. Ingressíque Lígeris álveum, ad urbem Turónicam cum magnis láudibus psalléntium dírigunt iter. De quorum vócibus Pictávi expergefácti, nihil de thesáuro quem custodiébant habéntes, cum magna confusióne ad própria sunt revérsi.

O beátum virum ! in cujus tránsitu sanctórum canit númerus, Angelórum exsúltat chorus, omniúmque cœléstium virtútum occúrrit exércitus, diábolus præsumptióne confúnditur, Ecclésia virtúte roborátur, sacerdótes revelatióne glorificántur. Quem Michaël assúmpsit cum Angelis, María suscépit cum vírginum choris, paradísus rétinet lætum cum sanctis. Sed quid nos in laudem ejus tentámus, quod non suffícimus adimplére ? Ipse est enim laus illíus, cujus laus ab ejus ore nunquam recéssit.

FIN.

# TABLE

Préface. 5

Sanctus Petrus apóstolus. 29

Sanctus Paulus apóstolus. 37

Sanctus Andreas apóstolus. 43

Sanctus Joánnes apóstolus et evangelísta. 45

Sanctus Lucas evangelísta. 51

Sanctus Paulus primus eremíta. 53

Sanctus Hilarion. 63

Sancti Epictetus présbyter et Astio mónachus. 91

Sancti patres in erémis. 119

Sanctus Paulínus, nolánus epíscopus. 153

Sánctulus, servus Dei. 157

Sanctus Martínus, Turonénsis epíscopus. 165

1. Mallebr. Traité de morale, 2e partie, c. X, n° 15. [↑](#footnote-ref-2)
2. Ruffin. c. V, De Oxyrinch. civ. [↑](#footnote-ref-3)
3. Donoso Cortès, du Catholicisme, etc. [↑](#footnote-ref-4)
4. Homil., XXIV, in Num. [↑](#footnote-ref-5)
5. Tunc Ráphaël ángelus apprehéndit dæmónium et religávit illud in desérto superióris Ægýpti. Tob. VIII, 3. [↑](#footnote-ref-6)
6. Luc. XI, 24. [↑](#footnote-ref-7)
7. A Turre Syénes (1) cadent in ea quæ in extrémis términis Ægýpti, Æthiópiæ, Blemmyarúmque confínis est ; ubi Nilus innavigábilis est, et cataractárum fragor, et ómnia ínvia plenáque serpéntia et venenatórum animántium. Hier. in Ezech. c. xxx ; Corn. a Lap. in Tob. c. VIII, 3 ; Quæstiuncul. ad lib. V, Tob. Scripta Sacr. curs. compl. t. XII, 649, etc. — # Turris, is, f., désigne assez souvent un lieudit ou une ville : Turris Stratónis Plin. 5, 69, tour de Straton, en Palestine. — Sўēnē, ēs, f. (Συήνη), ville de la Haute- Égypte, célèbre pour son granit rouge. — Les Blemmyes sont une population nubienne qui apparait dans la vallée du Nil à partir du milieu du IIIe siècle. [↑](#footnote-ref-8)
8. Hamo crucis ut draco aduncátus a Dómino est, et capístro ligátus ut juméntum, et quasi mancípium fugitívum, vinctus círculo, et armílla lábia perforátus, nullum omníno fidélium devoráre permíttitur. Nunc miserábilis ut passer, ad ludéndum irretítus a Christo est, calcáneo christianórum subtrácta gemit Ille qui univérsa mária a se deléta plaudébat, ille qui orbem terrárum manu sua tenéri pollicebátur, ecce a nobis víncitur, ecce me advérsam se prohibére non potest disputántem. S. Ant. Vit. a S. Athan. [↑](#footnote-ref-9)
9. Théodoret, Philot. c. VIII. [↑](#footnote-ref-10)
10. Intuémini, quæso, Christi étiam in hac parte virtútem, cui sapit omne quod brutum est, cui mite est omne quod sævit.... Tua hæc virtus, Christe ; tua sunt hæc, Christe, mirácula ; étenim quæ in tuo nómine operántur servi tui, tua sunt ; et in hoc ingemíscimus, quod majestátem tuam feræ séntiunt, hómines non veréntur. S. Sev. Dial., I, n° 14. [↑](#footnote-ref-11)
11. # Nole est une commune de la ville métropolitaine de Turin dans le Piémont en Italie. [↑](#footnote-ref-12)
12. In ipso adhuc mundi theátro, id est fori celebritáte, divérsans et facúndi nóminis palmam tenens, repentíno ímpetu discussísti servíle peccáti jugum.... Nec minóris domésticis ópibus ingénii facultátis laudem ab homínibus non accípiens, et inánis glóriæ sublímiter négligens, piscatórum prædicatiónes Tulliánis ómnibus et tuis lítteris prætulísti. Epist., V, nos 5 et 6. [↑](#footnote-ref-13)
13. Hortáris, venerábilis pater Augustíne, ut sicut beáti viri Athanásius epíscopus et Hierónymus présbyter stylo prosecúti sunt vitas SS. Pauli et Antónii in erémo positórum, sicut étiam Martíni venerábilis epíscopi Turonénsis Ecclésiæ Sevérus servus Dei luculénta sermóne contéxuit ; sic étiam ego beatíssimi Ambrósii epíscopi Mediolanénsis Ecclésiæ meo prósequar stylo. Sed ego ut méritis tantórum virórum, qui muri Ecclesiárum sunt et eloquéntiæ fontes, ita étiam sermóne me ímparem novi. Till. in Vit. Ambros. [↑](#footnote-ref-14)
14. Sevérus cognoménto Sulpícius, Aquitánæ provínciæ, vir génere et litteratúra nóbilis, et paupertátis atque humilitátis amóre conspícuus, etc. Gennad. in Catalog. viror, illustr. n° 19. Vide étiam Uránium, in Ep. ad Pacat. ; Venant. Portus. in Vit. Martin. lib. hi, v. 10 ; Idat. Hist. chronograph. ; B. Petr. Dam. in Serm. de B. Mart., etc., etc. [↑](#footnote-ref-15)
15. Hoc ipso autem anno Joánnes Cassiánus, mónitu Leónis Románæ Ecclésiæ archidiáconi, advérsus Nestórium de incarnatióne Verbi septem libros luculentíssimos édidit. An. 340. [↑](#footnote-ref-16)
16. Saint Prosper, qui signala les erreurs de la treizième Conférence, dit de Cassien : « Joánnes mónachus, cognoménto Cassiánus, insígnis et facúndus scriptor habétur. » Contra Collator. Præfat. Ce témoignage d’un adversaire en vaut bien un autre. [↑](#footnote-ref-17)
17. Væ tibi flumen moris humáni ! Quis resístet tibi ? Quámdiu non siccáberis ? Quoúsque volves Evæ fílios in mare magnum et formidolósum, quod vix tránseunt qui lignum conscénderint ? Nonne ego in te legi et tonántem Jovem et adulterántem ?.... Et tamen, o flumen Tartárum, jactántur in te fílii hóminum, cum mercédibus ut hæc discant ; et magna res ágitur, eum hoc ágitur públice in foro, in conspéctu legum supra mercédem salária decedéntium ; et saxa tua pércutis et sonas dicens : Hinc verba discúntur, hinc acquíritur eloquéntia rebus persuadéndis sententiísque explicándis máxime necessária, etc. — Ténere cogébar Ænéæ néscio cujus erróres, oblítus errórum meórum ; et ploráre Didónem mórtuam, quia se occídit ob amórem, cum intérea meípsum in his a te moriéntem, Deus vita mea, siccis óculis ferrem misérrimus, etc. [↑](#footnote-ref-18)
18. Εἰ γάρ ὁ Θεὸς ἀγγέλων ἁμαρτησάντων οὐκ ἐφείσατο, ἀλλά σειραῖς ζόφου ταρταρώσας παρέδωκεν εἰς χερσίν τηρουμένους. — # « Il n’y a qu’un seul mot dans le grec : ταρταρώσας, ayant mis dans le tartare. Expression très rare, qui n’est pas usitée ailleurs dans la Bible grecque. Elle est empruntée au langage mythologique des Grecs. Le tartare était un lieu souterrain, destiné au supplice des grands criminels, tels que les Titans ; c’est donc l’équivalent de l’enfer chrétien. » (Fillion.) [↑](#footnote-ref-19)
19. Il s’agit de l’impie frappé par la mort et dont il est dit : « Ipse ad sepúlcra ducétur, et in congérie mortuórum vigilábit. Dulcis fuit gláreis Cocýti et post se omnem hóminem trahit, et ante se innumerábiles. » Job XXI, 32, 33. [↑](#footnote-ref-20)
20. # 24 mars 1851. Discours cité dans Le ver rongeur, etc. [↑](#footnote-ref-21)
21. Hist. de Bossuet, par le cardinal de Bausset, t. II, p. 332. [↑](#footnote-ref-22)
22. Traité de la Concup. ch. XVIII. [↑](#footnote-ref-23)
23. T. XV, édit. Deforis, p. 227. [↑](#footnote-ref-24)
24. Lettre à l’abbé Nicaise, 9 févr. 1769. [↑](#footnote-ref-25)
25. Traité de Morale, 2e partie, ch. X, n° 45. [↑](#footnote-ref-26)
26. # « T. didactique. Qui s'écarte de la règle ou du fait habituel. Il s'emploie surtout en termes d'Histoire naturelle. ». (Dict. de l’Acad. fr.) [↑](#footnote-ref-27)
27. Souv. t. I, p. 88. [↑](#footnote-ref-28)
28. Des Instit. gén. du protest. [↑](#footnote-ref-29)
29. Mémorial de Sainte-Hélène, t. II. p. 123. [↑](#footnote-ref-30)
30. Ex SS. Pátribus nec non antíquis Románæ Ecclésiæ monuméntis. [↑](#footnote-ref-31)
31. Dans la Palestine. [↑](#footnote-ref-32)
32. Ville célèbre, capitale de la Syrie. [↑](#footnote-ref-33)
33. Après avoir prêché aux Juifs dispersés dans… etc. [↑](#footnote-ref-34)
34. Province d’Asie, près le Pont-Euxin et le Caucase. Elle forma le royaume de Mithridate, qui parlait vingt-deux langues. Ce prince lutta longtemps contre les Romains, qui finirent par lui enlever le trône et la vie, environ cent ans avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-35)
35. Province d’Asie, voisine de la Bithynie, ainsi appelée des Gaulois qui s’en emparèrent et s’y établirent l’an 278 avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-36)
36. Province d’Asie, bornée par la Cilicie, le Pont et l’Euphrate ; elle avait pour capitale Césarée. [↑](#footnote-ref-37)
37. Province limitrophe des précédentes. Elle formait un royaume où Annibal vint se réfugier auprès du roi Prusias II, qui promit aux Romains de le leur livrer. Annibal, l’ayant su, s’empoisonna, l’an 183 avant Jésus-Christ, à l’âge de soixante-quatre ans. [↑](#footnote-ref-38)
38. Claude, quatrième empereur romain, élevé au trône l’an 41 après Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-39)
39. Habitants de Samarie, ville de la Palestine, capitale du royaume d’Israël. [↑](#footnote-ref-40)
40. Quartier de Rome au-delà du Tibre. [↑](#footnote-ref-41)
41. Époux de sainte Priscille et père des illustres vierges martyres sainte Praxède et sainte Pudentienne, ainsi que des deux saints Novat et Timothée. [↑](#footnote-ref-42)
42. Rome ancienne était bâtie sur sept collines dont voici les noms : le Palatin, le Capitole, l’Aventin, le Celius, le Viminal, le Quirinal et l’Esquilin. [↑](#footnote-ref-43)
43. Le titre ou l’église du Pasteur : c’est le nom d’une des paroisses primitives de Rome. — Le mot títulus désigne une église, une église paroissiale. [↑](#footnote-ref-44)
44. Fils de Domítius Ænobárbus et d’Agrippine, fille de Germanicus, né l’an 37 de notre Seigneur, monta sur le trône en 54, régna quatorze ans : il a immortalisé son nom, qui rappelle tous les crimes. [↑](#footnote-ref-45)
45. Prison Mamertine à Rome, au pied du Capitole. [↑](#footnote-ref-46)
46. Au lieu même de cette rencontre est encore aujourd’hui une chapelle qui porte le nom de Domine, quo vadis ? [↑](#footnote-ref-47)
47. Ambr. in Auxent. [↑](#footnote-ref-48)
48. Santa Maria Traspontina, une des belles églises de Rome, dédiée à la sainte Vierge. [↑](#footnote-ref-49)
49. Ces colonnes sont en marbre veiné de diverses couleurs, et peuvent avoir quatre pieds et demi d’élévation sur six pouces de diamètre. [↑](#footnote-ref-50)
50. Cette porte de Rome est ainsi appelée des trois Horam qui sortirent par là pour aller combattre les trois Curiaces. [↑](#footnote-ref-51)
51. Colline de Rome qui n’appartient pas aux sept collines primitives. C’est là qu’est la célèbre basilique de Saint-Pierre. [↑](#footnote-ref-52)
52. Le territoire triomphal était le lieu où se faisaient les préparatifs du triomphe. [↑](#footnote-ref-53)
53. Cette princesse mourut à Jérusalem en 460. [↑](#footnote-ref-54)
54. Títulus. Voyez page [3], note [e] [↑](#footnote-ref-55)
55. Le mont Esquilin. [↑](#footnote-ref-56)
56. Célèbre historien de l’Église, précepteur de Crispe, fils de Constantin, évêque de Césarée en Palestine, accusé de favoriser les Ariens, et mort vers le milieu du IVe siècle. [↑](#footnote-ref-57)
57. Province de l’Asie mineure, bornée par la Méditerranée et la Cappadoce. Le cilice, dont il est si souvent parlé dans l’histoire des solitaires et des pénitents, était originairement un vêtement des habitants de la Cilicie, dont Tharse était une des villes principales. [↑](#footnote-ref-58)
58. En Syrie, la plus ancienne ville du monde. [↑](#footnote-ref-59)
59. Grande ile de la Méditerranée, que les Turcs ont prise aux Vénitiens et réduite aujourd’hui à l’état le plus déplorable. [↑](#footnote-ref-60)
60. Thessalonique, ville de Macédoine, ainsi appelée de Thessaloníca, sœur d’Alexandre le Grand. [↑](#footnote-ref-61)
61. Province de l’Asie mineure, sur la Méditerranée. [↑](#footnote-ref-62)
62. Autre province d’Asie, voisine de la précédente, domaine de Crésus. [↑](#footnote-ref-63)
63. Ville d’Égypte, bâtie par Alexandre qui lui a laissé son nom. [↑](#footnote-ref-64)
64. Cette île, située au milieu de la Méditerranée, est surtout célèbre par les exploits des chevaliers de Malte ou de Saint-Jean de Jérusalem. [↑](#footnote-ref-65)
65. Qui avait pour enseigne l’image de Castor et de Pollux, deux divinités de la fable. [↑](#footnote-ref-66)
66. Pouzzol, près de Naples, dans le golfe de Baia. Chaque année, le 9 mai, on y fait encore sur le quai une procession solennelle en mémoire du débarquement de saint Paul. [↑](#footnote-ref-67)
67. Aujourd’hui Cistérna, sur la route de Home à Naples, et Forappio, dans les Marais Póntius, à 16 lieues de Rome. [↑](#footnote-ref-68)
68. Dans les premiers temps de l’Église, on appelait Saints, Sancti, tous les fidèles indistinctement : la pureté de leur vie leur méritait, en effet, cette glorieuse qualification. [↑](#footnote-ref-69)
69. Cette antique chapelle existe encore. [↑](#footnote-ref-70)
70. Sous verrons la réponse de saint Grégoire dans ses Lettres. [↑](#footnote-ref-71)
71. Rome, capitale du monde chrétien et du inonde païen. [↑](#footnote-ref-72)
72. Corinthe, capitale du Péloponnèse, sur l’isthme de Corinthe, célèbre par ses richesses et par la dépravation de ses habitants, doni saint Paul convertit un grand nombre. [↑](#footnote-ref-73)
73. Voyez ci-dessus, p. [1], note [f]. [↑](#footnote-ref-74)
74. Éphèse, ville de l’Ionie, fameuse par son temple de Diane. [↑](#footnote-ref-75)
75. Philippes, ville de la Macédoine, près de laquelle, l’an 42 avant notre Seigneur, Brutus et Cassius perdirent contre Octave la célèbre bataille qui anéantit le parti républicain. [↑](#footnote-ref-76)
76. Colosses, ville de Phrygie, près du Méandre, particulièrement chère à saint Paul, ainsi que la précédente. [↑](#footnote-ref-77)
77. Voyez page [10], note [a]. [↑](#footnote-ref-78)
78. Né en Lycaonie ; il était évêque d’Éphèse, et fut martyrisé vers l’an 97. [↑](#footnote-ref-79)
79. Évêque de l’île de Crète et apôtre de la Dalmatie. [↑](#footnote-ref-80)
80. Riche habitant de la ville de Colosses, auquel saint Paul écrivit en faveur d’Onésime, son esclave fugitif. Saint Philémon fut martyrisé avec sa femme, sainte Appia. [↑](#footnote-ref-81)
81. Les Juifs convertis au christianisme. [↑](#footnote-ref-82)
82. Vaste pays de l’Asie et de l’Europe septentrionale. [↑](#footnote-ref-83)
83. Contrée de la Grèce septentrionale, aujourd’hui l’Albanie. Le roi le plus célèbre de ce pays fut Pyrrhus, qui se fit battre par les Romains en 272 avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-84)
84. Grande région de l’ancienne Europe, voisine du Danube et du Pont-Euxin. [↑](#footnote-ref-85)
85. Région du Péloponnèse, près du golfe de Corinthe. [↑](#footnote-ref-86)
86. Ville du royaume de Naples, sur le bord de la mer, célèbre par la naissance de Flavio Gioja, inventeur de la boussole, par la découverte des Pandectes (1135), et par l’origine des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à laquelle donna lieu une fondation faite à Jérusalem par les habitants d’Amalfi. [↑](#footnote-ref-87)
87. Juif, hérésiarque, disciple de Simon le Magicien, niait la divinité de notre Seigneur. [↑](#footnote-ref-88)
88. Ebion, autre Juif, disciple de Cérinthe, hérésiarque comme lui, ajouta de nouvelles erreurs à celles de son maître. [↑](#footnote-ref-89)
89. En 431. C’est le nie concile général. [↑](#footnote-ref-90)
90. Peuples très-belliqueux de la haute Asie, qui tinrent toujours tête aux Romains. Il est beau de voir le plus doux des Apôtres aller prêcher la foi à ces lions. [↑](#footnote-ref-91)
91. Fils de Vespasien et frère de Titus, auquel il succéda l’an 81. [↑](#footnote-ref-92)
92. Aujourd’hui Patmos une des îles Sporades, dans l’Archipel. [↑](#footnote-ref-93)
93. Célèbre apologiste, martyrisé à Rome sous Marc-Aurèle, l’an 165. [↑](#footnote-ref-94)
94. Célèbre docteur de l’Église, évêque de Lyon et martyr sous Septime-Sévère, l’an 205. [↑](#footnote-ref-95)
95. Successeur de Domitien, l’an 90. [↑](#footnote-ref-96)
96. Successeur de Nerva en 98. [↑](#footnote-ref-97)
97. L’opinion commune est que Elécta était une dame de qualité, demeurant aux environs d’Éphèse, à qui saint Jean écrivait, ainsi qu’à sa famille, pour les mettre en garde contre les hérétiques qui attaquaient la divinité de notre Seigneur. [↑](#footnote-ref-98)
98. On croit qu’il s’agit ici de ce fervent chrétien Caius, originaire de Derbe, en Lycaonie, dont il est parlé au ch. XX des Actes des Apôtres. Il était particulièrement chéri de saint Jean, qui fui écrit en faveur des hommes apostoliques qui voyageaient pour prêcher l’Évangile. [↑](#footnote-ref-99)
99. Contrée à l’ouest de l’Égypte, s’étendant du coté de Tripoli. [↑](#footnote-ref-100)
100. Thèbes, ville aux cent portes, dans l’Égypte supérieure, qui prit de là le nom de Thébaïde. [↑](#footnote-ref-101)
101. Contrée de l’ancienne Grèce, voisine de l’Attique. [↑](#footnote-ref-102)
102. Ex S. Hierónymo. [↑](#footnote-ref-103)
103. Ils donné naissance à ce genre de vie, et non pas au nom de solitaire. [↑](#footnote-ref-104)
104. Au milieu du IIIe siècle de l’ère chrétienne. [↑](#footnote-ref-105)
105. Contrée de l’Égypte supérieure, célèbre par ses déserts et surtout par les anachorètes qui les choisirent pour leur séjour. [↑](#footnote-ref-106)
106. L’existence des Faunes et des Satyres est soutenue non-seulement par saint Jérôme, par saint Augustin, par Tertullien, par saint Justin, par saint Cyprien, par Athénagore, par Clément d’Alexandrie, par Lactance, par Eutrope, par saint Isidore, etc., mais encore par les auteurs païens les plus célèbres, tels que Héraclite et Plutarque, etc. Étaient-ce des monstres humains ? étaient-ce des anges déchus condamnés à errer ainsi dans les déserts ? Cette dernière opinion est la plus suivie. On voit que les traditions populaires et artistiques sur la forme hideuse des démons ont une origine fort ancienne. [↑](#footnote-ref-107)
107. I Joan. IV, 18. [↑](#footnote-ref-108)
108. Les Sarrasins. Ce nom désigna primitivement une tribu guerrière de l’Arabie déserte ; il fut ensuite étendu à tous les Musulmans, Arabes ou Maures qui, pendant tant de siècles, désolèrent l’empire romain et firent la guerre aux chrétiens de l’Orient et de l’Occident. La puissance des Sarrasins a été détruite par les Turcs. [↑](#footnote-ref-109)
109. Eccles, III, T. [↑](#footnote-ref-110)
110. L’usage des anciens était d’enfiler dans un fil les pièces de monnaie, uno lino décies sestértium, Tertull., de Habit. mulier., c. 9, ainsi que les pierres précieuses pour en faire des colliers. La pensée de saint Jérôme est donc que les propriétés de certains riches ressemblent à des perles passées dans un fil, et forment de magnifiques colliers. [↑](#footnote-ref-111)
111. Ex S. Hierónymo. [↑](#footnote-ref-112)
112. Fils de Philippe, Toi de Macédoine, vainqueur de Darius, roi de Perse, et de Potus, roi des Indes, mais esclave de ses passions, mourut à la (leur de l’âge, l’an 323 avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-113)
113. Un des quatre grands prophètes, qui annonça la succession des quatre grands empires des Assyriens, fies Perses, des Grecs et des Romains, environ 550 ans avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-114)
114. Fils de Pélée, roi de la Phthiotide, province de la Grèce, est un des héros fabuleux de la guerre de Troie. [↑](#footnote-ref-115)
115. Poète grec, que quelques-uns regardent comme un personnage imaginaire, florissait environ 900 ans avant notre Seigneur. Il est auteur de deux ouvrages : l’Iliade, qui décrit la guerre de Troie, et l’Odyssée, les voyages et les aventures d’Ulysse, roi d’Itaque, dans la Grèce. [↑](#footnote-ref-116)
116. Célèbre docteur, né à Éleuthéropolis, en Palestine, vers l’an 310 après Jésus-Christ, combattit les hérésies de son temps par de savants écrits que nous avons encore. [↑](#footnote-ref-117)
117. Ville située sur la côte orientale de l’île de Chypre, et qui porte aujourd’hui le nom de Porto-Costanza. [↑](#footnote-ref-118)
118. Les chiens de Scylla. Suivant la mythologie, Scylla était uns nymphe sicilienne qui fut changée en rocher, et dont les hanches étaient couvertes par les têtes de six chiens horribles qui aboyaient continuellement. La mer tourbillonnant sans cesse autour de ce rocher formait un gouffre plus redoutable que celui de Charybde, qui en était voisin ; de là le proverbe : tomber de Charybde en Scylla, La ville de Stilla, dans le royaume de Naples, est bâtie prés de ce rocher fabuleux. [↑](#footnote-ref-119)
119. Luc. XIV, 33 [↑](#footnote-ref-120)
120. Maïuma, petite ville de Palestine, servant de port à Gaza. [↑](#footnote-ref-121)
121. Espèce de manteau, propre aux solitaires. [↑](#footnote-ref-122)
122. Isai. XIV, 14. [↑](#footnote-ref-123)
123. Elegantíssime S. Paulínus, Poëm. XXI :

     Sit fortis ánima mortíficans ásinum suum ;

     corpus nempe in libídines pronum. [↑](#footnote-ref-124)
124. II Thess. III, 10. [↑](#footnote-ref-125)
125. Exod. XV, I, [↑](#footnote-ref-126)
126. Psalm. XVI, 18. [↑](#footnote-ref-127)
127. D’Éleuthéropolis, ville située au pied du mont Liban. [↑](#footnote-ref-128)
128. Luc. V, 31. [↑](#footnote-ref-129)
129. Ville de Palestine, sur les bords de la mer, autrefois capitale d’un petit État philistin. [↑](#footnote-ref-130)
130. Espèce de fièvre tierce très-dangereuse. [↑](#footnote-ref-131)
131. Cette divinité, propre aux habitants de Gaza, n’était au re chose que le Jupiter des Grecs ou des Crétois : son nom signifie maître des hommes. [↑](#footnote-ref-132)
132. Ville maritime, sur les frontières de la Syrie et de l’Égypte, aujourd’hui le fort d’El-Arich, célèbre dans l’histoire de notre expédition d’Égypte. [↑](#footnote-ref-133)
133. Aujourd’hui Ailath, sur la mer Rouge, ville fort ancienne de l’Arabie Pétrée, d’où les vaisseaux de Salomon partaient pour Ophir. [↑](#footnote-ref-134)
134. IV Reg. V, [↑](#footnote-ref-135)
135. Act. VIII. [↑](#footnote-ref-136)
136. Voyez page [42], note [a]. [↑](#footnote-ref-137)
137. Fils de Constantin, mort en 301. [↑](#footnote-ref-138)
138. De la Bactriane, vaste province d’Asie, voisine de l’Inde. [↑](#footnote-ref-139)
139. Matth. VIII ; Marc. V. [↑](#footnote-ref-140)
140. Partie du grand désert qui sépare l’Égypte de la Palestine. [↑](#footnote-ref-141)
141. Petite ville située sur les frontières de la Palestine. [↑](#footnote-ref-142)
142. Béthel, ville célèbre de la Palestine, dans la tribu d’Ephraïm. [↑](#footnote-ref-143)
143. Le désert de Lychnos. [↑](#footnote-ref-144)
144. Thébate, petite ville sur les confins du désert. [↑](#footnote-ref-145)
145. Babylone, capitale de la Chaldée, sur l’Euphrate. [↑](#footnote-ref-146)
146. Aphrodite, petite ville de la basse Égypte, sur un des bras du Nil. [↑](#footnote-ref-147)
147. Une chapelle dédiée à un martyr, dans le désert le plus reculé, nommé Oasis. On distinguait on Égypte deux déserts du nom d’Oasis : l’Oasis desértum ou la grande Oasis, plus voisine de la mer Méditerranée ; et l’Oasis parva, la petite Oasis, plus avancée dans les terres. Ces déserts étaient appelés Oasis, parce qu’on y trouvait quelques lieux ayant de l’eau et de la végétation, et formant comme des iles de verdure au milieu des sables brûlants. [↑](#footnote-ref-148)
148. C’était presque un faubourg d’Alexandrie. [↑](#footnote-ref-149)
149. Julien l’Apostat, élu empereur en 361. [↑](#footnote-ref-150)
150. Élu en 363. [↑](#footnote-ref-151)
151. Aujourd’hui le cap Passaro, à la pointe de la Sicile. [↑](#footnote-ref-152)
152. Matth. V, 14. [↑](#footnote-ref-153)
153. Matth. X, 8. [↑](#footnote-ref-154)
154. Ville de Thrace, sur le golfe Thermaïque. [↑](#footnote-ref-155)
155. Empereur apostat, mort en 363. Le tremblement de terre eut lieu en 365. [↑](#footnote-ref-156)
156. Matth. VIII, 19. [↑](#footnote-ref-157)
157. Salona, ville de Dalmatie. [↑](#footnote-ref-158)
158. Promontoire fort dangereux du Péloponnèse, aujourd’hui cap Saint-Ange. [↑](#footnote-ref-159)
159. Ile située près de la côte de la Laconie. [↑](#footnote-ref-160)
160. Matth. XIV, 32. [↑](#footnote-ref-161)
161. Groupe d’iles formant un cercle, et situées dans l’Archipel. On en compte sept principales : Astypalée, Mélos, Naxos, Délos, Céos, Andros et Paros : cette dernière est fort célèbre par ses marbres. [↑](#footnote-ref-162)
162. Villes de l’île de Chypre. [↑](#footnote-ref-163)
163. Contrée d’Égypte, habitée par une race d’hommes féroces et barbares dont un historien profane, Capitolin, parle en ces termes : « Bucólia sunt mílites Ægýptii, ita appelláti a locis quæ in Ægýpto incolébant, quæ Bucólia dicebántur, quod a bárbaris et ferócibus homínibus, atque armentórum curæ appríme déditis, habitaréntur. » In Anton. philos. 21. [↑](#footnote-ref-164)
164. Ces paroles doivent être sérieusement méditées. [↑](#footnote-ref-165)
165. Voyez page [42], note [a]. [↑](#footnote-ref-166)
166. Ex Vitis Patrum. [↑](#footnote-ref-167)
167. Psalm. CXVIII. [↑](#footnote-ref-168)
168. I Reg. II. [↑](#footnote-ref-169)
169. Matth. IX/ [↑](#footnote-ref-170)
170. Marc. V. [↑](#footnote-ref-171)
171. Hérésiarque du second siècle, né au village d’Ardaban, en Phrygie, se donna pour l’envoyé du Saint-Esprit, chargé de compléter l’Évangile. Il mit l’Église en combustion. [↑](#footnote-ref-172)
172. Femme fanatique qui avait quitté son mari pour suivre Montai », dont elle propageait ardemment la doctrine. [↑](#footnote-ref-173)
173. Prêtre d’Alexandrie, qui osa nier la divinité de notre Seigneur. Il fut condamné au concile de Nicée en 325, et mourut misérablement. [↑](#footnote-ref-174)
174. Manes, autre hérésiarque, né en Perse en 240, prétendait qu’il y a deux principes, deux dieux opposés, l’un essentiellement bon et l’autre essentiellement mauvais, mais tous deux éternels et indépendants. Le manichéisme est une secte infâme qui s’est perpétuée sous différents noms pendant bien dos siècles, et qui a fait des maux incalculables. [↑](#footnote-ref-175)
175. Né en Afrique, vers la fin du IIIe siècle ; il fut le chef des Donatistes, sectaires furieux qui bouleversèrent l’Afrique. [↑](#footnote-ref-176)
176. Apoc. III. [↑](#footnote-ref-177)
177. Gen. XII, I. [↑](#footnote-ref-178)
178. Cette ville, sur les frontières de la Mysie inférieure, semble avoir pris son nom du lac Halmyris, formé par le Danube, appelé aussi lac de Notre-Dame-du-Danube. [↑](#footnote-ref-179)
179. Matth. V. [↑](#footnote-ref-180)
180. Act. VIII. [↑](#footnote-ref-181)
181. Joan. V. [↑](#footnote-ref-182)
182. Act. XX. [↑](#footnote-ref-183)
183. Act. III. [↑](#footnote-ref-184)
184. Joan. X. [↑](#footnote-ref-185)
185. Matth. XXVII. [↑](#footnote-ref-186)
186. III Reg. XVII. [↑](#footnote-ref-187)
187. Psalm. XLX ? ? ?. [↑](#footnote-ref-188)
188. Ibid. [↑](#footnote-ref-189)
189. Ibid. XXXIII. [↑](#footnote-ref-190)
190. Psalm. CXIII. [↑](#footnote-ref-191)
191. Psalm. XLIII. [↑](#footnote-ref-192)
192. Psalm. LXVI. [↑](#footnote-ref-193)
193. Psalm. CXXXIV. [↑](#footnote-ref-194)
194. Cette prière est doublement admirable, et par les sentiments qu’elle exprime, et par le calme sublime qu’elle révèle dans les saints martyrs, en face de la mort. Nous défions de trouver rien de pareil dans les auteurs païens. [↑](#footnote-ref-195)
195. Joan. X. [↑](#footnote-ref-196)
196. Psalm. XXX. [↑](#footnote-ref-197)
197. # D’après Du Cange : INVADIARE, ut supra Inguadiare, Pignerare, pro pignore tradere. (…) Notione contraria, Pignerari, in vadium accipere. — INVADIARE SE, Sese alicui dedere ad serviendum. [↑](#footnote-ref-198)
198. Apoc. XX ? ? ?. [↑](#footnote-ref-199)
199. Psalm. CXLVIII. [↑](#footnote-ref-200)
200. Matth. XIX. [↑](#footnote-ref-201)
201. Matth. XIX. [↑](#footnote-ref-202)
202. Joan. XVII. [↑](#footnote-ref-203)
203. Leur martyre est fixé à l’an 290. [↑](#footnote-ref-204)
204. Sever. Sulpic. Dialog. I, e. I, et Vit. Patrum, p. 814. [↑](#footnote-ref-205)
205. Postumien, disciple de saint Martin, raconte à Sulpice Sévère et à son ami Gallus son voyage dans les déserts d’Orient. Nous devons ce charmant récit à Sulpice Sévère. [↑](#footnote-ref-206)
206. Ville de France, dans le département de l’Aude. [↑](#footnote-ref-207)
207. Célèbre ville d’Afrique, rivale de Rome. [↑](#footnote-ref-208)
208. Le mot adoráre se prend très-souvent dans le sens de venerári, honorer. [↑](#footnote-ref-209)
209. Les anciens donnaient le nom de Syrte à deux golfes de la Méditerranée, sur la côte septentrionale d’Afrique, entre l’Égypte et le cap Hermæum. Le premier, appelé Grande Syrte, est aujourd’hui le golfe de Sidre ; le second, appelé Petite Syrte, est le golfe de Cabès. Ils sont dangereux. [↑](#footnote-ref-210)
210. La Cyrénaïque, province de l’Afrique septentrionale, dont Cyréne était la capitale. [↑](#footnote-ref-211)
211. Hier. Epist. 22 ad Eustóchium, de custod. Virgin. [↑](#footnote-ref-212)
212. On distingue deux sortes de solitaires : les Anachorètes et Ici Cénobites. Les premiers, dont saint Paul ermite est le patriarche, vivaient absolument seuls. Les seconds, qui reconnaissent Antoine pour leur père, vivaient en communauté. Les Laures de la Palestine réunissaient ce double genre de vie. Les religieux qui les habitaient étaient seuls pendant la semaine et se réunissaient le dimanche. On trouve encore un vestige de cet institut dans l’ordre des Chartreux. [↑](#footnote-ref-213)
213. Désert de la Basse-Égypte, voisin de l’ancienne ville de Nitrie. [↑](#footnote-ref-214)
214. Ancienne ville d’Égypte, sur le Nil, aujourd’hui ruinée. A deux lieues de là sont les Pyramides- [↑](#footnote-ref-215)
215. Syène, aujourd’hui Assouan, ville de la Thébaïde méridionale, sur le Nil ; séjour du poète Juvénal exilé, et théâtre d’une victoire remportée sur les Mamelucks par les Français en 1799. [↑](#footnote-ref-216)
216. Le célèbre mont Sinaï, dans l’Arable. [↑](#footnote-ref-217)
217. Fleuve qui, par ses inondations régulières, fait la richesse de l’Égypte. [↑](#footnote-ref-218)
218. Matth. et Luc. X. [↑](#footnote-ref-219)
219. Act. XII ; Mare. VI. [↑](#footnote-ref-220)
220. Exod. III, Jósuë V. [↑](#footnote-ref-221)
221. D’après la manière dont les anciens mesuraient les jours, ces heures correspondent à 9 heures du matin, à midi et à 3 heures du soir. [↑](#footnote-ref-222)
222. Daniel, VI. [↑](#footnote-ref-223)
223. Act. II. [↑](#footnote-ref-224)
224. Coloss. II. [↑](#footnote-ref-225)
225. Act. X. [↑](#footnote-ref-226)
226. Matth. XXVII. [↑](#footnote-ref-227)
227. Act. X. [↑](#footnote-ref-228)
228. Lyco ou Lycopolis, ville sur le Nil, dont le loup ou plutôt le chacal était la grande divinité. [↑](#footnote-ref-229)
229. Grand empereur romain, mort en 396. [↑](#footnote-ref-230)
230. Gen. XXII. [↑](#footnote-ref-231)
231. Immense ; tel est le sens que les auteurs païens donnent souvent à ce mot : simulacra immáni magnitúdine. Cæs. Bel. Gal. VI, 15. — Antrum immáne. Virg. Æn. VI, 11. — Immúnem exércitum confícere. Vell. II, 51, etc. [↑](#footnote-ref-232)
232. Ou Diospolis, ville de la basse Égypte. [↑](#footnote-ref-233)
233. Monastère de Tabenne, l’un des plus célèbres de l’Égypte. [↑](#footnote-ref-234)
234. Matth. V. [↑](#footnote-ref-235)
235. Eccles. 5. [↑](#footnote-ref-236)
236. Jerem., XLVIII. [↑](#footnote-ref-237)
237. Gal. VI. [↑](#footnote-ref-238)
238. Matth. X ; XXIV. [↑](#footnote-ref-239)
239. Gen. III. [↑](#footnote-ref-240)
240. Eccli. II. [↑](#footnote-ref-241)
241. Act. XIV. [↑](#footnote-ref-242)
242. Matth. VII. [↑](#footnote-ref-243)
243. Psalm. XXXVII. [↑](#footnote-ref-244)
244. Célèbre contrée de l’Asie, entre l’Euphrate, la Méditerranée, l’Asie mineure et l’Arabie. Alep, Damas, Tripoli et Saint-Jean-d’Acre en sont aujourd’hui !es principales villes. [↑](#footnote-ref-245)
245. Luc. V ; Matth. IX. [↑](#footnote-ref-246)
246. Ville d’Égypte, dans le voisinage d’Alexandrie. [↑](#footnote-ref-247)
247. Désert de Scétée, vaste solitude de la basse Égypte, près des monts Nitrie. [↑](#footnote-ref-248)
248. Job II. [↑](#footnote-ref-249)
249. Ex S. Gregorio, Dialog., lib. III. [↑](#footnote-ref-250)
250. Ville de la Campanie, dans le royaume de Naples. [↑](#footnote-ref-251)
251. Peuple barbare, sorti des régions du Nord, qui. à la suite des Huns et des Goths, si : précipita sur l’Europe méridionale, envahit l’Afrique, et exerça partout d’affreux ru vases et de grandes ri liantes. Ce peuple était aussi un fléau de Dieu, envoyé poni’ punir les iniquités du vieux monde. Leurs rois les plus fameux sont Genséric (427) et Hunéric (477). Les Vandales étaient ariens. [↑](#footnote-ref-252)
252. Ex S. Gregorio, Dialog., lib. III. [↑](#footnote-ref-253)
253. C’est saint Grégoire qui parle. [↑](#footnote-ref-254)
254. Peuples barbares venus de la Scandinavie. Ils s’emparèrent de l’Italie supérieure en 568, et y établirent leur domination qui fut détruite par Charlemagne en 774. [↑](#footnote-ref-255)
255. Rom. XIII, 10. [↑](#footnote-ref-256)
256. I Joan. III, 16. [↑](#footnote-ref-257)
257. Ex S. Gregorio, Dialog., lib. III. [↑](#footnote-ref-258)
258. Ex Sulpício Sevéro. [↑](#footnote-ref-259)
259. Sabária, aujourd’hui Sarwar, dans la basse Pannonie. [↑](#footnote-ref-260)
260. Sous les Romains on distinguait la haute et la basse Pannonie. Cette légion d’Europe, voisine du Danube, fait aujourd’hui partie de l’Esclavonie et de la Croatie, et dépend de l’Autriche. [↑](#footnote-ref-261)
261. Aujourd’hui Pavie, ville d’Italie sur le Tésin. [↑](#footnote-ref-262)
262. Les insignes militaires étaient : pour les soldats, un collier avec le nom de l’empereur ; pour les officiers, le baudrier et le cep de vigne. [↑](#footnote-ref-263)
263. Matth. VI. [↑](#footnote-ref-264)
264. Matth. XXV. [↑](#footnote-ref-265)
265. Aujourd’hui Worms, autrefois ville de la Gaule Celtique, capitale des Vangions. [↑](#footnote-ref-266)
266. Illustre évêque, docteur de l’Église, confesseur de la foi, champion intrépide de la vérité contre l’arianisme, élevé à l’épiscopat vers 350, mort en 367. [↑](#footnote-ref-267)
267. Psalm. CXVII. [↑](#footnote-ref-268)
268. Vaste région de l’ancienne Europe, qui au second siècle comprenait tous les pays au sud du Danube, jusqu’à l’Inn et même la Macédoine et la Thessalie. [↑](#footnote-ref-269)
269. Élu en 381, battu et tué à Aquilée en 388. [↑](#footnote-ref-270)
270. Ces deux empereurs sont Gratien et Valentinien II. [↑](#footnote-ref-271)
271. Saint Paulin, de Noie, dont nous avons lu la Vie. [↑](#footnote-ref-272)
272. Matth. XIX. [↑](#footnote-ref-273)
273. Réliqua ex Diálogo in ejusdem Sulpítii. [↑](#footnote-ref-274)
274. Vêtement extérieur, espèce de manteau. [↑](#footnote-ref-275)
275. Luc. III. [↑](#footnote-ref-276)
276. Ithace était évêque d’Ossone, en Espagne. Il montra beaucoup de zèle contre les Priscillianistes, qu’il fit condamner à mort. Trouvant suint Martin trop miséricordieux, il osa l’accuser d’hérésie ; celle calomnie tourna contre Ithace, de la communion duquel plusieurs évêques se séparèrent. Les Priscillianistes, ainsi appelés du nom de leur chef Priscillien, étaient une secte de Gnostiques et de Manichéens, qui, d’Afrique, s’était répandue en Espagne. Priscillien, homme considérable, fut condamné à mori par Maxime. [↑](#footnote-ref-277)
277. Saint évoque qui avait osé condamner publiquement la conduite d’Ithace et de tes adhérents. [↑](#footnote-ref-278)
278. Brice, devenu évêque de Tours, expia par de longues tribulations les outrages qu’il avait faits à saint Martin ; il arriva à un tel degré de patience et de vertu qu’il a été canonisé. [↑](#footnote-ref-279)
279. C’est le même qui, revenu d’Orient, fait le charmant récit que nous avons lu. [↑](#footnote-ref-280)
280. Ex eódem ; Epist. ad Bassulam. [↑](#footnote-ref-281)
281. Caude, paroisse située à l’extrémité de son diocèse, sur les frontières du Poitou et de l’Anjou. [↑](#footnote-ref-282)
282. Ex Greg. Tur. lib. I, c. 43. [↑](#footnote-ref-283)
283. Le 11 nov. de l’an 400 [↑](#footnote-ref-284)